

Bibliothèque numérique

medic@

**Mizauld, Antoine. Le Jardin medicinal
enrichi de plusieurs et divers remedes
et secrets. Compose par Anthoine
Mizald, de Molusson en Bourbonnois,
Docteur en medecine. Mis
nouvellement en François,**

*[Genève], Jean Lertout, 1578.
Cote : 41573*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist-med/medica/cote?41573x02>

2.
LE JARDIN
MEDICINAL EN-
RICHI DE PLU-
sieurs & diuers remedes
& secrets.

COMPOSE PAR ANTHOI-
ne Mizald, de Moluffon en Bourbon-
nois, Docteur en medecine.

Mis nouuellement en François.



PAR IEAN LERTOVT.

M. D. LXXVIII.





L'A Y souuent admiré le souci
& diligence de nos ancestres
en ce qu'ils ont basti & dressé
vn magasin, duquel on peut ti-
rer beaucoup de secours & ai-
des, pour l'étretenemēt de la vie humaine, &
pour remedier aux maladies: lequel les an-
ciens ont appelé *Alexichepos*, & nous l'ap-
pelons ouurier pour aider, & iardin salutai-
re. Car ils n'ont vsé de l'armonie du luth, ou
de la lire, comme on recite qu'ancienne-
ment ont fait Orphee & Amphion: mais par
vn laborieux & assiduel travail, & de corps,
& d'esprit, & par diligence d'estude, ils ont
comme contraint les forests esloignées, les
montaignes difficiles, & les lieux inaccessi-
bles, d'habiter, & se renger dans les villes &
maisons champestres. Ce qu'ils ont princi-
palement executé, lors qu'ils ont trouué le
moyen d'appriuoiser, & rendre domestiques
les plantes & arbres, qui auparauant estoient
sauuages, & ont tiré profit des plantes, qui
auparauant ne faisoient qu'empescher & nu-
ire: c'est à dire, ils ont conduit & attiré les plâ-

tes des bois & montaignes, qui ne seruoient
là que pour retraite & nourriture aux bestes
sauuages, & aux oyseaux pour y nicher, ils les
ont, di-ie, seu approprier à l'usage & nourri-
ture des hommes, & peu à peu les ont attirez
comme si s'eussent esté chartiers enuoyez du
ciel es iardins des villes & villages, pres leurs
maisons & habitations, afin qu'il ne les fa-
lut pas aller chercher si loin, tellement que
par leur diligence, & adresse à les cultiuer, ils
les ont rendues familières à ieunes & à vieux.
O que nous pouuons dire les hommes trois
& quatre fois heureux, de ce que ceux qui ne
cedoyent rien en force à Hercules, ni en sa-
pience à Nestor, n'ont rien laissé qu'ils n'ayent
esprouué & expérimenté, & si n'ont rien ca-
ché, de ce qui leur a semblé pouuoir profiter
à la posterité. Et voila d'ou est sorti le pro-
fit inestimable des iardins, & mille commo-
ditez, mille secours qu'on en tire, soit qu'on
considere la nourriture qu'on en prend, ou
les remèdes de sorte que iusques au iourd'huy
nous auons receu comme de pere à fils, &
d'age en age, & poursuivra ce bien à ceux
qui viendront apres nous, par vne singulière
faveur de Dieu, sinon que la nonchalance
& bestise des hommes les en rende indignes.
Faudra il donc que nous enseuelissions de si
grandes richesses, & vn si grand bien, qui nous
a esté laissé par vn si bon nombre de si grands
& excel-

& excellens personnages qu'ils auoyent acquis par vn si grand labour: & que nous possédos cōme par hoirie legitime: & qui nous apporte vn heur nōpareil, a fauoir de iouir de tant de remedes que nous pouuōs tirer des iardins: & qui plus est permettrons nous que nostre posterité soit priuee & defraudee des biens, que nous ne pouuons pas nous vanter auoir acquis: mais qui ont esté acquis par d'autres, qui les ont laissez par droit de substitution, à ceux qui viendront apres nous. Nous pouuons donc dire à bon droit, que ceux là sont enuieux & marris du bien public, & seroyent contens que les inuentions de nos deuanciers fussent enseuelies, qui sans se soucier de ceux qui viendront apres eux, ne semblent estre pais que pour eux mesmes, ni estre sages que pour eux mesmes, & qui passent leur vie, comme la limace dans sa coquille: à la verité c'est mal recognoistre ceux par le moyen desquels ils iouissent d'vne si grande lumiere, tiree du milieu des brouillats: & qui des aspres montaignes, haliers, & bois toffus, voire des ordures de la terre, ont bien sceu tirer les pierres precieuses & l'or, voire sans que cela nous cōste riens: mais ce n'a pas esté sans hâaner & suer, & sans qu'ils ayent trainé bien souuent parmi la poudre: & si ne peut on pas dire qu'ils ayēt eu autre desir, autre esperance, ni autre in-

Chacun se
doit estu-
dier à faire
la postéri-
té partici-
pante des
labours.

A. iii.

tention, sinon de faire leurs successeurs par-
 ticipans de si grands biens ; & que leurs suc-
 cesseurs eussent le mesme souci. Parquoy afin
 que la posterité ne me puisse mettre au nô-
 bre de ces mal'heureux qui sont entachez du
 vice d'ingratitude ; vice vrayement odieux à
 Dieu & aux hommes, toute ma vie ie me suis
 esueruë, que mes estudes, quoy qu'ils soyent
 petis & de peu d'estime, pour le moins ce qui
 peut estre de scauoir & grace en moy, soit
 rapporté à l'usage & profit public ; & que s'il
 y a quelque chose de bien en moy, que i'aye
 receu de la largesse de Dieu, de ceux qui m'ont
 precedé ; & de ceux qui ont mieux estudié
 que moy, soit rapporté au commun profit.
 C'est donc à cela, que ie me suis addonné
 toute ma vie ; & m'y addonne encores de
 franche volonté & courage, delibéré de
 poursuire le reste de mes iours, s'il plaist à
 Dieu m'en faire la grace, quoy que ce soit a-
 uec perte de mes biens, & au preiudice de ma
 santé ; laquelle me fait iournellement de
 grands empeschemens. Voici donc ce Jardin
 Medicinal que, pour le present ie presente &
 mets en auant, afin que chacun en puisse ti-
 rer profit. Ie ne doute pas qu'il ne se trouue
 des hommes qui le regarderont de mauuais
 œil, & qui le liront encores plus à cōtre cœur
 & qui se despitans, gronderont entre leurs
 dens, disans, voy de quoy s'est aduisé ce per-
 sonnage,

sonnage, de vouloir restaurer & remettre en usage les remedes prins es iardins, desquels par tant de centaines d'annees on n'auoit tenu conte, & que les bestes & les hommes fouloyent aux pieds, mesme en ce temps, auquel on n'a pas faute d'autres remedes? N'est ce pas, diront ils, se mocquer, & perdre son temps? Le n'ignore pas que ce ne soit vne chose dangereuse, de mettre en auant quelque chose de nouveau, ou renouueller quelque chose desia enuieillie, & que ce n'est pas sans difficulté, principalement en ce temps, auquel on ne s'estudie qu'au gain, si suis ie pourtant resolu d'essayer: car quel dommage pourra porter l'essay, puis qu'un tel profit en sortira, que de secourir, & aider à la vie d'un si grand nombre de pauvres gens, & du populaire, soit qu'ils desirent de chasser les maladies qui les poursuivent, ou se preferuer d'y tomber? car telles gens n'ont pas moyen d'appeler les medecins, à cause de leur pauuete, & encores moins, ils ont moyen de prendre chez les Apotichaires, qui ne flairent que le gain, les drogues qui leur sont necessaires. Il m'a donc semblé que ie ferois chose utile & profitable, si pour gratifier aux pauvres, & au populaire, ie monstrois qu'ils pourroient trouuer en leurs iardins, assez de secours & remedes pour se suruenir en leurs maladies, & pour s'aider à viure. Dauantage

*C'est une
ceuvre bon
ne & sain
ete que de
aider aux
pauvres.*

A. iiii.

ie veux faire cognoistre à chacun, que plusieurs medicamens, qui estoient hors d'usage, sont comme renouvellez: & que plusieurs desquels on se sert à present ne seront plus en usage, selon que la coustume & la raison le commanderont, car c'est à eux de bailler la reigle de medeciner. Au reste ce mien labeur ne sera point trouué nouveau par ceux qui auront leu, ou pour le moins entendu que Pythagoras premieremēt & Democrite en ont escript des volumes to⁹ entiers, & que Democrite ayāt esté enseigné touchāt ceste matiere, par les Egyptiēs, en a fait part à Hipocrates qui estoit son grād ami, & de mesme temps: mais afin que ces petits commencemens prinsent accroissement, Herodote, Strabo, Plutarque & autres, disent qu'anciennemēt on reputoit à grand forfait, de passer auprès des malades (lesquels on auoit de coustume de mettre en lieu public, à la façon des Egyptiēs) sans enseigner au malade, avec quelles herbes & remedes, il auoit luy mesme ou quelcun autre esté guéri de seblable maladie. Dauātage Pausanias recite qu'e la ville d'Epidaurus y auoit vn petit boschage dédié à Esculapius successeur d'Apollo, quant a la medecine, dans lequel y auoit vn temple rōd enrichi de marbre blanc, & foustenu de plusieurs colōnes, ausquelles on trouuoit par escript les noms de ceux, tant hommes que femmes,

mes, qui auoyent esté guëris par Æsculapius, & les nōs des maladies, desquelles ils auoyēt esté affligez, par quels signes on les auoit recogneues & remarquees, & par quels remedes & herbës, & avec quelle methode ils auoient esté guëris: & dit-on que ce temple ayant esté consumé par feu, Hipocrates redigea ceste methode en Aphorismes, sentences, & en art: & deslors on edifia entre plusieurs nations, des temples à Æsculapius parmi les bois, & sur les chemins, & hors des villes: ce qu'à la verité, ne signifioit autre chose, sinon que les plus auciens & premiers remedes des maladies, ne se trouuoient pas dans les villes & boutiques, mais aux champs parmi les bois, ou on venoit demander aide & secours à ce diuin guerisseur des maladies, & qui garentissoit les hommes de mort, & là on monstroit fidellement aux malades qui y alloient ou à ceux qui venoient en leur nō, comme il se failloit gouverner & ce qu'il faillloit faire. Certainement, dit Plin, les bois & forests & les lieux les plus hideux & rudes, ne sont point desnuez de medicines, tant nature, mere de toutes choses, a esté soigneuse de ne destituer iamais l'homme de remedes: lesquels remedes, comme nous auons ia dit ci deuant, les anciens chercheurs des secrets de nature, ont avec grand soin & diligence

ce, tiré des bois, ou il sçble que nature ait montré sa face hideuse, pour les nourrir dans leurs iardins, tât des villes que des villages & n'y ont espargné ni leur peine, ni le soin de les bien cultiuier. Dieu tresbon les pouslant en cela. Qui est celuy qui pourra nier que les Romains n'ayent demeuré six cens ans, ou plus, sans aucuns medecins ni apotichaires? & cōbienny a-il eu de gens depuis le commencement du monde, qui ont longuement vescu, & en bonne santé, sans medecins ni apotichaires? certes le nombre en est infini: non pas toutesfois qu'ils ayent esté sans médecine, mais comme elle estoit simple & aisée, aussi estoit-elle facile à inuenter & preparer, pource qu'elle estoit nourrie en nos iardins, & comme en nostre maison & pays. Qui est celuy qui ne sache bien que Marcus Cato, ce personage tant renommé pour auoir triomphé, auoir esté Censeur, & pour estre vn personage fort excellēt aux lettres, a vscé des herbes que luy-même auoit plâtes en son iardin, & principalemēt il s'est serui des Chous du iardin, & par ce moyen luy, son fils, sa femme, ses seruiteurs & familiers, ont vescu long aage, en bonne santé? Qui est-ce qui n'a leu Antonius Castor (auquel Plinē confesse de uoir tout ce qu'il a de la cognoissance des herbes, ou peu s'en faut, cōme estant le plus exquis en ceste faculté) auoir planté & nourri plu

plusieurs herbes en son iardin, par l'aide des
quels il paruint iusques à cent ans, ou plus,
sans que sa santé fust en rien interessée, voire
sans que sa memoire ni les forces fussent en
rien afoiblies. Sabinus Tiro ne composa-il
pas vn liure des remedes des iardins, lequel
il dedia à son Meccenas pour la cōseruation
de sa santé? Valgius Romain, & Pompeius
Lenæus, afranchi de Pōpee le grād, ne luy fi-
rent-ils pas present d'un liure contenant la
medecine des herbes, lequel ils auoient prins
en la librairie de Mithridates, apres qu'il fut
vaincu par Pompee? Si ces exemples ne te cō-
tentēt, & que tu en vueilles auoir de plus an-
ciens, il ne faut sinon lire ce que Marc Var-
ron recite de Nestor, homme fort sage & el-
loquent, lequel estoit viuant du temps de la
guerre de Troye, trois cens ans, ou plus, de-
uant la construction de Rome, enuiron le
temps du regne de Dauid, qui auoit vn iar-
din medecinal, lequel il descriuit fort elegā-
ment en vers. Il apert donc que la medecine,
qui prenoit les remedes es iardins, est fort an-
cienne & vray est comme tesmoigne Seneca,
qu'au commencement, on n'auoit pas co-
gnoissance de beaucoup d'herbes, mais de-
puis qu'on a tāt desguisé les viandes, & qu'il
y a eū tant de fortes & diuersites de mets, on
a aussi vū tāt de maladies, si diuerses & in-
certaines, qu'on peut dire que gont esté au-

*D'ou est
procedé
que la Me-
dicine, qui
anciennem-
ment auoit
pre de re-
medes, est
apres creuee
en telle di-
uersité.*

tant de punitions, & iustes vengeance de la
 superfluité & excès : ausquelles n'estoyent
 point subiets. ceux qui n'auoyent point la-
 sché la bride à leurs appetis, qui se fauoiēt cō-
 mānder, qui aprestoient eux-mesmes leurs
 viandes, & viuoyent simplement & sobre-
 ment : mais depuis qu'on a commencé à vfer
 des viandes, non pas pour oster la faim : ains
 pour reuciller l'appetit, & pour ce faire on a
 inuenté mille sortes de sauces : la vie des hom-
 mes a esté beaucoup plus miserable, leur fan-
 té moins ferme, & leur face plus transie, que
 elle n'estoit pas du tēps de la sobriété : & en-
 cores ne peut-on attendre sinon que le mal
 empire, & que nos successeurs soyent enco-
 res plus miserables que nous, si on ne trouue
 moyē de brider ces gourmās & deuorateurs,
 ausquels la terre ni la mer ne suffiroient pas.
 Quiconque considerera la multitude des cui-
 siniers, & la diuersité de leurs sauces, ne s'es-
 merueillera point du grand nombre, & de la
 diuersité des maladies, par laquelle tant de
 medecins & apoticaïres avec leurs familles,
 sont nourris grassemēt. Mais ie m'esgare par
 trop de mon propos : or pour y retourner, ie
 di que les anciēz Romains ont eu en grāde es-
 time & reputation la medecine, laquelle pre-
 noit ses remedes és iardins. Mesmes elle a e-
 sté receuē entr'eux, par l'espace de six cēs ans
 ou pl^s, avec grand recueil, cōme nous auons
 desia

desia dit ci deuant, & Marcus Cato l'a diligé-
ment pratiquee, iusqu'à l'octâte cinquiesme
an de son aage, afin que nul ne pense qu'il ait
eu faute de tēps, pour en pouuoir faire l'expe-
rience. Finalement les richesses venans à croi-
stre, avec l'Empire & domination, & la licen-
ce estant entree tant de la dissolution és via-
des, que la paillardise, la simplicité de ceste
medicine fut chassée au loin, & fut bānie de
la compagnie des hommes: & dès lors on fit
venir, & par mer & par terre, force medecins,
d'Asie, de Grece, d'Egypte, de Sicile, d'Ara-
bie, de Marceille, & autres nations estrange-
res, sans s'arrester au dire de Marc Catō, que
long tēps auparauāt il auoit predict à son fils,
& voicy ses paroles: Tien ceci cōme vne pro-
phetie. Lors que ceste gēt (parlāt des Grecs)
o Marc mō fils, enuoyera par deçà ses medi-
cins, elle corrompra toutes choses, car ils ont
deliberé & iuré entr'eux, de faire mourir par
la medicine tous les Barbares (car c'estoit ain-
si que les Grecs appelloient toutes les autres
nations, sinon la leur) mais, disoit-il, on les
payera en ce faisant, afin qu'ils gastent tout
plus gayemēt. Et de fait cela aduint, à la gran-
de ruine de plusieurs: car d'autant qu'on s'e-
stoit persuadé que ces gens auoyent la vie &
la mort en leur puissance, estans entrez à Ro-
me, ils y eurent fort grande autorité, la-
quelle ils exerçoÿēt seueremēt: & de là Plin

priet matiere & occasion d'escrire, que la medicine est vn art lequel cōmande aux Empereurs & Roys, & tue les hōmes, sans crainte de punitiō: nō^o voyōs (dit-il) les anciē cōseillers estans malades, lesquels aux plus grands froidures de l'hiuer, on faisoit descendre dās des eaux & lacs, iusques à estre roides & trassis, & estoit-on venu iusques à vne telle bestise (comme nous voiōs encores auourd'huy) que si quelcū portoit seulement le nom, ou la robbe, ou estoit seulement en opinion d'estre medicin, on ne faisoit point de difficulté de se fier en luy, encores qu'il n'y ait point de mensonge plus à craindre que cestuy-la. Et pourtant ceux-ci pour acquerir bruiet & renommee, apōrtās quelque chose de nouueau, comme cela aduient souuent en la medicine, commencerēt à condamner & reiecter publiquement les remedes & medicines que on prenoit aux iardins: s'en mocquer à gorge ouuerte: & afin d'en abolir entierement la memoire, ils dresserēt des magasins & boutiques de drogues, desquelles ils tiroient vn merueilleux profit, & là, comme dit Plin, on promettoit à chascun la vie, moyenant argent, par le moyen de certaines drogues estrangeres, & desquelles on n'auoit iamais oui parler, ausquelles ils donnoient des noms magnifiques: & le nombre de telles gens est tellemēt acreu, & sont si bien enracinez, que

on

on peut bien dire, ou est le village qui n'en soit rempli? Vous verriez là vne grande quantité de boites argentees, de coffrets peints, & magnifiquement, de pots fort beaux, mais bien souuent la pluspart ne vid iamais le soleil, & ne fut iamais ouuert, ou bien peu souuent. Je ne parle point de indicibles artifices, mixtions, & compositions, lesquelles ne sont sorties d'ailleurs que de l'industrie & adresse des hommes comme tesmoigne Plin: Les Cerots, Emplastres, Coliris, & Antidotes, dit-il, ne sont pas ouurages de ce diuin & grand ouurier, a sauoir nature, mais ce sont inuentions de dame Auarice, forgees es boutiques: Car les ouurages de nature sont simples, accomplis & parfaits. Ceux-là sont bien mal aduisez, qui ne tenans conte des biens que nature leur offre liberalement & sans qu'il leur couste rien, sans grand artifice ni des pense, sans fard, labeur, ni grand aprest, qui sont accomplis & doux, aiment mieux recourir à des remedes estranges, qu'il faut aller querir bien loin, douteux, mal-plaisans, qui font souleuer le cœur, incogneus, & bien souuent suspects & nuisibles: pour lesquels auoir, il faut bien souuent hazarder & mettre en danger la vie & les biens.

*En diligence & soin, l'apotichaire ores,
Vers les Indois s'en va, Grecs, Babilō & Mores.*

Or pour scauoir combié ceux-là font fol-

lement, il ne sera pas mauuais d'entendre ce que Plin en dit. Quant à nous, dit-il; nous n'auons point touché aux medicines qu'on apporte des Indes, d'Arabie, ou des autres natiōs estrangeres: car il ne me semble point que ces choses apportees de si loin, soiēt propres pour nous seruir de remede, car elles ne sōt pas produites pour nous, nō pas ni pour ceux la ou elles viennent, autremēt ils ne les vendroyent pas. Voila quel est le tesmoigna ge que ce grād personnage a rendu, desia de long temps, touchāt les remedes estrangers: lesquels sont en telle estime auourd'huy en tre plusieurs, & les prise on tāt, qu'on estime la vie estre mal asseuree, & la santē peu ferme, si non qu'on soit souuēt trompē par tels medicamēs estrangers, & apportez de loin, & bien souuent brouilleez & sophistiquez, achetez neantmoins bien cherement. O quel le folie & vanité voit on en toutes choses. S'il est seulement question de la guerison d'une petite playe, ou d'une bien legiere malādie, faudra aller querir les remedes en la mer rouge, ou es Isles nouuellement descouuertes, au lieu qu'on pourroit bien trouuer les remedes vrais & non suspects (comme tesmoigne le mesme Plin) es herbes que les plus patures mangent iournellement, ou qu'ils foulent aux pieds en leur iardin, ou en leur chāp. Si donc ces choses sont vrayes, comme à la verité

verité elles font. N'est ce pas vne grande folie, ou plustost rage, d'aller chercher bien loin ce qu'on foule iournellement aux pieds, & vouloir auoir à grans frais, & avec grand danger, ce qui est bié souuent sophistiqué, & est plustost poison que remede. Il est donc beaucoup meilleur (comme Diocles Carisius, medecin en estime & en aage apres Hippocrates, & tant recommandé par Galien, escriuit au roy Antigonus) d'yser des remedes esquels on ne se peut pas aiseement tromper: auquel rang nous pouuons mettre cōme il dit, la Reparee cuitte en Eaumiel, la Malue, la Paréle, la Mercuriale, & toutes choses cōfités au miel: car toutes ces choses laschēt le vētre, & euacuēt les excremens. Les Arcades, cōme dit Pline, n'vset point de medicamē, mais pour toute médecine ils boyuent du lait au printemps, pource que lors les herbes sont pleines de suc, tellement que le lait est rendu cōme medicinal: ils ne boyuēt pas aussi que du lait de vache, pource que les vaches mangēt presque de toutes sortes d'herbes, de façon que lors leur lait porte médecine: & de là, ie croy qu'est venu l'usage que plusieurs nations ont, de garder du beurre de May, pour s'en seruir à diuers usages, & non pas sans quelque raison. Di moy ie te prie, n'est ce pas vn grand auenglissement, d'approuer tellement les choses estrangeres & incertaines, que ce

*Arcades
estoyent cer-
tains peu-
ples de Cre-
te qui est
maintenāt
appellee
Candie.*

B. i.

pendant on reiette les certaines & esprou-
uees? N'est ce pas vne folie, de laquelle il faut
auoir plustost compassion, que non pas de
s'en rire, quand les hommes ne veulent pas
sauoir ni entendre ce qui leur est profitable
pour leur santé, mais aiment mieux marcher
des pieds d'autrui, veoir par les yeux d'au-
trui, ouyr des oreilles d'autrui, & receuoir
par les mains d'autrui, tellement qu'ils de-
pendent entierement du iugement d'autrui,
& se gouuernent selon qu'il plaist aux autres
leur ordonner, comme s'ils ne pouuoient vi-
ure qu'à l'aide, au plaisir & apetit des autres:
qu'est ce viure, ou mourir miserablemēt si ce
la ne l'est? faudra-il qu'on ne face point d'es-
tat des aides & remedes pour viure, & pour
nous secourir en nos maladies que nous pou-
uons recouurer en nos maisons, & dans nos
jardins, comme si nature les auoit faits seule-
ment pour farcir le ventre, & pour repaistre
les yeux par leur beauté, & le sentiment par
leur odeur, ou pour nourrir la vermine, les
chenilles, limaces, & araignees, comme si
Dieu, qui est tout bō, & auteur de toutes ces
choses, maistre & superintendant de nature,
laquelle Hipocrates appelle tousiours tres-
iuste, n'auoit eu plustost esgard au profit &
necessité des hommes? Quel conseil, ie vous
prie, & quelle sagesse est cela, de tormenter
les malades par medicamens, si souuent rei-
terez,

terez, si mal plaifans à la veüe, au gouft, à l'odeur, voire mefme à l'ouye, & fi facheux, que de les ouyr nommer feulemēt, ils font fouleue le cœur, au lieu qu'auec vne fimple herbe prinfe au iardin, on le pourroit deliurer fans facherie, feurement & promptement. N'eft ce pas vne vraye brutalité, ou pluftoft stupidité, de récenoir & approuuer tellemēt les chofes douteufes & fufpectes, qu'on en mefprife les remedes certains, qu'on peut recouurer fans peine, promptement, & en tout temps en fa maifon? Nous remedions donc aux maladies, au rapport & fous la foy d'autrui, & les drogues eſtrangeres font en banniffement, par l'autorité de ie ne ſçay qui: & puis, eſt-il queſtion d'un remede, il faudra faire un meſlinge, & un brouillis de pluſieurs ſimples, qu'un afne embalté pourroit à grand peine porter, & faire un amas de pluſieurs ingrediens, comme on parle, pluftoft par oſtentation, & pour piper les hommes, que pour beſoin qu'il en ſoit: comme ſi la vertu & faculté des chofes entaſſées en monceaux, eſcrites le plus ſouuent à l'aduenture, par ces oſtentateurs pluftoft que docteurs, depeñdoit de leur iugement & volōté, comme ſont les points de la Geomantie: car comme dit Pline, de meſler la vertu & faculté des chofes par ſcrupules, ce n'eſt pas vne adreſſe des hommes, mais pluftoft vne impudēce. Que dirōs

Geomantie eſt vne forte de diuination qui ſe fait par certains points qui ſe font à l'aduenture, & deſquels les Geomantiens tirent apres telle conſequence qu'ils veulent.

B. ii. fol. iij.

nous de ce que Hipocrates mesme escrit en vne certaine epistre adressede à Crateuas herboriste & qui lay fournissoit de drogues, assavoir que la coniecture & issue estoit incertaine; mesme à ceux qui procedoyent bien prudemmet és purgations, n'est-ce pas à dire que il n'y a aucun medicament laxatif, qui ne nuise à la vertu, & à la substance de quelque partie de nostre corps? Et pourtāt, il me semble qu'Auicenna a fort bien dit, que boire les medecines, encores qu'elles ne soyent point veneneuses, si sōt elles tousiours ennuyeuses & facheuses à nature. Auquel s'accorde Platon, quand il escrit ainsi. Je ne conseilleray iamais à vn homme sage & bien aduisé, de prendre ces purgations que les medecins ont accoustumés de faire boire, composees de medicamens laxatifs, & sur tout quand ils sont violens; car il n'est pas bon d'irriter legieremet les maladies par medicamens, sinon qu'elles soyent fort dangereuses. Or ie scay bien amy lecteur, qu'entendant tous ces discours, tu de m'adras, que faut il donc que ie face, puisque l'usage & l'issue des medicamens sont tant incertains, commēt pouruoyray ie à ma santé seulement? vse en cela de la coustume louable & salutaire des anciens, choisi en ton iardin ou en ton champ, des remedes qui te soyent familiers & cogneus, qui soyent nais & nourris chez toy: desquels tes ancestres ont vse, qui sōt approuuez par ceux de tō pays, creus

en meſme climat, meſme aër, & meſme cõ-
tree que toy, & ayàs meſme naturel: deſquels
tu pourras eſtre prouueu & fourni toutes les
fois que tu en auras affaire, to^r frais & en leur
vigueur, ſans qu'il te faille trotter bien loin,
ni languir en les attendant. Le medecin eſt
trõpeur dit Arnaud de villeneufue, ou igno-
rant, qui pouuant ſecourir au patient par re-
medes cõmuns & vſitez, cherche ceux qui ſont
malaiſez à recouurer & inuſitez: il dit d'auan-
tage que le ſage & bõ medecin taſche de gue-
rir les malades, pluſtoſt par viandes ayans
quelque vertu medicinale, que par pures me-
dicines. Or les viandes medicinales, ſont cel-
les qui croiſſent en nos jardins. Tu te peux
donc à bon droit, moquer de ces grands vã-
teurs des remedes barbares, & eſtrangers: &
meſpriſer ces grãds arangueurs, des louãges
des drogues eſtrãgeres, & ces grãds aualeurs
de medicines, qui n'eſtiment rien finõ ce qui
eſt venu des Indes d'Italie ou d'Eſpagne, d'A-
phrique, voire qui ne ſoit apporté des Anti-
podes. Mais voulez vous entẽdre, ce qu'An-
dré Mathiol, diligent & fidele interprete de
Dioſcoride, dit de ſes drogues barbares. Il ſe
fait bien prendre garde, dit il, qu'aujour-
d'huy on trouuera à grand peine de ces dro-
gues qu'on apporte de pays eſtrange, qui ne
ſoyẽt brouillees & ſophiſtiques, principale-
mẽt de celles qu'on apporte d'Alexandrie, &

B. iii.

de Syrie: car d'autant qu'elles passent par les
mains des Mores, des Turcs & des Juifs, qui
ne se delectent à autre chose qu'à nous trom-
per, nous di-je qui sommes Chrestiens, ils es-
timent faire grand service à Dieu, s'ils nous
peuvent abuser & tromper en quelque chose.
Il ne faut donc faire que se rire de ceux qui
exaltent iusques au ciel, & louent excessiue-
ment les drogues estrangeres, tant simples
que composees, avec leurs noms barbares &
incogneus: lesquelles ont bien souuent plus
de besoin d'estre purgées elles mesmes, que
non pas de vertu, pour purger & mondifier
les corps. Certainement si nos predecesseurs
eussent prudemment, & en bõne conscience
soustenu & empesché que les drogues nou-
uellement trouuées, & apportées d'un nou-
veau monde, n'eussent point eu d'être, mais
qu'on se fust tenu, à celles qu'on auoit de
long temps experimentées, & qui se trou-
uoient es iardins, & comme logées en nos
maisons, nous en sentirions vn fruit & profit
qui ne seroit pas petit ou suspect. Que cha-
cun donc apprene à preferer les biens de son
pays, & les remedes accoustumez, prins & ti-
rez de ses iardins, qui ne sont point enuieillis
pourris, arides, mangez des souris, araignes,
vermisseaux, tignes, cloportes, mousches, &
qui ne sont point ni chanfys, ni moisiss, &
qui n'ont point combatu cinq ou six années
contre

contre telle vermine, sans estre remuez, comme il aduient bien souuent es boutiques des Apotichaires, aux estrangers & autres semblables, qui de vieillesse, & pour auoir esté trop gardez, n'ont plus de suc, sont ridez, flestris, & sans substance & vertu: & qu'on s'efforce de remettre sus ceste ancienne medicine qui prenoit ses remedes es iardins, en la composition desquels il ne falloit pas beaucoup employer de temps, & qui estoient recens & sans tromperie, qu'on s'employe à la desgager, à la rappeler de son bannissement, & que on luy tende la main, pour la releuer & redresser, afin qu'elle reprenne son ancienne possession. Qu'on incite aussi tous les amis, parens, aliez & voisins de faire le semblable, & qu'on s'y employe à bon escient, estans assurez, que le dire de Quintilien est veritable assauoir, que nous vsons plus seurement des choses acoustumees, & que l'usage des choses nouvelles n'est pas sans danger, fays on cote que ces remedes la sont les meilleurs, qui sôt les plus cogneus & experimentez par plus de gens, comme sont les remedes des iardins, qui ne seruiron pas moins d'aliment, & de medicament auourd'huy, qu'ils faisoient au temps passé: car comme dit ce Poëte qui a escrit des herbes, le iardin suppeditoit aux anciens & de quoy se nourrir, & de quoy se mediciner. Quand ie conseille d'vser des re-

B. iiii.

medes prins és iardins, ce n'est pas à dire que ie fois d'auis de reietter les medicamens apportez de pays eſtrâge, pourueu qu'ils ſoyêt bien cogneuz, bien choiſis, & experimentez de longue main: ou qu'on meſpriſe entiere-ment les Apoticaireſ, & leurs inuentionſ & artifices, comme du tout inutiles: car au contraire nous les approuons & louons grandement, pourueu qu'elles ſoyent manices & conduites par gens ſauans, experimentez, fidelles, & de bon cœur, qui ſoyent fournis de bonnes matieres, & bien façonnez aux deux parties de la Pharmacie: & ſur tout que ce ſoyent gens charitables, & eſloignez de toute auarice, Dieu par ſa bonté vueille qu'ainſi ſoit, car c'eſt luy qui eſt vrayment l'Eſculape celeſte, ſans lequel les medicines ſont autant de venins, & duquel on peut bien dire à meilleures enſeignes, ce qu'Quide dit d'Apollo.

*Authéur ie ſuis de l'art de médecine
Sur la vertu des plantes ie domine.*

Et à cela ſ'accorde le dire de Ieſus Syrach, homme fort ſage entre les Hebreux, & doué de l'eſprit de Dieu. La médecine (dit-il) eſt du Souuerain, car le Seigneur a produit les medicines de la terre, ce que Moÿſe Hebreux, le plus ancien de tous les eſcriuans, au moins de ceux deſquels nous auons les eſcrits, auoit laiſſé par eſcrit long temps au parauant, diſant:

fant le Dieu souverain a créé les herbes & plantes de la terre , afin que la posterité d'Adam eut dequoy se soulager en ceste vie terrestre, & dequoy se garentir des maladies: auquel souscrit Theodoret Euesque, en ses questions qu'il a faites sur le Genese , là ou il dit: Le Seigneur prenoyent que les hommes seroyent subiets à tomber en maladies: (asçavoir à cause du peché, contre lequel la sentence estoit pronôcée) il commanda à la terre de produire les herbes, lesquelles seruiroient, non seulement pour manger & pour nourriture, mais aussi pour remédier & subuenir aux maladies: mais il nous faut laisser traiter ces matieres Theologiques aux Theologiens, & mettre fin desormais à ceste preface, afin que chacun se mesle de son estat.

Nous auons bien voulu, auant toutes choses donner ces petis aduertissemens: il est maintenant temps de discourir des aides & remedes qu'on peut tirer de ce Iardin medicinal, mais auant qu'en venir là, ie veux descrire l'ordre auquel nous l'auons departi, comme en ses sillons & quareaux, par lesquels on pourra plus aisement cognoistre & retenir ce qui y est traité, & avec quel ordre le tout a esté discouru.

Ce liure qui est nommé le iardin medicinal, est departi en huit fillons, & chascue fillon est departi en quatreaux à la maniere suivante.

Le premier fillon traite de quelques herbes potagieres, & est diuisé en dix quatreaux. 30.

- 1 La Lactue.
- 2 Le Chou.
- 3 Le Persil.
- 4 Le Pourpier.
- 5 La Bette ou Reparee.
- 6 La Blette ou Saune.
- 7 L'Oseille.
- 8 Les Espinars.
- 9 La Borrache.
- 10 Les Asperges.

Le second fillon contient quelques racines bonnes à manger, & est departi en quatre quatreaux. 76.

- 1 Le Pourreau.
- 2 L'Oignon.
- 3 L'Ail.
- 4 Le Reffort.

Le troisieme fillon traite de quelques herbes odoriferantes, & est diuisé en onze quatreaux. 109.

- 1 La Sauge.
- 2 L'Hysope.
- 3 La Sarriette ou Sauoree.
- 4 La Mariolaine.
- 5 Le Fenail.
- 6 La Mente.

P R E F A C E		27
1	Le Thym.	142
2	Le Basilic.	
3	L'Oruallé.	
4	Le Rosmarin.	
5	La Lauande.	
Le quatriesme fillon contient quelques fruits des herbes & arbrisseaux, diuisé en six quarreaux.		
1	La Courge.	
2	Le Cocombre.	
3	Le Poupon & Melon.	
4	L'Artichaud.	
5	Les Fraises & Framboises.	
6	Les Groiselles.	
Le cinquiesme fillon traite de quelques fleurs odorantes que sans odeur, & est reparti en neuf quarreaux.		
1	La Rose.	
2	Le Lis.	
3	Les Violiers.	
4	La Violette de Mars.	
5	L'Oillet.	
6	Les Pensées & Pasquettes.	
7	Le Glay ou Glayeul.	
8	Le Pasque-lours.	
9	La Soulcie.	
Le sixiesme fillon décrit quelques herbes qui ne sont point bones à manger, diuisé en onze quarreaux.		
1	Le Fort ou Aluine.	192
2	L'Auronne.	
3	La Rue.	
4	L'Ortie.	

- 5 Le Plantain. 222
 9 L'Armoise & la Tanee. 227
 7 L'Esclaire.
 8 La Mercuriale ou Vignoble.
 9 La Parietaire.
 10 La Malue.
 11 L'Escurge ou Catapuce.

Le septiesme fillon contient les arbres fructifiers,
 diuisez en treize quareaux.

- 1 Le Pomier & son fruit.
 2 Le Poirier.
 3 Le Coignier.
 4 Le Prunier.
 5 Le Cerisier.
 6 Le Meurier.
 7 Le Peschier.
 8 Le Neflier & Sorbier.
 9 Le Citronnier.
 10 L'orangier & Limonier.
 11 Le Grenadier.
 12 Le Figuier.
 13 L'Oliuier.

Le huitiesme fillon contient quelques arbres por-
 tans nois, & Bayes, diuise en huit quareaux.

- 1 Le Noyer.
 2 L'Amandrier.
 3 Le Pin.
 4 Le Noisillier ou Auellanier.
 5 Le Châtaignier.
 6 Le Laurier & ses Bayes.
 7 Le Geneure.
 8 Le Surcrau & l'Yeble.

En somme il y a des herbes & arbrisseaux
 cinquante six.

Et d'arbres avec leurs fruits vingt quatre.

29

LE JARDIN MEDICINAL D'ANTHOINE
MIZALD DE MON



E suis deliberé que la Laictuë face l'entree & le commencement de nostre cueure & nō pas que ie vueille inferer de là que elle merite le premier rang entre toutes les herbes des Iardins, car ie contredirois à ce que M. Catō & Plinc en ont escrit: lesquels adiugent le premier lieu au Chou, comme nous mōstrerons en son lieu: mais d'autant que ie suis asséuré que la Laictuë est vne herbe fort salutaire, & de bonne nourriture, entre toutes les herbes des iardins: qui a donné oçasion à Anicena, de la nommer herbe benite: à cause dequoy elle a esté tellement estimee des Anciens, & ont esté si soigneux de la cultiuer, qu'yne famille notable de Rome, asçauoir la Valerienne, n'a pas desdaigné d'en prendre le surnon de Lactucini, comme recite Plinc au chapitre cinquiesme du dixneufiesme liure. C'est par le moyé d'icelle que D. Cesar Octauian Auguste, fut gueri d'vne longue & dangereuse maladie, par le conseil d'Anthoine Musa me dicin fort excellent, En recompense dequoy

sinM •

il luy fit dresser vne statue près de celle d'Æsculapius, à ses despens. Mais sans s'arrêter plus longuement aux louanges de la Laictuë, il nous faut selon nostre petitesse, descrire ses vertus medicinales, & commencer à départir nostre Iardin en quarreaux.

LE PREMIER SILLON DV
Iardin Medicinal contient quelques herbes potagieres, diuisé en dix quarreaux.

De la Laictuë des Iardins, & de ses remedes, quairreau I.

PAR le mot d'herbes potagieres; que les Latins appellent Olera, nous entendons non pas seulement les plantes & herbes des iardins, qu'on met es bouillons & potages, pour leur donner goust, mais aussi celles qui pour estre aisees à aprester, seruent de viande iournellemēt aux pauvres, soit en salade ou autrement. Et c'est ainsi qu'Horace en a vsé escriuant à Sæua, cōme sensuit.

Si les Rois prenoient plaisir d'user d'herbes potagieres: Aristipus n'en voudroit user du tout point, ou gueres.

e Mais

Mais c'est à faire aux Gramairiens de s'amuser à ces choses, mais nous comme medecins, nous arressterōs à descrire les remedes qu'on peut tirer de la Laietue : laquelle a esté en telle estime entre les anciens Romains, comme sauent bien ceux qui sont versez aux histoires, & mesmement apres que par le moyē d'icelle D. Auguste eut recouuré sa santé, qu'ils trouuerent le moyē de la pouuoir garder en hyuer, & sauoir dans l'Oximel. La Laietue donc est vne plante fort salutaire, comme tēsmoigne Columelle en ses vers, laquelle il magnifie si fort, à cause de la guerison d'Auguste, & voicy ses vers, comme ie les ay tournezz

Shs vienne auant la Laietue sauoureuse.

Pour soulager l'ennuy de maladie facheuse.

Le suc de la Laietue appliqué sur le front de celuy qui a la fièvre, le prouoque à dormir, comme dit Florentinus fidele interprete Grec, des matieres qui concernent l'Agriculture & la medecine. Lequel enseigne aussi, que si quelqu'un mangeroit de la Laietue à ieun, il ne s'enyrereroit point. D'auantage, sa semence broyée & beue arreste la perte de la semence genitale : & pourtant elle seroit fort vtile à ceux qui sont souuent tormentez de songes & imaginations veneriennes : comme le tēsmoigne ce distique, commun si ie l'ay bien tourné.

*La semence de Laictue humee avecques du
vin,*

*Oste les songes de Venus: & flux de ventre
malin.*

Lequel Distique nous attribuons à Macer,
poète & medicin expert, que plusieurs pen-
sent auoir esté de mesme temps qu'Ouide, &
auoir vescu sous D. Auguste, & prennent
leur coniecture de ces deux vers d'Ouide,
mais mal à propos ce me semble.

Sape suas volucres legit mihi grandior auo,

Quæque nocet serpens, qua inuat herba, Macer.

Mais sans m'arrester à ces choses, ie reuiens à
traicter de la Laictue: laquelle, comme dit le
mesme Florentinus, mise sous les draps du
lict, sans que le malade en sache rien, elle le
fait dormir, principalement si elle a esté ar-
rachée racine & tout, avec la main gauche,
auant que le Soleil fut leué. Elle fait aussi
dormir, comme dict le mesme auteur, si on
en met cinq feuilles, où troys, ou vne, dessous
le cheuet, sans le feu du malade, mais il faut
observer que les feuilles qui auront esté cuil-
lies au bas de la tige, soyent tournées vers les
pieds, & celles qui auront esté prinſes au
plus haut de la plante, soyent tournées vers
la teste. Pareillement les Grecs qui ont trai-
cté de l'agriculture, ont donné c'est aduer-
tissement à ceux qui desirerent d'auoir lignee
de fuir sur tout le trop grand & conti-
nuel

& continuel vsage des Laictuës: car non seulement (comme ils escriuent) elle diminue la faculté d'engendrer (à cause dequoy les Pythagoriciens luy ont donné vn non qui signifie chastree) mais aussi elle fait que les enfans qu'on a apres, ne sont pas de bon sens, mais sont lourds & stupides d'esprit, & degenerēt beaucoup de la subtilité de leurs peres & meres. Iusques ici i'ay proposé ce que les Grecs ont iugé de la Laictuë, il me faut maintenant monstrier ce qu'en ont dict nos medecins: ils tiennēt aussi que la Laictuë prouoque à dormir, qu'elle engendre vn sang qui n'est pas trop mauuais, aussi n'est-il pas parfait en tout & par tout, si est-il pourtant beaucoup meilleur que celuy des autres herbes potagieres: Ce que Eobanus Hessus poëte, fort élégāt, a gentiment exprimé en son liure qu'il a fait de la conseruation de la santé, & voisises paroles, si i'ay bien tourné.

*La Laictuë des Iardins la beauté & l'ornemēt,
Estant froide & humide engendre doux repos:
Surpassant tout herbage en grand nourrissement
Elle produit aussi vn sang vis & dispos.*

Voila pourquoy Galien, à mō aduis, dit, que entre toutes les herbes qu'on mange, la Laictuë est de meilleur suc, & de meilleur nourriture, si elle est mangée par vn homme bien temperé. Que si elle se rencontre en vn stomach chaud, elle y sert grandement, mais si

C.i.

on en vse trop fouuēt, elle nuit fort à la veuē & esblouit les yeux, comme nous dirons ci apres. Je di dauantage qu'elle est fort nuisible à ceux qui respirēt avec difficulté, à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui abondent en phlegme: & qui plus est en manger trop fouuent, soit qu'elles soyent cuites ou cruës, n'est pas mois nuisible que la Cigue. Et pour tant nous en vsons en Esté plustost pour médicament que pour aliment, ascauoir pour rafraeschir & humecter, car elle est froide & humide. A cause dequoy on pourroit demander, & à bon droit, comme il se peut faire qu'elle engēdre de bon & pur sang au corps humain: à quoy ie respons, que c'est à cause de sa substance fort familiere à la nostre, car elle a vn suc laiēteux & doux: dauantage estant moderément cuitte, elle se conuertit aisément & promptement en sang, à cause dequoy elle fait venir abondance de laiēt. Elle est semblablement vtile à ceux qui sont detenus de ce mal soudain & dangereux, qu'on appelle entre les Grecs Cholere, qui procede d'une grande abondance d'humeurs biliēux, avec vn vomissement qui ne se peut arrestier. Dequoy nous auons pour tefmoin vn fort ancien poēte medicin, asauoir Quintus Serenus, en ce sens.

*Celuy qui de Colere tormenté se verra
Vn grand soulagement & aide il receura
S'il*

S'il prend la Laituë cuite, ou le Chou bien trempé.

On attribue aussi ceste faculté à la Laituë de lacher le ventre, à cause qu'estant froide & humide, elle tempere la trop grande chaleur du foye, laquelle chaleur attirant soudainement & fort la viâde & breuuage, est cause bien souuent qu'on n'a pas le ventre à commandement. Or que la Laituë aye ceste vertu de lacher le ventre, nous en auons vn bon tesmoin que nous pouons produire, asçauoir Martial, qui en escrit en ceste sorte, *On t'attribue le loz, la Laituë d'estre vtile. A bien lacher le ventre, & de le rendre habile*

Et ailleurs:

Phebe, tu as la face d'un qui est dur de vêtre: Use donc de viâde, ou Laituë, ou Malue, entre. On tient aussi qu'elle obscurcit la veuë, comme nous auons naguères dict, & qu'elle est dōmageable aux yeux & les esblouit, ce que on tient aduenir à cause qu'elle engrossit les esprits seruans à la veuë, d'autant aussi qu'elle trouble l'humeur christalin, qui est le miroür & principal instrument de la veuë, au lieu qu'il doit tousiours estre cler & net: & outre cela elle offence par sa froideur, les esprits animaux, sinon qu'on corrige sa froidure: meslant d'autres herbes chaudes par-mi, ou quelques choses aromatiques, ou beuuant de quelque puissant vin, apres auoir mangé

C. ii

*Galien v
soit de la
Laiçtue
& pour-
quoy et cō
ment.*

la Laiçtue. Car comme dit Hypocrates, le froid est du tout ennemi du cerueau, de l'espine, des nerfs, des os, & des dents: pource tient-on que la Laiçtue est stupefactiue, comme nous auons desia remarqué ci-deuant, & Galien l'a expérimenté, comme tu entendras. Plusieurs (dit-il) vsent de la Laiçtue auant qu'elle soit montee en tige, la faisant vn peu bouillir en eau: ce que i'ay fait, seulement depuis que les dents m'ont commencé à faire mal: car quelque vn de mes compaignons, sachant que des ma ieunesse, i'estois accoustumé à en manger, mais qu'à present elle me nuisoit grãdement, me conseilla de la faire cuire. Lors donc que i'estois en ma ieunesse, & que i'auois l'estomach bien souuent tormenté d'abondance de cholere, ie mangeois la Laiçtue toute crüe, afin de le rafraeschir. Mais quand mon aage a commencé à deschoir, le mesme herbage m'a esté vn bon remede contre les veilles, & l'impuissance de dormir: car lors ie me prouoquois tout expres à dormir, au contraire de ce que ie faisois en ma ieunesse, pource que cela me estoit facheux de ne pouuoir dormir: ce que m'estoit en partie aduenü, pource qu'en ma ieunesse ie m'estois accoustumé à veiller, de mon propre gré, afin de vaquer à l'estude: en partie aussi pource que les gens vieux sont ordinairement subiects à ce mal, de ne pou-
uoir

uoir dormir. Et pourtāt la Laiçtuë au soup-
per, m'estoit vn remede souuerain pour me
faire reposer, ou bien ie la prenois lors que ie
me voulois aller dormir: mais auant que la
manger, ie la faisois cuire. Voila ce qu'en dit
Galië, le recit duquel i'ay voulu ici inserer,
pource qu'il est plaissant, & bien propre à la
matiere que ie traicte. Au reste les anciës n'a-
noyent pas accoustumé de seruir la Laiçtuë à
l'entree de table cōme nous, mais à la fin cō-
me Martial l'a testifié clairemēt par ces deux
vers, si i'ay bien tourné,

Pourquoy anciennemēt la Laiçtuë estoit dōnee.

A la fin du repas, maintenant à l'entree.

Mais pour te faire cognoistre que ceci ne se
est point fait sans bonne cause & raison, il te
faut entēdre que la Laiçtuë estant de nature
froide & humide, si on la mäge à la fin du re-
pas, & apres toutes les autres viandes, elle in-
cite beaucoup plus à dormir, & si reprime &
rabat les fumées & vapeurs du vin, mōtās au
cerueau, parquoy elle empesche l'yurogne-
rie, en humectāt le cerueau. Mais les medecins
de nostre siecle, ont iugé qu'il estoit plus pro-
fitable de la mäger à l'entree de table, & de-
uāt toutes autres viādes, apprestee avec huyl-
le, vin-aigre, & sel, afin de téperer & refiouir
aucunement l'estomach par trop chaud, & en
rabatant la trop grande chaleur ouurir l'ap-
petit, & avec cela elle modere aucunemēt le

C. iii.

sang bouillant, & la trop grande chaleur du foye & du cœur. Et pourtant ce n'est pas de merueilles, si elle garde de s'enyrer, pour le moins elle y résiste fort, & si elle guérit, par sa froideur naturelle, ceste pesanteur de teste que les Grecs appellent d'un mot bien propre *Carinaria*, à cause qu'elle reprime & dissout les vapeurs qui s'esleuent quand on a trop beu. Ce que Q. Serenus poëte & médecin excellent, n'a pas oublié parlant de la curation de l'yurognerie en ces termes, si i'ay recotré.

Plusieurs tiennent qu'à ceci la Lactue est convenable.

Le remede est bië aisé, & si n'est moins profitable. Je croy bië aussi que c'est de là que Rufus Ephésien médecin, a prins le nom de *Acraipaly*, qu'il luy attribue, pource qu'elle empesche l'yurognerie, & chasse tout mal de teste, précédant de trop boire. Bië est-il vray qu'il en faut user avec iugement & discretion, car comme nous auons dit ci deuant, elle esteint les amoureuses chaleurs: parquoy ceux qui sont liez par mariage, n'en doiuent user que bien peu souuent, sinó qu'ils corrigent sa trop grande froidure, par quelques autres herbes chaudes, comme sont la Roquette, le Cresson de iardin, la Mente, la Mariolaine & semblables, ou qu'ils boient après de quelque vin puissant. Mais ceux qui ont vouë chasteté, come sont Prestres, Moines, Nonains, & au-

tre

tre telle vermine qui est enserree dās les cloi-
stres, il est bon qu'ils māgent la Laictuē, sans
y mesler rien de chaud, afin que cela leur ser-
ue pour mieux garder leur chasteté, & leur
oste l'enue de se froter, amortissant aucu-
nement le feu de conuoitise. Il est donc bien
nécessaire d'auoir esgard & considerer la té-
perature des personnes, quād il est question
d'vser de la Laictuē: en laquelle Callimachus
parlāt par alegorie & similitude, dit que Ve-
nus auoit caché sō amoureux Adonis: voulāt
par là enseigner, cōme l'interprete Athenaus,
que ceux-lā ne sont pas propres au ieu d'a-
mour, qui vsent souuent de Laictuēs: que les
femmes donc se gardēt d'en aproster gueres
souuent à leurs maris. Je ne veux point ca-
cher vn secret qui est cognu par peu de gens,
& que j'ay souuent experimēté heureusēmēt,
contre les blanches fleurs des femmes: il est
composé de la creime tiree de la semence de
Laictuē, laquelle on fait premierement trem-
per en eau, dans laquelle on ait amorti vn
quarreau d'acier, y adioustant de la poudre
d'yuoire bien deliee. Je veux bien aussi qu'on
sache que la semence de Laictuē, pilee &
broyee dans du bouillon, & beue, fait dormir
ceux qui ne peuuent reposer: & ses feuilles
cuittes en eau de la decoctiō d'Orge, augmē-
tent merueilleusement le laiēt, si on en boit,
& puis qu'on frotte tout doucement les mā-

C. iiii.

melles avec la main. Je di dauantage que si la teste est par trop eschauffee, pour auoir esté trop longuement au soleil, mesme qu'elle face mal, il sera bon de mesler le suc de Laictuë avec du vin-aigre, & l'en bassiner, comme Galien nous en a aduerti. Mesme contre les brusleures, il faut prendre les fueilles, & les bien piler, puis les appliquer sur la partie malade, mais il les faudra changer souuent, sans attēdre qu'elles soyēt eschauffees & seichees. C'est assez parlé des remedes qu'on peut tirer de la Laictuë, ie veux encor adiouter seulement ce mot, que la Laictuë mangée ou appliquée, adoucit & appaise l'ardeur & trop vehemēte chaleur des parties internes & externes: Ce que cognoissant bien ce grand personnage Ant. Musa, medicin d'Auguste ayāt tenté tous autres remedes, & ne sachāt plus que faire, pour le guerir d'une distilatiō qu'il auoit, causée par le vice du foye, & de laquelle il estoit grandemēt tormenté, il fut en fin cōtraint de chāger de methode pour sa guerison, & recourut à la Laictuë, comme nous auons ci deuant touché, par le moyen de laquelle Auguste recouura sa premiere santé, d'ou il vint que la Laictuë fut depuis fort estimée.

De

*Du Chou & des remedes qu'on en peut
tirer: quarreau II.*

IE n'ignore pas que ce bon personnage, & qui n'a son pareil en l'agriculture, asçavoir *Le Chou* M. Cato, hōme renommé & remarqué pour *fort loué* auoir triomphé, auoir esté Censeur, & bien *& estimé* versé aux lettres, a preferé le Chou à toutes *par les anciens.* les autres herbes qu'on mange: ie sçay bien aussi que Pline la mis au premier degré de toutes les herbes des iardins: & que Pythagoras a celebré ses louanges sur tous autres: Chrisippus medicin, en a fait aussi vn volume à part, diuisé par toutes les parties du corps humain. Mesme Cato a fort exalté ses vertus, & les remedes qu'on en peut recevoir, & les a tellement faictes cognoistre au peuple Romain, qu'ils ons lōg tēps esté sans autres medicinesni autres medecins: Toutefois ie n'ay peu estre esmeu pour toutes ces choses, encores qu'elles soyent bien considerables, à mettre en ce iardin medicinal le Chou deuant la Laietue, pour les raisons que i'ay ci deuant deduites. On scait bien que le Chou, à cause de la grosseur de sa tige, & de ses fueilles branchuës a prins le nom de Chou, duquel nous auons maintenant à discourir, & traiter de quoy il sert en medicine: & pourtant nous commencerons à ce que les Anciens en ont escrit, & que M. Cato en a experimenté. Traictant doncques de ceux qui yrinent avec difficulté, & gout-

à goutte, voici ce qu'il en dit. Prenez le Chou & le iettez en eau bouillante, & le faites vn peu cuire, tellement qu'il soit à demi cuit seulement: puis ostez vne partie de l'eau, & y adioustez de l'huyle, du sel, & vn peu de Cumin, & les faites encores vn peu bouillir, & humez de ce bouillon froid, & mâgez le Chou, & reiterez cela tous les matins. Le mesme auteur vsoit du Chou, qui a les branches menues, & les fueilles delices, qu'on appelle Crambe, contre toutes tumeurs, & contre toutes vlceres, encores qu'elles fussent en uieillies, le pilant & appliquant dessus: & se seruoit du mesme remede pour nettoier les chancres, & les guerir: ce que ne se peut faire par autre medicament, comme luy mesme escrit. Bien est vray, qu'auant que l'appliquer il le faisoit lauer en grande quantité d'eau chaude, ou en vin tiede, comme lit Macer, & apres l'ayant pilé l'apliquoit deux fois le iour. Il vsoit du mesme remede contre les desloueures & meurtrisseures, & contre les vlceres & chancres des mammelles. Si d'auanture l'ulcere ne pouuoit souffrir l'acrimonie il y mesloit de la farine d'Orge; & puis l'apliquoit. Il testifie aussi qu'il n'y a remede qui plus adoucisse la goutte & douleur des iointures, que le Chou tout cru, si on le hache menu avec de la Rue & du Coriandre, puis que on le mange: ou bien qu'on y mette vn bien peu

peu de sel & de farine d'Orge, & qu'on l'applique bien à propos. Ce que le Poëte qui a traité des herbes, parlant de la médecine des Chous exercee par M. Cato, a compris en quelques vers, desquels voici la substance, si ie n'ay failli à tourner.

*Si tu mesles tresbien de l'Orge la farine
Avec Rue, Chou, Coriandre & un bien peu de sel,
Faisant un cataplasme: tu auras medicine
Fort propre à appaiser ce grand douleur cruel
De la goutte & podagre qui les iointures mine.*

Si tu entens dur des oreilles, dit le mesme Caton, broye le Chou avec du vin, & en tire le ius, puis le fais vn peu tiedir, & le mets goutte à goutte dans tes oreilles, & soudain tu recouvreras l'ouye. S'il y a abondance d'humeur melancholique, si la Rate est enflée, si le cœur te dent, si le foye, les poulmons, les flancs, ou quelque autre partie interieure te fait douleur, tu en feras gueri par le moyen du Chou. Si quelcun desire d'en sçauoir d'auantage, qu'il lise le liure qu'il a luy mesme composé de la chose rustique, & là il trouuera de quoy se contenter. Mais dira quelcun, ces vertus ne se peuuent approprier à nostre Chou de iardin, de l'usage & vertu duquel nos medecins sont en doute & ne sauēt qu'en dire: Quant à la cause, tu la pourras apprendre ailleurs. Ces choses estans ainsi posées, ie vien à produire ce que les Agriculteurs en

ont escrit : ils disent donc que la decoction du Chou faite en vin doux & beuë prouoque les mois aux femmes: semblablement que son ius meslé avec miel pur, est vn souverain remede pour les yeux, si on l'applique sur le coin d'iceux. Que si quelcun auoit mägé des Champignons ou Poutirons veneneux, il sera grandement foulagé, s'il boit du ius de Chou. Ils disent aussi que le Chou apporte grande nourriture au corps humain, tellement qu'on tiët qu'un enfät nourri de Chous deuiendra beaucoup plustost grand. Le ius de Chou beu avec vin blanc par l'espace de quarante iours, guerit les Rateleux & ceux qui ont la iaunisse, comme i laissé par escrit Paxamus Grec, en ses Paradoxes rustiques: dans lesquelles il n'a pas aussi oublié de dire, que le Chou meslé avec Alum rond, destrem pé en vinaigre, nettoye de la lepre & mal saint Main: estant cuit & mangé, il aide à la voix, & aux maladies de la canne du poulmon. Et de là vient que ceux qui desirent d'auoir bonne voix, en vsent volontiers. Les fueilles ou la semence de Chous meslez avec Benioin & vinaigre, & appliquez, guerissent entierement la morsure du chien enragé, ou autre. Si l'Vuule, ou Luette est prolôgee par quelque distillation suruenue, tellement que elle pende sur le gosier, il faut appliquer du ius de Chou tout cru, sur le sommet de la

teste

teste, & elle se retirera & retournera en son lieu naturel, ce qui doit estre attribué à vn secret de nature. Voila ce qu'en disent ceux qui ont escrit de l'agriculture entre les grecs. Quant aux medecins, ils afferment tous d'un commun accord, que le Chou trop souuent mangé, engendre grande quantité d'humeur melancholique, que sa substance est aussi domageable à l'orifice de l'estomach, & si obscurcit (comme nous dirons tantost) la veüe: & pourtant il est bon de s'en abstenir, sinon que par faute d'autres meilleurs herbages, on soit cōtraint d'en mâger. Le suc de Chou tout cru humé avec vin, sert de remede cōtre la morsure des viperes: & enduit avec farine de Fœnugrec, c'est vn souverain remede contre la goutte des pieds, & autres maladies des iointures: il est aussi profitable aux vlcères vieux & sales, mais sans estre meslé, & si on le tire par le nez, il purge le cerueau: & appliqué avec farine d'yuroye sur les parties naturelles des femmes, il prouoque les mois. Les feuilles enduites toutes seules, ou pillees avec griotte seiche & appliquees, sōt fort profitables aux inflammations & tumeurs: & avec sel elles rompent les charbons, & arrestent la cheute de poil. Les mesmes feuilles cruës, avec vin-aigre, sont vtils aux Rateux: & cuites & iointes avec miel, sont fort excellentes contre les vlcères corrosifs & les gangrenes.

Les tiges verdes, enſemble les racines brulées,
& incorporees avec vieil oingt, adouciffent
la douleur de coſté enuieillie. Ce que le Poë
te qui a eſcrit des herbes, n'a pas oublié ni
omis, diſant.

*Si voulez appaiſer, mal de coſt & ſciatique,
Meſlez avec vieil oingt, cédres de Chou brulé:
De peu d'eſtime elle eſt, mais bõne la pratique.*

Qui voudra deſſeicher le ventre par trop
humide, lors que le Chou aura vn peu bouil-
li, il faut oſter la premiere eau, & y en verſer
de l'autre toute chaude, & la faire encore re-
bouillir, iuſques à ce qu'il ſoit mol & aſſez
cuit: ce qu'il ne faut pas faire quand on veut
laſcher le ventre: & de là eſt venu le vers de
Salernitanus.

Ius caulis ſoluit, cuius ſubſtantia ſtringit.
C'eſt à dire
*Le bouillon du Chou relaſche, mais la ſubſtance
reſtraint.*

Toutes ces choſes & dauantage, ſont com-
prinſes vn peu plus proprement en quelques
vers d'Eobanus Heſſus, deſquels voici le
ſens, ſi ie n'ay failli à tourner.

*Le Chou cuit par deux fois arreſte bien le
ventre.*

*Mais cuit légèrement le laſche doucement,
Vray eſt que pour ce faire, l'huyle d'Oliue y en-
tre.*

Le lait & la ſemence accroiſt aucunement.

Je n'ay pas voulu laisser ici à dire que toute sorte de Chou, comme j'ay desia dit, est fort nuisible à la veüe: ce que doit estre principalement remarqué par ceux qui sont adonnés à l'estude. Il est de peu de nourriture, & engendre des songes fascheux & terribles, à cause des humeurs melancholiques qu'il engendre, comme nous en auons donné aduertissement ci deuant. Au reste il n'est pas à mespriser, de sçauoir qu'anciennement en Athenes on apprestoît aux accouchees des Chous au repas, lesquels on leur pendoit au col, pour preseruatif, comme recite Atheneus. Il est aussi recité par Suidas, que les anciens seruyent des Chous en leurs baquets, mais estais recuits, tellement qu'ils faisoient souleuer le cœur: & de là est venu le proverbe entre les Grecs. Le Chou reiteré c'est la mort. Le Chou a vne vertu singuliere contre l'yurogerie, de laquelle il preserue & empesche, prins non seulement deuant le repas, mais aussi apres, mesme il chasse & dissout toute malalie & pesanteur qui procede de trop boire: & pour la preuue de ceci nous produirons deux tesmoins entre les autres: premierement M. Cato, homme comme dit Plin, excellent sur tous autres en l'usage de routes choses. Si tu veux, dit il, boire d'autât, & soper iusques à regorger, mange auant que entrer à table, tout ton saoul.

TITRUS

de Chous tout crus, trempez en vinaigre:& quand tu auras soupé, manges en encore cinq fucilles, & tu te trouueras comme si tu n'auois mangé ni beu, & si pourras boire iusque à creuer, si tu veux. Le second tesmoin que nous voulons produire est C. Galien, lequel a escrit que les fucilles de Chou trempées en eau chaude, & appliquées autour de la teste, résistent naturellement à l'yurognerie: ce que procede d'une contrariété naturelle qui est entre ceste herbe & le vin, comme dit Agrius, duquel M. Varron fait mention: A cause dequoy, il me semble qu'Atheneus n'a pas escrit legeremēt, que les vignes ou on sème des Chous, ne rapportent pas si grande abondance de vin, tant il y a de la contrariété entre le Chou & la vigne, & le vin. Theophraste aussi a remarqué, que le sep de vigne encore vif, se retire de l'odeur du Chou. Et Plin, que le vin se gaste dans le tonneau, par la seule odeur & goust du Chou, mais y faisant tremper des fucilles de Reparee, il retourne en son premier naturel. Ceste raison induisoit Androcides, qui estoit homme illustre, comme recite le mesme Plin, à affirmer, que le Chou auoit une grande vertu contre l'yurognerie, comme nous auons dit ci deuant. De là aussi venoit que anciennement les Egyptiens qui aimoyent fort le vin, comme recite Suidas & Atheneus

auant

auant que manger autre chose, mangeoyent en leurs repas des Chous cuits : & en leurs banquets & festins le premier mets estoit de Chous, afin d'empescher que le vin ne leur nuisit, & se preseruer des inconueniens qui viennent de l'yrognerie. Or plusieurs estiment que cela doit estre entendu du Chou le plus rouge. Ceste façõ de faire des Égyptiens, est auourd'huy suyue de toutes les nations, mais principalement des Alemans & Flamans : car à l'entree de tous leurs repas ils seruēt de Chous, & bien souuēt en mettēt aussi à la fin, pour se garder d'estre surprins du vin, duquel ils ne sont iamais las de boire & ont le gosier tousiours prest à aualer : ce sont nations qui portent patiemment la peine & le trauail, mais ils ne peuuent endurer, la soif. Et a ce propos nous auons quelque fois passé le temps avec vn mien ami Alemand, homme docte & bien versé, nommé Geruais Mastalerus qui estoit de Brisgovv, avec lequel ie me suis quelque fois ioué en ces vers.

*Les Alemans sont duits à porter les travaux
Impatiens à porter de la soif les assaux.*

Ce qui reste est bien digne d'estre attentiuement remarqué. La Cendre des tiges de Chou, & leur decoction nettoÿe la teste des furfures, si on s'en laue. Et si on se bassine les tetins avec bouillon de Chous tiede, cela

D. i.

fait venir le lait. Pareillement les cendres
mellées avec blanc d'œufs, seruent de reme-
de aux brulures: & l'eau qui sort de la tige
du Chou, lors qu'on la brulle, guerit le feu
volage qui n'est pas encore enuicilli, aussi
bien que l'escorce de la racine de Parrelle ma-
chée & appliquée sur le mal. Je di encores,
que le Chou pilé avec Griotte seiche bien
déléc, puis incorporé avec eau rose, & appli-
qué sur les yeux, guerit les fluxions chaudes
qui descendent sur iceux. Et si tu fais cuire
les fueilles de Chou, puis les ayant pilees tu
les melles avec lie de vinaigre, & deux iaunes
d'œuf tous crus, avec vn peu d'huyle rosat,
mellât le tout bien ensemble, & le faisant vn
peu tiedir & puis tu l'appliques sur le lieu qui
est affligé de goutte, tu trouueras que c'est
vn remede singulier pour appaiser la dou-
leur, mais il le faudra chager souuēt le mesme
Chou tout seul, ou bien mellé avec graisse,
est tenu pour vn remede bien propre aux in-
flammations endurcies, & aux Heresipeles: la
maniere de l'appliquer est, de oindre les par-
ties malades avec huyle rosat, & puis appli-
quer la composition susdite sur la partie, &
la lier avec bendes. Je ne pense auoir rien ou-
blié au recit des remedes qu'on peut tirer du
Chou, hors mis vn grād miracle, & qui n'est
point vulgaire, auquel nature se monstre ad-
mirable, lequel aussi ie ne veux pas taire: asça-
voir

uoir que ceste herbe que nous auons dite-
stre ennemie de la vigne, estant plantee vis à
vis du Ciclamen ou Pain porcin, & de l'O-
rigan, elle seiche entierement: tant grande
est la contrarieté & haine secrette qui est en-
tre ces plantes & le Chou, non moindre que
celle qui est entre le Chou & la vigne & le
vin, & au contraire. Il ne se faut donc pas es-
tonner, si quand le Chou cuit & bouillit, &
on iette seulement quelques gouttes de quel-
que vin fort & puissant dans le pot, le Chou
ne cuira plus, mais ayant perdu toute sa for-
ce, il changera de couleur & se corrompra,
côme a bié remarqué Paxamus, vn d'entre les
Grecs qui a traité de l'agriculture. Par tous
ces discours on peut aisément recueillir, que
ceux qui ont enuie de faire Caroux, & auoir
le renom & la victoire de bien boire, doyent
manger à l'entree de leur repas, des Chous
tout crus, afin de se garder d'enyurer, com-
me nous auons ià dit ci deuant: Ce que Guil-
laume Gratarolus medecin fort renommé,
dit en son liure de la conseruation de la san-
té, auoir esté expérimenté en sa presence par
vn personnage docte, & qui faisoit professiō
de Philosophie, car ce personuage estant as-
sis à table, beut Sorboniquement, sans ia-
mais refuser pas vn de ceux qui le conuioyēt
à boire, seulement pour auoir mangé vne pe-
tite fucille de Chou rouge toute crue, de-
D. ii.

uant qu'entrer à table. Ce sera assez parlé du Chou, i'adiousteray seulement, que s'il est planté en lieu sec & aride, il est fort terrestre & astringent, mais s'il est creu en lieu chaud & humide, il sera de nature toute contraire. D'auantage le Reffort, qui est aussi nommé des Grecs *Crambi*, a les mesmes facultez que le Chou pour empescher l'yurognerie: comme il sera dit en son lieu.

De l'Ache des iardins, autrement appelé Persil & des remedes qu'on en peut tirer,

Quarreau. III.

L'Ache qu'on cultiue és iardins est appelé des grecs *Selinon* (cōme qui diroit lunatique, à cause de ceste hideuse maladie, d'Epilepsie qu'il irrite & prouoque, comme il sera tātōst dit) vulgairement on l'appelle Persil, les facultez & remedes duquel nous voulons maintenant traiter. Florentinus en ses *Georgiques grecques*, afin que ie commence par là, enseigne que l'Ache appliqué avec pain, en forme de cataplasme, sert de remede au feu saint Antoine: & que sa decoction chasse la grauelle, come fait aussi sa fomentatiō. D'auantage qu'il est profitable à ceux qui vrinēt avec difficulté & aux maladies des reins, tāt sa feuille que sa racine: ce que ie trouue auoir esté remarqué par ce Poëte qui a escrit des herbes, quand il traite de l'Ache en ces termes.

L'Ache

*L'Ache crue, mangée, prouoqu' à vriner.
Encor plus sa racine, prise en decoction:
Beaucoup plus sa semence, formée en potion.*

Le mesme Florentinus adiouste, que si on bafine les lieux meurtris avec la decoction de la semence de Persil, ils retournent en leur naturelle couleur: & que si on pille ses fucilles, & les applique sur les mamelles endurcies cela les amollira. Pline escrit, que la semence appliquée avec blanc d'œuf, ou bouillie en eau & beuë, est vn souverain remede pour les reins: & broyée en eau froide, est profitable contre les vlcères de la bouche: & avec vin vieil, elle rompt la pierre en la vessie: la racine a mesme faculté. On baille la mesme semence avec du vin blac à ceux qui ont la iaunisse, & aux fêmes qui ont leurs mois retenus. Quant aux racines qu'on met au potage, ou qu'on mange avec huyle & vinaigre, en façon de salade: il sera bon d'en vser plustost en hyuer, ou au cōmencement du printemps, ou sur la fin de l'Autonne, que non pas en Esté, & ce à l'entree du repas, soit du disner ou du souper: dau tant qu'elles conduisent les matieres du haut en bas, & leur seruent comme de guide, prouoquant l'vrine. Mais ie ne veux pas oublier en ce lieu, que l'Ache de iardin ne sert pas seulement aux reins, mais aussi à la douleur de la colique, & autres maladies procedâtes de vëtositez encloses, & qui ne peuent auoir issue.

D. iiii.

*l'ache
survient
aux infla-
tions & à
la colique.*

Outre ce, le suc d'Ache beu avec miel, chasse par vomissement le sang figé en l'estomach: la semence cuite en vinaigre & eau, fait vriner ceux qui ne pouuoient vriner: & la plante broyée, & mise dās la matrice, tire l'enfant dehors & l'arriere-fais aussi. Que si la femme boit son ius, il luy purgera la matrice de toutes superfluités. Dioscoride ne spécifie pas particulièrement à quelle sorte de maladie l'Ache sert, mais dit seulement en general, qu'il est vtile à toutes inflations, disant simplement l'Ache dissout toutes inflations. Toutesfois il attribue au Persil grande vertu contre les maladies du boyau Colon, comme nous auons ia dit: pareillement contre les maladies de l'estomach, & voici ces propres paroles. Le Persil, dit-il, sert de remede contre les inflations & douleurs de l'estomach & du Colon. Avec lequel s'accorde Galien, adioustāt qu'il est fort plaisant à la bouche. Pline dit, que tout cru il rend l'eau beaucoup plus plaisante à boire. Et Florentinus Grec dit, que si on le mange, il fait que les fluxions qui tombent ordinairement sur les playes, abondent beaucoup dauātage. Son ius incorporé avec miette de pain blanc, corrige, voire oste du tout les enfleures des yeux, & des mammelles: ce que ce poëte herboriste n'a pas oublié parlant derechef de l'Ache en ces sens.

Si dans le suc de l'Ache on met mie de pain blanc,

Et en

Et en forme d'emplastre on le met sur les yeux;
On tiét que cela appaise la grãd tumeur d'iceux:
Comme aussi des mammelles enflées.

— J'auois presque oublié de dire, que Crispi-
pus médecin & Dionisius, disent qu'ils ne
font d'auis qu'on vse ni de l'un ni de l'autre
Ache, entendans le masle & la femelle; en-
cores que du temps de Plin, comme aussi au
iourd'huy on ne voit gueres bouillon ni po-
tage qu'il n'y en ait, pour leur donner goust
& saueur, qui est la cause pourquoy Theo-
phrasle l'a nommé herbe domestique: la rai-
son que ceux là alleguoyét estoit, que l'Ache
estoit dédié aux banquets des funeraillès &
mortuaires, & pourtant qu'il estoit malen-
treux & portoit malheur: ou bien comme é-
scrit Plutarque, pource que on faisoit des fé-
stons & coronnes d'Ache autour des sup-
pliehs: & de là estoit venu le proverbe com-
mun il a besoin d'Ache, quand on vouloit dire, il
n'y a plus d'esperance de salut. Aucuns toutes-
fois estimét, que le dire de Crisippus & Dio-
nisius doit estre entendu de l'Ache des ma-
rets, pource que il irrite beaucoup plus fort
les acces du haut mal, que l'autre. Mais ceci
ne conuient aucunement aux vertus de nostre
Ache. On tiét qu'en la tige de l'Ache femel-
le s'engendre des petits vers, desquels si quel-
cun mange, soit homme ou femme, il deuie-
dra sterile. On dit aussi qu'une femme estant

Pourquoy
l'Ache e-
stoit ancié-
nement de-
fendue en
viandes.

D. iiii.

acouchee , celuy qui la tettera apres qu'elle aura mangé de l'Ache , il deviendra epileptique: toutesfois ils tiennent que le masle est moins nuisible que la femelle , comme escrit Pline, induit par l'aduis & tesmoignage des Anciens. Tellement que ie ne suis pas esbahi si nos medecins, suyuant le conseil d'Auicenna, defendent l'Ache à ceux qui sont sujets au haut mal, affermans qu'il fait venir les acces, & les red plus forts: qui est aussi la cause pourquoy les Grecs, defendoyēt aux nourrices, aux femmes enceintes, & à celles qui estoient nouuellement acouchees , de manger point d'Ache en leurs viandes: bien est vray, qu'on peut encores alleguer vne autre raison c'est qu'il arreste les mois des femmes & empesche l'abondance du lait, & incite au ieu d'amour ceux qui en mangent : mais il ne faut pas mettre en oubli , que Celsus met l'Ache entre les choses qui resserrent & refroidissent, de sorte qu'estant oint avec huyle, aux grandes ardeurs de la fièvre, plusieurs ont experimenté avec heureux succes, leur auoir donné vn grand alegement. Ce qui a esté confirmé par Q. Serenus, comme il l'a laissé par escrit.

*Si par grandes chaleurs ton corps est affligé,
Mefle le jus de l'Ache avec huyle d'Oline,
Puis en frutte tes membres, & seras soulagé.*

Je laisseray a parler des autres vertus & facultez de l'Ache, sinō que les poissōmalades

en

en leurs estâgs, & viuiers: font grâdemēt ref-
iouys par luy. Pareillemēt qu'il n'y a riē qui
face meilleure haleine & le soufflé plus doux,
que fait l'Ache maché tout frais & verd, ce
que sçauent fort bien les femmes à louage,
lesquelles portent ordinairement de l'Ache,
& le machent, afin de couvrir la puāteur de
laquelle elles sont pleines, & rendre leur souf-
flé plus souf. I'estoys prest à mettre fin à ce-
ste histoire des remedes qu'on peut tirer de
l'Ache, lors que troys choses notables me
sont venues en memoire & bien à propos. *Trois chos-
ses nota-
bles de l'a-
che.*
La premiere est qu'il se faut bien garder de
mache de l'Ache là ou on craint la piqueu-
re des scorpions, comme a remarqué Albu-
bater escriuant a Almanfor roy des Sarra-
fins. La seconde est que les cuisiniers ostent
ordinairement le vin-aigre de leurs fausses
par le moyen de l'Ache mis en vn sachet, &
les tauerriers la mauuaise odeur de leurs
vins, cōme l'affirme Plin. La troisieme est
que le Petroselinum, l'Hipposelinum, l'Eleo-
selinum, l'Oreoselinum, & l'Ache rustique,
sont plantes si approuchantes de naturel, & si
semblables en leurs facultez, que les herbo-
ristes attribuent bien souuent à l'une, le nom
de l'autre. Quant à l'Hipposelinum, i'ay quel-
que fois estimé (afin que ie die cela en pas-
sant) que Gaza auoit fort bien rencontré l'in-
terpretant Equapium, c'est à dire, Ache de

cheual, non pas à cause de sa grandeur, comme aucuns estiment, mais pource que c'est vne viande fort bonne & plaisante aux cheuaux lassez & recreus: Ce qu'estant fort bien cogneu par ce troys-fois grand personnage Homere, il escrit qu'Achiles donna pour pasture aux cheuaux des ambassadeurs d'Vlisses & de Phœnix, qui estoient lassez, de l'Ache des marcz, qu'on appelle Eleoselinum, & aucuns Paludapium. Dequoy Plutarque en ses Banquets, rendant raison, dit que les cheuaux qui cessent du travail accoustumés, sont subiects à auoir mal aux pieds: à quoy l'Ache est vn remede souverain. Et en ce lieu Plutarque ne met aucune difference entre l'Apium Eleoselinum & Hipposelinum, à cause de la grande affinité & conuenance de leurs facultez & remedes. C'est donc assez parlé de l'Ache des iardins & du Persil, lequel nous auons confondu avec l'Ache commun, pour la ressemblance des remedes, sans qu'on nous puisse imputer cela à grande faute.

*Du Pourpier & de ses remedes, lequel
Quatreau IIII.*

LE Pourpier ou Pourcelaine, ou Pourchail le, est vne herbe entre celles de iardin, laquelle on met es potages en son tēps, & fait souuent l'entrée du repas & à riches & à pou-

ures

ures, accoustree avec sel, huyle & vinaigre. Elle est de nature froide & humide, aussi est elle propre à corriger aucunement les fluxions bilieuses & fort chaudes, & si aide grandement à ceux qui sont tormentez de fièvre ardente. Ce que n'a pas esté caché au poëte herboriste, qui en escrit comme s'ensuit.

*Par sa froideur humide elle aide grandement
Aux fieures Causoniques l'appliquant seulement
Sur l'estomach: le mesme le suc accomplira
Estant beu, ou bien l'herbe quand on la maschera.*

*Causonig.
C'est à dire
ardantes.*

Elle guérit les dens agacées, pour auoir mangé quelque chose aigre, austère, ou froide, si seulement on la masche: Elle est aussi propre contre les Heresipeles & feu saint Anthoine, & rabat les assauts de Venus & les songes: elle appaise les douleurs de teste, procedantes de la chaleur du Soleil, si on la mesle avec huyle rosat: C'est aussi vn souverain remede aux playes qui sont dangereuses de tomber en gangrene & mortification, si on l'applique dessus avec Griotte: Dauantage elle sert de remede aux enfans desquels le nombril pend, si on l'applique: & r'asfermit les dës qui branlent, si seulement on la masche: & si appaise les vlcères de la bouche & palais & de la racine de la langue, & les tumeurs des gencives, par le moyé de son suc. Chasse les vers ronds qui s'engendrent dans le ventre, soit qu'on prenne de sa decoction, ou de son eau

distillee, & beuë avec vin, elle arreste les dif-
fenteries, d'ou vient que le mesme Poëte en
parle en ceste sorte, comme ie l'ay traduit.

*Maschee ou beuë elle peut empescher
Le flux de sang, & le ventre arrester.*

Leontinus Grec, qui est vn de ceux qui ont
escrit de l'agriculture, a laissé par escrit, que
vne feuille de Pourpier mise sous la langue
de ceux qui sont alterez, leur appaise la
soif, & leur oste l'appetit de boire: & que si
on s'en frotte par plusieurs iours les verrues
elles se perdront: ce que Pline n'a pas aussi
oublié: adioustant dauantage que son suc in-
corporé avec miel, ou avec terre Cimolien-
ne, guerit les inflammations des mammelles
& de la podagre. Ceux qui ont l'estomach
froid doiuent corriger la trop grande froi-
dure du Pourpier avec Menthe, Fenail, ou
quelque autre herbe semblable, qui soit
chaude. Mais i'auois presque oublie, tant ie
suis oublieux, de dire que le Pourpier a vne
vertu admirable d'adoucir les grandes cha-
leurs des fieures, si estant broyee avec farine
d'Orge, on l'applique sur les flancs & sur la
region du foye. Dauantage, trempee dans du
miel, machee, & retenue quelque téps en la-
bouche, sert grandement aux petites inflâma-
tions & vlceres de la bouche. Pareillement,
sa racine seichee, puis pillée avec miel, & re-
duite en forme d'onguent, aide grandement

aux

aux creuasses des leures, & des autres parties, & n'aide pas moins aux douleurs des playes, si on l'applique avec haylle & Griotte. Que si on la fait vn peu cuire, elle est de grande vertu contre les hemorrhagies & flux de sang. Nous adiosterons pour le dernier, que les Anciens ont cogneu par experience, que le suc du Pourpier arreste merueilleusement le crachemēt de sang: voire mesme l'herbe prise en quelque sorte qu'on voudra. Que si on la mange avec vinaigre, elle profitera grandement aux ardeurs de l'estomach.

De la Bette, Poree, ou Reparee, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarrean. V.

Claude Galien tient que ceste herbe a vne certaine faculté nitreuse, par la vertu de laquelle, elle mondifie & nettoye les ordures: mais ceste faculté est plus appaïtée en la Poree blanche, tellement qu'elle irrite le ventre, & si mort & pique l'estomach, qui a vn sentiment fort exacte, & si offence aucunement le foye: Ces deux dernieres facultez sont proprement exprimees par Eobanus Hessus en ces deux petis vers, comme ie les ay tournez.

*La Bette crue nuit, mais cuitte elle profite
Mangée trop souvent le foye & ventre irrite.*

Diphilus medicin qui a traicté de lagricul-

ture, enseigne que la Poree blanche lasche le ventre, & la rouge prouoque l'vrine. Aucuns blasment la noire, pource disent-ils, que elle engendre vn sang melancholique. Son ius tiré par le nez purge le cerueau: distillé dās les oreilles, appaise la douleur d'icelles: si on s'en frotte appaise la douleur des dents: Si on se frotte la teste avec le suc de Poree, on sera garéti de la Rasche ou Tigne, & si on tire par le nez le suc de sa racine, on appaisera la douleur des dents. Si quelqu'un a les mules aux talons, & il les bafine avec decoction de Poree, il sera grandement soulagé: & si on faict cuire les fueilles, ce sera vn fort bon remede pour les brusleures. Je di dauantage, que le frequent vsage de la Poree aide grandement à ceux qui voyēt mieux de nuict que de iour, que les Grecs appellēt *Nictalopes*. Et si on fait injection de la decoction de Poree & de Blette en la matrice, ce sera pour corriger les vices qui y sont. On fait bien aussi cuire la Poree rouge avec des lentilles, pour restreindre le ventre trop lasche: au lieu que la blanche, cōme nous auons dit, lasche le ventre, laquelle estāt quitte & prinse avec des Auls crus, chasse la vermine du vêtre. Et si est beaucoup plus propre aux obstructiōs du foye, que nō pas la Malue, mesmeement si on la mäge avec Moustarde, ou vin-aigre: estāt aussi mangée elle sert merueilleusement aux Rateleux: De forte

forte, qu'estant ainsi accoustree, on la pourroit bien plustost appeller medicament, que non pas aliment. Menander, qui est vn medecin & Agriculteur d'entre les Grecs, dit que la racine de Porree rostie, esteint la mauuaise senteur des Auls, si on la mange apres. Celle qui a les racines rouges, ou rougeastres, comme elle est de plus grand nourriture, aussi engendre-elle vn sang plus grossier, que non pas les feuilles: & si ont cela dauantage, qu'elles engendrent aisement des ventositez, encores qu'au reste elles passent legerement par le ventre. Vray est que cest herbage, comme aussi tous autres, est de peu de nourriture: que si on en mange en quantite, comme nous auons dit ci deuant, il fasche & offense l'estomach. Il a neantmoins ceste vtilite, qu'estant cuit en eau-miel, il purge & nettoie les excremens du ventre, come l'a escrit Diocles Carystius, homme par le tesmoignage de Plin, second à Hippocrates & en aage & en renom, en vne epistre excellente qu'il escriuit à Antigonus, du presage des maladies, des signes d'icelles, & de la curatio par remedes prins es iardins: La quelle epistre nous auons depuis n'aguere mis en lumiere pour le profit public, avec vn petit traitté du Sené, qui est vne plâte fort profitable, & de laquelle on peut receuoir beaucoup de benefices. Au reste ie ne veux pas oublier que (comme nous auons dit ci de-

uant) le vin qui perd sa faueur par le moien du Chou, la recouure si on fait tréper seulement quelques fucilles de Poree dans le tonneau. Si tu veux auoir biẽ tost du vinaigre, il ne faut sinon piller la racine de Bette, puis la ietter dans du vin, & troys heures apres tu auras du vinaigre: que si tu le veux faire retourner en son premier estat, il ne faut qu'y ietter vne racine de Chou. Mais nous deuions auoir reserué ces choses, au traicté que nous auons fait des secrets & remedes pour les vins: duquel nous ne ferons iamais participas les tauerniers, que premierement ils n'ayent desisté de brouiller leurs vins & les mesler, au grãd preiudice & dommage de plusieurs.

De la Blette ou Saune, & de ses remedes.

Quarreau VI.

ON tient la Saune pour vn herbage inutile à l'estomach, & qui renuerse tellement le ventre, qu'aucuns en prennent ceste maladie qu'on appelle Cholere, & flux de ventre, vomissemens, avec grands tormes de boyaux, à cause qu'elle esmeut l'humeur bilieux: ce que se doit entendre quand on en mange trop grande quantité & trop souuẽt. Et de la est venu que Plin la nomme herbage fade, sans goust, & sans acrimonie aucune: & le poète Hefsus, herbage sans vertu, & qui ne sert à rien qu'à lacher le vètre: & voi-

cy les

cy ses vers selon que ie les ay traduits.

*Sans faueur ni vertu est la viande ou Saune
entre*

Ayant ce seul vsage de bien lascher le ventre.

De c'est herbage qui est ainsi sans vertu ni faueur, les Latins ont prins la denomination des hommes sans goust, qu'ils appellēt Blitei: Bien est vray que les Anciens Grecs ont aussi appelé *Blitons*, ceux que les Latins nommēt Stolidi, Fatui, & Blitei: de là est aussi prins le mot cōmun & vulgaire qu'on appelle Blitres ou Belitres ceux qui ne valēt rien, & qui ne ont point d'esprit, ni de goust. C'estoit aussi l'iniure que les maris disoyēt à leurs femmes, comme le recite Menander. Aucuns tienēt que la Saune beuë avec vin, est vtile cōtre les scorpions: & enduite, elle est vtile aux clous qui viennent es pieds: semblablement elle profite à la rate, & à la douleur d'icelle, meslee avec huyle. Hippocrates, selon que le recite Plinē, tient que par le moyen de ceste herbe mangée, on peut arrester les mois des femmes. Mais il se faut bien prendre garde, que les Anciens ont confondu le Blitum qui est nostre Blette ou Saune, avec Beta qui est nostre Poree ou Reparee, d'oū est venu que Martial a appelé la Bette ou Poree, fade & sans faueur, & voicy ses vers.

E. di. d. d. d.

*O que le caissier souuent & vin & poivre
Demandera afin qu'au desunir du febre
La Bleire fade au goust-*

Biē qu'à la vérité elle aye vn goust nitreux,
& non pas fade & sans goust, comme la Saune:
à cause de quoy son ius tiré par le nez, fait
sortir la morue & phlegme, principalement
la Rēparée blanche. Je laissois vn remede, ou
deux qu'on peut prendre de la Saune: Le pre-
mier est que l'eau de sa decoction, & princi-
palement de la bouë, racines & tout, reme-
die auçunement aux furfures & peaux mor-
tes qui tombent de la teste. L'autre est, que
ses fueilles cuittes sous la cēdre, ou bouillies
en eau, fruent de remede contre les brusleu-
res. Souuenez vous bien qu'il y a moins de
goust aux Saunes qu'aux Bettes, & si est plus
fado & humide aussi engendrēt-elles la chol-
lere, eōme font aussi les Courges, & Poupōs,
car ne pouuās pas esueiller la faculté expultri-
ce, & si iournant longuement, ils corrompēt
la viande, & de là procedēt les vomissemens, &
les agitatiōs, & troubles du vētre, avec force
venositez: cōme a doctemēt remarqué Pier-
re Sena. *De l'Oxeille au Salietre, & de ses remedes.*
Quatre au. III.
Ceste herbe a prins le nom d'Oxalis entre
les Latins, à cause de son suc aigre, d'oū
est aussi venu que plusieurs la nomment Ace-
teuse

reufe, & le vulgaire François la nomme Ozeille. Il s'en trouve de deux sortes, l'une grande, l'autre petite. On se sert de toutes les deux pour mettre es potages, & pour dōter goust aux salades: même on en fait de la sauce verte, pour y trempier la chair, qui est de fort bon goust, & resueille merueilleusement l'appetit: & ne se fait gueres festin qu'il n'en y ait. J'ay expérimenté ceuy de l'Ozeille, qu'il n'y a chair si dure, ni si seiche, qu'elle n'aten drisse & rende propre à manger, si on les fait cuire ensemble, & l'ayant vn peu faite tremper, on la fait bouillir: car elle est de nature humide, par le moyen de laquelle elle amollit les choses dures. Mais d'autant que ceste faculté est beaucoup plus forte & plus vigoureuse en l'Oxilapathum, & au Lappathu, que en l'Ozeille, ie suis beaucoup mieux venu à bout de mon intention, asçavoir d'atendrir la chair, par le moyen d'iceux, que par l'Ozeille des iardins, laquelle se recouure aisément & sans grande peine, & s'en sert-on ordinairement pour reueiller l'appetit perdu, ou pour adoucir l'ardeur de l'estomach ou du foye, si besoin fait: ce que le poëte herboriste n'a pas ignoré ni teu, escriuant de l'Ozeille en ce sens.

Plusieurs à la prime vere en mangent non pas petit: mais il s'en treuve qui resueille l'appetit.

E.ii.

○ La semence des deux Ozeilles bröyce en eau ou vin, & beüe, fert grandement aux disenteries, coliques, souleuemens de cœur & appetis de vomir. Les racines cuites en vinaigre, ou crues & enduites, guerissent la gratelle & le mal saint Main: mais il faut premierement auoir frotté le lieu avec vin-aigre & nitre au Soleil. Aucuns se seruent de toute la plante, cōme aussi du *Semperuiuum minus*, cōtre les Heresipeles, & dartres ou feus volages, mesmes aux enfleures des yeux, appliquee en forme de cataplasme. Pareillement contre les gouttes chaudes des pieds, incorporee avec Griotte, & cōtre les douleurs de teste enuieillies, enduite avec huyle rosat. Appliquee sur la matrice, elle arreste les purgations ou fleurs blanches des femmes, comme dit Dioscoride: mais non pas les purgations ordinaires, qui viennent tous les mois cōme estime le poëte herboriste, en ces vers.

Prinse avec vin ou maschee souuent

Tout flux de ventre arreste incontinent

La decoction de ses racines appaise la demangeison, si on s'en laue ou frotte le corps dans les estuues, elle appaise aussi la douleur des dens avec vin. Aucuns pour amolir les escrouelles, cōseillent de porter de ces racines pendues au col: lesquelles aussi estans beües avec vin, remedient à la iaunisse, toutesfois l'*Oxilapathum* ou Parelle, est plus efficace.

CH

en toutes les operations, que n'est pas l'Ozeille. Apulee faisoit vne composition pour le Bubon ou tumeur qui viét en l'Eine, en ce ste sorte: Il prenoit de l'Ozeille, & la piloit sans point de sel, puis y adioustoit de vieil Oinct, au double de l'herbe, & les ayans bien pestris ensemble, en faisoit vn petit gasteau, lequel il enuelopoit dās vne fucille de Chou, & le mettoit sous la cendre chaude, & puis le mettoit tout chaudement sur le Bubon: & le bendoit & couuroit avec vn linge. Cuitte en vin brusc & rude, & beuë, elle corrige le degoustement & appetit desordonné des femmes enceintes, ce que faict aussi la decoction de Citron. Je ne veux pas laisser passer que ie ne die que la racine d'Ozeille cuitte, ou seulement trempée en eau, faict que l'eau a vne couleur fort approchäte d'un vin cleret, qui est vne bonne tromperie pour les malades febricitans: ses fucilles enuolopees dās du papier, & vn peu eschauffees so⁹ les cédres chaudes: puis meslees avec vn peu de miel rosat, sont propres à faire suppurér toute sorte de tumeurs. L'ay cogneu vn certain personnage qui n'appliquoit autre remede pour la guari son des dissenteries des petits enfans, si nō ce stui-cy: Il faisoit tréper l'Ozeille en fort vinaigre, puis il trempoit des estoupes dans le mesme vinaigre, & les faisoit vn peu cuire sous la cédre, & pressoit les estoupes pour en

E.iii.

faire sortir le ius, lequel il faisoit boire tout chaud. J'auois presqu'oublié de dire, que l'Ozeille est d'une vertu admirable contre la contagion de la peste, si l'ayant faite tremper en vin aigre, on en prend de matin: ce qui a esté expérimenté avec heureux succès, comme nous l'auons clairement monstré en nostre traicté de la Peste. Il ne sera toutesfois hors de propos ni sans profit, de produire ce que Ant. Gaucier medecin de Pauie en a escrit traitant de la Peste: l'Ozeille, dit-il, a une vertu admirable contre la Peste, comme ie l'ay aprins de quelque personnage digne de foy, lequel estant en un lieu où la Peste estoit bien forte, ne changea iamais de lieu, estant secouru par le moyen de ceste herbe: de laquelle il faisoit prendre tous les iours, deuant dîner & deuant soupper, à chacun de ses domestiques, un morceau: & si on n'en pouuoit recouurer de la fresche, il en auoit fait seicher, & mis en poudre, de laquelle il leur faisoit boire avec vin blanc: il vsoit aussi par fois des pilules de Rufin, contre la Peste: & aduint par ce moyē que pas un de ses domestiques ne fut surprins de la Peste. Le mesme Gaucier dit dauantage, que l'Ozeille mangée, non seulement guerit la piqueure du Scorpion, mais si on en a mangé auant qu'estre piqué, il ne permettra que le venin face aucun dommage au corps: ce qu'Auicenna auoit

uoit desia remarqué & laissé par escripts auant
que luy. Je diray pour la fin, que nos femmes
letées ont acoustumé de mettre de l'Orzeille
sur le poignet de ceux qui sont tourmentez de
la fièvre qui ne se fait plus sans profit. Il n'od

Des Espinars & des remedes qu'on en peut tirer
Quarreau VIII.

C'Est merueilles que les Espinars ayent es-
té incogneus aux Anciens, veu qu'on en
void les tables des riches & des pauures en es-
tre couuertes quand ce vient en Carême,
desquels aussi ils fereissent leur venue. Les
Espinars laschent le ventre & humectent le
corps, & si engendrent force ventositez, si-
non qu'on en oste l'humidité superflue, ou
qu'on la corrige avec quelque chose chaude.
Au reste, pource qu'en apprestant ces herba-
ges plusieurs y cōmettent de biē tourdes fau-
tes, ce ne sera pas peut estre, mal-faict, si l'en
fay icy vn sommaire recit. Il faut premiere-
ment oster tous les petis filets qui sont en la
racine, puis les faire cuire sans eau, car ils iet-
tent assez d'humidité d'eux-mesmes, en les
faisant cuire, sans qu'il soit besoin d'y en met-
tre d'autre: que si tu les fay cuire autrement, tu
osteras leur suc naturel, & gasteras tout: a-
pres qu'ils ont bouilli, il faut ietter là le suc,
& les biē hacher avec vn couteau de boys, ou

E.iiii.

autrement, & les tourner souuent, cela fait
il les faut prendre entre les mains, & les ser-
rer bien fort, pour en faire sortir toute l'hu-
midité, puis les fricasser dans la poille avec
bon huyle, ou avec beurre frais, y adioustant
vn peu de Verius, & vn bien peu de poiure
pilé, afin qu'ils ayent meilleur goust, & que
l'humidité venteuse en soit ostée: Mais ie ne
suis pas icy pour traicter de la cuisine, mais
seulement de la médecine, parquoy ie me veux
arrester à traicter ce qu'appartient aux médi-
cins, & laisser aux cuisiniers leur cuisine.

De la Bourrache, & de ses remedes.

Quarreau IX.

LA Bourrache, que plusieurs tiennent pour
la vraye Buglose, est vn herbage les fueil-
les duquel on met souuent es potages, pource
qu'il est sain, & y dōne fort bō goust: mesmes
plusieurs vsent en hyuer de sa racine, au lieu
de la fueille, lors qu'ils n'en peuuent pas recou-
urer: sa fleur est fort plaisante en Esté pour
les salades. Ceste herbe a vne singuliere ver-
tu de resiouir, à cause de sa bōne senteur, car
elle sent naifuelement le Poupon, & cōme dit
Galien, elle rectree l'esprit, si on la met trem-
per dans le vin. D'ou est venu que les Grecs
luy ont donné vn nom qui signifie resiouis-
sante ou recreatiue, & vn autre qui signifie
chassant.

chassant tristesse, à quoy a fait allusio le vers,
duquel on yse communément.

Dicit Borrage, gaudia semper ago.

La Borrache se vante, d'estre tousiours resioyfs-
sante

Aucuns disent que ceste plante est vtile
contre les frisons des fieures, & que la racine
qui aura ietté trois tiges, pilee avec la semen-
ce, & cuitte dans du vin, est profitable contre
la fieure tierce, & celle qui en aura ietté
quatre, profitera contre la fieure quarte, ce
qui est confirmé par Dioscoride. D'autres
attestent qu'elle est fort vtile contre les ab-
sces. Galien escrit qu'elle profite grandemēt
à ceux qui sont tourmentez de la toux, à cau-
se de l'aspreté du gosier, si on la fait cuire en
vin-miel. Plin adiouste, que si quelcun préd
la Borrache, lors qu'elle commence à flestrir
& qu'il oste la mouëlle de la tige, puis qu'il
l'envelope de sept feuilles auant que l'accès
le prenne, il sera entièrement gueri de la fie-
ure. Le poëte herboriste, suyuant le dire des
Arabes, rend à la Borrache le tesmoignage
qui s'ensuit.

Si par adustion la colere est bruslee,

La Borrache la purge prinse avecques du vin:

Si par humeurs malins la poitrine est pressée

Son suc prins en eau tiede est un secours diuin.

Il adiouste dauantage, asçauoir qu'elle est
fort vtile aux afflictions du cœur, & à ceux

qui font tourmentez de la sciatique: & qui plus est si on la fait souuent treimper dans le vin qu'on boit, elle rend la memoire ferme & viue. Je ne me taiseray point de ce que i'ay entendu auoir esté experimenté. Si vne femme apres estre accouchée, ne peut biē vider, qu'on luy face boire du suc de Borrache, de Porreaux, & de Persil, avec du vin & huyle d'Amandes douces, & on verra merueilles. Si outre cela tu luy fais vn parfum avec de corne & d'ongles de chieure, tu esbranleras grandement la matrice, pour chasser & ietter hors toutes les superfluités qui resteront apres l'enfantement.

Des Asperges & de leurs remedes.

Quarreau X.

IE veux bien aduertir le lecteur, que les Grecs appellent communément & d'un mot general Asperges, tous les bourgeons ieunes & tendres, tant des herbes que des arbrisseaux. Mais ici nous ne parlons que de ceux qu'on plante & nourrit es iardins, auxquels on a donné spécialement le nom d'Asperges. On tient que c'est vne viande fort plaisante à l'estomach: que si on y adioust vn peu de Cumin ou d'Anis, il dissipera les ventosités contenues au ventre & au boyau Colō, prouoquera l'vrine & chassera la grauelle. Aucuns baillent à boire la racine avec vin

doux

doux, contre les douleurs de l'Amaris: & tiennent que si quelcun s'estoit oint avec huyle, dans lequel on eut pilé des Asperges, il ne pourroit apres estre picqué des mouches à miel. Plin a escrit que les Asperges sôt fort profitables aux douleurs de la poitrine, & de l'espine: qu'ils rendent hardi au ieu d'amour, & laschent doucement le ventre: mais il les faut prendre avant toute autre viande: ceux là donc faillent bien lourdement, qui les seruent tout à la fin du repas. Dioscoride dit, que soit qu'on les mange rostis ou bouillis, il appaise la maladie en laquelle on n'vrine que goutte à goutte, la difficulté d'vrine, & la dysenterie. Galien dit que les Asperges deliurent de tout empeschement les reins & le foye, principalement leur racine & semence. Ce que Quintus Serenus n'a pas oublié en cest amas de remedes, qu'il a mis en vers poetiques, là ou il dit en ceste sorte, traitant des remedes pour la longe, & pour les reins.

*Prends avec vin, d'Asperge le fin bout
Ou bien l'applique, pour en venir a bout.*

La decoction de la racine est vtile à ceux qui vrinent avec difficulté, & si sert de remede à ceux qui sont tormentez de la douleur des dens, si seulement on la tient sur lo lieu ou est la douleur. Mesme il y'en a qui tiennent que si vn chien auoit beu de la decoction d'Asperges, il en mourroit, si cela est vray

cup

ou non, il ne faut sinon l'experimenter: ie ne
veux pas oublier de dire que les Asperges ne
veulent gueres cuire, car si on les fait cuire lō
guemēt, ils se feftriffent tous. Et de là estoit
venu que Drusus l'Empereur, voulant ensei
gner le soudain succes de quelque chose, a
uoit accoustumé de dire: plustost qu'un A
sperge ne seroit cuit. Si on les fait bouillir
dans du bouillon gras, il n'y faut point d'au
tre sauce, mais si on les fait cuire en eau sim
ple, il y faut mettre apres du bon huyle, ou
du beurrē frais, avec vn peu de sel & de vina
gre, & vn bien peu de poiure, & ainsi accou
strez, ils sont fort plaisans à manger. Mais ie
me suis encor oublié à ce coup, que ce n'est
pas de la cuisine que i'ay à traiter, mais de la
medicene.

LE SECOND SILLON
du Iardin Medicinal, où il est traité de
quelques racines bōnes à manger, despar
ti en quatre quarreaux.

Du Porreau de iardin, & de ses remedes,

Quarreau I.



YANT la discourir de quel
ques racines bonnes à manger
qu'on prend es iardins, il m'a
semblé bon de cōmencer par
le Porreau: lequel, comme dit
Sotiō es preceptes de son agriculture Grec
que,

que, estant pilé & appliqué sur la morsure des animaux qui se trainent, les guerit plus soudain qu'autre remède qu'on y sçauroit appliquer: & la semence beüe avec vin cuit, sert de remède aux difficultez d'vrine. Dauantage elle aide aux crachemens de sang enuieillis, si on en prend vne moyenne quantité, avec pareille mesure de Bayes de Myrthe, ou de Galles, & de farine d'encés dans du vin, pour ueu qu'il n'y ait point de fieur. Hipocrates ordonnoit d'en prendre sans y mesler autre chose: il defendoit toutesfois d'en vser trop souuent, & en trop grande quantité, pour ce qu'ils nuisent à la veüe, & endommagent l'estomach. A quoy Eobanus Hessus a fait allusion en ces vers disant: (mage

*Les Porreaux à la veüe apportent grād dom-
Et chargent l'estomach, si par trop on en mange.*

On les pourra rendre moins nuisibles, si on les fait cuire, iusques à ce qu'ils soyent presque tous en paste, car ainsi accoustrez, on ne les estime pas moins nourrissans que la chair, bien est vray qu'ils sont mal-aisez à cuire en l'estomach, à cause de quelques filamens qu'ils ont. Le suc des Porreaux tout cru, prins en grande quâtité, est nommé par Plinè entre les venins: car le commun bruit est que Mela de l'ordre de cheualerie, estant coupable d'auoir mesusé de la charge qu'il auoit des affaires de Tiberius, & estant appe

lé par luy, ne sachant plus que faire, il beut de suc de Porreau, au pois de trois deniers d'argét, & soudain il mourut, sans aucun torment. Le Porreau pilé avec du miel, mondifie les vlcères: & son suc beu en petite quantité, avec lait de femme, arreste la trop grande perte des femmes qui ont fait leurs enfans avant le terme, appaise la vieille toux, cōme à remarqué le poëte herboriste en ces vers.

*Si le suc de Porreau on boit en lait de femme
Il appaise la toux tant vieille qu'elle soit.
Remediant aux maux que le poulmon entame.*

Ceux qui seront mordus de ces petites bestioles venimeuses, & en boiront avec vin, en sentiront vn grand soulagement. Pareillemēt si on melle vne certaine quantité de son suc, avec vne tierce partie de miel, & qu'on le distille goutte à goutte dās le nez ou dās les oreilles pourueu qu'il soit tiède, on guerira les douleurs de teste, procédātes de froidure: si on melle de son suc avec vinaigre, ou qu'on l'incorpore avec noix de Galle, puis qu'on l'enduisse sur le front, il arrestera le sang coulant par le nez: & aduiendra le mesme si on le met dans les narines, incorporé avec poudre d'encēs. Mesme prins avec miel, c'est vn bon remede contre les maladies de la poitrine. Il est bon de n'oublier pas ce que Galien a remarqué, aſçauoir que l'acrimonie du Porreau, diminue fort, & n'enfle pas tant, si on le fait cuire en deux eaux, ostant la preiniere, &

y mettant d'autre eau froide, & ainsi accou-
stré, on estime qu'il arreste le flux de ventre,
& adoucit la voix enrouée, applanissât le go-
sier par sa lèteur. Voila pourquoy les perdrix
(si on veut croire Aristote) mâgēt coustumei-
remēt du Porreau, afin d'auoir la voix plus re-
sonâte. Il ne faut dōc pas s'esmerueiller beau-
coup si Nerō auoit accoustumé de mager de
Porreaux avec huyle, certains iours du mois,
pour embelir sa voix, lors qu'il estoit en dis-
pute avec Phonsæus, à qui l'auroit plus resō-
nâte, durāt lequel tēps il ne mâgeoit rien au-
tre chose, non pas mesme du pain, comme re-
cite Plinē: lequel estime que cela se doit entē-
dre du Porreau qu'il nōme *Sectiuus*, auquel
le mesme Nerōn dōna la vogue. Aucuns ont
experimenté que le suc de Porreaux prins a-
uec vin, appaise la douleur du Rable: & appli-
qué reunit les rompures. Que diray ie plus.

Par son suc, tu gueriras la matrice retiree

Et la fille tu feras fertile en belle lignee.

Il ne faut pas dissimuler ce que Dioscori-
de, Plinē, & Celsus en disent, asçauoir que le
Porreau a vertu de restreindre, & d'arrester
le sang, comme nous auons ia dit, & pourtāt
qu'il est bon de l'appliquer sur les playes: ce
que Q. Serenus a elegāmēt mōstré en ces vers

Si d'une playe fresche le sang coul' à ruisseau

Restrein le avec cendre de Fenoil ou Porreaux.

La semēce du Porreau pillée & beuë avec
vin cuit, ou avec vin blāc fort & puillāt cōme

nous auons dit, oste les difficultez d'vriner, & ouure les conduits de l'vrine, & si avec le jus de Porreau on mesle de la graisse de canard, & puis avec celà on engraisse le col de la matrice apres les purgations des mois, on adoucira la matrice retraite. Le mesme suc beu avec eau tiede, a vne singuliere vertu pour faire sortir l'enfant de celles qui sont au trauail. I'ay entendu de quelques vns qui disoyent l'auoir experimēté, que la semence de Porreau pilee dās l'eau ou dās le suc de Plātain, avec de Myrrhe, sert de remede souverain contre le crachement de sang, venant du poulmon ou de la poitrine. Et la mesme semence prinse au poids de deux dragmes, avec quelques grains de Meurthe, dās de l'eau de Pourpier, a la mesme vertu & operation. Au surplus la vapeur de la decoction des fueilles de Porreau, de Sauge, & de Laurier, faite en quelque vin puissant, receüe par le fondement, & les herbes appliquees chaudement sur le ventre, ont vne singuliere vertu pour appaiser la douleur qui suruient, voire mesmes la colique: ce qui a esté souuent experimēté, cōme aussi ce que s'ensuit, a sçauoir que le suc du Porreau qu'on coupe, prins avec miel, purge la matrice, & beu avec vin puissant, prouoque les mois. Si on en mange souuent (comme on dit) il rend fertile & fecond la personne. Et si on pile le Porreau avec en-

uéc encés, ou avec Nois de galle, puis qu'on le mette dans le nez, on arreftera le sang qui en coule. Au reste si quelcun veut experimenter, asçauoir si vn mēbre qui est prest à couper, est entierement mortifié sans esperance de guerison, il faut prendre le verd du Porreau, & le bien broyer, & le mettre sur le mēbre toute vne nuit, si le lēdemain le mēbre a perdu quelque peu de sa noirceur ou liuidité, c'est signe qu'il y a encore vie, mais s'il n'en a rien diminué, on le peut hardimēt couper cōme estant mort, de peur que la partie saine n'en reçoynie dōmage. Vn certain Espagnol, grand recercheur des secrets de nature, m'a assuré l'auoir souuent experimenté, i'en ay ausi voulu faire part à la posterité. C'est assez discouru des remedes que l'on peut tirer des Porreaux. Mais auant que laisser ce Quarreau Porrifique, ce sera vn plaisant aduertissemēt, si on entend que quiconque aura mangé du Cumin, il ne sentira aucunement la mauuaise odeur des Porreaux, encores qu'il en mange tout son saoul, car par le moyē du Cumin la forte odeur du Porreau est esteinte, comme a enseigné Sotion, au traité qu'il a fait des preceptes de l'agriculture. Il ne reste plus sinon de seauoir ce que Petrus Crescentius a laissé par escrit, asçauoir que la semence de Porreau iettée dās le vin, le garde d'enaigrir, voire mesme change le vinaigre en vin, luy

F. i.

ostant toute l'aigreur: ce qu'on pourra aisément experimenter & sans qu'il couste beaucoup, & si on en pourra recevoir mille commoditez. Mais nos tauerriers, vrayes pestes du vin, qui coustumieremēt le brouillēt & falsifiēt, ne sōt pas dignes qu'on leur enseigne ces choses, ni beaucoup d'autres plaisantes & vtilles, que nous auōs recueilli en nostre traité des secrets & remedes du vin.

Des Oignons, & des remedes qu'on en peut tirer, Quarreau. II.

LES anciens qui ont traité de l'agriculture, ont appelé les Oignōs, Vniones, à cause qu'ils n'ont qu'une seule teste, vnie, & non pas composée de plusieurs bulbes & noyaux, cōme ont les Auls: de sorte que nostre nom François est venu de là. Hippocrate a plus recommandé le regard de l'Oignon, que non pas le mâger, disant qu'il est bon de le regarder, mais mauuais à le manger, pource qu'il est mordant, fort chaud & brulant. Sotion qui est vn auteur ancien qui a escrit de l'agriculture & de la médecine, dit que l'Oignon encorē ieune & tendre, mangé à ieun avec miel, conserue l'homme en bonne santé. Ce que le poëte herboriste a remarqué escriuāt des Oignons en ceste sorte.

*Qui des Oignons fera son desjeuner
Iournellement il viura sans danger.*

Le

Le mesme Sotiō enseigne, que les Oignōs guerissēt entieremēt les vlcères, & qu'ils effacēt entieremēt les taches blāches qui viēnt au corps humain, que les latins nōment Vitilignes, si on les en frotte au soleil : & leur suc est fort vtile à ceux qui ont les oreilles bouēuses: on tiēt que si on en enduit les squinances, ils y seruent grandement, cōme aussi à la toux, mais il les faut faire cuire sous la cēdre, puis les māger avec huyle. Aucuns assurent que si on broye les Oignons verts avec vinaigre, puis qu'on les applique, que ce sera pour guerir les morsūres des chiens apres le troisieme iour, semblablement estās cuits au foyer, & incorporez avec farine d'orge, puis appliquez, aident grandement aux defluxiōs des yeux, que les latins appellent Epiphora, & aux vlcères des parties genitalles. Davantage leur suc tiede meslé avec laiēt de femme & distile dans les oreilles, guerit ceux qui oyēt dur, & qui ont le tintement d'oreilles: lequel aussi plusieurs ont fait boire avec eau, à ceux qui auoyent soudain perdu la parole: toutes ces vertus sont exprimees par le mesme poēte en quelques vers ou il parle des Oignōs en ceste sorte: si i'ay bien tourné.

*Qui dessus la morsure d'un chien l'appliquera
Avec miel & vinaigre soudain la guerira:
D'autres avec vin-miel les broyēt bien ensemble
L'estant trois iours apres, ainsi meilleur leur sem-
ble.*

F. ii.

*Si son suc tu distilles avec lait dans l'oreille
 Pressée de douleur, tu verras lors merueille:
 Le suc aussi humé avec eau remédie
 Au mal qui tout soudain la langue humaine lie:*

Il y en a qui font vser des Oignons à ceux qui ont dissenterie, & disent qu'ils sont grandement profitables aux douleurs du rable: ils affirment aussi que leur suc beu avec suc de Fenail profite aux hydropiques, quand l'hydropisie ne fait que commencer. Lequel seul donné avec Rue & miel, peut recueillir les Lethargiques: & incorporé avec raisins secs, ou avec Figues, meurt les petites apostumes & tumeurs, & les fait rompre incontinent. Le mesme suc tiré par le nez, descharge le cerveau de toutes superfluités, & de toutes mauvaises humeurs: & mis dans le fondement avec coton, fait sortir les hemorroides. Davantage, si on frotte vne partie desnuee de poil avec l'Oignon, il y fera renaistre le poil: mesme le seul odeur de l'Oignon, aide grandement aux paralysies & conuulsions. L'Oignon blanc cuit sous la cendre, & incorporé avec bonne quantité de beurre frais, apaise les violentes douleurs des hemorroides, si on l'applique dessus: broyé avec sel & miel: & mis sur la morsure d'un homme, ou d'un chien enragé, si on l'y laisse seulement un iour le patient en sentira un soulagement qui ne sera pas petit: Et si on pile l'Oignon avec graisse de

se de poule, se fera pour effacer toutes les taches rouges ou liuides qui aduiennent au corps, principalement en la face. Ce que fait bien aussi le sang d'une poule noire. Le mesme Oignon pilé avec sel & miel, seruira pour arracher tous durillons & porreaux, mesme-ment ceux qui viennent par la casseure des fouliers. L'adiousteray ce qu'en dit Galië: que si on frotte souuēt avec vn Oignon, vne partie qui aye perdu le poil, il aidera grandemēt à faire reuenir le poil. Outre ce, si on fait quelque peu cuire vn Oignon, soit dans de l'eau ou dans du vin, puis qu'on le pile, & que on le fricasse en huyle commun: puis qu'on l'applique en forme d'emplastre sur la matrice, ce sera pour oster entierement toutes les douleurs qui restent aux acouchees, apres l'enfantement. Qui fera aussi cuire le mesme Oignon sous la cendre, puis le pestrira avec huyle de lis, il fera vn remede excellent pour meurir & amollir les abscez: mais ie vous prie de n'oblier que l'Oignon par sa seule odeur fait sortir du cerueau grāde quantité de phlegme: Les anciēz aussi se seruoient du suc d'Oignons, pour la guerison de toutes sortes de playes des bestes, & s'en trouuoient bien, le faisant seulemēt distiller dedans: Ils nous ont aussi donné aduertissement, que l'Oignon mangé ou beu avec vin blanc, prouoque les mois arreztez: & incorporé avec graisse de

F. iii.

poule, il guerit l'eschauffeur & escorcheur des pieds. Si quelcun fait cuire l'Oignon au foyer, puis qu'il le mesle avec huyle d'Olive, & qu'il le mange, il sera grandement soulagé des morsures & extorsions qui accompagnent ordinairement la dissenterie: & si adoucira les extremes douleurs & fascheries des hemorroides. Mais les gens studieux & fort addonnez aux lettres, se doyuent bien garder d'vsér trop souuent des Oignons, ni des Auls: car ils nuisent grandement aux yeux, obscurcissent la veüe, alterent, & eschauffent dauantage la colere: ils sont toutesfois aucunement vtiles aux phlegmatiques, & mesmement en hyuer: ie di encors avec Galien, que l'Oignon cuit deux fois perd son acrimonie, & est aussi plus foible en ses facultez, ne luy demeurant rien de la mauuaise de son suc. Mais c'est merueille de ce qu'en dit Plutarque, ascauoir qu'entre tous les herbages, le seul Oignon ne se resent aucunement des dommages de la lune, & si a la force de croistre & decroistre du tout contraire à icelle: car lors que la lune s'en va & s'enuieillit, c'est lors que l'Oignon reuerdit & regerme, & au cōtraire, lors que la lune reuiert & raieunit, l'Oignon seiche & flestrit. Et de là estoit peut estre venu l'usage entre les Pelusiotes, prestres des Ægyptiës, d'auoir defendu religieusement de manger les Oignons

gnons en leurs bâquets & festins: car puisque toute sorte de fruits, d'herbes, arbres & animaux, se ressentent de l'accroissement & décroissement de la lune, d'où vient que le seul Oignon a ses changemens du tout cōtraires? l'adiousteray pour la fin, que les pelures ou escorces des Oignons cuittes sous la cendre, & appliquees sur les parties bruslees, ostent entierement tout le sentimēt & la douleur de la brusleure, de quoy que ce soit: son suc tiré par expressiō, & appliqué avec des drapeaux tout chaudement, des le commencement, fait le mesme: car il resout les vapeurs acrés, & les flammeches de la brusleure, encloses sous la peau endurcie par le feu, & l'ayant aucunement amolie & relaxee, fait qu'elles sortent dehors: ce qu'a esté plusieurs fois expérimenté comme ce qui s'ensuit aussi. On prend vn Oignon blâc, & le caue-on du costé mesme par où il iette ses racines, & dans la cavitē on met de fine Theriaque pestrie avec ius de Citrō: puis on rebouche le trou avec la mesme piece qu'o en auoit ostee, & l'envelope on avec du papier ou du parchemin, & l'ayāt biē lié, il le faut puis apres enterrer sous la cendre chaude, & le laisser là cuire iusques à ce que l'Oignon soit bien mol, tellement que en le pressant on en puisse recueillir le suc qui en sortira, lequel sera merueilleusement vrile & profitable à ceux qui sont

F. iiii.

affligez de peste: mais il les faudra incontînēt apres faire fuer. Le mēme Oignon caué cōme nous auons dit, puis rempli de graine de Cumin en poudre, cuit & pressé, est vn fort bon remede contre la durté d'ouye, si on distille le suc qui en sort dans les oreilles. L'Oignon est aussi fort salutaire mangé avec sucre ou miel, estant premierement bouilli, ou cuit sous la cendre, à ceux qui respirent avec difficulté, aux Asthmatiques ou poussifs, & à ceux qui on la toux, si seulement on y adioust vn peu de beurre frais: la grosse escorce ou pelure des Oignons, cuite sous les cendres chaudes, sert de remede contre les douleurs enuieillies de la teste, si on en met vne petite piece encores toute chaude, dans l'oreille du costé malade, y adioustant vn peu d'huyle Rosat, & d'huyle Laurin, puis enuelopant biē toute l'oreille avec laine ensuyce. Ces choses sont escrites, non pas pour les riches, mais pour les rustiques, & pour le simple peuple.

*Des Auls de iardin, & des remedes qu'on
en peut tirer. Quarreau III.*

IL n'y a personne, tant soit il peu versé en la cognoissance des choses rustiques qui ne sache fort bien, que les Auls sont fort en vsage entre ceux qui demeurent aux champs & qu'ils

& qu'ils s'en seruent bien souuent pour remede en leurs maisons champestres. Aussi y a il vn d'entre les Grecs qui a escrit de l'Agriculture & de la medicine, qui dit que les Auls mangez, ou seulement pendus droit sur la region de l'estomach, chassent la vermine du ventre & appliquez en forme de cataplasme, qu'ils aident grandemēt à ceux qui sont mordus des viperes, ou d'un chien enragé, voire mesmes que si quelcun a premieremēt mangé des Auls, il sera asseuré cōtre le venin des serps, & de tous autres animaux qui se trainēt. Dequoy nous produirons pour tesmoin (apres le tesmoignage que les medecins Grecs, Arabes, & Latins en ont rendu) Eobaldus Heflus, poëte fort excellent, lequel escrit des Auls en ceste forte.

*Mal aisé est de pouuoir amasser,
Droque qui mieux aux venins remedie:
Leur seule odeur peut bien au loin chasser
Le serpenteau qui guette nostre vie.*

Ce qui a esté confirmé long temps auparavant par le poëte herboriste, disant,

*Si quelqu'un est piqué de Scorpion ou serpent,
Il doit māger des Auls, ou appliquer seulement
Et si avecques miel l'apposer il endure.*

Ne l'endommagera d'aucun chien la dent dure.

Et par là ie pense que ce que Volaterranus a escrit est vray, asçauoir que de son tēps

il se trouua vn certain homme de vilage, qui dormant aux champs la gueule ouuerte, vn serpent luy entra dans le corps, sans qu'il s'en apperceut, mais il se guerit luy mesmes soudainemēt en mangeant des Auls, comme par vn prompt preseruatif: & toutesfois il enuenima sa femme & la fit mourir, ayant compagnie avec elle, qui est vn cas admirable: Et par là tu peux cognoistre que ce n'est point mal à propos qu'on appelle les Auls, la Theriaque des vilageois & paisans, d'autant que ils n'ont point de meilleur ni plus prompt remede, contre les venins, & contre toutes choses venimeuses: A quoy, comme ie croy, a fait allusion Vergile, philosophe & medecin exquis, & qui auoit grande cognoissance des secrets de nature, en ce Distique.

Thestyle accoustre aux moissonneurs, d'ardour

Laissez les Auls, Serpot, herbes d'odeur.

La cause de ceci peut estre assignee, d'autāt que toutes choses odorantes sont fort contraires aux vers & aux serpens: ou bien pour ce que les Auls resiouissent les esprits lassez, & reestablissent & rafermissent les forces de faillantes. Mais il sera bon d'entēdre les vers d'Æmilius Macer, touchant cecy.

On mesle aux moissonneurs, en leur repas, les Auls,

*De peur que par fortune, laissez de leurs travaux
Et de sommeil surprins dormas à quel que umbrage*

○ *Quel-*

Quelque serpent nuisant ne leur porte dommage.
 Je réviens aux facultez & remedes qu'on
 peut prédre des Auls: Leurs testés & racines,
 qui sont taictes à gouffes, broyees avec miel,
 effacent les meurtrisseures, & ostent la liuidi
 té, ramenant la naïfue couleur, cōme il a esté
 expérimenté: l'Ail prouoque aussi l'urine, &
 sert de secours aux maladies des reins: il ap
 païse aussi la douleur des dēs, si on le tiēt seu
 lemēt en la bouche, & principalemēt si la ma
 tiere qui cause la douleur est froide. A cecy ie
 veux adiouster ce qu'en dit Celsus, asçauoir
 que si ceux qui sōt trauaillez des fleurs quar
 tes, mangēt des Auls deuāt l'accez, ils ne sen
 tiront aucune frisson, mais entrerōt soudain
 en la chaleur. Mais entre toutes les autres
 choses cecy est memorable que dit Serapio,
 qu'encores que les Auls endōmagent la vœue
 estant bien disposée, que neantmoins si elle
 est blessée & offusquée par trop grande abō
 dance d'humidité, ils la resiouissent. enduits
 avec Nitre, sel, & vin-aigre, ils remediēt à la
 maladie que les Latins appellent Pthiriasis,
 qui est quand les poux sortent de toutes les
 parties du corps, & mangent vne personne:
 ce qu'ils feront biē aussi tous seuls, soit que
 on les boyue ou qu'on s'en frotte, cōmme af
 ferment Plinē & Auicene. Dioscoride or
 donne de les prendre avec Origan, contre les
 poux & les lendes, soyent crus ou cuits. Prins

tous seuls, sans y mesler autre chose, & mangez, profitent contre les vers, comme enseigne Celsus: avec lequel s'accorde Rufus Ephesien, y adioustant que les nouueaux sont meilleurs que les vieux. Aucuns assurent que avec huyle & sel, ils profitent aux bourions & pustules qui viennent en la face: & qu'ils effacent les lentilles & les darts ou feux volages. Ils sont fort vtils contre la toux enuicillie, ou crus ou cuits, mais on estime que cuits, profitent plus que crus & bouillis plus que rostis, & ainsi qu'ils profitent plus à la voix. Il y en a qui m'ont assure auoir experimenté, que troys Auls, broyez avec graisse de porc, tellement que le tout soit reduit en forme d'Onguent, estre vn remede souuerain contre la toux venue de froidure, si on oinct avec cest Onguent les plantes des pieds, apres du feu, & l'espine du dos, lors que le malade est au liect: mais il faudra aussi qu'il vse à son disner & à son souper, d'une decoction pectorale. C'est Onguent profite aussi contre les froidures & frissons des fieures, mais avec les parties susdictes, il en faudra aussi appliquer sur le poignet des mains. Si vn homme a mangé des Auls, encores qu'il prenne apres de poison, elle ne luy nuira point: & ceux qui ne peuuent cuire la viande, recoiuent vn singulier profit des Auls, pourueu qu'ils n'en

man-

mangent par trop, car il porteroit nuifance aux yeux: ce qu'Heflus n'a pas oblié, parlant des Auls, comme fenfuit.

Soit qu'on le mange cru ou bien cuit en potage,

*Il chauffe l'estomach & le foulage fort
De toute humidité: mais il porte dommage,
Aux yeux prins trop fouuent: & si altere fort.*

Praxagoras melloit les Auls avec du Coriandre, dans du vin, pour furuenir à la iauniffe. Hipocrates tient que le parfum des Auls, attire l'arrierefais des acouchees, ce que temoigne aufsi Pline, dans lequel on a, ce me semble, mis mal à propos, les fecôds enfans. Diocles, comme le recite le mefme Pline, affirmoit, que les Auls bouillis feruēt de remede aux Nephritiques, là ou aufsi on a commis vne autre faute, mettant phrenetiques au lieu de Nephritiques. Nous auons pour confirmation de nostre aduis Didymus, qui est vn authêur Grec qui a escrit de l'agriculture, lequel enseigne que les Auls prouoquent l'vrine, & gueriffent la Nephritique ou mal de reins. Aucuns m'ont racôté pour vne chose bien experimentee, que les Auls bouillis, ou bien cuits sous la cendre, & broyez avec de la poix, tirent hors tout ce qui peut estre dans vne playe. D'auantage, que les dosfes des Auls nettiez de leur efcorse, & mis dans les parties naturelles des femmes, bien auant,

prouoquent les mois, mais il est bon de les
lier avec vn filet, & les atacher à la cuisse,
pour les pouuoir retirer quand on vouldra.
Ils disoyent aussi qu'on pouuoit faire le mes-
me plus aisément & avec moins de fascherie,
si on piloit les Auls avec huyle d'Aspic, ou
avec huyle de Violier iaune, puis qu'on les
mit dans vn petit sachet de toile bien clere,
longuet & rond, & qu'on le mit dedās la ma-
trice de la femme bien auant, lequel on pour-
roit apres retirer quand on voudroit: car ils
afferment qu'ainsi preparez, ils ont vne mer-
ueilleuse vertu à prouoquer les mois, & si
resiouissent grandement la matrice, & la net-
toyent: de sorte que par ce moyē il y a eu des
femmes, qui ont esté rendues fertiles, au lieu
qu'auparauant elles estoient steriles, & com-
me sans espoir de porter enfās. Je neveux pas
oublier, qu'vne petite doulle d'Ail, priuee
de sa pelure, rostie, & appliquee sur la dent
qui fait mal, la guerit entierement, pourueu
que l'humeur qui cause la douleur soit froi-
de. Ce que nous auons aussi experimenté en
la racine d'Esclerc, pilee & appliquee. Et qui
plus est les Auls pilez, & broyez avec du vin,
puis coulez, sont fort vtiles contre la piqueu-
re des serps, si on les boit soudain apres, &
qu'on frotte le lieu mordu avec vn Oignon
acre & fort: ou bien qu'on face vn emplastre
d'Auls, de fueilles de Figuier, & de Cumin, pi-
lez

lez ensemble, & qu'on l'applique dessus. Ce que pourra bien aussi servir, és morsures des autres animaux venimeux. Les Auls avec de la Centauree, ou au double de Figues, servet pour faire vuidier les eaux, & vuidees desceicher le vêtre aux hydropiques, cōme tesmoigne Diocles: mais on tient que l'Ail verd pilé avec de Coriandre, & broyé en vin, puis beu, est plus efficace en ceci. Sur quoy on peut produire les vers du poëte herboriste, par lesquels il conferme ceci.

*Hipocras tient que par la fume
Des Auls bruslez, on pourra retirer
L'arrierefais: Praxagoras les faisoit bien piler
Avec Coriandre & vin pour la Jaunisse.
Diocles veut contre le mal & vice
D'hydropisie qu'avecques Centauree,
On les analle: & bonillis il recree
Les Nephritiques.*

Aucuns pour appaiser la douleur des dents prenent trois petites dernes d'Ail, & les pilét dans du vinaigre, puis les mettent dans la cavité de la dent: D'autres ne font que se laver la bouche de leur decoctiō. A ceci nous pouvons adiouster que les Auls broyez en vinaigre avec nitre, guerissent la tigne: Estans mangez, & tenuz en la bouche, ils servet contre la froidure de l'air, & cōtre les eaux troubles, & procedentes des neiges, & contre les incommoditez qui en procedent.

Mais entre les autres vertus des Auls, c'est bien vne honte qu'on ignore ceste-cy, asçavoir qu'ils rendent habile au ieu d'amours: de sorte que si on frotte la nature des iumës avec des Auls, cela leur prouoquera l'vrine retenue, & si seront plus propres à se ioindre à leurs masses. Si on fait cuire les Auls avec des febues, iusques à ce qu'ils soyent tous en paste, puis qu'on s'en frotte les temples, ce sera pour guairir de la Migraine, & des douleurs de teste procedantes de froidure, comme il a esté experimenté: & si on distille l'Ail, meslé avec graisse de Canard, dedans l'oreille, c'est vn bon remede contre la surdité, ou durté d'ouye. Il corrige aussi la toux, la difficulté d'alcine, & la voix enrouée. Que si on le fait cuire avec de la bouillie, il seruira grandement, contre les enuies qu'on a de aller à selle sans y pouuoir rien faire, qu'on appelle vulgairement Espraintes; & cōtre les maladies froides des Polmons & procedâtes de Phlegmes. Au reste, Galien dit que les Auls cuits deux ou trois fois, ou bien bouillis, perdent leur acrimonie, mais aussi sont-ils de bien peu de nourriture, au lieu que deuant qu'estre bouillis ils n'en donnoient du tout point. Il est toutesfois d'ails qu'on vse biē peu souuēt, non seulemēt des Auls, mais aussi de toutes autres choses acres, principalement ceux qui sont de nature bilieuse: car
elle

elles ne sont propres sinon à ceux qui abondent en humeurs gros, visqueux, & crus, & encores en doivent-ils vser avec prudence & discretion. Ce que s'ensuit ne m'a pas semblé deuoir estre oublié. Didimus, qui est vn auctheur Grec, qui a escrit de la chose rustique, ou plustost Sotion, comme ie l'ay en mou exemplaire Grec, a laissé par escrit, que pour oster la mauuaise haleine que les Auls causét, quand on les a mangez, il ne faut que mâger apres vne sebue toute cruë. D'autres dient qu'il faut mâger vne racine de Reparee cuitte sur les charbons, & qu'il n'y faut autre chose: par lequel remede Menander, vn entre les Grecs, promet que la mauuaise senteur sera couuerte, comme nous l'auons remarqué cy deuant, quand nous auons traicté des remedes qu'on peut tirer de la Reparee. En nostre temps, on efface communément la senteur des Auls, en mangeant apres vn peu d'Ache verd. Si tu veux auoir des Auls qui n'infesteront aucunemēt le soufflé de ceux qui les mangeront, mêmes qui corrigeront le mauuais soufflé, & si seront doux, il te faut lire le second liure de nos secrets du Iardin, & là tu trouueras chose qui te contentera. Pour la fin, ie diray deux choses admirables: la premiere est que si on frotte avec des Auls, les dens des Mousteles & Escurieus, à grande peine oseront-ils rien mordre apres, de sorte

G.i.

que par ce moyen on les pourra appriuoier. La seconde est, que si on pend des Auls, aux brâches des arbres d'où les oiseaux viennent manger les fruits, ils n'en oseront approcher, si ce que Democrite a noté sur les Georgiques Grecques est veritable: & icy nous faisons fin à la tractation des Auls pour venir aux autres.

Du Reffort ou Rauanet, & de ses remedes.

Quarreau IIII.

LE Reffort, que les François appellent vulgairement Rauet, Rauanet, ou Raphe, sert bien souuent aux villageois, pour recouurer l'appetit quand ils l'ont perdu, & qu'ils sont degoustez, le mangeât quelque fois tout seul, & quelquefois avec eau & sel. Florentinus Grec en ses commentaires qu'il a faicts de l'Agriculture, dit que le Reffort est propre pour ceux qui sont phlegmatiques, & qu'il sert de remede au mal de Reins, & à la pierre: principalement si on prend l'escorce exterieure, & qu'on la face cuire en eau & vin, ou qu'on la pille, & l'ayant passée par un linge, qu'on la face boire au malade de matin à ieun, & qu'il continue cela quelques iours. On a de coustume de le faire prendre avec eau tiede, auant qu'auoir rien mangé, pour preparer les voyes au vomissement, bien

bien est-il vray, qu'à ces fins les medecins ordonnent plustost la semence que non pas la chair de la racine. Si pour le manger on le prepare avec huyle, cela garde qu'il ne produir pas tant de rots & ventositez, comme il a accoustumé autrement, la raison est, pour ce que l'huyle qui nage par dessus en l'estomach, garde les ventositez de sortir. Le suc de Reffort beu avec vin-cuit guerit la iaunisse: & avec miel, il guerit la toux: ce qu'on pourra aussi ordonner à ceux qui ont courte haleine, & qui respirent à peine. Vn certain Medien medecin, duquel Pline fait mention, ordonnoit à ceux qui crachoyent le sang, le Reffort cuit: l'aduis duquel suit Q. Serenus, en ces vers.

Si de sang bouillant la poitrine est remplie,

L'usut de Mente y sert, ou la Reffort bouillie.

Pline dit davantage, que le Reffort cuit en eau & vin-aigre, remédie aux morsures des Serpens, si on les applique dessus: Q. Serenus dit le mesme, hormis qu'il ne fait point de mentio de l'eau & vin-aigre, voicy donc ses vers, comme ie les ay tournez.

Bon est de boire dans du vin le germe du Senu broyé:

Ou la decoction du Reffort: ou bien pilé & lié.

G. ii.

Dautres affirmēt, que toute la Racine est tellement contraire à tous venins, que si quelcun en mange à ieun, les venins ne luy nuiront aucunement: mesme que si on se frotte les mains avec son ius, on pourra apres manier les serpens, sans crainte d'en estre offencé: ce que ie conseillerois de croire plustost que de l'esprouuer. Mais entre les autres choses, ceci me semble fort notable, que si quelcun a mangé du Reffort, & puis qu'il soit piqué d'un Scorpion, il sera du tout hors de danger de sa vie: & si on iette du Reffort sur vn Scorpion, il mourra soudain. Les Agriculteurs Grecs adioustent, que si quelcun a esté fouetté, & que les playes & marques y soyēt demeurees, que pilant du Reffort & l'appliquant dessus, elles seront entierement effacees, & la liuidité estant ostee, la partie reprendra sa naifue couleur, car mesme le Reffort efface les lentilles & taches du visage. Ceux qui ont la fieure quarte pourront recevoir santé & guerison, s'ils vsent souuent du Reffort pour se prouoquer à vomir. Il est aussi bon aux acouchees, & aux nourrices, pour leur faire venir abondance de lait: & prins à l'entree du repas, fait fort roter, & si prouoque à vriner. Ce que iusques icy nous auons traicté, est prins pour la pluspart de Florentinns, vn des premiers Agricul

Agriculteurs & mediciens Grecs. Hipocrates (pour meller parmi la medicine, quelque chose de Rustique) dit que le poil tombant aux femmes, il le faut frotter avec du Reffort pilé: dauantage que contre les douleurs de l'Amaris, il le faut appliquer sur le nombril. Praxagoras estoit d'avis d'en bailler à ceux qui ont mal de flancs: & Plistonius, à ceux qui ont la Colique. Prins avec miel, ils ne prouoquent pas seulement les mois, mais aussi chassent la vermine du ventre, & aident grandement aux inflammations du gosier si on les gargarise avec vin-aigre melé. Mais qui refusera d'entendre ce qu'en dit Galien? La racine du Reffort, dit-il, est entre les choses que nous mangeons ordinairement, & nous sert plustost de sauce que de nourriture. Plusieurs tiennent que le Reffort mangé ou beu, est grandement vtile à ceux qui ont mangé des Potirons ou Champignons, en danger d'estre estranglez. Vray est que le Reffort engendre vn sang acre & mordant, à cause de quoy il est fort contraire aux colériques & bilieux. Aucuns estiment qu'il est fort contraire à l'estomach, & qu'il engendre des rots, mesmes des cruditez, sinon que la faculté qui cuit la viande en l'estomach soit bien forte. Ce que doit estre entendu quand on en mâge par trop, ou qu'on ne mâge autre chose, ou bien peu: car mangé comme on

G.iii.

Le mange auioird'huy, il ne peut pas beaucoup nuire : mesme on void souuent les paisans en manger tout leur saoul avec du pain seulement, sans que cela leur porte aucun dommage. Galien s'esmerueille de ceux qui mangent du Refforta pres souper, pour aider à la digestion: car dit-il, encores qu'ils affirmēt l'auoir experimēté, si est-ce que per sonne ne les a sceus imiter, sans en receuoir dommage. Il semble donc bien que le poëte Hefsus a bien escrit, disant,

*Plusieurs estiment bien meilleur de le manger
deuant le past-*

Mais sur ceci il faut entendre ce qu'en dit Leuinus Lemnius : Le Reffort, dit-il, lequel par excellence & par epithete, on appelle Radicula, est coustumierement mis à l'entree de la table : & ainsi il ouure l'appetit, & nuit moins à l'estomach : parquoy ceux-là sont à reprendre qui le mangent sur la fin du disner ou du souper: estimās par ce moyē, qu'il aide mieux à la digestion, au lieu qu'il est fort nuisible à l'estomach s'il n'est mangé à l'entree, acoustré avec sel & eau, car autrement il cause des puantes ventositez, & des rots sentās le brûlé. La decoction des ses fueilles est vtile contre les opilations du foye, & contre la iaunisse. L'approue donc bien ce qu'aucuns mettent dans le potage la fueille de
Ref-

Reffort, au lieu de Chou, car le gouft n'en est pas moindre, ni moins salutaire. Le suc de Reffort, ou l'huyle tiré de fa semence, distillé dans les oreilles, chassent les ventositéz, & le tintement d'icelles: & la semence broyée en vin blanc, puis passée par vn linge & beuë n'a pas moins d'efficace contre les venins que la Theriaque mesme: ce que nous auons souuent veu experimenter en temps de peste. La mesme semence broyée avec du vin-aigre, & appliquée sur les Gangrenes, y sert grandement: Et si quelqu'un a esté frappé ou fouëtté, de sorte que les marques & meurtrisseures y soyent demeurees, il faut prendre de la semence de Reffort, la broyer avec miel, & l'appliquer, & elles seront effacees. Si on pile la racine avec du vin-aigre, ce sera pour remedier aux inflâuations qui ne font que cômencer: & si on la pile avec racine de Blanc d'eau, ce sera pour appaiser les douleurs de la vescie: & si prouoquera l'vrine si on l'applique en façon d'emplastre sur le penil. Si on mesle le suc de Reffort avec du fromage salé, ce sera pour effacer les meurtrisseures & ternisseures. Je di dauantage que manger souuent du Reffort, augmente le lait. Je n'oublieray pas aussi ce que Pline dit, que le Reffort est acre, selon qu'il a son escorce espesse, & qu'il nuit aux dens, à cause qu'il les mine & consume.

G.iiii.

C'est vne chose admirable de la contrariété qui est entre les Refforts, & la vigne, car la haine est si mortelle, que s'ils sont plantez l'un pres de l'autre, il semble, à les veoir, qu'ils se fuyent l'un l'autre, par vne certaine inimitié naturelle. Que si on les met dans la fosse l'un de l'autre, ils ne prendront iamaïs, & de là ont conclu les Grecs, que le Reffort est vn bon remede contre l'yurongnerie, tellement qu'ils n'ont point faict de distinction entre le Reffort, & le Chou, comme nous auons remarqué en nostre traicté des secrets des Iardins: toutesfois ils leur ont attribué diuerfes facultez à l'endroict des vins: car on tient que si on met vn Reffort dans vn tonneau de vin gasté, il le corrigera, & attirera toute la corruption à soy: ce qui est tout au contraire du Chou, lequel mis dans le vin, tant s'en faut qu'il le corrige, qu'au contraire il le corrompt & gaste. Pierre Crescētius (afin que ie ne cache riē de ce que i'ay leu, ouy, ou obserué) enseigne de faire du vin-aigre medicinal avec du Reffort, en ceste sorte: pren dit-il, vn Reffort, & le fay seicher, puis le mets en poudre, & mets ceste poudre dans le tonneau ou est le vin que tu veux faire enaigrir, & les melle tresbien ensemble, puis les laisse reposer quelques iours: car par ce moyen tu auras du vinaigre composé avec

Reffort,

Reffort, duquel tu te pourras seruir avec grand profit pour diminuer & briser la pierre aux reins, & la faire sortir, & pour plusieurs autres choses. Il y a encore quelque peu a dire du Reffort: les anciens l'ont eu en telle estime, que Moschion Grec a escrit vn liure tout entier de ses louanges: dans lequel il dit qu'on l'a tellemēt preferé à toutes les autres viandes entre les Grecs, que au temple d'Apollo, qui estoit en Delphes, on presentoit le Reffort au pois de l'or, la Bette au pois de l'argēt, & la Raue au pois du plomb: Ce que Eobanus Hessus a doctement exprimé par ces quatre vers, parlant du Reffort en ceste maniere, comme ie les ay traduits.

*Apollo Delphien comme contient la fable,
Cherissoit le Reffort plus qu'autre mets de table:
Aussi luy offroit on au pois de l'or luyfant:
La Bette au pois d'argent, la Raue en plomb pesant.*

Deuant que mettre fin à ceste histoire, ie veux manifester vn secret du Reffort, que i'ay esprouué & confirmé par plusieurs fois, contre la violence de la douleur de la grauelle, & contre la colique procedante de grauiier, ou ventositez: pareillemēt contre les difficultez d'vrine: & le veux franchemēt descouurer à ceux qui franchemēt le voudront receuoir: & ce remede seruira grandement, tant pour

preuenir le mal, & l'empescher auant qu'il vienne, que pour le guerir quand il est desia venu, comme ie l'ay souuent experimenté: & puis bien dire que i'ay refusé de l'enseigner à plusieurs qui estoient contens de m'en donner bonne somme d'argent. Voici donc quel le en est la composition. Il faut prēdre de l'escorce de la racine de quelque Reffort bien acré & fort, vne once: de noyaux de Nefles. deux drachmes: les ayāt rompues grossierement, il les faut faire trēper en quatre onces de bon vin blāc, l'espace de huit heures: puis les couler, & l'ayant vn peu fait tiedir sur le feu, le faire boire lors que le malade se leuera du liēt, & le soir quand il se couchera: & si besoin fait il faudra reiterer le mesme breuage: augmentant & diminuant la quantité, selon l'aage & force du patient. Je m'asseure que plusieurs me remercierōt de leur auoir enseigné vn si souuerain remede, ou plustost m'enuoyeront quelque bonne somme d'argent, ou pour le moins me feront quelque petit present. C'est aussi vne chose plaisante de scauoir que le Reffort a vne singuliere vertu de polir l'yuoire, comme on dit: pareillement que le Reffort enseueli dans vn monceau de sel, quelque grand qu'il soit, le fera fondre tout, & conuertir en eau salee soudainement: & si on le met dans du vin punais, il tirera toute la puanteur à soy, comme i'ay

desia

deffa dict. Vray est qu'il semble que ces choses soyent hors de nostre propos, parquoy ie pourfuiuray au reste.

LE TROISIEME SILLON

du Iardin medicinal, contenant quelques herbes odoriferantes, diuifé en onze Quarreaux.

De la Sauge des iardins, & des remedes que on en peut tirer. Quarreau I.



L ne se trouue point, ou bien peu de iardins, soit aux chāps soit à la ville, ou il n'y ait de la Sauge: elle est appelee des Latins Saluia, pource qu'elle sauue & conserue en santé plusieurs: parquoy le poëte qui a fait la pluspart de ces vers en rithme, s'esmerueillant des vertus & facultez singulieres de ceste herbe, dit en demandant.

Cur morietur homo, cui Saluia crescit in horto

C'est à dire.

Pourquoy meurt l'homme puisque la Sauge on a?

A laquelle demande on fait vne responce bien a propos, asçauoir

Contra vim mortis, non est medicamen in hortis.

C'est à dire.

Contre les assauts de la mort,

On n'a remede ni support.

La Sauge donc est vne plâte fort salutaire,

comme le mesme poëte semble l'auoir voulu
monstrer par ces six vers qui se commencēt.

Salvia saluatrix, natura conciliatrix &c.

C'est à dire.

La Sauge sauueresse, & de nature apointeresse.

Sur tout on tient que la Sauge est fort vtile
a rendre fertile: à cause dequoy Agripa ne l'a
pas sans cause appelé sacree: enseignant que
les sages femmes en font tousiours prouisiō,
& la donnent à manger pour faciliter l'en-
fantement. Aëtius n'a pas oublié de dire, que
les femmes qui ont la matrice glissante, &
qui sont suiettes à ne retenir, reçoient grād
profit, si elles mangent souuent de la Sauge:
car elle retient l'enfant, & le rend vigoureux.

*Hemine
est vne cer-
taine mesu-
re conte-
nant demy
septier.*

Si vne femme prend vne hemine du ius de ce-
ste herbe, avec vn peu de sel, & qu'elle le boi-
ue quatre iours apres auoir esté separee d'a-
uec son mari, & vn quart d'heure apres l'a-
uoir beu elle se conioint avec son mari, indu-
bitablement elle conceura, ou les liures des
anciens sont menteurs. Et pourtant ils disent
qu'en Copto pays d'Egypte, apres vne gran-
de mortalité, ceux qui estoient demeurez de
reste, contraignoient les femmes de boire
de ce ius, & que par ce moyen elles faisoient
beaucoup d'enfans. Les medecins tiennent,
qu'avec le parfum de Sauge, on arrestera la
trop grande abondance des mois, & tout au-
tre flux des femmes, & que les nerfs en font
forti-

fortifiez: ce qu'auient aussi si on boit du mesme suc: car il desseiche fort les humiditez, par lesquelles ils sont rendus laches: & pourtant on tient que ce suc sert de remede contre le tremblement des mains. Nous adioustons que les fueilles de Sauge, mises dans ce qu'on boit, corrige toute la mauuaistié & malice qui y peut estre, ce qu'on declare par ce vers commun.

Salvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta.

C'est à dire.

La Sauge & la Rue rendront ton boire assésuré.

La Sauge aussi pillée, & appliquée sur les morsures des bestes venimeuses, y aide grandement, & si arreste le sang coulant des playes: Si on boit son ius tiede avec vin, il appaise la toux enuieillie, & la douleur de costé. La Sauge benüe, ou apliquée par dessous, purge la matrice, & si fait sortir l'arrierefais, qui demeure apres l'enfantement: mesme elle aide fort à la difficulté d'enfanter. Il est aussi fort bon de la boire avec Aluine, à ceux qui ont la disenterie: on tient aussi qu'elle pousse hors l'enfant qui est mort dans le ventre de sa mere, si on l'applique: & si fait mourir la vermine qui s'engendre dans les oreilles: & broyée avec huyle, elle profite contre les Serpens. Elle noircit les cheueux, & nettoye les vlceres sales: & avec vin, elle fait ruisseler les mois arrestez. Dauantage si on se bas-

fine bien avec la decoction, tant des tiges que de la fueille de Sauge, cela appaisera la demangeison des testicules, & de la matrice. Ce que le poëte herboriste a aucunement exprimé par ces vers suyans.

*En lauuant avec vin ou aura cuit la Sauge
Les parties naturelles de femelle ou de masle
Osteras la frison que ces parties la mange
Noirciras les cheueux, si bien souuent au basle
Tu les oins & les frottes avec le suc de Sauge.*

On fait du vin avec Sauge, qu'on appelle Saluiatum, duquel on se sert en plusieurs choses avec grande vtilité, duquel nous auõs amplement traité en nostre discours que nous auons fait des vins medicinaux. Mathiol fait vne certaine composition de pilules, pour les Tabides, en ceste sorte: Pren du Nard & de Gingembre, de chacum deux drachmes, de semence de Sauge rostie, pilee, & criblée, huit drachmes; de Poivre lōg, douze drachmes: de tout ceci mis ensēble avec suc de Sauge, il faut former les pilules: & en bailler au matin à ieun vne drachme, & autant le soir, & faire boire apres vn peu d'eau pure. Orpheus commādoit de donner à ceux qui crachoyent le sang, du suc de Sauge melle avec miel & le leur faisoit prendre à ieun, & par ce moyen il arrestoit soudain la violence du sang coulant. Aucuns vsent fort de la Sauge en leurs sauces & potages, afin de faire reuenir l'ap-

nir l'appetit perdu, principalement quand ils ont l'estomach répli de mauuais humeurs & de cruditez. Je ne veux pas oublier de dire ce petit mot en passant, aſſauoir que la Sauge doit auoir en vn iardin tousiours la Rue pour compagne, autrement elle est en danger d'estre infectee par les serpens, crapaux, & verdiers, dont ceux qui en mangerôt receuront grand dommage, car tel bestial s'aime fort auprès de ceste herbe: ce que Bocace a enseigné par le recit d'une gentile histoire, & bien memorable: d'un qui se iouant avec son amoureuse dans vn iardin, & s'estât frotté les genciues avec vne fueille de Sauge, les pensant nettoyer, il tomba soudainement mort, la femme qui se iouoit avec luy, & qui faisoit les preparatifs au ieu d'amour, fut incô-
continent soupçonnée de luy auoir donné quelque poison: le iuge donc l'ayant mené au mesme iardin, elle voulant monſtrer cômme l'homme estoit mort, & cômme il auoit fait, print vn bouquet de Sauge, & fit de mesme qu'il auoit fait, & soudain elle mourut ausſi, de quoy les regardâs, furent merueilleusement estonnez: & pourtant le iuge qui estoit homme prudent, & qui n'estoit pas ignorant des secrets de nature, print mauuaise opinion de ceste Sauge: parquoy il commanda qu'on l'arrachast incô-
continent, aduint qu'en l'arrachant on trouua vn crapaut fort grand

•

& de couleur blafarde, qui se logeoit là dessous, lequel par sa mauuaise haleine & par sa baue & pernicieuse salive, auoit infecté toute la plante. J'ay bien voulu ici faire ce recit, afin que chacun en soit aduerti, bien que ie l'aye desia remarqué au recueil que i'ay fait de mille choses notables & memorables: & que désormais, on se garde de porter légèrement & sans considération, au nez ou à la bouche, les herbes qu'on trouue és iardins.

De l'Hysope & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau I I.

L'HYSOPE est vne herbe assez cogneuë aux François, pour le moins en ce qu'ils s'en seruent fort pour donner goust à leurs viandes, & que quand ils mettēt à bouillir, ou qu'ils fricassent des febues fresches, ils en mettent ordinairement parmi, & non sans profit, car il corrige & dissout l'humidité veueuse qu'elles engendrent. L'Hysope cuit avec vin, & gargarizé, sert de remede contre la squinance. Il est aussi bon à ceux qui respirent avec difficulté: & si chasse la vermine du ventre: meslé avec huyle, il est bon pour guerir la galle & rongne des bestes: & cuit avec miel, Figues, & Rue, il sert grandement contre l'inflammation des poulmons, cōtre les maladies du foye, les toux enuieillies, la difficulté

difficulté de respirer, aux pleuretiques, & à ceux qui sont suiets à distillations: ie ne veux pas oublier de dire qu'il fait mourir la vermine large du ventre, & qu'il fait sortir les vers prins avec Figues, & si est fort efficace cōtre la tigne ou rache. Le ius de sa decoctiō prins avec vinaigre mielé, a grande vertu d'inciser le phlegme gros & visqueux, & de le faire sortir par embas. Il sert cōtre l'hydropisie, & cōtre la tumeur de la ratte, si on l'applique avec Figues, Nitre & Glayeul: avec eau chaude il guerit les ternisseures & meurtrisseures, & la vapeur receüe, guerit le tintement des oreilles. La douleur des dens, de laquelle aucuns sont tormentez s'appaisera, si on se lave la bouche de la decoction d'Hysope encores tiede, avec vn bien peu de vinaigre, principalement si la douleur procede de matiere froide. Le vin de sa decoction appaise les suffocations de matrice, & si la nettoye de tous humeurs superflus. Mais le poëte herboriste a en peu de paroles compris toutes ces vertus en ces vers, comme ie les ay traduits.

*Si quelque fluxion se fait sur la poitrine,
Qui la toux & la phtise engendre bien souvent:
La decoction d'Hysope sera pour medicine,
Cuit avec Figues seiches, & miel ensemblemēt.*

• Ceux là mesme pourront aussi vser de la poudre d'hysope incorporee avec miel, & reduit en forme de loch, ou bien avec vinaigre

H. i.

miel. Le mesme medicament chaffe aussi & dissout les vétositez, & atténue les phlegmes gros & visqueux, & les rend plus aptes à expulsion. Mais il sera bon d'entendre ce que Jean Mesué, vn des plus excellens d'entre les Arabes, a dit de l'Hysope. Voici donc comme il en parle. L'Hysope, dit-il, nettoye la poitrine, les poulmons, & toutes les autres parties seruantes à la respiration, de toute phlegme, de tous humeurs pourris & corrompus, & de toute pourriture qu'y pourroit estre amassée: & d'autant qu'il a vertu d'inciser, atténuer, & modifier, il fait qu'on crache plus aisément: & pourtant il est salutaire aux Asthmatiques & pousseurs, à ceux qui tombent du haut mal, pour trop grande abondance de phlegme, & a toutes autres maladies. procédes de trop grande humidité de cerueau, si seulement on prend de sa decoction, avec vinaigre-miel scilitique. Il aide aussi la digestion, aide à la respiratiō, & fait auoir la couleur naïfue. On le fait cuire avec vin, quand on s'en veut seruir pour amoindrir les tumeurs du foye, de la rate, & des autres entrailles. L'Hysope qui est le plus fort à l'odeur & au goust, est estimé le meilleur: & sera bon de le cueillir lors qu'il flourit: voila ce qu'en dit Mesué. Il m'est venu en mémoire & bien à propos, vn secret d'un fort docte medecin bien aisé à faire & bien familier, duquel

quel il se seruoit pour faire sortir les pierres des reins, il n'y mettoit autre chose sinon du sirop d'Hysope, avec deux ou trois fois autant d'eau de Parietaire, & par ce remede, le quel il faisoit prendre en hyuer, à ieun, l'espace de dix ou douze iours, il m'a assuré en auoir gueri plusieurs, & auoit chassé le grauiier & sable qui estoit aux reins. Il suffit d'auoir dit des facultez & vertus de l'Hysope, ce que nous en auons discouru iusqu'ici: adiousteray seulement cest aduertissement, asçauoir que l'Hysope endure seulement d'estre moyennement cuit & pilé: mais encore ne sera il pas fascheux de remarquer ce que Pierre Pena à dit, asçauoir qu'en Angleterre se trouue es iardins d'Hysope, qui sans aucun artifice ni fard, a la moitié de ses fueilles & branches si blanches, qu'il n'y a neige ni chaux plus blanche, sans qu'il y ait point de bourre par dessus, l'autre moitié demeurant verde.

De la Sauoree, & de ses remedes.

Quarreau III.

LA Sauoree, que les François nōment cōmunément Sarriette, a vertu de prouoquer l'vrine & les mois, ceste herbe ensemble avec sa fleur mise sur la teste en façon de chapeau, refueille ceux qui sōt trop endormis & assoupis, On distile son ius avec huyle rosat

H. ii.

dans les oreilles, contre la douleur d'icelles;
& appliqué avec farine de Froment, il est vti-
le à ceux qui ont la sciatique: & avec vin, il
sert de remede contre les maladies du pou-
mon, de la poitrine & de la vessie. Ceste her-
be broyée avec eau, & respendue, fait mou-
rir les pucés. Elle sert aussi pour bien faire
purger les femmes, apres l'enfantement: & si
rend habiles, ceux qui sont par trop lasches
au ieu d'amour, de sorte qu'aucuns estiment
qu'elle a prins le nom duquel les Latins la
nomment, des Satyres fort addonnez à pail-
lardise, comme qui l'appeleroit Satyreia, au
lieu de Satureia. Il ne faut pas oublier à dire
qu'elle aide a la digestion de l'estomach, &
oste le degoustement. Si on pestrit sa pou-
dre avec miel cuit, puis qu'on le lesche, ou
qu'on le boiue avec vin, il fera cracher aisé-
ment les humeurs grès & visqueux qui sont
en la poitrine. Le mesme prins en vin tiedé,
appaïse les trenchées du vêtre. Tu reueilleras
ceux qui sont surprins de mortel sommeil, si
tu mesles la Sarriette avec vinaigre chaud, &
que de cela tu bafsines souuent la teste du
malade. Sa Poudre prinse dans vn œuf molet
refueille l'appetit de se iouer avec les dames.
la Sarriette hachée menu avec du persil, & mi-
se parmi les febues, ou fresches ou seiches, &
fricassée, fait vne viande merueilleusement
plaisante au cœur tant à ceux des villes
qu'aux

qu'aux payfans. Mais laissons parler de la cuisine aux cuisiniers.

De la Mariolaine, & de ses remedes.

Quarreau. I I I I.

LE S François appellent Mariolaine, ce que les Latins nōment Sampsucus: & semble qu'ils ayent prins leur nō des Latins, l'appelāt Mariolaine, pource qu'elle est cultiuee par les fēmes, avec plus grand souci & diligēce que plusieurs autres herbes, elle a vertu de eschauffer, & pōurtant le bouillon de sa decoction est donné a boire, avec grand profit à ceux qui commencent à tomber en hydro-pisie: pareillement à ceux qui ont difficulté d'vriner, ou qui sont trauallez de trenchees: les fucilles seiches enduites avec miel, guerissent les meurtrisseures: & appliquees par le bas en forme de pessaire prouoquēt les mois arrestez, empeschent les inflammations des yeux: & avec Griotte ostent les enfleures. Enduites avec vināigre & miel, elles resistent au venin des scorpions: & avec cire, elles seruent grandement aux delouēures. Le suc de Mariolaine tiré apres l'auoir broyee en vin, prins par le nez fait esternuer, & purge le cerueau de la phlegme. L'huyle composé avec Mariolaine, eslargit la matrice serree, si seulemēt on en oint le col de la matrice, cōme dit Auicena. Certainement c'est vne chose admi

H. iii.

nable & digne d'estre remarquee, que les rats espient à grandes troupes les racines de Mariolaine (comme ie l'ay souuent obserué) comme si elle leur seruoit de quelque remede souverain, & que pour cela ils la cerchassét: mais de scauoir dire pourquoy, & pour remede à quelle maladie, ie confesse que ie ne le scay pas encores. Pour la fin ie di que de la Mariolaine la plus menue, qui est aussi la plus delicate, & la plus odorante, qu'on appelle vulgairement prime Mariolaine, on fait de l'huy-le par distillation, lequel estant meslé avec caillé de lieure avec vn bié peu de vray musc, a esté vn fort bon remede à plusieurs qui ne pouuoient conceuoir, comme l'assurent plusieurs doctes auteurs, qui ont recherché de bien pres les secrets de nature.

Du Fenoil & des remedes qu'on en peut tirer.
Quatreau.

LE Fenoil est assez cogneu par tous les iardins, & grandement anobli par le moyen des serpens: car on tient qu'ayans mangé du Fenoil, ils laissent leur vieille peau, & renouellent leur veuë: & de là on a prins argument, comme dit Plin, d'estimer que le Fenoil pouuoit seruir contre l'esblouissement

ment de la veüe des hōmes. Quand les nourrices n'ont pas assez de laiēt, il leur faut faire boire la semence, & elles auront incontinant les mammelles remplies de laiēt: ce qu'il fait comme dit Dioscoride, si on le baille avec ptisanne, voire mesme l'herbe. La mesme semēce de Fenoil broyee avec eau, arrestel l'appetit de vomir, appaise les ardeurs d'estomach, & renforce l'estomach affoibli: & si est grandement profitable aux poulmons & au foye. Elle arreste le ventre, si on la mange par mesure, prouoque l'vrine, & si on le fait rostir, il appaisera incontinant les trenchees & douleurs du ventre. La decoction de sa fueille cheuelue profite grandement à la douleur des reins, & si prouoque les mois: & la racine prinse avec ptisane fait le mesme: laquelle estant beüe avec vin, porte vn merueilleux soulagement aux hydropiques, & à ceux qui sont retraits. Les fueilles enduites avec vinaigre, soulagent grandement toutes tumeurs avec inflammatio. Et la poudre de la semence broyee avec Menthe & graisse, allege les tumeurs des mammelles. Dauantage si quelcun a l'estomach refroidi, & s'il a besoin d'attenuer & inciser de phlegme grossier & visqueux, il sentira vn grand profit s'il prend six onces de l'esorce de racines de Fenoil cuittes en vne liure de vinaigre & de miel: apres qu'elles sont cuites, on les presse,

H. iiii.

& iette on là les racines, puis on met le miel dedans, & les fait encores recuire, iusques à ce qu'il soit assez espais, & de cela on en fait prendre trois cuillerees au malade, plus ou moins, selon l'aage du patient. Plusieurs vsent de la racine de Fenoil, incorporee avec cire, contre les meurtrisseures: avec miel, contre les morsures des chiës, & contre l'esblouissement des yeux: & avec vinaigre, contre l'enfleure qui suruiuent apres auoir receu quel que coup: & de ceci nous pouuons produire vn bõ tesmoin, asçauoir le poëte herboriste: lequel traitant du Fenoil, en parle en ceste façon.

*Qui sur les yeux applique son suc avec du miel,
Chasse toutes tenebres, void bien clair insq̃ au
ciel.*

*Et si avec vinaigre l'enduit sur les tumeurs
Venues de meurtrisseures, en resout les humeurs.*

La semence du Fenoil est souuerainement bonne pour dissiper & faire sortir les ventosittez qui sont au vêtre, comme le vers cõmun composé en rithme le tesmoigne disant.

*Du bon Fenoil la semence ouvre les conduits du
cul.*

Au reste il n'est pas bon de se taire ici de beaucoup de choses: premieremēt de ce que le Fenoil prins en quelque façon que ce soit, augmente la semence genitale, car il est fort ami des parties qui seruent à la generation,
soit

soit qu'on les bafine seulement de la racine cuite en vin: ou qu'on les frotte de la mesme racine broyée en huyle. On tire vn certain ius de sa semence encores nouuelle & tédre, ensemble des fueilles, branches & iettons, le tout broyé & pressé ensemble: lequel seiché au Soleil, est tenu pour vn singulier remede qu'on mesle parmi les autres qui esclarcissent la veuë. On peut faire le mesme, avec semblable effect, des racines qui viennent les premieres de la semence pilee. Aucuns couppēt la tige, lors qu'elle fleurit, & la mettēt au feu, & reçoynēt la liqueur qui en sort par la chaleur du feu, comme vne gomme, laquelle on estime beaucoup plus profitable aux yeux, que non pas le suc precedent. Q. Serenus se sert pour la mesme fin, de la liqueur du Fenouil meslé avec miel, & voicy quels sont les vers, selon que ie les ay tournez.

Quand la veuë par vieillesse commence à s'obscurcir.

*Le suc du Fenouil tendre la pourra esclaircir,
Meslé avecques miel.*

Paul Aegineta descrit vne certaine eau fort vtile pour les yeux qui ne voyēt gueres clair, & voicy qu'elle en est la composition. Il faut mettre dans vn pot de terre tout neuf, du Fenouil tout verd & fraiz avec eau de pluye, & les laisser là tremper quelques iours, puis les tirer dehors, & faut garder ceste eau pour

s'en seruent au befoin, de laquelle il se faudra
lauer les yeux tous les matin vn moys du-
rant. Je ne veux pas oublier d'aduertir, qu'il
ne faut pas vser du Fenoil comme pour viã-
de, mais bien cõme medicine: car il est de dif-
ficile digestion, & si engendre peu de nour-
riture, & mauuaise: Toutesfois on s'en sert
quelquefois, pour corriger aucunement la
malice & intemperature de quelques autres
viandes: car comme à la Laictuë nous adiou-
stons par fois du Persil, de Menthe, de Mar-
iolaine, ou quelque autre herbe semblable, a-
fin de moderer sa trop grãde froidure, sem-
blablement nous mettons le Fenoil parmi
les Courges, & Naueaux, & les faisons cui-
re ensemble, afin de temperer leur malignité
& mauuaise qualité. Ce qu'on pratique aussi
quand on fait cuire plusieurs poissons, prin-
cipalemēt de ceux de mer, lesquels on enue-
lope par fois des fueilles de Fenoil, par fois
on les en farcit, pour leur donner bon goust,
& pour esteindre le goust de la Marce, laquel-
le les friants & delicats ont accoustumē de
craindre. Mais ceci sent mieux sa cuisine, que
sa medicine, parquoy ie suis content de n'en
dire plus pas vn mot.

De la Menthe des iardins, & de ses remedes.

Quarreau. VI.
LA Menthe a retenu son nom Latin entre
les François, laquelle Florentin (qui est vn
excel-

excellent autheur entre les Grecs, qui a escrit de la chose rustique) tient pour vne herbe inutile, d'autant, dit-il, que si on la baille à mâger à vn personnage blessé, elle gardera que la playe ne se pourra consolider ni refermer: on la baille toutesfois à boire à ceux qui crachent le sang, comme tesmoigne Q. Serenus, duquel voicy les paroles, que nous auons desia alleguees ailleurs.

*Si de sang bouillonnant la poitrine est remplie.
La Manthe beüe y ferr: ou la Reffort bouillie.*

C'est vne chose asseuree que ceste plante suruiët à plusieurs maladies des genitoires, si on les bassine de la decoction d'icelle opportunement: dauantage elle guerit les douleurs d'oreilles, & les aspretez de la langue, si on la mesle avec miel: & avec vin-cuit, elle haste l'enfantement: & avec sel elle guerit les morsures des chiens. Qui la mettra dans le lait, elle gardera que le lait ne se prendra point par la presure, ni n'especira point, quoy que on y mette du caillé, comme a escrit Florentin: lequel conclud par là, qu'elle resiste & empesche la generation, & pourtant qu'elle est peu profitable. D'autres la tiennent fort salutaire, de sorte que si on la met sur des Mammelles, le lait n'aura garde de se figer ni mettre en grumeaux: & pour-tant ils conseillent de la mesler par-mi le lait qu'on veut boire, pour empescher que le

laict ne se prenne & caille dans l'estomach, en danger d'estouffer vne personne. Plusieurs m'ont asseuré auoir expérimenté, que les fromages frottez avec suc de Menthe, ou avec sa decoctiō, ne pourrissent ni corrompent point: parquoy il me semble, que le poëte herboriste (apres les Grecs toutesfois) n'a pas escript legerement ni sans bonne consideration de la Méthe ce qui s'ensuit, comme ie l'ay tourné.

Pour garder que les fromages ne pourrissent,

faut le ius

De la Menthe: ou l'herbe mesme pilee & mise

sus.

Sa decoction prise par trois iours, deliure tellement de la douleur de la Colique, comme on dit, que iamais elle ne reuiet apres: mesme Aëce recite & rend tesmoignage, qu'il en fut gueri par le moyen de ce remede. Le suc de Menthe melle avec ius de Grenade, arreste les sanglots & les vomissements, tant de phlegme que de cholere, comme a remarqué Democrite en ses Georgiques. Prins avec Amidon & eau, il arreste les grāds assauts de la colique, & les trop abondantes purgations des femmes. Comme l'odeur de la Menthe resueille l'esprit, aussi sa saueur ouure l'appetit des viandes. Le suc de la Menthe fresche tiré par le nez, corrige les vices des narrines: lequel sert aussi es douleurs de

la

la teste, si on en enduit les temples. Le mesme prins avec vin-aigre retient le sang qui coule interieurement: Voire mesme aucuns disent, que la plâte guerit le feu volage, si seulement on la tiét en la main, ce que d'autres entendent du Mentaistre. Il ne faut pas ici oublier ceste grande vertu que la Menthe a de fortifier l'estomach, & de corriger les corruptions & putrefactions qu'y suruiennent, & si chasse & par dessus & par dessous, la vermine qui monte souuent jusqu'en l'estomach, & qui tormeute grandemēt le vêtre: Dequoy nous auons pour tesmoin Salernitanus, lequel parle de la Menthe, en ses vers Rithmez en ceste forte.

*La Menthe ment S'elle se monstre lache
A chasser la vermine, qui ventre & stomach fache.*

Mais il faut faire prendre sa decoction seulement (comme de l'Aluine) & nō pas sa substance. Cornelius Celsus tient, que cela doit estre entendu des vers longs, qui timent ordinairement les enfans, Dioscoride promet que le suc de Menthe donné en breuage avec vin-aigre produira le mesme effect. Mais on prendra plaisir d'entendre ce que Q. Serenus, a dit & philosophé, de ceste matiere.

*Quelle misere peut l'hōme douter & craindre,
Qui ne naisse avec luy en son sein est la mort.*

*Le ver, la tigne, qui tant le pique & mord
S'engendre en luy: le vient ronger & esprandre:
Mesme montans souuent viennent attaindre
Jusqu'à la gorge saisissant soufflé & vie
Mais Menthe beuë guerit & viuifie
Dit Democrite-*

Estant beuë elle auance l'enfantemēt, augmente l'abondāce du laiēt: & amollit les durtes des māmelles, si on la faiēt cuire & la met dessus en façon d'Emplastre. Il ne faut pas laisser passer, qu'il se peut faire par art & par la culture, que la Menthe s'acquerra vn suc, lequel incitera merueilleusement l'appetit du ieū des dames: ce qui est commun à toutes les choses qui sont participātes d'vn humeur à demi cuit, & qui est venteux; & ceci seruira pour bien entendre ce prouerbe d'Aristote, qu'on interprete diuersemēt, asçauoir, La Manthe ne doit estre plantee ni mangee en temps de guerre: car ceux qui mangēt de ceste herbe en quātité, sont fort adonnez à paillardise, laquelle affoiblit merueilleusement le corps, diminue les vertus & facultez, & si abestit l'esprit: lesquelles trois choses, comme chacun scait, sont directement contraires à la force & magnanimité. Toutesfois Aristote rēd vne autre raison de ceci, disant, que cela aduiēt pource que la Menthe refroidit le corps, & allegue pour preuue de cela, que la Menthe consumant la semence genitale,

taie, refroidit par ce moyē le corps: or la froi-
dure, cōme chacun cōfesse, est du tout cōtrai-
re à magnanimité & hardiesse. Quoy que
ce soit, Dioscoride recommande fort la Men-
the, pour la gaillardise au ieu d'amour, cōme
nous auons ia dit: il ne se faut donc pas esba-
hir si les anciens, durāt la guerre, defendo-
yēt aux soldats de māger de la Menthe, & si Ari-
stote en a escrit en ceste façon.

*Ne mange point la Menthe, ni plante en tēps
de guerre.*

Car les plus forts & robustes deuiennent
mols & effeminez, pour estre trop addonnez
à paillardise. Mais ie crain que ie ne me sois
par trop arresté a deduire ceste matiere, car
ceci ne cōcerne point les remedes qu'un me-
dicin peut tirer de la Menthe.

Du Thym, & des remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau. VII.

LE commun des Frāçois appelle Thym, ce
que les Latins nōment Thymus: plusieurs
luy donnent le nom de Mariolaine d'Angle-
terre: Les mouches à miel aiment merueilleu-
sement ses fleurs, cōme chacun scait, car elles
rendent vn miel de fort belle couleur, & de
bonne odeur, comme la bien remarqué Vir-
gile, disant,

Le miel sentoit naïfement le Thym.

La decoctiō du Thym faite avec miel, aide

à ceux qui ont courte haleine & qui respirēt à peine : & mesmes pour faire cracher , tous les vices & empeschemens de la poictrine. Il esmeut les mois des femmes qui sont arrestez: faict sortir l'enfant mort dans le ventre, l'arriere-fais, & si prouoque les vrines . Si on pile l'herbe, puis qu'on en frotte les porreaux & verruës, elle les effacera: avec vin & Griotte, elle sert de remede cōtre la sciatique & si est bon d'en faire prendre à ceux qui ont le haut mal: mesme i'ay souuēt ouy dire, que la senteur du Thym resueille ceux qui en sōt tombez: & qu'il est besoin que telles gēs dorment sur le Thym mol. Les fueilles pilees, & saupoudrees sur de la laine, sont profitables aux delouëures, si on l'applique dessus avec huyle : & en enduit-on les brusleures, avec graisse de porc, nō sans profit. Mais il ne faut pas vser du Thym qui est noir, ains prendre de celuy qui est enrichi d'une fleur de couleur perse ou blanche . Au surplus, ie croy qu'on prendra plaisir d'ouir le discours que Iean Mesué fait, touchant le Thim: Il eschauffe, dit-il, atténue, rend plus subtil, resout, ouvre les obstructions, & dissipe les grosses vérositez: Il purge doucement la phlegme par le bas avec sel & vin- aigre (dit Dioscoride) & selon aucuns, elle purge aussi la melancolie, mais fort lentement, si on y mesle du sel Gemmé, ou du sel Indique. Il attire le phlegme

me gros & visqueux, de la poitrine, & des parties seruans à la respiration: voire mesme du cerueau: & pourtant il aide grandement aux maladies qui suruiennent à ces parties, & aux maladies des nerfs procedâtes de phlegme & de froidure: comme sont l'asthme, la toux, & quand on sent douleur aux poulmōs pour auoir eu froid: en quoy on se sert principalement de son sirop, ou de sa decoction, ou de l'huyle faict de ses fleurs cuites: lequel aussi a vertu d'esclaircir la veüe, & conseruer la santé. Le Thym fortifie les nerfs & les parties nerueuses par sa chaleur: son parfum corrige le tintement & bourdonnement d'oreilles. Il est fort salutaire aux gens vieux, contre la froidure de l'hyuer: il ouure l'appetit, aide la digestion: avec miel & nitre. il fait mourir la vermine du ventre, il prouoque les mois, & l'vrine, & si sert de remede aux rigueurs & frissons des fieures. Sa trop grande chaleur est aucunement corrigee par le meslange des autres choses, soit qu'on le face cuire avec Raisins secs, ou qu'on le face tremper en vin aigre, ou en eau-miel, avec vn bien peu de sel gemmé, qui sert mesme pour accroistre sa vertu laxatiue. Il endure d'estre cuit & pilé mediocrement. Outre ces vertus & facultez recitees par Mesué, il ne nous faut pas laisser en arriere celles qu'Aëtius de Capa-

I.i.

doce luy atribue: L'experience, dit-il, a fait cognoistre que ces choses sont veritables, touchant le Thym. Baillez à ieun, à ceux qui sont tormétez des gouttes, quatre drachmes de Thym sec, mis en poudre tresdelicee, avec vn Cyathe de vinaigre-miel: car ainsi prins il purgera la cholere, & les autres humeurs, & le sang corrompu & plein d'acrimonie: il est aussi propre cōtre les maladies de la vefcie. Quand on aura le ventre enflé, asçauoir, lors qu'il commencera à deuenir gros, baillez à ieun vne drachme de ceste poudre avec vne cuilleree d'eau-miel. Contre les douleurs du rable, de la hanche, des costez & de la poictrine, contre les suspensions des flancs, & quand il semble qu'on soit conflé, il en faut bailler au poids d'une drachme, avec vne cuilleree de vinaigre-miel. On la baille aussi à ieun, ou deuant souper, à ceux qui ont les yeux chassieux, ou qui ont quelque grande douleur aux yeux. Semblablement aux melancholiques, à ceux qui sont troublez de leur sens, qui sont deuenus timides & craintifs, on leur en fait prendre vne drachme, avec vne cuilleree d'Oximel. D'auantage contre la goutte des pieds, voire quand mesme elle auroit presque osté tout le mouuement, on sentira vn merueilleux profit si on prēd de ceste poudre dās du vin: finalement on en peut bailler enuiron deux drag-

*Remede
pour les
gouttes.*

drachmes à ietun, à ceux qui ont les genitoires enfléz, & ils en sentiront grand profit. Iuf qu'icy nous auons assez amplement traicté l'hiftoire & recit du Thym, laquelle nous auons vn peu amplifié, pource que c'est vne herbe de grâde vertu, & qu'elle fe trouue par tous les iardins en abondance.

Du Basilic des Iardins, & de ses vertus & remedes.

Quarreau VIII.

LE Basilic des iardins, que les Latins appellent Occimū est vne herbe fort bien connue, voire tellement qu'a grâde peine void on fenestre de maison, ni iardin qui ne'n soit garni & qui ne soit rempli de l'odeur qui en prouiēt, tāt il est de bōne & souēfue odeur: ie parle de celuy des iardins, & non pas de celuy qui vient aux chāps & par-mi les blez, qui sert bien souuent de pasture au bestail) à cause de laquelle plusieurs ont estimé ceste herbe auoir prins le nom d'Ocimum, car *Oxo* en Grec signifie sentir bon. Les Grecs modernes qui ont escrit des herbes, suiuaus Psel-lus, le nomment Basilicum, c'est à dire Roial, d'ou les François on prins le nom de Basilic dont ils l'appellent communemēt: & peut estre qu'il a esté ainsi appelé, à cause qu'on

I.ii.

le fouloit trouuer és iardins des Rois seulement, ou bien pource qu'il est digne des Rois, pour sa bonne & souefue odeur. Mais tout ceci ne sert de rien à ses vertus medicales, desquelles il faut maintenant parler. Les anciens ne s'accordent gueres en ceci, à sçauoir si le Basilic est bon à manger ou non. Chrysippe qui est vn medicin fort ancien, tient que le Basilic est nuisible à l'estomach : Gallien & Paul Ægineta, ont defendu d'en vser pour viande, à cause d'un certain humeur superflu, qui nuit aux parties interieures du corps : ce qui se doit entendre quand on en mange par trop : mais ils ne l'ont pas reietté pour s'en seruir exterieurement. Ceux qui maintiennent le contraire, comme sont Dioscoride & Pline, ne font que se mocquer de toutes ces choses comme inuentees à plaisir : car ils afferment qu'il est fort vtile à l'estomach, d'autant qu'il dissout & dissipe les ventositez qui s'y engendrent, si on le prend avec vin-aigre. Certainemet ie croy que tout ainsi que le trop grand vsage est nuisible, aussi si on en vse par mesure & sobrement, il est profitable : car si quelqu'un en vouloit vser en telle quantité que des autres herbes, il se peut asseurer qu'il sentira domage en ses entrailles : mais s'il en vse sobrement, & comme pour medicine, il en

en sentira du profit interieurement. Le Basilic amollit le ventre, dissipe les ventosités, prouoque l'urine, & si engendre grande quantité de lait aux femmes. Si on le pile & qu'on le sente, il fait esterner, durant lesquels il faut fermer les yeux. Par son odeur il resjouit ceux qui sont tristes, & rend hardis les timides & pusillanimes : & si on le met parmi de l'ancre des courdouanniers il efface les verrues. Il resueille & incite au ieu d'amours, à cause dequoy on en baille parmi la viande aux cheuaux & aux asnes, au temps qu'ils se doyent ioinde à leurs femelles. On a aussi cogneu par experience, que prins avec vin-aigre, il est fort salutaire à ceux qui ont defaillance de cœur : pareillement à ceux qui ont douleur de teste, procedante de froidure, avec huyle rosat, ou avec le vin-aigre mesme. Dioscoride soustient, que enduit avec farine d'orge bien deliée, huyle rosat, & vin-aigre, il sert de remede souverain contre les inflammations des poulmons : & que son suc desseiche les defluxions : & sa semence beüe, sert de remede contre la difficulté d'urine : & qui plus est, qu'il aide grandement à ceux qui engendrent beaucoup d'humeurs melancholiques. Pline recite que Chrysispe medecin a fort crié contre le Basilic, & qu'il a deffendu aux hommes d'en user, d'autant, dit-il,

I.iii.

que les cheures n'en māgent point:lesquelles mangeans de toutes autres herbes assez gouluement,elles s'abstiennent de ceste-ci seule quoy qu'elles soyent affamees: ce qui a esté aussi remarqué par Sotion, qui a escrit de l'agriculture en grec: lequel adiousté encores, que quiconque ysera du Basilic, se mettra en danger de perdre le sens: & dauantage, que si celuy qui a mangé du Basilic, est mordu le mesme iour d'un scorpion, il ne pourra estre garenti. Auquel, & à Chrysipe, semble que Pline cōtredise directemēt, car il a laissé par escrit, que les cheures māgēt fort volōtiers le Basilic, & que iamais persōne ne fut troublé de son sens pour en auoir mangé: voire prins en vin, & vn peu de vinaigre, il sert de remēde contre les piqueures de scorpions terrestres. Dioscoride enseigne, l'ayant tiré des enseignemens des Africains, que ceux qui ont mangé du Basilic, ne sentent aucune douleur, s'ils sont piquez des scorpions. Je laisse donc à penser, asçauoir si l'opinion de Sotion, qui nie le Basilic estre bon, est point à rejetter. Diodore en ses Empiriques croit que le Basilic engendre les poux, si on en māge abondamment à cause d'un humeur superflu qui abonde en luy. C'est bien vne chose merueilleuse, & digne d'estre rémarquée, ce que Iaque Holier medicin excellent, & qui a esté mon maistre, atteste auoir veu luy
mesme

mesme, asçauoir qu'un certain Italien, pour auoir souuent senti du Basilic, s'engendra vn scorpion d'as la cerueau, lequel apres l'auoir longuement & griefuement affligé de douleurs, le fit en fin mourir. Je diray pour la fin ce qu'un mien ami, homme bien versé, m'a fait entendre auoir esprouué: Si vne femme est au trauail de l'enfant, & qu'on luy face tenir vne petite racine de Basilic, avec vn tuyau de canne, elle enfantera soudain & sans douleur. Il y a plusieurs autres secrets excellents de ceste plante, qui sont encores cogneus à bien peu de gens, mais nous les reseruerons à publier, avec plusieurs autres, si seulement nous entendons qu'on aye prins plaisir à ceci.

De l'Orual, & des remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau IX.

L'ORVAL est vne herbe fort odorante, laquelle les Parisiens appellent Toute bone: d'autres la nomment Sclarea ou Sclarlea, & d'autres Matrisaluia & Gallitricum: mesmes aucuns la disent l'herbe de saint Iean. Quant à ses vertus, tu apprendras pour le present ceci de moy. L'herbe pilee fait sortir les pointes & espines, & si aide à celles qui enfâttent avec difficulté faisant sortir l'enfant: mise

I. iiii.

dans le vin, elle refiouit l'esprit, & si rend plus habile au ieu des dames : vray est que si on en prend par trop, elle offence le cerueau. L'orual tant des iardins que le sauua-ge, sont medicinals : mais le sauua-ge, incite beaucoup plus à paillardise que l'autre, & pourtant on estime que c'est de là qu'il a prins son nom. Sa semence qui est noire, viêt dans des petites gouffes, & cause pesanteur de teste, pour l'odeur forte & violente dont la plante ferit le nez & est toute pleine. La mesme semēce oste la chafsieufeté des yeux, & si on la met dans l'œil, & qu'on la démeine longuement par dedans, en fin elle fortira comme pleine d'humeur, & chargée de petites peaux, & accompagnée de plusieurs ordures, faisant sortir hors avec foy & baliant tout ce qui estoit tombé dans l'œil, & qui faisoit de la fâcherie. Ce qui est autant notoire à plusieurs, & ce par plusieurs experiences, comme la chaste Diane estoit cogneue de ses chiens. Dauantage, elle nettoye les taches & blanchisseures qui viennent es yeux, si on la mesle avec miel : & si on la tient pour estre fort profitable à ceux qui ont la toux. Les femmelettes s'en seruēt, & en vsent, contre l'esblouissement de la veuë, l'appliquāt dessus les yeux, & ne l'ostēt que premieremēt l'esblouissement ne soit osté. Or asçauoir si ceste plante est point celle que Plinē nōme

Ale

Ale&torolophos: ie m'en rapporte à ceux qui sont bien sauans & bien verlez. Je ne veux pas laisser en arriere (encores qu'il semble n'estre pas bien conuenable à la matiere medicinale dont nous traitons) que la fleur & la semence de l'Orual des iardins mis en vn tonneau de vin, lors que le vin bouillit encores, fait que le vin a vne telle bonté, & faueur si plaisante, qu'on le prendroit pour vin grec de Cádiz, ou pour Maluoisie: dressez hardimēt les oreilles tauerniers & vendeurs de vin, mais au moins ie vous prie ne trompez plus personne par vos brouilleries & messinges meschantes & nuisibles: au grand dommage & perte & des ames & des corps, & qui deuoyent estre punies de la teste, & principalement en ceste ville de Paris, qui est la premiere ville de France, en laquelle ce mal regne fort, duquel ceux qui y viennent pour estudier recoyuent vn merueilleux dommage & incommodité.

Du Rosmarin & de ses remedes.

Quarreau X.

LES villageois, & apotichaires aussi nōment Rosmarin, ce qu'aucuns appellent Libanotis: c'est vn arbrisseau propre à vigneter, & à faire chapeaux de fleurs, duquel l'odeur approche aucunement de la senteur

de la Resine, ou de l'encés, & est si souëfue, & plaisante, qu'elle fait reuenir à eux ceux qui ont deffaillâce de cœur. Son parfum arreste les fluxions & la toux: & sa decoction guerit la iaunisse. Et ce qu'il a de singulier entre les autres, c'est que par la sêteur qu'il iette quâd on le brulle, il rend vne maison asseuree, en temps de peste, corrigeant & repurgeant le mauuais aër par son parfum & vapeur salutaire. On tire par distilation vn huyle des plus hauts bouts des branches & reiettoës de Rosmarin, & de ses fleurs, qui est de fort bonne odeur, & grandement vtile aux paralitiques, & à ceux qui ont des durtez és iointures. L'cau tiree du Rosmarin est fort propre au cœur, & a l'estomach: les fleurs confortēt grandement la teste & le cerueau: & pourtāt leur vsage est fort efficace contre les maladies de la teste. Aucuns confissent ses fleurs avec sucre, puis les gardent, tant pour eux que pour leurs amis, pour en vser au besoin. Toute la plante est fort vtile à toutes maladies prouenant de froidure, d'autant qu'el le renforce & eschauffe les membres & les nerfs. Mais il nous faut ici philosopher plus particulieremēt, des aides & remedes du Ros-

Collire est marin, qui sont experimētees & approuuees.
une sorte Le suc donc tiré de ces racines & de ses fueil
de remede les estant rassis & purifié, & puis estant re-
pour le mal duit en forme de Collire avec miel escumé,
les yeux. sert

fert de beaucoup contre les defluxions de la phlegme qui tombe sur les yeux. Que si la fluxion est chaude, on y pourra adiouster vn blanc d'œuf, avec le suc de quelque pomme de bonne sorte, & vn peu d'eau Rose, le tout bien battu & meslé ensemble. La semence du Rosmarin prins avec poiure dans du vin, est vn singulier remede contre la jaunisse, contre les oppilations du foye, & quand il s'enfle & deuient gros. Sa racine seichee, mise en poudre, & beuë avec vin, appaise & adoucit les douleurs du ventre, quand ce seroit mesme la colique: ce que font bië aussi la Rue & la Sarriette. Nous reseruerons le reste au traité ou nous parlerons des vins composez & medicinaux, & des autres choses des iardins.

De la Lauande, qu'aucuns appellent Nard bastard, & de ses remedes.

Quarreau XI.

LA Lauande, qui est appelee d'aucuns Nard bastard, & entre les François a presque retenu le nom latin de Lauādula (pour ce qu'on s'en fert fort aux bains & estuues, pour lauer les corps, & y estant meslee, elle fait sentir fort bon ce qu'on y laue) est vn arbrisseau assez cogneu de chacun: lequel n'estant pas de moindre odeur que le Nard, a prins entre nous le nom de Spica & l'appe

lons Aspic:encores que plusieurs donnent ce nom à la grande Lauande . On met à Paris en poignées & en petits faisseaux, les espics & sommittez, qu'on a accoustumé de tondre & rogner de la Lauande, qu'on va vendant par la ville, en Esté à belles chartees, & cheuaux chargez, pour s'en seruir à diuers vsages, cōme chacun sçait. Mais ceci ne sert de rien pour les remedes qu'ō en peut receuoir, desquels ie vay maintenant discourir. Les Arabes escriuent, qu'elle aide grandement à toutes maladies froides du cerueau, mesmes aux paralyties, & aux retractiōs de nerfs ou spasmes, à quoy s'accordent les autheurs Grecs & Latins: dauātage elle renforce l'estomach affoibli, & deliure le foye de toutes obstructions & empeschemens . Elle aide aussi bien fort aux opilations de la ratte: eschauffe la matrice: & prouoque les mois, & fait sortir l'arrieresais, La Lauande a vne odeur fort aromatique, à cause de laquelle, sa semence & ses fucilles sont tant plus prisees es maladies & afflictions de la matrice: mesme si on en fait des fomentations ou lauemens, ou estans en poudre, ou seulement en infusion les faire prendre au dedans, elles seruent grādemēt aux suffocations de matrice, & aux esleuations d'icelle procedantes de quelques vapeurs pourries & corōpues: & aussi pour hastier l'enfantement . On tire vn huyle des fleurs

fleurs de la Lauande, par distillation faite en Alambis de verre, que les parfumeurs appellent huyle d'Aspic, lequel a vne senteur si forte & si bonne, qu'il surpasse toutes les autres senteurs, mesme fait qu'on ne les sent point: qui est la cause pourquoy les parfumeurs & apotichaires, le tiennent ailleurs qu'en leurs boutiques, afin qu'il n'efface la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette, & des autres onguents & parfuns aromatiques: cest huy le a les mesmes vertus & facultez que la plante, & sert aux mesmes maladies, voire ses vertus sont plus singulieres que de l'herbe mesme, comme nous declarerons ailleurs.

Voila ce que ie puis pour le present mettre en auant des plantes & arbrisseaux de senteur qui sont es iardins. Je viens maintenant a traiter des herbes qui ressemblent à herbes ou arbrisseaux, & suiuray la mesme methode & ordre que i'ay tenu ci deuant en la tractation des autres: ie veux seulement aduertir le lecteur, que ie n'ay pas voulu mettre la Lauã de entre les fleurs odoriferantes, pource que la fueille ne l'est pas moins que la fleur, ce que ne se peut pas dire des fleurs, dont nous traiterons au cinquieme fillon. Toutesfois pource qu'on peut bien cueillir sa fleur separément de la fueille si quelcun la veut mettre entre les fleurs, ie n'y empeschera pas beaucoup.

LE QVATRIEME SILLON

du Iardin medicinal, contenant la description des fruits Cartilagineux, prouenant sur plantes semblables à herbes ou arbrisseaux: diuisé en six Quarreaux.

De la Courge & de ses remedes.

Quarreau I.



PVISQVE entre les fruits ressemblans à herbes, & reuestus d'une peau ferme comme Cartillage. La Courge tiét le premier rang: ie traiteray aussi d'icelle en premier lieu. Bien est vray que Cryssippus medicin, condamne entierelement les Courges, comme nuisibles & domageables à l'estomach: mais c'est tout au contraire de ce que Diphilus en auoit dit, le quel tenoit, que les Courges estans cuites en eau & vinaigre, renforçoient l'estomach. Ceux d'entre les Africains & Grecs, qui ont escrit de l'Agriculture, tiennent que la Courge lasche le ventre: & que son ius distillé dans les oreilles, profite grandement contre la douleur d'icelles. La chair du dedans nettoyée de ses semences, sert de remede contre les clous, qui viennent és pieds: & le ius de sa decoction, r'affermit les dets qui branslét, & appaise les douleurs d'icelles, procedantes
de cha-

de chaleur. Elle amolit aussi le ventre par sa grãde humidité, encores qu'elle donne mauuaise nourriture au corps, cõme Heflus poëte l'a fort bien declaré par ces deux vers.

*La Courge froide estant humide de nature,
Bien peu au corps humain donne de nourriture.*

Si on la prent comme pour medicine, elle refroidit & humecte: si pour nourriture, il sera bon d'y mesler quelque autre chose chaude, comme du Persil, d'Oignon, du Poiure, de Menthe, du Thym, & semblables: autrement elle engendrera vn humeur aqueux & qui se corrompra incontinent, mesmement si elle rencontre vn estomach froid. Les racleures de l'escorce pilces, & appliquees sur la teste des enfans, esteignent les ardeurs procedantes de l'inflammation du cerueau qu'on appelle Siriasis. Si on prend vne Courge crue & l'ayant cauee, on la réplit de vin, puis qu'on le tienne au ferein, & l'ayant vn peu amorti, on le face boire à celuy qui est dur de ventre & qui ne peut aller à selle, celà luy fera bon ventre. La cendre de la Courge seiche, mise sur les brusleures, y sert de singulier remede. Mais ie vous prie que nous n'oublions point de remarquer en ce lieu, que la Courge cuite a l'estufée, ou frite, est beaucoup plus saine que bouillie: car en fricassant, elle perd beaucoup de ceste humidité superflue dont elle abonde: aussi est elle de plus gran-

de & meilleure nourriture. Que si on la fait bouillir, il y faudra mesler quelque chose acre & picquante: autrement elle sera fade & sans faueur: tellement que pour luy donner goust il faut mettre avec, quelque chose aigre, aspre, salee, & autre semblable: la vertu de laquelle elle communique à nostre corps: & par ce moyen elle perd ce vice qu'elle a de prouoquer à vomir: comme a tresbien & doctement escrit Galien, grād en tout apres Hipocrates. Mais apres ces choses venons à deduire par le menu, les remedes qu'on a experimentez de la Courge. Quiconque donc fera bruster la Courge dans vn pot de terre, puis la broyera avec graisse de canard, il aura vn excellent & incredible remede contre les playes. Et le suc qu'on tire de ces raboteures pilees toutes seules, ou avec huyle rosat, guerit toutes brusleures de la peau. Mais entre tous les remedes cestuy-ci est merueilleux, asçauoir l'eau qu'on en fait, contre les fieures aiguës & ardêtes, en ceste façon. Cou

*Est singu-
liere de
Courge
contre les
fieures ar-
dentes.*

urez vne Courge fresche de paste fraische-
mēt pestrie, puis la mettez dans le four tout
chaud, & la faite cuire tant que la paste de
dessus soit cuite, puis la tirez & l'ouurez & re-
cueillez l'eau que vous trouuerez dedans.
Si vous voulez faire le mesme en vne autre
sorte, il faut mettre toute la Courge entiere
en petites pieces, & la mettre dans vn pot de
terre

terre tout neuf, & le bien boucher, puis le mettre dans le four, & le faire cuire, & garder apres l'eau qui en sortira. La façon d'vser de ceste eau, est de la prendre avec du sucre, pour rabatre les chaleurs violentes des fieures, pour desalterer & lascher doucement le ventre. L'infusion de la semence de l'herbe aux puces, que les Latins appellent Psylum, ou l'eau ou elle aura trempé, avec sucre rosat, ou Iuleb violat fera le même, cōme nous l'avons remarqué par plusieurs experiences.

Je ne veux pas laisser ce que j'ay tiré d'Auicenna, asçavoir que celuy qui est suiet à la colique, se doit garder bien estroitement de manger ni Courge ni Concombre, en quelque sorte qu'on les puisse apprestier, autrement s'il a du mal, qu'il s'en prenne à luy même, & qu'il die hautement ce vers.

L'endure & souffre playes que mon traitt mesme a fait.

Au reste ce ne sera point sans profit ni hors de propos, si ie donne cest aduertissement: que la Courge estant de soy insipide & du nombre des choses que les Grecs appellent Apia, c'est à dire sans aucune qualité manifeste, elle reçoit facilement telle saveur & odeur, même telle couleur qu'on luy voudra donner: selon les choses qu'on mellera parmi. Or par quel moyen on la pourra rendre laxative sur le Courgier même, nous l'ensei-

K. i.

Aduertissement à ceux qui sont suiets à la Colique.

La Courge est de soy insipide & sans goust.

gnons au traité que nous auons fait des secrets des iardins, & par quel moyen on peut auoir des fruits, herbes, racines, raisins, & vins, qui purgeront le corps doucement & sans dommage.

Des Concombres, & de leurs remedes.

Quarreau II.

LE Concombre est tellement cogneu & par ceux des villes & par ceux des châps, qu'à grand peine se trouuera il des fruits des iardins, yn autre plus cogneu. Matron en ces vers l'appelle fils de la terre, pource qu'estant cōme produit d'icelle, il demeure tousiours en son sein. Heraclite Tarentin luy a donné le nom d'Hedygeon, comme qui diroit douceur de la terre. Diphilus Caristius, me dicin fort excellent entre les Græcs, & bon agriculteur, aentierement defendu de le manger à l'entree de table, comme estant nuisible, à cause qu'il reuiert à la bouche, comme le Reffort. Mais prins à l'issue de table, il estime qu'il sera plus aisé à cuire & digerer: autrement il est, d'aduis de s'en abstenir, du tout. Ceux qui ont escrit de l'agriculture, & de la medicine, tiennent que la semence de Concombre a vertu de temperer aucunement l'atrimonie de l'vrine. Toute la chair du Concombre a vertu de refreschir, qui est la cause

la cause pourquoy il se distribue difficilement par le corps, & passe malaisément par les detours du ventre, esmouuant par fois les frissons de la fièvre, & esteignant les amoureuses chaleurs. D'ou est venu ce prouerbe entre les Grecs : La femme tissant vn mâteau, doit manger du Concombre : pource que celles qui sont estat de tistre, si nous voulons adjoûter foy à Aristote, sont pour la pluspart impudiques, & adonnées à paillardise. La senteur du Concombre sert grandement à ceux qui sont tóbez en syncope, procédât de cause chaude : & la semence aide grandement à ceux qui ont la veseie vlcerée, ou qui sont tormentez pour auoir pris des Catharides, si on la leur fait prédre dâs du lait, ou en du vin cuit : elle est aussi propre à ceux qui ont la toux, si on pile de ladite semence autant qu'on en pourra prédre avec trois doigts, avec du Cumin, puis qu'on la face boire avec vin. Elle profite aussi aux phrenetiques, prise avec lait de femme, & à ceux qui ont flux de ventre avec sang prise au pois d'un acetabule. Item à ceux qui crachent pourri, prise au mesme pois, avec du Cumin. Tout le Cócobre a vne vertu abstersiue, & incisive, a cause de laquelle il embellit les corps, & les red luisans : & principalemēt si on fait seicher la semence, qu'on la pile, & l'ayant criblée, on s'en sert ue comme d'une poudre pour mondifier &

*Acetabulum
le est une
certaine
mesure pe-
sant deux
onces Or
douce ser-
pules, selon
que Paul
Aegine-
ta escrit.*

K. ii.

nettoyer. Mais il sera bon & plaissant d'entendre ce que Claud. Galien discours de bonne grace (comme il fait de toutes choses) touchant l'usage des Concombres. Ceux, dit-il, qui peuvent bien cuire & digerer les Concombres, & qui se fias en celà en mager sans craindre tout leur saoul, amassent pour vn lōg tēps vn humeur froid & aucunement grossier, dās les veines, lequel se conuertit à grande peine en bon sang, par la faculté que les veines ont de chāger les cruditez: & pourtāt ie suis d'aduīs que chacun s'abstienne de mager ces viādes qui engendrent mauuais sang, quoy que aucuns ayent l'estomach assez fort pour les cuire: car sans s'en prendre garde, telles viandes causent long temps apres vn mauuais suc dans les veines, lequel à la moindre occasiō se corrop & pourrit, & engendre des fieures fort mauuaises & difficiles. Ce sont là les propos dorez de Galien, lesquels tous ceux qui desirent de conseruer leur santé doyuent bien noter, & encores mieux pratiquer. Certes ce que i'ay leu autresfois dans les Georgiques des Quintilins, est bien memorable, & si a esté experimenté heureusement par aucuns, comme i'ay entendu. Mais qu'est ce pourra dire quelqu'un? Si vn ieune enfant, qui est encores à la mammelle, ou vn peu plus grandet, a la fieure, & qu'on prenne des Concombres de sa grandeur, & que
on les

on les mette aupres de l'enfant, lors qu'on le couchera, comme si on les vouloit faire dormir avec luy, il sera incontinent gueri, la chaleur de la fièvre estant du tout engloutie & esteinte par iceux. Athenæus escrit que les Concombres croissent és iardins, principalement en pleine lune, & que c'est lors que ils deuiennent gros, mesme ils se remplissent, comme nous voyons aux Herissons de mer, qui est vn tesmoignage manifeste d'un humeur aqueux. Pline s'accorde avec Athenæus, adioustant que les Concombres estans comme effrayez toutes les fois qu'il tonne, ils se tournent & deuiennent secs: ce que i'ay cogneu par experience, en la presence de quelques miens amis, qui s'enquierent de la nature & secrets des choses, les voulans cognoistre par experience. N'oublions pas ie vous prie que les mulets, les chats, & les asnes, sont fort friands des Concombres, auxquels ils prennent vn merueilleux & singulier plaisir, mesmes ils les sentét de bien loin il faut donc bien bien fermer les lieux ou les Concombres viennét, de peur que ces bestes n'y entrent, gastent tout, & foulent tout aux pieds. Mais que fay ie m'esgarant ainsi de mon propos: ie reuien donc aux remedes qu'on en peut tirer. Si on prend des semées de Concombres, de Courge, & de Citrulle, vne certaine quantité, autant d'un que d'autre

K. iii.

de semences de Laictué & de Pourpié la moitié de la quantité: de suc de Regalisse, la quatrième partie: & qu'auec de la Mucilage, tiree de la semence de l'herbe aux puces, on en face des petits torchisques ou panicles, pour les tenir en la bouche, ou pour les dissoudre en quelque sirop aigrelet avec eau d'orge, ce sera un souverain remede pour estancher la soif, & la chaleur de la fièvre.

Des Poupons, Melons, & Melopepons & de leurs remedes. Quarreau I I I.

Pour
con-
gnoistre
quand un
Poupon est
mûr.

POUR CE que ces trois sortes de fruits venâs és iardins, sont presque de mesme nature & qualité, nous les traitôs ici en mesme lieu, les cōprenans tous sous le mot de Poupon: lequel on dit estre mûr lors que la queue se separe du corps, & qu'il produit une senteur souëfue, quand on approche du nez le nôbril. Diocles Caristhius a escrit en son liure qu'il a fait des choses salubres, que le Poupon est de facile digestion, & qu'il plaist merueilleusement au cœur, mais qu'il n'aide pas beaucoup. Diphilus enseigne que ils engrossit soudainement, & qu'il donne fort peu de nourriture: avec ce qu'il passe difficilement par le ventre. Pharnias estoit d'aduis de mâger cru seulement celuy qui est sans semence. Galien tenoit que toutes les sortes de Poupons ont vertu de refroidir, & remplir de

plir de force humeur: avec vne manifeste faculté de modifier, ce qui se mōstre clairemēt parce qu'il embelit & nettoye le cuir de toute crasse & orduce, & toutes lētilles & taches qu'y furiennēt: mesme il efface les taches qui viennēt au visage pour auoir esté au soleil, & ces macules blanches que les latins appellent Vitilignes, à quoy on se fert principalemēt de la semence: il dit dauantage, qu'ils engendrēt mauuais suc, encores que l'estomach les cuise bien. Outre ce qu'ils esmeuēt à plusieurs ceste maladie soudaine & dangereuse qu'on appelle cholere, chassant par dessus & par dessous grande quantité d'humiditez superflues. Il les faut māger à l'entree du repas, à la condition toutesfois, que ceux qui sont phlegmatiques, boyuēt apres de quelque bō vin vieil: & les bilieux mangent deuant quel que viande aigrette, & par ce moyen on euitera tout danger: car les Poupons mangés se conuertissent aisēmēt en humeur bilieux, ou en phlegme: parquoy le Melon qui est doux & bien meur n'est pas bon, mais nuit aux bilieux, & celuy qui n'est pas bien meur, nuit aux phlegmatiques. Plusieurs estiment plus les longs que non pas les fonds: mais & les vns & les autres esmeuent le ventre & prouoquent l'vrine, pourueu qu'ils soyent bien meurs; & pourtant on les estime vtils aux reins: mais sur tout la semence, laquelle

K. iiii.

on tient pouuoir chasser la pierre qui y seroit desia formee. Si on lie l'escorce de Poupon sur le front de ceux qui ont quelque fluxion chaude sur les yeux, elle l'arrestera fort bien. Le suc espessi, avec sa semence mise en poudre, font vne composition deterstue, fort propre à nettoyer la peau, & rendre la face fort polie & belle. Au reste toutes les especes de Melons prouoquent à vomir, si elles rencontrent vn corps qui y soit disposé: sinon qu'on mange, apres auoir mangé du Melon, quelque autre viande de bonne nourriture: car par ce moyen il descend plustost par le bas. Plusieurs medecins tiennent, que les Poupous amortissent les amoureuses chaleurs, & qu'ils amoindrissent la semence genitale. Aucuns ont escrit pour chose certaine & asseuree, que si on met vne piece de Melon dans le pot avec la chair, il fera que la chair sera beaucoup plustost cuite: ce qu'on peut bien aussi faire avec la semence d'Ortie, ou de Moustarde, ou seulement avec vnurgeon de Figuier, comme nous dirons en son lieu. Pour la fin, les chats sont fort frians des Melons, il se faut donc bien prendre garde qu'ils n'approchent des Melonnières. Je ne veux pas oublier que les semences de Melon nettoyes de leur escorce, & confites en sucre, sont de grande efficace, pour prouoquer l'vrine, & pour appaiser aucunement la douleur.

Secrets notables & bien remarquables.

leur de reins. l'auois laissé, par mesgarde, de dire, que les racleures de Melon mises sur le deuant de la teste, soulagent grandemēt l'ardeur que les petits enfans ont au cerueau, qu'on appelle communement Syriasis.

De l' Artichaut, ou Cardon de iardin: & de ses remedes. Quarreau IIII.

IL y a aujourd'huy bien peu de iardins en France, qui n'ayent grande abondance de Artichauts : de sorte qu'on n'estimera pas vnbaquet magnifique, s'il n'y a d'Artichauts, ou ce seroit en saison qu'on n'en pourroit recouurer. Nous l'appelons Cardon qu'on plante en des iardins, pource qu'à la verité c'est vne espece de Chardon, mais par artifice & culture, on l'a réduit domestique, de sauuage qu'il estoit: ce qui en a esté cause c'a esté la friandise des hommes, laquelle s'est bien sceüe approprier les choses sauuages & prodigieuses de nature, la viande des Asnes, mesmes celles que les bestes mesprisent, pour seruir à sa volupté & delicateſſe: tāt le plaisir de la bouche & de Venus, a transporte vn tas de Epicuriens, qui ne seruent que de fardeau sur la terre. Les François appellent communément ceste plante Artichauts, prenans le nō comme ie pense, d'un article des Arabes Al, & de Cocalos, qui signifie (comme dit Ga-

lien interpretant le dire d'Hippocrates) le fruit d'une pomme de Pin, à laquelle l'Artichaut ne ressemble pas mal. On les fait cuire en bouillon gras, comme les Asperges, & on les apreste avec beurre, sel & vin-aigre, pour les servir à la table des riches, comme chacun sait. Aucuns les mangent tous crus avec sel & poivre, ou poudre d'Anis ou Coriandre, & mangent ainsi les escailles si bien agencées. Mais encorés à ce coup ie m'ahurte à la même pierre, oubliant que ce n'est pas de la cuisine que ie traite ici, mais de la médecine. Ie reuiens doncques à traiter des vertus & facultez de l'Artichaut: lequel Galien met entre les viandes de mauuaise nourriture, mesmement quand il est desia vieil & endurci, & desia prest à fleurir: car lors il engendre un sang bilieux, il fera doncques meilleur de le manger bouilli que tout cru. On tient que ses pommes encorés petites & tendres prouoquent l'vrine: & si on les fait tremper en quelque vin puissant, elles resuscitent l'appetit de Venus, comme le tesmoigne Hesiode: lequel dit aussi, que lors que l'Artichaut est en fleur, les Cigales chantent fort asprement, les femmes sont fort apres le malle, & au contraire les hommes sont fort laches au ieu d'amours. Si on oste la mouelle de dedans sa racine, puis qu'on la face cuire en

re en vin, & qu'on la boyue, elle osterá la mauuaise senteur des aisselles, qui sentent cōme le Boucquin, laquelle senteur s'enacue & s'en va par les vrines, comme Xenocrates assure l'auoir experimenté. La mesme racine cuitte en eau, fortifie l'estomach, & si profite aucunement à la matrice, pour faire conceuoir des masses, comme l'ont assuré Chérias Athenien, & Glaucias. Mais sur ceci ie te laisse à discourir & coniecturer, assçauoir si nostre Artichaut est celuy mesme des Anciens. Il reste seulement d'aduerdir (encores qu'il semble hors de propos) que les Artichauts sont rudement assaillis par deux sortes d'animaux, & qu'ils en sont fort friands: premierement des Rats, lesquels estans vne fois asriandez de leurs racines, viennent à grandes troupes, & de bien loin pour en manger: Pareillement des Taupes, lesquelles nous auons quelquefois veu en vne nuit auoir gasté toute vne Cardonniere & Artichaudiere à force de remuer la terre & tauer. Quant aux moyens pour remedier à ces maux, il les faut chercher en nostre traicté des secrets des iardins. Ie reuiens doncques aux remedes qu'on peut tirer de l'Artichaut. Sa racine estant cuitte en vin & beüe, fait vriner en abondance, & si l'vrine sent fort mauuais, comme l'en seigne Oribase: elle abolit aussi la mauuaise



senteur qui procede du corps de plusieurs, qui sentét comme le Boucquin, comme nous auons ia dit ci deuant . Et pource Iean Langius tresdocte & biẽ expert medicin des Cõtes Palatins, a escrit auoir experimenté avec heureux suces, que ceste racine est vn remede souueraĩ cõtre ceste maladie que les medecins appellent Gonorrhea. Au reste, les iettõs tendres des Artichauts, cuits dans du bouillon, & aprestez avec Beurre, resueillent ceux qui sont laches au ieu d'amour, soit homme soit femme: asçauoir les hommes en Este, & les femmes en hyuer, comme auoyent remarque deuant Pline, Hesiodẽ & Aristote. Ce n'est donc pas de merueilles, si les femmes sont si curieuses d'auoir des Artichauts, & si elles les nourrissent si soigneusement.

Des Cardons saumages on en fait des artichaux.

Des Fraises & Framboises, & des aides & remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau. V.

LES François appellent communement le fruiet du Fraiser, Fraises: & le fruiet du Framboisier, Frãboises, cõme s'ils vouloyent dire, Fraises de bois, lesquelles ne sont gueres differẽtes des meures rouges, hormis que ce fruiet a vne odeur & vn goust beaucoup plus plaissant: D'oũ est venu que quand on veut louer vn vin, comme estant de bõne faueur,

on

on dit en nôstre commun langage, il sent la framboise. Le fruit tant des Fraises que des Framboises se corrompt fort aisément & biē tost: parquoy ceux qui en mangent beaucoup, tombent facilement en fièvre. Toutefois les feuilles du Fraiser cuittes dans du bouillon, & beuës, seruent de remede aux rateux: leur suc prins avec miel a la mesme faculté & vertu. Les mesmes feuilles avec les racines, guérissent les playes & vlcères, arrestent le flux des femmes, & les disenteries & flux de ventre, & si prouoquent l'vrine. La decoction tant de l'herbe que de la racine, profite grandemēt aux inflammations du foye, & si nettoye les reins & la vescie. La mesme tenue dans la bouche & gargarisée, renforce les genciues, r'afermit les dents branlantes, & arreste les fluxions. L'eau de son fruit meur, tirée par distillation, efface fort, voire abolit du tout les dartres, & les lentilles qui gastent le visage des femmes. La mesme eau beuë aide grandement les graueleux, & ceux qui ont quelque inflammation intérieure: comme Pierre Pena medecin fort excellent l'a enseigné. Le vin qu'on tire des Fraises, ou par distillation, ou par pourriture, sert grandement à ces petis vlcères qui viennent en la face, de trop grāde chaleur de foye, & efface les varons ou bourgeons du visage, les toiles des yeux, & les defluxions chaudes qui



y furiennent, si on s'en laue ou qu'on l'ap-
plique dessus. Voire plusieurs m'ont asseuré,
comme chose bien experimentee, que ce vin
peut effacer les taches & tumeurs des ladres.
Dauantage que l'herbe des Fraises, ensemble
la racine, cuits en vin, & baillez à boire à ceux
qui ont la jaunisse, à ieun, par quelques iours
leur aporte vn secours asseuré. On confit les
Meures du Framboisier, qui sont de couleur
azuree purpurine, pour les manger avec plus
grand plaisir, & pour estancher la soif.

*Du Groiselier tant blanc que rouge, &
de leurs remedes.*

Quarreau V I.

LE Groiselier est fort commun, non seu-
lement es jardins, mais mesme parmy les
hayes & lieux champestres, principalement
celuy qui porte son fruit blanc, & qui auant
qu'il soit meur, a vne aigreur fort plaisante;
à cause dequoy, tât les riches que les pauures
le mettent ordinairement en leurs potages,
lors qu'il est en sa saison, & dans les tartres
& farces, au lieu d'aigrets: pour cela aussi les
femmes enceintes en sont fort friandes. Il y
a vn autre sorte d'Arbrisseau es jardins, qui

Descriptio
des Groi- est fort semblable au premier, lequel porte
vne grande quantité de grains rouges pen-
dans

dans & amassez en forme de Raisin, qui sont ^{seles rouges}
 fort propres à refuciller l'appetit perdu (cō- ^{ou raisins}
 me sont aussi les grains de la Grenade) que ^{d'outre}
 nos François appellent communément Groi- ^{mer.}
 sèle rouge ou d'outre-mer. Il y en a plu-
 sieurs qui la prennent pour le Ribes des A-
 rabes. Au reste le fruit tant de l'un que de ^{Virtu des}
 l'autre Groiselier, asçavoir tant du blanc ^{groiseliens.}
 que du rouge, rafraichit fort l'estomach trop
 chaud, estanche la soif qui tormente coustu-
 mièrement les febricitans & autres. Il arre-
 ste les vomissemens, renforce l'estomach af-
 foibli, appaise le flux de ventre procedant de
 cholere, & si corrige les rongemens de ven-
 tre & les extorsions qui viennent d'humeur
 bilieux. Outre ce il adoucit la trop gran-
 de chaleur de sang, amortit la violente acri-
 monie de la cholere, retient la trop abon-
 dante purgation des femmes, & si est gran-
 dement vtile à ceux qui sont tormentez de
 colique & disenterie: voire à ceux qui sont
 affligez de vomissement qu'on ne peut arre-
 ster, procedant de cholere. Les vendeurs
 de confitures confissent le fruit de l'un &
 de l'autre, avec sucre ou miel, pour les gar-
 der toute l'année. Je scay bien que plusieurs
 tiennent que tout ceci doit estre entendu
 du fruit de l'Aubespain, ce que ie ne veux
 pas nier opiniastrément, mais aussi ie puis
 bien dire que ceci conuient fort bien à nos

Groiselles, comme ie l'ay souuent experi-
menté.

LE CINQUIEME SILLON

du Iardin medicinal, contenât le discours
des fleurs, tant de celles qui sont odoran-
tes, que de celles qui sont sans odeur, di-
uisé en neuf Quarreaux.

Des Roses, & des remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau I.

POURCEQUE les Roses
sont par tout estimees sur tou-
tes les autres fleurs, comme
par vn priuilege special, tant à
cause de la beauté de la fleur,
que pour l'odeur souëfue: car elles resiouif-
sent merueilleusement la veüe, & sont com-
me l'embellissement des iardins: pourtant
traitant des fleurs, i'ay voulu premierement
traiter des facultez des Roses, & à bon droit
comme il me semble, pour à quoy paruenir,
il m'a semblé bon de remarquer en premier
lieu leurs parties. Or les anciens nous en ont
proposé six bien notables, & lesquelles il ne
faut pas negliger à ceux qui font la medeci-
ne. En la fucille, ou si tu aimes mieux, en la
fleur, se trouue deux parties, l'vne est du co-
sté

fté qu'elles font attachees au bouton, ou petit calice, laquelle est blancheâtre, comme l'ongle; aufli l'appelle on vulgairement l'Ongle des Roses: l'autre contient tout le refte de la feuille. Apres celles-ci fuyuent deux autres parties, lesquelles font au milieu de la Rose, comme petites femences de couleur iaune, attachees à des petits filamens, les petits grains font vne partie, & les filamens l'autre. Les autres parties de la Rose font contenues dans le bouton ou petit calice, afçauoir l'vne tout au deffus, & l'autre au fond. Quât aux facultez de ces parties, les feuilles fortifient le cœur, l'estomach, le foye & la vertu retentrice, elles moderent les douleurs procedantes de chaleur, & resoluent les inflammations. Quant aux Ongles, elles font propres à mettre dans les lauemens, fomentations cliftères, qu'on fait pour arrefter les defluxiōs. Les petits grains ou mouchets qui viennent au milieu, avec leurs filamens, ont vne vertu admirable pour arrefter les fluxiōs des gēciues, & les blāches fleurs des femmes. Le Calice, qu'aucuns appellent refte ou bouton, avec tout le pied, arreffe le flux de ventre & les crachemens du fang. Outre les parties des roses floriffantes dont nous auons ia parlé: il s'en trouue encores trois autres au fruit, lors qu'il est venu à maturité. L'vne en la substance de la chair qui est rouge: l'au-

L. i.



*Remede
contre la
doulcur de
teste.*

tre en la semence : & la troisieme en ceste
bourre qui est encluse dedans : toutes ces
trois parties ont vne manifeste vertu de re-
steindre, parquoy on les tient pour estre vn
remede singulier contre les flux de ventre, &
contre les purgations & vuidanges des fem-
mes, de quelque sorte qu'elles soyent: sem-
blablement contre la perte de la semence
genitale, que les medecins appellent Gonor-
rhœa, à laquelle elles seruent principale-
ment. Apres auoir discoursu aucunement de
ces choses, ie viens à traiter plus particuliere-
ment des remedes qu'on peut tirer des Ro-
ses. Si on fait vn chapeau de Roses toutes
fresches & recentes, & qu'on l'agence genti-
ment sur la teste, celà seruira pour appaiser
les douleurs d'icelle procedâtes d'auoir esté
trop au Soleil, ou d'auoir trop beu: mais à fau-
te de pouuoir recouurer des Roses fresches
on pourra prendre des seiches, & les faire vn
peu tremper en eau avec vn bien peu de
vin-aigre, & s'en seruir, comme l'a ensei-
gné Galien: lequel conseille d'vsr de la de-
coction de Roses seiches contre la chalsieu-
seté des yeux qui vient en esté, bassinant de
cette decoction les paupieres, avec vne es-
ponge. Le mesme est d'auis d'vsr de Roses
seiches pilees & broyees en vin blanc, & ap-
pliquees sur les coins des yeux, contre la
chalsieu-seté coniointe avec demangeison,
proce

procedante du soleil & de la poussiere :
 mais il faudra oindre les yeux avec huyle,
 lors qu'il voudra aller dormir, & si sera
 necessaire que le malade s'abstienne de tou-
 tes choses acres & fortes. Les Roses sei-
 ches bouillies en vin blanc, iusques à la
 consommation de la tierce partie, & don-
 nees pour s'en lauer souuent la bouche, ap-
 paisent fort la douleur des dents, mesme-
 ment si elle prouient de matiere chaude.
 Les mesmes Roses bouillies en eau, ser-
 uent de remede souverain contre les inflam-
 mations de la bouche, du gosier, & de la
 Luette. Que si tu prens trois onces de Ro-
 ses, deux iaunes d'œufs cuits durs, & que tu
 broyes le tout en vin blanc, & puis que tu
 les incorpores avec Cerat Rosat, tu appai-
 feras les grandes chaleurs & violentes dou-
 leurs du fondement, comme aussi des He-
 morrhoides. Mais auant que passer plus a-
 uant, il sera bon & plaisant d'entendre ce que
 Damascenus Mesué a escript des vertus des
 Roses, fort doctement & en medicin, & voi-
 ci son discours. La Rose est froide au pre-
 mier degré, seiche au second, & est com-
 posee de diuerses substances, lesquelles on
 peut separer : ascauoir de substance aqueu-
 se moyennemēt, de substāce terrestre, laquel-
 le est astringente : de substāce aëree, laquel-
 le est douce & aromatique, & finalement de

*Cerat ro-
sat est vne
certaine cō-
position
ainsi appe-
lee par les
medicins.*

*Les diuer-
ses substan-
ces conten-
nues en la
Rose.*

L.ii.

substance ignee, en laquelle est contenue l'amertume, la rougeur, la perfection & la forme. Les Roses-fresches tiennent plus de l'amertume que de l'astringent, & à cause de ceste amertume, elles laschent le ventre, & mesmement leur suc. Mais estans seichees elles retiennent la faculté astringente & qui reserre, les blanches plus que les rouges. Elles ont vertu de resoudre, d'ouvrir & de nettoyer, & si corrigent les intemperies chaudes, & fortifient les parties par leur vertu astringente, principalement ces petits poyls, & la semence qui se trouue dans le bouton ou calice. Entre les deux sortes de Roses (à sçauoir les rouges & les blanches) celles qui ont la couleur plus naïue, & qui ont moins de feuilles & lisses, sont les meilleures. Les blanches ne sont point laxatiues du tout, ou bien peu, mais elles sont plus astringentes & confortatiues que les rouges. L'eau ou les Roses sont esté mises en infusion estans fresches, ou mesme leur suc, purge le sang des veines & arteres de l'humeur bilieux qu'y peut estre, ouvre les obstructions de l'estomach & du foye, profite grandement à la jaunisse, remédie aux fieures causees d'humeur bilieux, fortifie les entrailles, guerit le battement de cœur, entretient la faculté retentrice, amortit toute inflammation & appaise la douleur qui en procede, prouoque le sommeil.

Plusieurs
belles facultés de l'infusion & suc des Roses.

meil & repos, referre l'Aluette prolongee,
fortifie le gosier, oste l'yurognerie, & si con-
trarie fort aux catharres & fluxions. Au reste
d'autant que c'est vn medicament benin,
mais fort foible pour purger, on le fortifie
ordinairement avec quelque autre chose,
comme avec petit lait ou avec miel: car
vne once de suc de Roses, avec deux onces ou
trois de petit lait, & vn biē peu de Nard pur-
ge cōmodēmēt. Semblablemēt les fueilles de
Roses mises en infusio dans du petit lait, &
qu'en l'expressio on adioste vn peu de miel,
cela purge sans aucune facherie. Les roses
confites en miel, nettoient, purgēt & forti-
fient: mais incorporees avec sucre, elles ne
sont pas tant mōdificatiues, mais elles sont
plus astringentes & confortatiues. Le vin-
aigre Rosat appaise toutes inflammations, il
est incisif, il purge & cōforte. Les Roses fres-
ches ne peuuent souffrir d'estre rien cuittes,
ou bien peu: car la vertu laxatiue & deterfi-
ue qu'elles ont, s'en va incontinent au feu.
Leur suc cuit moyennement se fait plus cler,
& est rendu plus deterfif. Voila ce que Mes-
uē en dit. Le reuiē donc à mon propos, asca-
uoir à traicter des remedes qu'on peut tirer
& receuoir des Roses, en quoy ie ne laisseray
rien de ce que i'ay leu dans les bōs auteurs,
ou que i'aye aprins de ceux qui l'ont experi-
menté, ou que i'aye obserué moy mesme. Que

L.iii.

si quelqu'un se plaint de ce que ie suis si long en ce discours, qu'il considere que ie le fay à cause du populaire, qui ont leurs Iardins & leurs cofres tous farcis de Roses. Or pour ne rien laisser en ce recit, tant commun & vulgaire soit-il, ie veux descrire en brief la conserue de Roses, qu'on appelle : Laquelle on fait coustumierement de Roses rouges seulement, estans encores fresches, & leur ayant

On appelle l'Ongle des Roses ce qui est blanc au fin bout de la fineil le en bas. osté l'Ongle, les pilant dans vn mortier de pierre, puis y adioustant au double de sucre: Apres cela on les serre sans les rien mettre au Soleil: mais il ne faut pas du tout remplir le pot, de peur qu'il ne verse; & afin qu'il y ait assez d'espace pour pouuoir bouillir. Ie reuiens maintenant à traiter des remedes des Roses. Zoroaster en ses obseruations Grecques d'agriculture enseigne, que celuy ne sentira aucune douleur aux yeux toute l'année, qui aura remarqué tous les boutons des Roses, auant qu'elles espannissent, les touchant tout doucement, & se nettoyant les yeux avec trois desdits boutons, les laissant toutesfois sur le Rosier. Ce que plusieurs affirment estre veritable, en celuy qui premier remarquera les boutons cachez en leur plante. Quoy que soit, la rosee qui se trouue sur les Roses recueillie avec vne plume nette, ou avec vne spatule, & mise sur les cillons des yeux, guerit la chassieuseté d'iceux. Le ius es-

pcz

pez des Roses seiches cuittes en vin, & fort pressées, est fort estimé contre les douleurs de la teste, des yeux, des genciues & des oreilles. Il est aussi bon & profitable contre les maladies du fondement, & du boyau culier, si on l'en oinct avec vne plume, ou qu'on en verse dedans. La Rose pilee & appliquee appaise le feu qu'on appelle de saint Anthoine, & si adoucit la trop grande chaleur de l'estomach & de la poitrine. Elle arreste le flux de ventre, & la trop grande abondance des mois, soit qu'on la boiue avec vin, ou qu'on la firingue dedans. Il faut encores adiouster ceci, que la poudre des Roses seiches, sert de remede singulier contre les maladies de la bouche, appliquee toute seule, ou bien avec miel. Je suis content de passer sous silence sans faire aucune mention de l'eau Rose, laquelle on tire communément par la vertu du feu, avec diverses sortes d'instrumens & alambics: mais celle est bien meilleure & de meilleur odeur, qu'on tire avec alembics de verre suspendus en vaisseaux d'eau chaude: ou à la façon des anciens dans le bain d'eau chaude mesme, qu'on dit communément Bain marie, comme nous le monstrerons ailleurs.

Je diray seulement pour la fin, que les Roses, comme aussi toutes autres fleurs, seiches au soleil qui ne soit par trop violent, ou au four

Comme il faut seicher les Roses & toutes autres fleurs.

L.iiii.

lors qu'on en a tiré le pain, retiennent mieux leur odeur & leur vertu, que si on les fait secher à l'ombre, pourueu qu'on ne les y laisse pas trop longuement. Il en est de mesme des herbes & racines odorantes. Je me contenteray doncques de t'en auoir aduertiti à ceste foys, m'assurant que tu entendras le mesme des autres fleurs. Il reste beaucoup de secrets & merueilles des Roses, lesquels ie te communiqueray quelque iour, avec plusieurs autres choses incogneues iusqu'à present, en nostre traitté des secrets des choses medicinales.

*Du Lis des iardins, & des remedes
qu'on en peut tirer.*

Quarreau II.

DAutant que le Lis fuit de bien près l'excellence de la Rose (comme l'a escrit Plin) & qu'il iette sa fleur enuiron le milieu de la recueille des Roses: nous le mettons aussi incontinent apres les Roses, comme voulas faire vn couple de deux excellentes fleurs, & comme disent les Grecs, que les fleurs des fleurs soyent mariees ensemble par vn lien estroit: à cause qu'elles produisent vn odeur continuel presque diuin. I'escriray donc tant plus volontiers de ceste noble fleur, d'autant qu'elle sert d'enseigne & marque à nos rois & à ceux qui sont sortis & issus de leur sang,

mesme



même aucuns pour son excellēce l'appellent fleur royal; ou fleur de Iuno estant fort plaisante, à cause de sa naïfue blancheur qui est sans aucune tache, & sa souëfue o'deur. Ses racines beües en vin, seruent de remede singulier contre la picqueure des serpens: & auales avec vin-miel, elles purgent le mauuais sang par embas, & par ce moyen profitent grandement à la ratte. Elles effacent les darts & peaux mortes de la face, & derident la peau. Cuites avec grēsse & huyle, elles sont bonnes cōtre les brusleures, mēme font renaistre le poil es lieux bruslez; elles amolissēt aussi les durtez de la matrice: les fueilles cuites en vinaigre s'appliquent avec profit sur les playes: & le suc qu'on tire en les pressant est fort vtile pour derider la matrice: pour prouoquer les sueurs, & pour faire meurir les apostumes. Les mēmes fueilles seruent de remede aux morsures des serpens si on les applique dessus, & aux brusleures si on les fait bouillir. Les racines rosties avec huyle rosat ferment les playes, & avec miel appliquees sur les nerfs coupez, & sur les parties deslouees, y seruent de souuerain remede, & si effacent les taches blanches qui viennent au corps, que les Latins appellent Viti-gines: ce que font bien aussi les fueilles si on les fait bouillir & qu'on les reduise en forme de cataplasme. On tire vn certain suc des

Remede cō
tre les dar
tes & bru
sleures,

fleurs de Lis, qui sert à meurir les apostumes & à amollir la matrice, que les anciens ont appelé miel & Syrion, & non pas Syraon, comme plusieurs escriuent, qui est celle liqueur douce comme miel, qu'on fait de la decoction des Figues seiches, fort propre à mondifier & amollir. La racine du Lis qui est faite en façon d'Eschalote, cuite en vin & broyée, sert contre les clous qui viennent es pieds, mais il la faut laisser là sans l'oster iusques au troisieme iour. Les mesmes racines avec fucilles de Iusquiamme & farine de froment mellez, appaisent & adoucissent les inflammations des testicules. On tire vne certaine eau des fleurs de Lis, avec Alembics de verre au Balneum maria, merueilleusement exquise pour polir & derider le visage des femmes, & le rendre blanc comme neige, laquelle nous descrirons en son lieu. La racine appliquee en quelque façon que ce soit, ouure les hemorroïdes: L'onguent qu'on en fait avec huyle d'Amandres ameres & cire blanche, deride merueilleusement, nettoye & polit le visage des femmes. La mesme racine cuite sous la cèdre, & broyée avec huyle d'olive sert de remede contre les brusleures, soit qu'elles soyent faites avec feu ou avec eau bouillante, comme tesmoigne Galien. Si on la fait cuire en vinaigre, elle corrigera les apostumes chauds des testicules: si on la broye avec

*Eau singu-
liere des
Fleurs de
Lis,*



auec miel, elle nettoiera la teste des furfures & peaux mortes qui en sortēt ordinairement, mais se faut tōdre premieremēt, puis s'ē oindre & frotter. Elle est aussi bonne contre la rache ou tigne. Les fueilles cuittes en vinaigre, & appliquees sur la ratte, seruent de remede singulier contrē la durtē d'icelle, mais il faudra premierement boire vn peu de la decoction. Le suc aussi tirē d'icelles, pilē auec la semence, & beu, aide merueilleusement aux picqueures des animaux venimeux: Et le suc tirē des fleurs, aide grandement aux apostumes qui viennent en la matrice. Dauantage, la racine cuitte sous la cendre, & broyee auec huyle: puis mise dans la matrice, auec vn linge en forme de Pessaire, prouoque les mois, amollit la matrice, & ouure l'amarri: outreplus, la semence pilee dans du vin blāc, & beuē, fait soudain sortir l'enfant mort dās le ventre. L'huyle qu'on fait des fleurs freschement fait, y adioustant vn peu de saffran, resout toutes inflammations. Si on bassine les parties secretes des femmes auec eau de la decoction des fueilles & racines de Lis, ce sera vn bon moyen pour leur prouoquer les mois, & les purgations qui doyuent sortir apres l'enfantement auec l'arriere-fais: Vray est qu'apres la fomentation il sera bon & profitable de tremper vn linge dās la mesme decoction, & le mettre iusques à l'orifice de

la matrice, & continuer cependant la fomentation au dehors. Que ceci soit la fin. La racine cuite avec des Auls, & broyée dans la lie de vin claret, corrige fort bien la mauuaise couleur que les femmes ont apres l'enfantement, à cause des douleurs qu'elles ont eues; mais il faudra oindre la face de la femme le soir, & la lauer & nettoyer avec eau d'orge le matin, ce qu'il faudra reiterer iusques à ce qu'elle aye recouuré sa premiere couleur, voire encores plus naïfue. J'escri ces choses pour les villageoises, ausquelles les Auls sentent le musc, & non pas pour les mignardes des villes ou de la cour qui ne veulent rien sentir que Ciuette, Ambre & Roses: mais quoy? il ne sent sinon ce qu'il doit sentir, & tous ne prennent pas plaisir aux bonnes senteurs. Mais tout ceci ne fait rien à nostre propos.

Des sortes de Violiers & de leurs remedes

Quarreau III.

JE trouue qu'entre les anciens les Violiers ont esté enpris après les Roses & Lis. Toutes les especes se trouuent coustumierement (tant sous le nom de Violette que de Giroflee, pource qu'elles sentent le Girofle) es jardins & en leurs murailles, comme aussi es murailles des maisons & des temples: & sur toutes les iaunes, que les Arabes & les Apothichaires

richairés appellent Keiri. Elles viennent incessamment au printemps, & sentent meilleur que pas une des autres. On void aussi les fenestres toutes tapissées & les petits iardins de toutes les especes de Violiers diligemment cultivez & nourris par les femmes, & par ceux qui habitent és cloistres & monastères, & c'est merueille de combien de diuerses couleurs on en trouue: car il y en a de blâches, de rouges, de couleur cœleste, de iaunes comme safran, & de bigarrees & marquées, & c'est vn plaisir que de les veoir & sentir leur odeur plaisante, mesme de bien loin, & toutes les especes sont fort fertiles. Mais les plus estimées sôt les iaunes, lesquelles viennent les premieres, & ont vne odeur si forte que bien souuent elles font mal à la teste & fâchent le nez. Ces Violettes iaunes hyuernent d'elles mesmes parmi les murailles, & ne craignent pas l'hyuer, la glace, la neige, la gresle, ni les autres iniures de l'aër: elles ont leur racine dure comme bois, & qui a beaucoup de filaments, par le moyē desquels elles sont tellement attachees & enlacées aux fentes & creuasses des murailles que difficilement les en peut on arracher. No^r en auōs veu quelquesfois de fleuries en uiron Noë: Bien est vray que toutes ces choses ne seruent de rien aux facultez & remedes des violiers, desquels nous voulons à present



sent traiter. Les fleurs seiches du Violier estans bouillies prouoquent les mois, avec miel guerissent les vlceres de la bouche, avec cerat corrigent les fentes & creuasses du fondement, & les trop grâdes purgations, comme escrit Dioscoride, elles sont de merueilleuse vertu contre les inflammations de l'amarri. Les racines enduites avec vinaigre diminuent la ratte, & aident grandement ceux qui ont la goutte aux pieds. La semence prise avec vin au pois d'une drachme, ou enduit avec miel sur les parties naturelles des femmes, attire les mois. l'arriere fais, & l'enfant encores qu'il soit mort, La plante de tous les Violiers, comme dit Galien, a vne vertu deterfiue, & est de subtiles parties: mais principalement les fleurs, & les seiches ont plus de vertu que les verdes, pource que toute l'humidité superflue est consumée: aussi ont elles ceste faculté d'amoindrir & subtilier les cicatrices des yeux, quelques espesses qu'elles soyent. Si quelcun reprime avec force eau, ou autrement, la grande force qui est cachée es fleurs, il aura vn medicament fort propre contre les inflammations, tant de la matrice que des autres parties: principalement contre celles qui pour estre enuicillies, se sont endurcies: & avec cerat il seruira de remede singulier pour resoudre les vlceres qui sont difficiles à consolider. Aucuns pour guerir
les in-

les inflammations endurcies des iointures, font cuire la racine du Violier, la pilent & l'appliquent dessus. La semence du Violier iaune pilee en vin blanc (s'il n'y a point de fievre) & beue, prouoque efficacement les mois: & si on s'en bassine elle soulage grandement les douleurs de la goutte froide. Les fleurs du mesme Violier iaune prinſes à la mesure d'un demi Ciathe, avec trois ciathes d'eau, seruēt aussi pour prouoquer les mois si on continue d'en prendre quelques iours. Le me suis aduisé de faire ici cest aduertissement, que j'auois oublié en nostre discours des secrets des iardins, asçauoir que par la diligence des iardiniers, & en replantant souvent les Violiers, soit les iaunes, les rouges, ou les autres, on fera que leurs fleurs viendront si grandes & leurs fueilles si espesses, qu'elles ne seront gueres moindres qu'une Rose musquée.

*De la Violette de Mars, & des remedes que
on en peut tirer. Quarreau IIII.*

ENTRE les Violettes que nous appelôs de Mars, pource qu'elles viennent pour la pluspart au mois de Mars & font l'entree du printemps, il s'en trouue non seulement de couleur violette, mais aussi de blanches

qui ne sont pas pourtant de moindre odeur
 que les autres, quoy que Mathiöl. medicin
 tresdocte & fort diligent soit d'autre aduis,
 comme il le testifie en ses commettaires que
 il a fait sur Dioscoride. Quant à leurs vertus
 & facultez, Tarentinus autheur bien versé &
 expérimenté en l'agriculture & médecine
 des Grecs, escrit que les fleurs des Violettes
 de Mars refroidissent, à cause dequoy elles
 seruent de remede contre les inflammations
 comme aussi l'huyle & le vinaigre qu'on en
 fait comme nous dirons incontinent apres.
 L'eau de leur infusion & ou elles auront trempé
 quelque temps, sert de remede pour sou-
 lager les petits vlceres & apostumes qui vien-
 nent en la bouche des petits enfans: & si aide
 grandemāt les pleuresies, Squinances, & les
 apostumes & tumeurs qui viennent en la poi-
 trine. La senteur de ces fleurs seulement, est
 bonne contre l'yurognerie & pesanteur de
 teste, ou bien agencees en forme de chapeau
 & mises sur le deuant de la teste. Je di dauan-
 tage, que ceux qui sont suiez au haut mal, sōt
 fort resiouis par la seule senteur de la Violet-
 te (ce que peut estre se doit entendre du Vio-
 lier iaune) mesme en sont aucunement soula-
 gez, & principalement les enfans: & non pas
 seulement de l'odeur, mais s'ils boyuent de
 l'eau ou les fleurs auront trempé. Ses racines
 broyees auēc Mirrhe & Safran, aident mer-
 ueilleu-

ueilleusement aux inflammations des yeux:
 & les feuilles pilees avec miel & vinaigre,
 guerissent les vlcères de la teste. Les mesmes
 feuilles bouillies guerissent toutes les tumeurs
 de la matrice, si on la baigne avec la deco-
 ction encorres tiee. Elles sont aussi bonnes,
 meslees avec Cerat: cōtre les fentes & creuas
 ses enuieillies du fondement, qu'on appelle
 Rhagadies. Les semences pilees avec vin blanc
 soulagent la goutte chaude, si on s'en laüe:
 mais apres la fomentation il faut mettre des-
 sus les feuilles pilees en huyle rosat, lesquelles
 il faudra appliquer avec vn linge, & les chan-
 ger souuēt. Je m'estois presque oblié de dire
 que les semences broyees en vin blanc (pour-
 ueu qu'il n'y ait point de fleur, & beuës,
 purgent l'estomach de la cholere, comme
 feroit le Rhubarbe, ce qu'on attribue aussi
 aux feuilles verdes, & aux fleurs trempées lon-
 guement en eau ou Oximel, & changees sou-
 uent. Voire elles aident aussi aux maladies du
 costé & des poulmons, engendrees d'humeur
 bilieux ou de sang, comme nous auons ia dit
 & appaisent la toux & difficulté de respirer
 des petits enfans. Les mesmes feuilles toutes
 seules, ou avec Griotte seiche, appliquees ser-
 uēt de remede cōtre l'ardeur de l'estomach,
 contre les inflammations des yeux, & contre
 la descente du fondement. Le desir & affe-
 ction que i'ay d'aider à la posterité, me con-
 M i.

Oximel est
 une cōpo-
 sition faite
 avec vin-
 aigre &
 miel.

traint de ne laisser point en arriere vn ou deux secrets des Violettes, lesquels m'ont esté communiquez familièrement depuis peu de temps par vn medecin Italien, lesquels neantmoins i'ay depuis leu en vn auteur digne de foy, & que i'ay bien remarqué. Si Bos de la teste disoit-il, a receu quelque coup violent, soit en vn ieune homme ou autre, baillez luy incontinent à boire des Violettes pilees, & continuez par quelques iours. Outre ce, si quelqu'un a le pied droit blessé & offensé, qu'il lie sous la plante du pied gauche des Violettes pilees avec du vin: que si la blesseure est au pied gauche, qu'il les lie au pied droit, ces choses sont assez aisées à esprouuer à ceux qui les voudront experimenter, & qui seront curieux de tels secrets. Mais il fera bon de mettre en auant ce que Mesué a dit touchant les Violettes. La Violette, dit il, recente est froide & humide au premier degré, mais estant seichee elle ne l'est pas tant: car en celle qui est toute fresche, l'humidité superflue qui est en la superficie, & qui rendant les parties glissantes purge, ambindrit la chaleur: mais estant seichee, celle humidité se resout, de sorte que la chaleur se manifeste dauantage, de laquelle procede toute l'amertume qui purge par attraction. La Violette donc fresche & recente refroidit, appaise les douleurs

*Vertu des
violette se
lon Mesué.*

M

leurs

leurs procedantes de chaleur, comme font les choses Narcotiques, c'est à dire qui rendent les membres stupides & endormis, esteint les inflammations, adoucit la poitrine & la canne du poulmon, purge l'humeur bilieux, & rabat aucunement la chaleur: outre ce, elle prouoque à dormir, profite à la matrice & à l'esquinance, appaise le mal de teste procedant de chaleur, aide fort aux inflammations & obstructions du foye, & à la jaunisse, appaise la soif, & adoucit les fieures procedantes d'inflammation, mais elle engendre defluxion d'humeur au nez que les medecins appellent Coryza. Au reste il faut cueillir la Violette de matin, lors que sa vertu n'est point encôres resoluë ni esuanouie par la chaleur du soleil, ou par la pluye. Si on en fait de la conferue avec miel, elle est plus deterfiue, mais elle refroidit moins: mais avec sucre au contraire. Son suc & le sirop qu'on fait de son infusion plusieurs fois reiterée, rendant les parties glissantes purge doucement, comme celuy des Roses, parquoy il est bon pour dōner à ceux qui ont mal de costé, pour lacher le ventre. Le vinaigre aussi qu'on en fait, corrige les ardeurs & violentes chaleurs des fieures. Voi la ce qu'en dit Mesué, sur lequel recit nous mettons fin au discours des Violettes,

M. ii.

*De l'Oeillet des iardins, qu'aucuns appellent
Gyroslee, & des remedes qu'on
en peut tirer.*

Quarreau V.

LE commun peuple François appelle ce-
ste fleur dont nous auons à discourir main-
tenant, Oeillet, à cause de sa forme : laquelle
est en tel pris & estimée entre les femmes & les
moines, à cause de son odeur plaisante & de
sa couleur viue, qu'ils la nourrissent & culti-
uent avec vn soin & diligence nonpareille,
non seulementrés iardins, mais aussi dans des
pots de terre & en des caisses quasi par tou-
tes les fenestres. Ces fleurs sentent naïfue-
ment le Gyroslee, d'ou est venu aussi qu'on
leur a donné le nom de Gyroslees, & leur peut
on donner encores vn odeur plus plaisant,
par l'artifice que nous auons monstre en no-
stre traité des secrets des iardins. C'est mer-
ueille qu'une fleur si remarquable, tant plai-
sante & belle, & qui peut bien debatre con-
tre la Rose & pour la beauté & diuersité, &
ie ne scay mesme si elle emportera le pris, à
neantmoins esté enseuclie sous silence par les
anciens : car à la verité elle ne doit rien à la
Rose, ni en couleur ni en odeur, sauf que la
Rose se fait sentir de plus loïn, mais aussi a-
pres estre cueillie elle ne se peut garder fres-
che qu'un iour au plus, au lieu que l'Oeillet
se gar-

se gardera frais & beau quatre iours ou plus: Je scay bien qu'aucuns estiment que c'est le *Lychnis coronarius* dont les anciens ont escrit. Quant à ses vertus & facultez, & aux remedes qu'on en peut tirer, encores que les anciens medecins & agriculteurs n'en ayent dit pas vn mot, pour le moins que ie sache: si suis ie delibéré d'en dire ce qu'André Mathiol en a escrit. Il est aisé à coniecturer, dit il, que l'Oeillet a vne faculté chaude & seiche tant par sa bonne odeur que par l'amertume qui est en luy: ses fleurs, principalement les rouges, sont bonnes contre toutes les affections du cœur, comme sont defaillances & tremblemens de cœur. Elles seruent aussi contre les tournoyemens de teste, contre le haut mal, la paralysie, le retirement des membres qu'on dit conuulsions, si on les boit avec decoction de Betoine ou de Mariolaine: on en fait de la conserue avec sucre, comme on fait des Rosés: & sont fort profitables non seulement pour les choses susdites, mais aussi contre tous venins & morsures venimeuses. On en baille communément pour faire mourir les vers du ventre, & contre la contagion & infection de la peste: Vray est que le suc tiré de toute la plante pilée & pressée, est meilleur & de plus grande vertu contre ces choses: car ce suc estant beu au pois de quatre onces, mesme apres qu'on est saisi

M. iii.

du mal, il guaréit. On fait aussi de ses fleurs du vinaigre fort exquis.

Tout ce qu'on recite du Hyacinthe n'est rien au pris de ce qu'on peut dire de l'Oeillet. Quant à l'Oeillet sauvage & ses facultez, outre ce qu'en a esté traité par les auteurs Grecs & Arabes, il y en a vn traité fort beau & proprement descript, que Anth. Musa médecin d'Auguste, en a fait, qu'il a dédié à M. Agripa.

Des Pensées, & des Marguerites, des jardins appelees autrement Pasquettes, & de leurs remedes. Quarreau VI.

CELLE plante & celle fleur sans odeur que les François appellent vulgairement Pensées, & les apotichaires herbe de la trinité à cause que sa fleur est composée de trois couleurs, est à mon aduis le Phlogium. Pierre Péna médecin tresdocte & bien disant, l'appelle Viola flammea. Elle fleurit au printéps incotinét apres la Violette de Mars, & porte vne fleur fort propre pour faire chapeaux & bouquets, qui est faite a trois quarres, & est enrichie de plusieurs couleurs, encôre qu'elle soit sans odeur, comme nous auôs ia dit: elle dure fort long temps entre les autres fleurs,

car on

car on en trouue en nos iardins iusques en automne, voire iusques en hyuer, ie di en ces quartiers ou l'air est fort doux & les iardi-
niers soigneux de les cultiuer. Quant à ses
vertus & remedes, ie puis bien dire le mesme
que i'ay dit de la fleur precedēte, asauoir que
ie n'en trouue riē escrit ni es auteurs grecs,
ni es Arabes, ni es Latins qui ont escrit de la
medicīne, que ie sache. Je diray neantmoins
par l'experience qu'aucuns en ont fait, que
ceste plante est fort bonne pour consolider
les playes, tant appliquee au dehors comme
prinse au dedans: pareillement aux relaxa-
tions & descentes des boyaux: & pour ce fai-
re ils font prendre de la poudre de ceste her-
be à la mesure d'vn demi cuillier, en vin
brusc & rude, & s'en trouuent bien. Aucuns
disent que ceste plante porte grand soulage-
ment à ceux qui respirent avec difficulté, &
aux inflammations de poulmons: voire ils as-
seurent qu'elle guerit & nettoye la galle &
& toutes autres maladies & affectiōs du cuir.
On tient aussi que l'eau qu'on en tire par di-
stillation, est fort bonne contre les trenchees
de ventre qu'ont les petits enfās. On appli-
que aussi toute la plante, ou bien on la fait
manger aux porceaux qui ont l'esquinance.
Je vien maintenant à traiter de la Belis
des iardins (car il s'en trouue aussi bien de
sauuage par les prez en grand abondance) &

*Virtu de
la Penſee.*

M. iiii.

auant que discourir ses facultez, ie veux donner cest aduertissement, a sçauoir que les François appellent les fleurs Marguerites; & nos Borbonnois Pasquettes, pource que, comme ie croy, elles viennent enuiron Pasque, ou bien, pource que par leur couleur plaisante & tant bigarree, elles paissent les yeux, encores qu'elles n'ayent point d'odeur. Mais tout ceci ne sert de rien a la medecine, il est donc temps d'y venir & traiter en bref ce que les modernes en ont obserué & remarqué, car ie ne trouue pas aussi que les anciens en ayent rien escript. Les Pasquettes donc pilees toutes seules, ou bien avec Armoise, guerissent gentiment les escrouelles. On en fait aussi cas contre les gouttes des pieds, contre la sciatique & la paralysie, d'ou est venu qu'aucuns l'ont nommée l'herbe de la paralysie. Elle est aussi bonne contre les fractures de la teste, & contre les playes de la poitrine, lesquelles entrent iusques a la cavié du thorax: & pour ceste fin est bon de faire mesler leur suc parmi les bruages. Les feuilles estans maschées guerissent les petites vesiés vlcerees tant de la bouche que de la langue: & pilees elles amortissent les inflammations des genitoires & les resoluent. L'herbe mesme mangée en salade, amolit le ventre reserré: ce qu'elle fait semblablement si on la fait cuire en bouillon gras ou bien avec beurre frais. Aucuns mettent

Remedes
des Pasque
tes,

mettent ceste plante au nombre de la petite
Consoulde.

*Du Glay ou Glayeul ou Flambe, & des
remedes qu'on en peut tirer.*

Quarreau. VII.

LE Glay ou Glayeul est ainsi appelé en-
tre les François à cause qu'il a sa feuille
pointue & faite en forme de glaiue: & à
cause de la couleur de sa fleur compoſee de
couleurs diuerſes, comme l'arc en ciel, on
l'appelle Iris. Et outre les fleurs violettes
qu'il porte ordinairement, on en trouue
des blanches, des paſſes, des iaunes, & des
rouges, le tout par le moyen & artifice que
nous auons monſtré & enſeigné en noſtre
traicté des ſecrets des iardins. Aux champs
on l'appelle en quelques lieux Flambe, à cau-
ſe, comme ie croy, de la couleur reluifante
comme feu dont elle a quelques rayes & li-
gnes, deſquelles elle eſt marquetee & enri-
chie: ou bien pource qu'elle eſchauffe, com-
me la flambe du feu, ce qui ſe void clairemēt
en ces racines encores freſches. Ces racines
ſōt cōpoſees de pluſieurs nœuds, & ſont fort
odorantes: parquoy aucuns enuirō la fin du
Printemps les arrachent, & les ayant coup-
pees en petites roëſſes les enfilent & les ſont
ſeicher à l'vmbre pour les garder: D'autres

le font tremper dans de la lexiue, afin de consumer l'humidité superflue, à cause de laquelle elles s'ont fort subiettes à vermoulisseure, & apres cela ils les font seicher: car ces racines sont tellemēt suiettes aux vers & à la tigne, qu'elles n'en font pas seulement gastees estans seiches, mais mesme estans encores verdes & en terre. Estās dōc ainsi acoustrees on les garde dans les armoires, cofres, & garde-robes, afin qu'elles facent sentir bon les habillemens & le linge. Mais laissons deduire ces choses, si ainsi vous semble bon, aux femmes, & venons à discourir diligētemēt les vertus & facultez medicinales du Glay. La racine a vne vertu qui eschauffe & attēue, à cause de laquelle on l'estime propre contre la toux: car elle subtilie les humeurs gros qui sont mal-aisez à cracher, parquoy on la tient pour vn bō remede cōtre les trēchees. Avec vin-aigre elle profite à ceux qui ont la ratelle grosse & enfle, aux transis de froid, à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui perdēt leur semence. Cuite avec vin & beuē, elle prouoque les mois arrestez, & fait cracher aisément: on l'enduit avec grād profit sur la longe & sur la hanche, meslee avec Resine: & sa poudre est propre à mettre dans le nez pour faire esternuer, aussi est bien le suc: Elle purge le cerueau, fait larmoyer, & par sa decoction guerit la difficulté de respirer. Estant machée

machée elle oste la puanteur du souffle, & si on s'en laue & bafine, elle oste la puanteur & mauuaise fenteur des aisselles. Le vin de sa decoction guerit la toux, & prouoque vn doux sommeil. Sa poudre prinse avec du vin, s'il n'y a point de fièvre, fait sortir la matiere purulente qui nuit aux entrailles pres du cœur, & qui empesche la poitrine. La mesme poudre avec vin-aigre appaise les grandes tranchées. On fait quelques compositions de ses racines avec miel, qui sont fort efficaces pour faire sortir l'arriere-fais. En la douleur de la hache, le suc de la racine fresche, distillizé apporte grand alegement, si fait bien aussi si on se bafine de sa decoction. Elle oste entierement les ennuis & empeschemens des femmes, amollissant les durtéz qui suruiennent à leurs parties secretes, & les relaschant si elles sont retirees. La mesme racine seichee & mise en poudre, nettoye les vlcères, & remplit les fistules & cautez ou il y a faulte de chair. Elle sert aussi contre les apostumes qui viennent à la racine des ongles, que les medecins appellent Paronychia, & contre les clous & verruës, avec vin. Elle fait sortir les os rompus, si on l'applique avec miel, & les reuestit de chair quand ils en sont desnuez. Les lentilles & taches du visage sont effacees par le moyen d'icelle, & la douleur des dents appaisee, si on les laue & bafsi-

ne de la decoction de ces racines, & si la matiere qui cause la douleur est froide: Elle remplit de chair les vlcères caues: & si on la melle avec du miel, elle les mondifie & nettoye: Ce qu'on peut aussi faire (comme on dit) avec la poudre d'un os humain brulé, incorporée avec Aloës & miel, & mise dās la cavité de l'ulcere, cōme l'a escrit Rhasis. Mais ces choses doiuent estre reseruees au traicté que nous voulōs faire des secrets de Medicine. La racine de Glay mise en poudre, incorporée avec huyle d'Aspic, iusques à ce qu'elle aye la consistance d'un liniment, purge le cerueau de toutes superfluites phlegmatiques; si on la tire par le nez, & si a vne odeur fort plaisante, mais il faudra premierement purger tout le corps. Le suc de la mesme racine mis dans le nez, corrige la puanteur qui en sort, & beu avec vin-aigre abolit les douleurs de la rate. Il est temps de proposer ici ce que Jean Mesué en dit. La racine de Glay, dit-il, est chaude & seiche au troisieme degré, voire elle est acre, Elle deterge & mondifie, refout, meurit, adoucit, ouure, appaise les douleurs, purge la phlegme & l'humeur bilieux qui est parmi, voire les eaux claires, & le tout doucement & sans facherie. Elle cuit & meurit les matieres grosses & visqueuses qui sont en la poitrine & aux poulmons, elle les attenué, & les rend plus propres à cracher aisément,

ment, & si mondifie toutes les entrailles. Elle oste toutes les obstructions & empeschemens du foye, de la rate & des parties voisines, & tous les accidens qui en peuuent suruenir, comme hydropisie, douleur, tension, durté, & semblables, pour le moins les amoindrit. Elle digere & resout toutes tumeurs dures, mesme les Escruelles, & principalement és nerfs & iointures, & mesmemét avecius de Bette ou de Chou, ou avec vin, miel, & huyle de Camomile. Outreplus elle guerit le mal de teste enuieilli, principalemét si estant reduite en cataplasme on l'applique dessus, & qu'on tire son suc par le nez: car elle fait esternuer, & par l'esternuement les humeurs qui estoient prests à tomber sur quelque partie, sont mis hors par des conduits & voyes secretes. Prinse avec vin-cuit elle aide grandement à la vieille toux causée par vn humeur grosiér & gluant, & à la difficulté de respirer qui en procede. Dauantage elle purge la matrice: & appliquée en forme de Pessaire, ou en façon d'emplastre appaise les douleurs d'icelle, prouoque que les mois, & fait auorter la feme. On la met es clisteres, ou on l'applique en façon d'emplastre à ceux qui ont la Sciatique. Si on se laue la bouche avec vin-aigre ou elle aura bouilli, il oste la douleur des dens & arreste la defluxiō: mise en façon de suppositoire ouure les hemorrh-

*Pessaire est
une forme
de medica-
ment qui
est tellemēt
approprié
qu'on la
peut metre
dā la ma-
trice de la
femme.*

des. Son suc incorporé avec farine de fèves & de Chiches & enduit, nettoye la face; & la mōdisie de toutes taches & maculés. Au reste, pour empescher qu'elle ne nuise à l'estomach, on la prēd avec eau-miel & vn peu de Nard, ou avec petit lait, miel & Mastic. Iusqu'ici nous auōs recitē ce que. Mesuē en dit. Paul Aegineta enseigne que prinse au pois de huit oboles, ou de quatre scrupules qu'il le purge comme l'Agaric, sinō que la racine soit enuieillie & vermoulue: Dioscoride met vn peu plus grāde quātité. On la peut piler & faire cuire mediocrement. Pour la choisir il faut prēdre celle qui a force neuds, qui est mas siue, de couleur roussastre ou blāche tirā sur le rouge, mal-aisē à rōpre, ayāt l'odeur de la Violette aromatique, d'vn goust acere & piquant, & qui fait esternuer quād on la pile. En toutes ces choses celle de Florēce & celle qu'on cuillit en Prouence & Languedoc, est plus à estimer, que celle qu'on trouue en nos quartiers: & vne autre marque de bōté est, quād elle a la fleur violette, car celle qui a la fleur blanche, cōme aussi les autres couleurs, est moins estimée, d'autāt que cela se fait par artifice. Il la faut cueillir lors que la fleur cōmence à cheoir. On en fait de l'huyle, qu'on appelle huyle de Clay, qui est fort bon & de grande vertu en plusieurs choses, cōme nous dirons, Dieu aidant, quelque iour en vn petit œuure

œuvre que nous deliberons, faire des huyles
qui se peuuent cōposer des herbes des iardins.

Du passe-velours & de ses remedes.

Quarreau. VIII.
ENcores que Pline appelle le Passe-velours
pl^{us} proprement Espi purpurin que nō pas
fleur, si ne laisseray-ie pourtant de le mettre
ici entre les fleurs: car il surpasse par sa relui-
sante couleur les plus belles fleurs: parquoy
les François n'ont pas mal rencontré de l'ap-
peler Passe-velours: car il ne cede en rien en
couleur, au velours cramoisi, il est neātmoins
sans aucune odeur: Et c'est merueilles que
lors que toutes les autres fleurs defaillent, si
on met ceste-cy tremper dans de l'eau elle re-
uerdit, & enrichit les chapeaux & bouquets
qu'on fait en hyuer: à cause dequoy plusieurs
l'ont appellee Amaranthus, pource qu'il ne
flestrit point, tellemēt que les Latins ont ain-
si emprunté le nō Grec. Les modernes medi-
cins le tiennēt pour froid & sec: & pourtāt on
croit que sa fleur beuē dās du bouillō, aide à
ceux qui ont la disenterie ou la colique: d'a-
uantage qu'elle atreste la trop grande abon-
dance des mois. Et qui plus est elle profite à
ceux qui crachent le sang, principalement
s'il procede de quelque veine rompue es
poulmons ou en la poitrine, comme l'a e-
scrit André Mathiol tresdocte & tresexpert
medecin, en ses commentaires qu'il a faits sur

Dioscoride. Il y a plusieurs qui disent qu'il est contraire à l'estomach, encores que beuë avec vin elle arreste les vomissemens & les defluxions. Si on fait tremper ceste fleur dās de l'eau, elle prendra vne telle couleur qu'on la prendroit pour du vin, qui est vne bonne tromperie pour ceux qui ont la fieure, & par ceste inuention nous en auons trompé plusieurs qui s'en sont bien trouuez. Que ce soit ici la dernière chose que ie diray du Passue-lours, & ce pour faire plaisir aux ieunes filles: La fleur du Passue-lours seichee dās le four apres que le pain en est tiré, retient vne couleur merueilleusement belle, pour faire festons & chapeaux en hyuer, & se pourra bien garder ainfy beau & de couleur naifue, iusques à sept ans ou plus.

De la Soulcie, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarrean IX.

Plusieurs se trompent bien lourdement, prenans la Soulcie pour le Heliotropiū, soit pour le grand ou pour le petit: Non pas que la Soulcie ne fuie le Soleil, comme nous dirons tantost, mais d'autant que la description d'Heliotropium ne luy conuient aucunement. Les Apotichaires l'appellent communément Calendula, pource qu'elle fleurit presque tous les mois, le premier iour de-
quels

quels on appelle Calendæ, ou cômme d'autres estiment, pource qu'elle germe & produit tous les mois: Les poëtes la nommēt Caltha, & les François Soulcie, qui vient du mot Latin Solsequiū, pource que ceste fleur suit no- toïremēt le Soleil à mesure qu'il s'en va d'O- rient en Occident, cômme si elle se resjouis- soyt de le veoir, tant il y a de conuenance entre ces fleurs & le Soleil. D'on est venu qu'on appelle ceste fleur l'horologe des paisās, la fiācée du Soleil & l'herbe du Soleil, cômme nous auōs amplemēt mōstré en nostre trai- té des secrets de nature, & ailleurs. Je vien maintenāt à traitter des remedes qu'on peut tirer de la Soulcie. Le parfum de ses fleurs sei- chées, receu par les parties naturelles des femmes, fait sortir l'arrirefais: & les mesmes fleurs fresches, broyées avec du vin & beuēs, prouoquent les mois: mais le suc de l'herbe est biē de plus grāde vertu pour celā: duquel si on se laue la bouche avec vn peu de vin ou vin-aigre vn peu chaud quand on a douleur de dents, ce sera vn bon & soudain remede. Le mesme fera la fueille amollie vn peu avec les doigts, & appliquee sur la dēt malade, mais il la faut premierement vn peu monstrier au feu pource que le froid (cômme dit Hypocra- tes pere de la médecine) est ennemi des nerfs, des dents, des os, du cerueau & de l'espine, & leur est fort contraire. Aucuns affirment que

N.i.

l'eau de Soulcie est bonne à toutes maladies des yeux, soit qu'elles procedēt de chaleur ou de froidure, & qu'elle oste les douleurs de teste. Peu s'en a falu que ie n'aye ici laissé passer sans en dire mot, vn grand secret souuent esprouué par moy & par mes amis, qui faisons estat d'experimenter les secrets de nature. Si vn personnage se sent saisi d'une fièvre pestilentielle, & que tout au commencement il boiue deux onces de suc de Soulcie, & puis qu'il se couche dans son liēt & se faisant bien couvrir qu'il sue, il se releuera tout garenti d'une telle contagion: ce que comme ie confesse franchement l'auoir prins d'Alexander Benedictus, aussi le te presente- ie liberalement. Il y a bien d'autres secrets medicaux de ceste plante, cogneus à bien peu de gens, lesquels avec plusieurs autres, iusques ici incogneus, nous produirons quelque iour en lumiere. L'estois sur le point de mettre fin à ce discours de la Soulcie, lors qu'un medecin mien ami & familier me vint visiter familièrement, cōme c'est sa coustume, lequel ayant leu ce recit des facultez de la Soulcie, m'asseura auoir cogneu vn Moine, qui guerissoit les fièvres quartes, en baillant à boire deuant l'acces, du vin blanc dans lequel on auoit broyé sept grains de Soulcie, reiterant ce brusage par quelques iours: ie suis esté biē aise de t'aduertir de ceci, ensemble de ce que les
fueil-

Fuilles de Soulcie se mettent ordinairement dans les potages ; qui n'y donnent pas mauvais goust ni mauuaise odeur : Les femmes les meslent aussi parmi les salades, comme elles font aussi les fleurs, contre les maladies du cœur, contre la jaunisse, les pales couleurs des filles, & contre la difficulté de respirer. On a aussi trouué par experiéce que le suc & les cymes de la Soulcie, reduites en forme de tourteau avec jaunes d'œufs, & mangées, arrestent les fleurs trop abondantes des femmes, & les prouoquent si elles sont arrestées, l'auteur de ceci est Pierre Penna médecin tresdocte, & bien versé en la cognoissance des simples.

LE SIXIESME PILLON DV

Jardin medicinal contenant le discours de quelques herbes qui ne sont pas bonnes à manger diuise en onze Quatreaux.

De l'Aluine ou Fart, & de ses remèdes.

Quatreau I.



E veul icy en suivre nature qui est la mère qui produit toutes choses, car cōme elle melle ordinairement les choses sacheu-
ses parmy celles qui sont plai-

N.ii.

Trois sortes d'Ab-
sinthe.

fantes, & les ameres parmi les douces : ainſi
veux-je faire en ce diſcours des remedes ti-
rez des iardins, ie meſſeray les choſes plaiſan-
tes parmi celles qui ne le ſont pas, & les cho-
ſes ſacheuſes parmi les agreables: Et pourtāt
après les herbes & fleurs de bonne ſenteur ie
veux deſcrire quelques herbes ſans odeur &
de gouſt mal-plaiſant, cōmençant par l'Ab-
ſinthe, lequel comme chacun ſcait, eſt ſaſ-
cheux & au gouſt & à l'odeur. Les anciēns en
ont fait de trois ſortes, & ont appellé l'un
vulgaire, que les François nomment Aluine,
pource qu'il a vne grande amertume, cōme
l'Algēs: nos Bourbonnois l'appellent fort, à
cauſe de ſa forte odeur & ſauēur, auquel eſt
ſemblable le pōtique, comme dit Galien: Le
ſecond eſt celui qu'on dit Seriphiū ou Ma-
rin, de la ſemēce duquel les médecins ſe ſer-
uent pour faire mourir les vers qui ſ'engen-
drent dans le corps, à cauſe dequoy ils l'ap-
pellent Semen contraire: cōmun peuple Fran-
çois l'appelle Barbotine & la mort aux vers,
& les Apotichaires entendent fort bien ce
langage. Le troiſieſme eſt nommé par quel-
ques vns Romain, nous l'appellons Sainton-
geois, à cauſe qu'il croiſt en abondāce en ce
pays là: or ceſtuy-ci, comme c'eſt le plus pe-
tit, auſſi eſt-il moins amer, il a ſes fueilles
blanchaſtres, polies & plaines: il a auſſi vn o-
deur plaiſant & vn gouſt qui n'eſt pas trop
fa-

facheux. Il est auioird'huy fort frequent en nos iardins, & le mesle-on parmy les salades d'ou il reuiet vn grand profit pour l'estomach & pour le foye. Mais laissant ces choses ie vien à traitter de ses facultez & remedes. Le parfum de la decoction d'Aluine oste la douleur des dents & oreilles: & si est bõ d'en distiler dedans, si elles iettent de la bouë. Plusieurs condānent d'en faire breuuages, pour ce disent-ils, qu'il cause douleur en l'estomach & à la teste, principalement le cõmun, quoy qu'il y profite si on l'applique dessus. Il corrige les cruditez, prins avec Poiure, Rue, sel & vin: il nettoye la poitrine si on le prẽd avec Glay, mesmemẽ le Saintongeois. Cuit en eau de pluye, & refroidi à l'aër, est reputé auoir vne singuliere vertu pour renforcer l'estomach & le foye, & prouoque l'vrine si on le boit. Il est bõ & profitable de le boire avec Ache, ou avec Capili veneris, contre la iaunisse: Et si prins avec miel, ou appliqué avec de la Laine, il profite pour prouoquer les mois. Si on se laue de sa decoction, il oste la demangeison: & beu avec vin empesche les souleuemens de cõeur qui traueillẽt ceux qui vont sur la mer, ou si seulement on le sent, ou qu'on le pendre droit sur la region de l'estomach. Toutes les autres facultez & remedes de l'Absinthe sont compris & clerement exposez par le poëte herboriste, en ces vers

N.iii.

comme ie les ay traduicts. oua flo il. x. v. d. ont
Ben avec du vin-aigre il suruient à la rate
Et beu avec du vin dechasse le poison
De la Ciguë Mortelle, du malin mousseron
Et la mauuaise dent qu'enlènime & qui gaste.
Si sur les lieux meurtris on le met il profite.
L'esquinance guerit, pourueu que bien tu l'ayes
Meslé avec nire & miel: si à la façon ia dite.
Tu l'appliques dessus, guerit du chef les playes.
Si avec linge prins en façon de ceinture
On s'environne & ceint sans doute il guerira
De l'Eine molle la tumeur & enflure.
Et avec sel de bœufelle dissipera
Tout tintement & bruit qui fasche les oreilles.
Que si la Rate est dure, o les grandes merueilles
Il l'amollit fort bien, si comme vn cataplasme
On l'applique dessus: & cuite encores verde
Avec de l'huyle aide fort l'estomach.

Voilà ce qu'en dit ce poëte, l'ayant pres
que tout prins de mot à mot des Arabes. Je
m'estois presque oblié de dire que la cendre
de l'Aluine-meslee avec onguent rosat, est
bonne pour noircir les cheueux: & qu'une
branche d'iceluy mise sous la teste, par sa seu
le odeur fait dormir, pourueu que le malade
n'en sache rien. Le vin prend le goust de l'A
luine, lequel on appelle apres, vin d'Absin
the, qui est la chose la meilleure qu'on sau
roit trouuer contre les maladies & affectiōs
de l'estomach, comme nous dirons en no
stre

estre traicté desvins medicinaux. Il ne faut pas cacher que l'Absinthe mis dans les coffres & parmy les habillemens, les preserue des Artres & autres animaux qui les gassent: d'auantage que si on destrempe l'encre des imprimeurs avec l'infusio d'Aluine, les rats ne mangeront ni ne rongeront les liures, cōme Plin ne l'a remarqué l'ayant prins de Dioscoride, dans lequel aucuns auoyēt mis des mouches au lieu des rats, asçauoir Muscis au lieu de musculis. C'est vne belle chose dit Egineta, de boire de l'infusion d'Absinthe, auant que boire autre chose: car on le met entre les remedes qui empeschēt l'yurongnerie: Quāt à la façon de le faire boire, les Anciens faisoient boire le suc aux enfans, enduisant seulemēt le bord du gobelet avec du miel, cōme le poëte Lucretius l'a bien monsté par ces vers.

*Comme les medecins qui veulent faire boire
L'Aluine trop amer aux bien ieunes enfans,
Enduisēt tout premier de miel le bord du voirre.*

D'autres bailloyent ses fūeilles dans vne Figue pour couvrir l'amertume, & pour luy dōner vn peu meilleur goust, qui est vne fort salutaire trōperie. Si on le fait cuire avec Roses dās du vin rude, puis en balsiner l'estomach, oste les douleurs d'iceluy, ou qu'ō y applique toute la decoctio: Et si on l'applique avec raisins secs sur les yeux, il corrigera la douleur d'iceux cōiointe avec battemēt: ce q̄ fait biē

N.iiii.

aussi le parfum de sa decoction en vin blanc, si on le reçoit les yeux ouués. Galien écrit que le bondonnement & tintement d'oreilles se peut guerir par le moyen de la decoction d'Aluine si on s'en baigne: ou bien si on y distille du suc de Reffort meslé avec huyle rosat. D'auantage, que l'herbe pilee, puis mise sur vne tuile bien chaude & arrosée de vin, elle guerit les coups, playes & meurtrissures: outre ce la decoction faite avec Son, Chamomile, Melilot, Malue, vin & eau, y adioustant d'huyles sedatifs de douleur, d'huyle Rosat, de Lis, de Aneth, ou de Chamomile. Appliquee sur les contusions & fousemens des muscles y sert merueilleusement. Et si on applique les fueil les pilees avec miel, sur les parties naturelles de la femme, elles seroient ruisseler les mois. Si on fait cuire la semence d'Aluine avec racine de Glay, puis qu'on la face boire, elle nettoiera la poitrine, & seruira grandement contre la jaunisse: Mais ce sera vn plaisir d'entendre Jean Mesue, recueillant toutes ces choses & plusieurs autres en peu de paroles. L'Absinthe dit-il, est composé de deux substances, l'une chaude amere, & nitreuse, à cause de laquelle il est laxatif, & ouure les opilations: l'autre est terrestre, astringente & par icelle il conforte & fortifie les parties, principalement quand il est sec. Or pource que la substance chaude est en la superficie, quand on le boit elle

fait

fait premierement son operation, & puis la substance terrestre & astringente la fait apres: par laquelle aucuns ont pensé qu'il la-choit le ventre, asçauoir en serrant & pressant, mais ils se sont trôpez: car il purge l'humour bilieux & les eaux qui sont en l'estomach, dans les boyaux, au foye, & dans les veines, mesme quelquesfois par les vrines. Mais quât à la phlegme, il ne la purge point ou bien peu, quoy que Auenzoar l'ait mis entre les medicamens qui purgent la phlegme. Il empesche toute corruption & pourriture: si tous les iours on prend vne once ou deux de vin ou eau dans lesquels on l'aye fait tremper ou cuire, ou bien de son eau distillée. Enduit avec miel & vn peu de Cumin, & chauffé puis mis sur les parties meürtries & frappees, y aide grandement. Si on fait tremper vne esponge dans du vin, ou d'eau, ou d'huyle, ou l'Aluine aura cuit, & l'ayant vn peu pressée, on l'applique sur les temples, ce sera fort bon pour guerir la Migraine, qu'on appelle. L'oreille aussi parfumée de la decoction de Absinthe, soit vin ou eau, sera deliurée de toute douleur, tintement, & durté d'ouïe qui y pourroit estre. Dauantage le vinaigre ou le vin dans lequel l'Aluine aura cuit, avec es-corce de Citron, corrigera la puanteur de la bouche procedante de la pourriture des dents ou de quelques matieres corrompues en l'e-

Stomach: ce que fait bien aussi son eau distillée. S^o suc meslé avec noyaux de Pesche, tue & fait sortir les vers qui s'engendrent aux oreilles, & es autres parties du corps. Mais sur tout voici vn electuaire qui est singulier pour faire mourir les vers: D'Absynthe deux onces, d'Euphorbe vne drachme & demie, de corne de cerf bruslee demie once, de miel autant que besoin fera. On fait vn breuuage fort propre contre la gratte & la rongne, qui est composé d'Aluine, de Fumeterre, de Raisins secs nettoyez des petits pepins de dedās, & de Mirabolans citrins. Et d'autant qu'il purge trop doucement, on y adioute fort bien a propos le petit lait, la Fumeterre, le Nard, les raisins secs mondez, afin qu'il purge mieux & plus seurement. Il fortifie l'estomach & le foye, ouure l'appetit, ouure les opilations, & oste les maladies, qui en procedent, comme sont l'hydropisie & la iaunisse, il profite aussi contre les fieures putrides & longues. Il faut cueillir l'Absynthe au printemps, & en tirer le suc sur le milieu du printemps, & le faire seicher au soleil. ou sur les cendres chaudes, dans vn pot de verre, comme on fait l'Aloës. Quant à la fleur, il la faut cueillir à l'entree de l'Esté, elle endure d'estre moyennement cuite. Iusques ici nous auons produit ce que Mesué dit touchant l'Absynthe, par le dire duquel nous acheue-

rons

rons l'histoire au discours de laquelle si nous nous sommes vn peu eslargis, & auons esté vn peu longs, qu'on en impute la faute à ce qu'une herbe si commune à tant de remedes & si singuliers qu'on ne les peut pas tous reciter en brief.

De l'Auronne, & des remedes qu'on en

peut tirer.

Quarreau I.I.

POVRCE que l'Auronne a la mesme amertume de l'Aluine, ie l'ay aussi voulu descrire incontinent apres. On le diuise communement, comme chacun sçait, en male & femelle: laquelle plusieurs appellent Cyprez, ayant les feuilles blanchastres, mais le male n'est pas ainsi blanchastre. Les Parisiens appellent l'un & l'autre Auronne, petit Cipres de Garderobe, pource que mis dans les cofres, contregarde les habillemens des artres & tignes. Les anciens l'ont tenu pour vn contrepoison, si on le boit avec du vin & enduit avec huyle il est bon aux transis & roides de froidure: voire contre tous venins qu'on baille pour rendre l'homme inhabile à habiter avec les femmes: mis dans le liét ou parfumé seulement, chasse tous serpens & bestes venimeuses qui se traînent. Sa cendre incorporée avec huyle de Reffort,

de Palma Christi, ou de Sauinier, fait sortir la barbe qui est trop tardive à venir: & la decoction de ses fueilles aide grandement aux maladies des nerfs & de la poitrine: & pour-tant on estime qu'il sert de remede à ceux qui respirēt avec difficulté, à ceux qui ont la toux & aux douleurs de la longe & de la matrice, si on le boit avec vin & vn peu de miel. Et en ceste sorte il remede aussi a la sciatique & aux mois retenus. On tiēt que l'Auronne apaise les frissons des fieures, si on le boit avec eau tiede avant que la frisson commence; ou bien si on se fait frotter l'espine du dos avec son huyle, aupres du feu. D'autres pour ce faire pilent les fleurs & summitez de ses branches, & les reduisent en forme de liniment, avec d'huyle, duquel apres ils oignent les plantes des pieds, le poignet des mains, & l'espine du dos. Avec la semence d'Auronne on fait mourir les vers, comme l'experimentent iournellement les femmes mesme. Je di dauantage, que la mesme semence prise au pois d'vne drachme, avec quelque peu des fueilles, & pilez dans du vin blanc, y adioustant vne noix & vn peu de Bol armenie, puis coulez & beus, est vn remede admirable contre les venins, cōtre la peste, comme moy & plusieurs autres l'auons souuent heureusement experimenté. La semence de l'Auronne, bien broyee & destrépee en vin blanc fait
fortir

fortir les mois. Que veux tu dauantage.

Si la douleur & chaleur de tes yeux

Tu veux guerir, applique sur iceux :

L'Auronne tuit en pure eau de riniere

Coinz, mie de pain, en voila la maniere.

Il fait fortir toutes espines, esguillôs, & autres choses qui sont plantées en la peau, si on l'applique tout seul, ou bien broyé avec graisse. Dauantage, soit qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on l'applique, ou qu'on le distillez, il chasse & extermine la vermine du ventre, aussi bien que l'Aluine : on dit aussi qu'il rend hardi au ieu d'amours, si seulement on le met sous le cuissin : or de dire si cela est vray ou non : j'ayme mieux en douter, que de assurer opiniaistrement & temerairement ceux donc qui sont mariez le pourront esprouuer.

De la Rue des iardins, & des remedes qu'on en peut prendre. Quarrean I I I.

Il ne se trouue point de iardin soit à la ville ou aux chaps, qui n'aye la Rue tousiours verdoyante, & d'odeur forte & malplaisante. Plin & Pallade tiennent que sa nature est telle, qu'elle vient mieux quand elle est desrobée, & se plaist d'estre sous l'ôbrage d'un Figuier : parquoy Theophraste estimoit la meilleure Rue estre celle, qui estant fichée

en l'escorce de Figuier, estoit apres enterree. Ce que Plutarque a bien aussi recogneu, escriuant en ceste sorte en s^{on} traité des festins: La Rue dit-il qui croist sous vn Figuier, ou qui vient tout ioignant, est estimee plus plaisante & de meilleur goust. Dioscoride n'est pas beaucoup esloigné de l'opinion de ceux-ci, recommandant d'vser és viandes & potages de la Rue qui croist près d'vn Figuier, & reiettant l'usage de toutes les autres: Voila qu'elle est la conuenance qui est entre la Rue & le Figuier, laquelle Pline a tant magnifié: & au contraire la grande contrariété d'entre la Rue & la Ciguë, de laquelle nous auons vn manifeste argumēt, en ce que ceux qui veulent cueillir la Rue, se frottent premierement les mains avec ius de Ciguë, pour empêcher que la Rue ne leur cause des mauuais vlceres aux mains: ce qu'il faut entendre auoir esté escrit de la Rue sauuagē, comme l'experience mesme, qui est la maistresse des choses douteuses, le fera cognoistre. Mais tout ceci ne sert en riē aux facultez & remedes de la Rue, lesquels estans excellēts, aussi les veux ie traiter amplement & au long. Florétinus tres-diligent interprete de l'agriculture gréeque dit, que si on bousche les oreilles avec la mouëlle de la Rue, ou avec vn de ses bourgeons nouueaux, elle fera cesser la douleur de la teste: Si on oint les yeux avec son suc
mellé

meſlé avec bon miel , ou avec du laiſt d'une femme qui ait enfanté ou qui alaiſte vn maſle, il oſtera tous eſblouiſſemēs & obſcuritez de la veuë : ce qui ſe pourra bien auſſi faire par le moyen du ſuc tout ſeul, le mettant ſur le coin des yeux:& ceci ſeruira non ſeulement pour les hommes , mais auſſi pour les brebis & pour les cheuaux. Ce que Salernitanus n'a pas oublié diſant ainſi en ſes vers.

*La Rue eſt noble qui fait veoir clair les yeux
Car par icelle clair void le chaſſieux.*

Et le poète herboriſte,
*La Rue mangée rend les yeux nets & purs:
Encores mieux ſi avec les liqueurs
De Fenoil rendre, de fiel & miel enſemble
Les yeux malades tu oints quand bon te ſemble.*

Le meſme ſuc beu avec vin, reſiſte aux venins des ſerpens, & aide à ceux qui ſont affligés du haut mal: meſme la Rue cuite avec des Figues iuſqu'à ce qu'il n'en reſte que la moitié, eſt bonne aux hydropiques:& ſert de beaucoup contre les douleurs de la poitrine, des flancs, & de la longe: voire contre la toux & contre les maladies des poulmons, du foye, des reins & contre les friffons & tremblemens des fieures qui viennent par interuales . La meſme Rue cuite en vin & Hyſope, aide merueilleuſement pour apaiſer les trêchees de vêtre & à

prouoquer les mois, soit qu'on la prenne par la bouche ou qu'on s'en bafine: Mise dans le nez elle arreste le sang qui en sort: & flairee souuent guerit celle maladie que les medecins appellent Ozena: & si on s'en laue, elle profite grandement aux dents. La semence est fort estimee de plusieurs medecins, contre la goutte, contre les amas de chair qui s'engendrent dans la matrice des femmes, & contre les humiditez d'icelle. Chacun scait que le Basilic, qui est vne espece de serpent, guette & espie l'homme & les autres animaux pour leur nuire: & qu'il infecte par son attouchement & par son souffle venimeux, les fruits & les plantes: & qu'il n'y a aucune sorte d'animal qui l'ose attaquer au combat sinon la Moustelle: laquelle par le moyen de la Rue qui luy sert de contrepoison & de deffence, ne fait point de difficulte de l'assaillir, & quand elle le treuve hors de son creux le fait mourir: le Basilic estant mort, si la Moustelle ne se retire soudain ailleurs, & si elle ne preuient le mal, en mangeant de la Rue, elle est en grand danger d'estre suffoquee par l'infection de l'aër qui est au tour. Et pourtant il me semble que ceux là sont bien aduisez, qui plantent force Rue à l'entour des maisons champestres, des estables ou ils hebergent le bestial, pres des maisons & loges des bergers, puisque par la vertu & faculté elle
resiste

refiste aux venins, & que nul serpent n'ose habiter en lieu où son ombre seulement puisse paruenir: comme Plin eſcrit auſſi du freſne. Que ſ'il aduient que quelcun aye mangé de la Mandragore, du Iuſquiame, de la Ceruſe, de l'Opium, ou quelque autre choſe ſemblable qui par ſa grande froidure cauſe vn aſſouppiſſement mortel, il pourra eſtre guerri en beuuant du ſuc de Rue, ou du vin de ſa décoction. Mais il ne faut pas oublier que la Rue par ſa grande chaleur & brullante faculté, nuit au corps, ſi on en prend trop grande quantité, ou ſi on la ſlaire trop longuement: d'où eſt venu, comme i'ay ſouuent remarqué, que en temps de peſte, ceux qui portoyent ordinairement de la Rue pour la ſentir, ſe faiſoyent venir des petites veſcies aux leures, au nez & aux parties voiſines, comme nous l'auons deſia remarqué en noſtre traicté des remedes & ſecrets contre la peſte: car ſi on la met ſur vne partie exterieure, elle l'ylcerera, & ſi on ſ'en frotte ſeulement, elle fera leuer des petites veſcies. Parquoy il eſt fort bon de la mettre ſur les charbons & autres tumeurs de la peſte: car elle attire le venin au dehors, & ne laiſſe point retourner au dedans les mauuiſes & venimeuſes vapeurs. Et à ceſte fin on la pile, avec du leuain bien aigre & de la graiſſe de porc, voire avec vn Oignon & des Figues on la fait cuire, y

O. i.

adioustant vn peu d'Ammoniac, de chaux
viue, de saun, de cantharides & vn peu de
Theriaque, on en fera vn emplastre fort
singulier, lequel estant mis bien à propos
sur la partie malade, fera soudain rompre
les tumeurs pestilenciales: ce que tu trouue-
ras estre veritable, si tu en veux faire l'expe-
rience, & seras ioyeux de l'auoir apprins.
Mais d'autant qu'en nostre traiçté, dont i'ay
ci deuant fait mention, i'ay mis en auant
vn grand nombre de tels remedes, ie suis
deliberé & d'aduis de n'en adiouster ici plus
pas vn mot, mais de poursuyure les remedes
de la Rue par bon ordre, & le plus brief que
faire se pourra, mesmement ceux où il ne
faut pas beaucoup d'artifice pour le prepa-
rer. Si on fait chauffer le suc de la Rue dans
vne escorce de Grenade, puis qu'on le met-
te dans l'oreille, il en ostera la douleur, cor-
rigera le tintement d'icelle, & fera mourir
les vers qui s'y sont engendrez. Les fueilles
maschees ostent la puanteur de la bouche,
causee pour auoir mangé des Auls ou des
Oignons, mais il se faudra apres, lauer la
bouche avec du vinaigre. Si on fait cuire les
fueilles de Rue, puis qu'on les pile avec du
souphre, & vn peu de vinaigre, & qu'on les
applique sur les mammelles en façon d'em-
plastre, laissant le bout du tétin, il dissipera
le lait figé, & toutes les tumeurs qu'y peu-
uent

uent estre. Galien escrit que la Rue resiste fort à tous vlceres malins, soyent pourris & corrompus, ou corrosifs: mais en vn corps delicat; il la faudra faire cuire & piler avec mie de pain ou farine d'Orge. Mais en vn corps robuste & grossier, il conseille plustost d'vsar de la Rue sauuage, que non pas de celle des iardins. Sa semence cuitte en vin & beuë, corrige les sanglots qui sont causez & engendrez par la phlegme, & deliure de tout danger de suffocation qui s'en pourroit ensuyure. Les fueilles pilees & mises sur les escruelles en façon d'emplastre, aneantissent entierement leur durté. Et les mesmes fueilles seichées & prinſes en vne certaine quantité avec la moitié d'autant d'encens, & beuës avec du vin ou avec sirop de Menthe, arreste les vomissemens, si on mange quelque nombre de fueilles fresches, puis qu'on boyue vn traitt de quelque bon vin, cela ne guerira pas moins la morsure de la mouſſelle, que fait vne febue maschee & appliquee soudainement, la morsure du chat & du singe. Si on forme aussi vn pessaire, comme parlent les medecins, avec suc de Rue, il attirera puissamment les mois. Et les fueilles pilees & cuittes avec huyle de Lis, & avec graisse de poule ou de canard, & appliquees bien chaudement deuant & derriere sur la region de la matrice en façon d'emplastre,

O. ii.

corrigent les suffocations & subuersions de l'Amarris : lequel remede est aussi singulier contre les inflations du colon, de la matrice & du lōg boyau. Mais les fueilles seiches me-
slees avec les graisses susdites ont bien plus grāde vertu. Ce que dit Arnaud de Villeneuve est bien remarquable, aſſauoir que la Rue trempée en vin blanc ou en eau rose, puis pil-
lee & chauffée, iette vne vapeur qui se con-
uertit aisément en eau, & pourtant si on la
recueille avec vn vaisseau de verre, qu'on
mettra dessus, on aura vn remede fort pro-
pre pour guerir les maladies des yeux. Ce
que l'ay leu en Auicenna n'est pas moins di-
gne d'estre notté. Si quelcun, dit-il, prend
des fueilles de Rue & de la semence, vne
Noix avec vn peu de Bol armenien, & que
il pile le tout en du bon vin blanc, & que
l'ayant passé il le boiue à ieun, il sera asseuré
que nul venin ne luy pourra nuire ceste iour-
nee là, non pas mesme la contagion de peste
quelque grande & forte qu'elle puisse estre.
Les mesmes fueilles pilees seruent grande-
ment contre les morsures des animaux ve-
nimeux, voire quand ce seroit vn chien en-
ragé : pourueu qu'on les applique avec miel
& sel sur la morsure, ou qu'on les face cui-
re avec vinaigre & de la poix, pour s'en ser-
uir à mesme vsage, mesme il s'en trouue
plusieurs qui afferment, que si vn person-
nage

nage, s'est frotté avec suc de Rue, ou s'il porte de la Rue avec soy, il ne pourra estre offensé par les animaux venimeux. C'est bien vne chose asseurée que ceux qui en mangent, sont rendus mal propres à la generation, parquoy les femmes qui desirent d'avoir lignee de leurs maris doivent hair la Rue comme la mort: car elle ouvre la matrice & prouoque les mois. Je di davantage que mangée ou beüe, elle esteint & consume la semence genitale, amortit le desir d'habiter avec les femmes, & principalement aux hommes. Et pourtant les Grecs l'ont appelée d'un mot qui signifie cela, asçavoir que par sa grande chaleur & siccité, elle consume la semence genitale la rendant seiche & aride, & pourtant la semence estant comme caillee & diminüee ils sont rendus steriles, principalement les hommes, ce qui aduient tout à rebours aux femmes, comme Salernitanus l'a remarqué par ces vers que j'ay ainsi tournez disant.

*La Rue esteint aux hommes le desir d'habiter
Avec femme: & à elle le luy peut augmenter.*

Estant pilee avec miel elle ouvre toutes suffocations de matrice, si on enduit toute la partie qui est depuis le penil iusques au fondement. Ce qui est bon, aussi contre les douleurs des iointures: & avec huyle pour chasser la vermine du ventre. Si on la fait cuire

quinq

O. iii.

avec feuilles de Laurier, ce sera vn bon reme
 de pour oster l'inflation des genitoires, estat
 enduite dessus: & avec miel & alum, elle est
 fort bonne pour frotter les dartres & feux
 vollages. Avec Poiure & Nitre elle efface les
 taches blanches qui viennent sur le corps qu'on
 dit vitilignes: & si on prend quelque nombre
 de ses feuilles avant le repas avec vne Figu
 seiche, & des vieilles noix, y adioustant vn
 bien peu de sel, cela rabattra la force des ve
 nins, & rendra l'homme assure des inconue
 niens qui en pourroyent suruenir, & si resi
 stera au mauuais aer & contagieux. Et attri
 bue on ceste inuention à Mitridates, telle
 met qu'on appelle ceste composition le Dia
 tessaron de Mitridates, lequel & moy & plu
 sieurs autres auons heureusement esprouue
 au milieu de grandes pestes & contagions.
 Mais il sera bon d'entendre le poëte herbo
 riste discourant & philosophant de la Rue.
Beue avec vin ou mangée crüe surmonte
Tous les venins: comme ce Roy de Ponte
Mitridates l'a souvent esprouue.
Car de matin soudain estant leué,
Mangeoit vingt feuilles de Rue avec du sel,
Deux Noix, deux Figues rendu come immortel
Contre poisons par ce beau Antidote.
 Mais nous deduirons ces choses plus am
 plement, quand ce viendra a parler de la
 Noix quand nous traiterons des arbres. Theo
 pompe

pompe attribue semblables & pareilles vertus à la Rue qu'au Citron, contre les venins: disant que Clearchus qui estoit tyran en la ville d'Heraclee, auoit de son temps fait mourir plusieurs avec de l'Aconit, & que ses suiets pour se garentir de sa rage & violence, ne sortoyent de leurs maisons que premierement ils n'eussent mangé de la Rue, par le moyen duquel remede ils furent guarentis de la violence de Laconit: plusieurs attribuēt cela au Citron, comme nous monstrerons ci après en son lieu. Il ne faut pas ici oublier ce que Hyppocrates & Galien disent de la Rue & de la Menthe, asçavoir qu'estans verdes elles engendrent ventositez, & rendent habile au ieu d'amours, mais qu'estās seiches ou frites, principalement leur semence, dissipent les vētositez, rēdent l'hōme lasche a se iouer aux dames, & arrestēt la perte de semēce que les medecins appellent Gonorrhoea: & encores qu'il sēble que ceci cōtrarie aucunemēt à ce qui a esté dit ci deuant, toutesfois si on y regardede bien pres, & qu'on examine le tout diligemment, on trouuera qu'il n'y a point de contradiction. Luc. Apulee Platonique escrit que la Rue verde cuitte en huyle, & en duite avec cire neufue, a vne singuliere vertu contre les douleurs des Aines, mais il la faudra appliquer avec vn linge en forme de Cerat. La mesme Rue pilee avec Griote appaise

O. iiii.

les defluxiōs des yeux appelees des medecins
Epyphoræ: enduite avec vinaigre & huyle, el-
le esteint le feu saint Antoine: & la rosee du
matin cuillie sur la Rue & distillee dans les
yeux, en oste tout esblouissement & obscu-
rité: ce qu'on peut faire aussi, par le moyen
de la vapeur qui en sort, quand elle est trem-
pee & mise sur le feu. Si vn homme perd sa se-
mence genitale sans y penser, qu'il mange de
la Rue cuitte en vin avec quelque chose gras-
se, ou avec beurre frais, ou avec huyle fresche
d'Amédres douces. Si tu veux arrester le flux
des femmes (comme enseigne le mesme Apu-
lee) enuironne la Rue avec or, argent & yuoie-
re, & l'ayant ostee attache la dessous le talon.
Aristote & Plin enseignent que la Mouistel-
le ayant a combatre le serpent ou le crapaut,
quand elle les trouue, estant à la chasse des
rats, elle mange premieremēt de la Rue com-
me vn bon & souuerain preseruatif. Et pour-
tant tous les anciens ont tenu la Rue cōme
vn excellent cōtrepoison, contre tous enfor-
celemens, venins & contagions: & Pythago-
ras s'est abusé quand il a iugé qu'elle estoit
dommageable aux yeux: car au contraire les
tailleurs, graueurs & peintres, en vsent ordi-
nairement pour leur aider à la veüe: elle est
tellement contraire aux serpens qu'ils n'ont
garde de se loger aupres, mesme l'odeur les
fait fuir bien loin, & pourtant i'ay esprouué
qu'estant

qu'estant appliquee avec vn peu de sel & d'Oignon, sur la morsure venimeuse des serpens, y sert de singulier remede. Ceux-là donc font à mon aduis, sagement, qui environnēt les fillons de leurs iardins, de Rue, afin de contregarder les herbes potagieres des animaux venimeux. Que ceci soit pour la fin, encores qu'il ne semble gueres appartenir à la medicine. Les chats n'approcherōt point de la voliere ni des poussins, si on les frotte avec suc de Rue, ou biē si on garnit la voliere tout à l'entour de l'herbe mesme: ce que tu pourras aisēmēt esprouuer, ensemble ce que dit Democrite, asçauoir qu'on chassera les mouscherōs, & qu'on empeschera qu'ils n'approcheront aucunemēt, si on arrose la maison ou la chambre d'eau, avec vn rameau de Rue verte, ou qu'on l'arrose de la decoction de l'herbe mesme. Ce qu'aucuns raportent aussi aux puces, & disent pour l'auoir experimenté, qu'il est vray. Pourtant ce que le poëte herboriste a escript, se trouuera veritable, asçauoir,

La Rue vnte deschasse, les puces & leur

Or c'est assez discours des facultez & remedes de la Rue: que i'ay voulu traicter amplement & au long, pource qu'elle est fort commune es iardins, & neantmoins elle est enrichie de beaucoup de vertus singulieres,

qui ne sont pas cogneuës de chacun, mais
sont comme des merucilles, le discours des-
quelles nous reseruons ailleurs, afin que ie ne
sois trouué trop long, & sans pouuoir trou-
uer le bout.

De l'Ortie, & des remedes qu'on en peut tirer.
Quarreau. IIII.

POurce qu'en plusieurs iardins, tant de la
ville que des champs, il vient ordinaire-
ment vne grande quantité d'herbes (si les iar-
diniers sont negligens de les arracher) qui ne
sont pas seulement inutiles à mettre es pota-
ges, mais mesme sont facheuses à la veüe, au
toucher, & au sentir: voila pourquoy ie
veux ici en traicter, entant qu'elles peuvent
seruir à la médecine, car elles ne laissent pas
d'auoir de grandes facultez, pour secourir le
corps humain. Je commenceray doncques
par l'Ortie, laquelle a cela de particulier, que
sans auoir aucuns aiguillons ni espines, mais
seulement vn certain poil folet & certai-
ne bouvre, laquelle pique de telle façon & a
vne vertu tellement bruslante, que pour peu
qu'on la touche, elle fait sortir des petites ve-
scies semblables aux brusleures du feu: ie croy
que les gramairiens Latins luy ont donné ce
nō d'*Urtica* qui signifie bruslate: & les Grecs
luy ont donné le nō d'*Acaliphe* & de *Chide*,
vou-

voulans dire qu'il ne la faut point toucher ni manier, à cause de la douleur & demâgeison qu'elle engédre, par ce poil folet dont elle est reueftue, quoy qu'il semble delié & mol. Mais ceste mordacité & aspreté (laquelle se peut guérir avec d'huyle seulement) ne se manifeste pas incontinent, mais à mesure quelle croist elle se monstre : car au commencement du printemps, ceste plante n'est pas trop mal plaisante au goût, mesmes aucuns en mangent, estimâs que cela les preserue de maladie tout le reste de l'année. Nicander assure que la semence d'Ortie est du tout contraire à la Ciguë, aux potirons, à l'argët vif, au Iusquame, aux Serpens & Scorpions. Ses feuilles pilees & mises dans le nez, arrestent le sang qui en coule, & sur tout sa racine : ce que fait aussi son suc enduit sur le front. Phalias medecin fort renommé entre les Grecs, a décrit les louanges de l'Ortie, & dit qu'elle est fort profitable si on la fait cuire parmy les viandes, ou si on la confit. Avec vn bien peu de sel elle aide à la morsure des chiens : cuite en huyle, elle fait suer : cuite avec des Limaces ou coquilles elle lasche le ventre : avec trifane nettie la poitrine : avec Thym ou Poliot, prouoque les mois arrestez : avec sel arreste les vlcères rampantes. Mais l'aspreté & mordacité qu'elle a, fait retirer la Luette, prolôge, la matrice

qui est cheute, & le boyau des ieunes en, fans quand il sort par le fondement, si seulement on les en touche : & si faict que les bestes à quatre pieds s'eschauffent à chercher le masle. Ce que le poëte Macer (que ie nomme ordinairement le poëte herboriste) a biē sceu, auf si nel'a-il pas oublié, disant.

*S'on frotte la matrice avec fueilles d'Ortie
Soudain retourn' amont: la beste refroidie.
Qui ne veut nullement le masle supporter.
Qu'on l'en frotte hardiment, pour nature es-*

chauffer.
Plusieurs disent qu'on pourra esuciller les Lethargiques, si on leur frotte les cuisses avec quelque Ortie bien forte. & piquante. & encores mieux le front. Dioscoride eserit & Galien consent à son dire, que les fueilles d'Ortie corrigent les Gangrenes, voire les chancres qu'on appelle malins. Outre ce elles guerissent les Escrouelles, les vlcères sales, les apostumes & tumeurs, & remettēt les deloëures: les mesmes fueilles pilées avec vin & vn peu de mirrhe & appliquees, prouoquent efficacement les mois: & avec Cerat, elles aidēt fort à la Rate. Prinſes dans du bouillon elles irritent aucunement le ventre, à cause qu'elles le chatouillent & ont vne certaine vertu deterſiue. La Sauuage (que les Grecs appellent Agria, & est nommée des François Ortie Griche) beuë en vin, efface les

tu-

tumeurs qui viennent au visage, comme de
ladrerie: ce qu'aucuns attribuent aussi à l'Or-
tie mauuaise & mordante: le suc de laquelle,
comme on dit, prouoque l'vrine arrestee,
rôpt la pierre; & si fait retirer l'Aluette pro-
longee pour quelque inflammation qui y est
suruenue. Aucuns estiment pouuoir faire
fortir les choses qui sont plantees dans le
corps, par le moyen de sa racine, y adioustât
seulement vn petit de sel: & avec ses fueilles,
broyees avec graisse, dissiper & dissoudre les
Escrouelles: que si elles se viennent à suppu-
rer, ils disent lors qu'elles sont completes.
Plusieurs broient l'Ortie avec huyle vicil, &
l'enduisent aux gouteux, & à ceux qui ont
douleurs de iointures, pour lequelsage la ra-
cine pilee avec vin-aigre, est estimee fort
profitable.

Remede
contre la
Pierre.

*La semence avec miel sert fort à la Colique
Et à la vieille toux si souuent on la boit:
Au polmon refroidi & au ventre tumide:
Et si fait uriner qui avec eau-miel la boit.*

Vertus de
l'Ortie.

La mesme semence beuë semblablement
en eau-miel, au pois de deux oboles, qui sont
vn Scrupule, fait qu'on vomit aisement apres
souper: & beuë avec vin cuit remede aux in-
flatiōs de l'estomach: elle profite aussi à ceux
qui respirent avec difficulté, si on la prend
avec miel, car elle nettoye la poictrine. Elle
est aussi bonne au mal de costé, si on la

Vn Scrupule est le
tiers d'vne
Once.

fricasse avec semence de Lin & Hysope . On fait vn certain liniment composé de fueilles d'Ortie, d'huyle & de sel, lequel contregar- de le corps de toutes froidures & frissons violentes , encores qu'elles procedent de la fieure , si seulement on s'en oinct l'Espine , la plante des pieds & le poignet des mains. Il est bon aussi contre les vlcères cau- sés de froidure & glace . J'ay cogneu plu- sieurs grands chercheurs des secrets de na- ture, qui pour rabatre aucunement la grande chaleur du cœur , procedante de la fieure, & pour le rafraeschir, ils prenoient le suc d'Or- tie, & en enduisoient les arteres , y adioustât vn peu d'onguent de Peuplier, que les apoti- chaires appellent Populeum . D'autres pour ce mesme effect, pilent seulement les fueilles d'Ortie & les appliquent sur le poignet, & sur les temples, avec vn bien peu d'huyle Vio- lat ou d'huyle de Pauot . J'auois presque ou- blié de dire, que la vapeur procedante de la decoction des Orties, receuë par les narines, les ouure & deliure de tout empeschement: Ce que fait bien aussi l'Auronne, mais ie l'a- uois oublié en traictant son histoire, de ha- ste que j'auois de venir au reste, ce qui est ad- uenu par negligence, afin que ie ne die pas par imprudēce, Les fueilles d'Ortie pilees & appliquees sur la matrice, en forme d'empla- stre, la font retourner en son lieu, si elle est sortie.

sortie. La semence beuë avec vin cuit ouure les suffocatiōs de matrice:& le suc de ses fucil les avec vn bien peu de myrrhe, esmeut puis-
fammēt les mois. Au surplus il ne faut pas ca-
cher, que si quelcun a de l'apostume dans le
corps (que les medecins appelēt Empyique)
qu'il prēne vn scrupule de semēce d'Ortie re-
duite en poudre, avec quelque sirop pectoral
l'auant peu à peu, il crachera aisēment c'est
humeur gluant, & en sentira vn merueilleux
soulagement. Quant à l'Ortie qui ne pique
point, à cause dequoy on l'appelle morte, plu-
sieurs disent qu'elle a de singulieres vertus cō-
tre les eseruēlles, les chācres & gangrenes. Ils
enseignent aussi touchant la sauuage, laquel-
le à la semence cōme le Lin, que ceste semēce
est fort propre pour inciter & nettoyer la
phlegme grosse & gluante cōme colle, quād
on craint de tumber en vn Asthme, ou gran-
de difficulté d'aleine: car non seulement elle
prepare l'humeur gluāt qui empesche, mais
aussi l'euacue particulieremēt, cōme fait la se-
mence de Carthame, prins' au mesme pois.
Voici pour le dernier, encores qu'il semble
ne conuenir gueres à la medecine: Les raci-
nes d'Ortie cuittes avec la chair, la font cui-
re plus soudainement. Et la racine de Blanc-
d'eau mise dedans les pois qui cuisent, les
fait tous sortir l'vn apres l'autre, sans qu'il
en reste pas vn, comme si le pot mesme

les chassoit. Il sera bien aisé de l'esprouver, quant à moy ie ne l'ay pas encores essayé.

Du Plantain & des remedes qu'on en peut recevoir. Quarreau. V.

S'Ensuit maintenant le Plantain, lequel on trouue par tous les iardins les louanges duquel, sont amplement recueillies par The mison. medicin; duquel Plin. fait mention. Si quelqu'un prend ses fueilles apres les auoir faites tremper en eau-miel, ou bien apres les auoir broyees & pressees, deux heures deuât l'acces, au pois de deux drachmes, il rendra les acces. des fieures tierces beaucoup plus courts & plus aisez: ce que fera bié aussi le suc de sa racine trempee ou pilee: ou la racine mesmẽ trempée en eau ferree. Aucuns baillent trois racines à boire en trois ciathes d'eau, ou comme dit Dioscoride, en trois ciathes moitié eau & moitié vin, à ceux qui ont la fieure tierce: & quatre racines & autant de ciathes d'eau & de vin à ceux qui ont la fieure quarte. Les fueilles sont fort bõnes pour mettre sur les gouttes chaudes, pour les rafraeschir, & sur tout au commencement. Son suc guerit les vlcères de labouche, si on s'en laue: voire la fueille mesme appliquee, ou sa racine machee, encores qu'il tombe de la defluxion en la bouche.

On don

On donne le Plantain à ceux qui ne sentent point la viande, c'est à dire, qui n'en tirent point de nourriture (que les Grecs appellent Atrophous) à diuers iours: & pourtāt on tiēt qu'elle guerit la Pthise, si on la fait cuire en vin & qu'on la baille à boire. Il aide à ceux qui ont le haut mal, à ceux qui respirent avec difficulté, & sert de remede contre les Escrouelles, si on y adioust vn peu de sel. Auec le Plantain on guerit les brusleures, si on le messe avec blāc d'œuf, de telle sorte qu'on ne s'apperceura pas de la cicatrice. Il arreste le sang qui coule d'une playe: & pilee elle fait ouurir les charbons. On la donne avec profit à ceux qui ont disenterie & flux de vētre, l'ayant premierement faite cuire en vin aigre & sel: ou bien son suc avec Ris ou Froumentee: on le peut bien aussi clisterizer. Auec terre Cimolienne & Ceruse, il sert de remede au feu sainct Anthoine, encores qu'il auroit desia occupé la moitié d'un homme, lequel mal on appelle Zoster, & s'il enuironne vne fois vn homme il le fait mourir. La semence pilee beuë en vin brusé & rude (pourueu qu'il n'y ait point de fieure) arreste fort bien tous crachemens de sang, aucuns disent toutes euacuations & pertes de sang, soit par la bouche, par le ventre ou par la matrice: si fait bien aussi le suc des fueilles beu ou clisterizé: lequel aussi siringué dans les

P.i.

fistules, leur sert de singulier remede. On fait cuire le Plantain avec la Lentile de marais, comme on fait la Bette, pour s'en servir contre l'hydropisie. Et si vn homme est affligé de celle maladie que les medecins appellent Leucophlegmatia, que nous pouuons appeler mauuaise habitude, il luy faut faire vser du Plantain bouilli, apres toutesfois que le malade aura mangé du pain tout sec, de sorte que le Plantain se trouue comme au milieu de la viande. Les fueilles pielees ostent la douleur & l'enfleure des desflouëures, y adioustant vn peu de sel. Elles amoindriffent aussi les gros bords des vlceres, & arrestent les vlceres corrosifs: bref, elles remedient à toutes sortes d'vlceres, principalement des femmes, des gens vieux & des enfans: mais, si on les fait vn peu amollir au feu, elles en seront meilleures: & pour le mesme vsage on se pourra seruir du suc avec Cerat: Lequel beu tout seul sert aux suffocations de matrice, & distilé dedans les oreilles sert aux douleurs d'icelles: & est bon pour mettre és colires qu'on fait pour les chassieux, & pour ceux qui ont inflammation aux yeux. Il proufite aussi contre les genciues fanglantes, si on s'en laue la bouche: & mis és lieux naturels des femmes avec de laine, les garde de tomber en suffocation de matrice, &

& arreste les fluxions dicelles, encores qu'elles soyent avec sang. La racine machée appaise la douleur des dents, si fait bien aussi si on se laue de la decoction d'icelle. Laquelle sert contre les vlcères de la vefcie & contre les maladies des reins, si on la prend, ensemble les fueilles, avec vin cuit. Aucuns disent que si quelqu'un attache vne de ces racines avec vn filet, & qu'il la porte pendue au col, cela dissipera les Escrouelles & les gardera de croistre. Je reuien à parler des fueilles, lesquelles guerissent les vlcères vieux & inegaux, si on les met dessus: outre ce elles consolident les fistules, & remedient à la morsure des chiens: & apropiées avec laine en forme de pessaire, elles purgent la matrice. Sa semence pilee & saupoudrée sur les playes & vlcères, les guerit bien tost: Son suc donné à boire avec eau miel, deux heures deuant l'acces de la fièvre quartte, y aide fort, & si on le continue en fin la fera perdre, ce que plusieurs ont expérimenté, comme i'ay entendu. Les fueilles du moindre Plantain pilees avec fel, & appliquées en façon de cataplasme, adoucissent peu à peu la douleur des nerfs & l'enfleure de la goutte: l'emplastre aussi composé de son suc, d'un blanc d'œuf, & de Bol armenië, appliqué sur le front, arreste le sang qui coule du nez: & le suc beu ou siringué dedans

P.ii.

la matrice retient la trop grande abondance
des mois.

*Son suc guerit l'ulcere qui vient aupres des
yeux*

Si avec laine molle on le met sur iceux

*Et par neuf diuers iours souuent on le re-
change:*

*Que si par long chemin quelque douleur e-
strange*

*Vient aux pieds, dont souuent on est bien tor-
menté:*

Le Plantain en vin rude te donnera santé.

Les fueilles ont vne vertu admirable pour
refroidir, nettoyer, & desseicher, comme
l'ont tesmoigné Dioscoride & Galien: &
pourtant on les enduit avec heureux succés
sur les vlceres malins, & sur les tumeurs de la
lepre: & si sont bonnes aux vlceres humides,
& à ceux qui pour la grâde abondance d'hu-
meurs que s'y amasse font malaisez à nettier.
Je ne puis que ie ne die que i'ay souuent ex-
perimenté vne vertu singuliere du Plantain
contre la contagion de peste, en quelque
forte qu'on le print: d'auantage ie puis bien
affirmer, pour l'auoir bien experimenté, que
s'il s'engendre des vers dans vne playe ou vl-
cere, il ne faut sinon les saupoudrer avec de
la poudre de Plantain sec, car cela les fera
mourir. Tu trouueras d'autres secrets & re-
medes bien certains & esprotuez pour cela
mesmes

mesme, en nostre traicté des secrets de nature, & en nos Centuries des choses memorables, qui seront bien tost acheuees.

De l'Armoise & de la Tanee, & des remedes qu'on peut tirer & de l'une & de l'autre.

Quarreau. VI.

IE me suis prins garde que plusieurs dames riches, plantent & nourrissent soigneusement l'Armoise en leurs iardins, à cause des commoditez qu'elles en recoiuent, comme nous monstrerons ci apres: & c'est ce qui m'a donné occasion, de recueillir ici en peu de paroles les remedes qu'on en peut prendre. On en void en nos quartiers de deux sortes: L'une iette force branches, comme l'Aluine ayant les fueilles grandes, & de couleur de verd-brun, & c'est celle qu'on appelle communémēt Armoise. L'autre vient le long des leuees & fossiez, voire parmi les champs labourables, ayāt les fueil les plus petites, & c'est celle qu'on appelle communément en France l'herbe de saint Iean. Toutes les deux, selon dioscoride & Galien, ont vertu d'eschauffer, de desseicher, & d'attenuer, & les met-on avec profit es remedes qu'on fait pour les defauts des femmes, pour faire sortir les mois, l'enfant, & l'arrierefais: elles laschent les retrefissemens

P.iii.

de l'amarris, appaise les inflammations de celle:rompt la pierre, & fait vriner. Pour faire venir les mois arrestez, il faut mettre de poignees d'Armoise toutes chaudes sur le penis:ou bien faire boire de ses fueilles au pois de trois dragmes. Les fueilles de la petite Armoise bien pilee avec huyle d'Amadres ameres, & mises sur l'estomach, appaisent la douleur d'iceluy: & son suc avec huyle Rosat, guerit la douleur des nerfs. Toutes les deux sortes pilees en huyle de Glay, avec des Figues & de la Myrthe, est vn bon remede pour la matrice, car cela la purge & nettoie, soit qu'on la siringue dedans ou qu'on l'applique. Le suc meslé avec huyle violat, & oinct sur l'espine, corrige les chaleurs des fieures des enfans.

*Aux Escrouelles avec suif Plin fort la re-
commande,
Pour l'appliquer:ou la boire avec du vin il com-
mande.*

La rachine beuë purge tellement les femmes qu'elle fait sortir mesme les enfans morts. Les fueilles cuites, & appliquees sur le petit ventre avec farine d'Orge, font sortir les mois & l'arrierefais: Et si vne femme est au travail d'enfant & qu'elle ne puisse deliurer, il luy faut mettre ces fueilles cuites & encores chaudes sur le nombril & sur les cuisses, & tu verras l'enfant sortir comme
par

par miracle. On baille aussi la decoction des deux Armoises, faite en vin doux, contre la grauelle, & contre la difficulté d'uriner. Aucuns tiennent que si quelqu'un porte de l'Armoise avec soy, il ne pourra recevoir dommage d'aucun mauvais médicament, ni d'aucune beste, non pas mesme du Soleil. Et si celui qui a à cheminer la porte avec soy, il ne sentira point de lassitude. J'oubliois icy vne chose bien notable & bien belle, asçavoir que l'Armoise broyée entre les doigts, ou autrement pilee, puis mise dedans les parties secretes d'une femme en forme de pessaire, servira de beaucoup pour dessecher la matrice de celles qui l'ont trop humide & glissante. La mesme, comme nous auons desia dit, estant cuite & appliquee sur le petit ventre, voire sur le dedans de la cuisse, attire l'enfant & l'arrière-fais : mais il la faudra oster bien tost, autrement elle attireroit la matrice aussi. Si tu broyes le suc de l'Armoise avec quelque nombre de jaunes d'œufs cuits, & que tu mette tout cela sur la matrice, incontinent tu appaiseras les douleurs qui suyuent l'enfantement.

Plusieurs prennent la Tance pour vne troisieme espece d'Armoise, & luy attribuent mesmes facultez. A quoy cōtredisēt plusieurs excellens medecins, disant que la Tance est

P.iiii,

plustost le Parthenium masle. Les facultez & vertus aprouuees duquel sont, qu'il dissout les ventositez de l'estomach & du ventre, & chasse la vermine. Plusieurs s'en seruent aussi comme d'un souuerain remede pour rompre la pierre, & pour faire vriner. Mais comme la Tanee est plus propre pour les hommes, aussi la Maronne est meilleure pour les femmes; laquelle les Latins appellent Matricaria, pource qu'elle remedie & guerit les douleurs de la matrice. Les Parisiens la nomment comunement Espargoutte: pource que ses fucilles estans pilees & appliquees à la bouche & aux oreilles contre la douleur des dents, elles espardent les gouttes de la phlegme, & attenuant la saliuue la font sortir.

De la Chelidoine ou Esclere, & des remedes qu'on en peut tirer.
Quarreau VII.

LA grande Chelidoine (car c'est d'icelle que nous voulons parler principalement icy) croist en plusieurs murailles des iardins & es lieux ymbrageux: on l'appelle communement en France Esclere: pource qu'elle esclarcit la veue & en chasse toute obscurité & esblouissement. Quant au nom de Chelidoine, elle l'a prins des hirondelles (que les Grecs appellent Chelidones) pource que cōme

me dit Theophraste, elle fleurit quand les hirondelles viennent, & quand elles s'en retournent, elle flestrit & se meurt. D'autres, comme Aristote & Plin affirmant, que la vertu de ceste plante a esté cogneuë par le moyen des hirondelles, car elles font venir la veuë à leurs petits, qui naissent aueugles, avec ceste herbe: que si les petits estans encores dans le nid on leur pique les yeux avec vne espingle, tellement qu'ils ayent la veuë perdue, ils la recouureront par le moyen de ceste herbe que la mere apportera, & leur en touchera les yeux: mesme Dioscoride dit, que quelques vns ont bien esté de cest aduis: mais Cornelius Celsus tient cela pour vne fable & pour vn côté fait à plaisir, & dit que si la veuë de ces oyselets est blessée par quelque chose externe, qu'avec le temps elle retourne peu à peu en son premier estat, & se guerit: de sorte qu'on attribue à la mere par le moyen de ceste herbe, ce qui se fait de soy-mesme: de là on a recueilli que le sang des hirondelles sert de remede contre les bleffures des yeux, par quelque cause externe, ne plus ne moins que celui de palumbes & de pigeons, au deffaut de celui d'irondelle. On tire vn certain suc de la fleur de l'Esclere, lequel estant mis en vn pot bien net, avec de bon miel, on le fait cuire sur les cédres chaudes, & s'en sert on apres pour oster l'esblouif

fement des yeux. Sa racine beüe avec Anis dans du vin blanc remédie à la iaunisse, & aux obstructions & opilations du foye, & sert aux vlceres rampantes, si on l'applique dessus, voire à ceux qui sont enuieillis, & qui sont conuertis en fistule; ce que Q. Serenus a confirmé par ces vers.

*Si vieille playe en fistule se tourne
L'esclere & miel fort bon secours luy donne.*

Je ne me taiseray pas ici de ce que plusieurs tiennent pour vn grand secret: sçauoir que l'herbe de la grande Chelidoine portée dessous la plante du pied, guerit ceux qui ont la iaunisse, comme on dit, mais il la faut porter nuit & iour & la changer souvent; Ils disent aussi que si on applique la mesme herbe sur les mammelles des femmes, qu'elle arrestera l'abondance des mois: Et dauantage que l'herbe pilce avec la racine, & bouillie avec huyle de Chamomile elle oste les trenchées de ventre, & les douleurs de l'amarri: & la poudre de toute la plante, guerit les playes & vlceres. Les verrues tomberont & seicheront, si on les frotte souvent avec suc de Chelidoine. Si quelcun desire d'en sçauoir dauantage, qu'il lise nostre Chiliade des choses memorables, Mise sur les mammelles elle arreste fort bien la trop grande abondance des mois: & desseiche tellement les vlceres que plusieurs s'en ser-

uent au

uent au lieu de Spodium : mesme on l'applique sur les vlcères qu'on ne peut guerir, avec graisse. Galien dit qu'elle a vne vertu chaude & fort deterſiue, & que ſon ſuc eſt fort propre pour eſclaircir la veüe: principalement à ceux auſquels ſ'amaffe ſur la prunelle quelque choſe d'eſpez, qui a beſoin d'eſtre digéré & diſſipé. Pluſieurs ſont d'aduiſ de n'en gueres vſer au dedans, mais qu'il eſt plus commode d'en vſer au dehors, comme contre la gratelle & le mal S. main ddes enfans & pour les remedes des metaux dont les Alchimiftes vſent.

De la Mercuriale, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau VIII.

CEST E herbe a retenu entre les François le nô meſme latin : & en fait on de deux ſortes, aſçauoir maſle & femelle: La femelle a les fueilles plus blanchaſtres, & le maſle les a chargees de couleur plus brune. C'eſt merueille de ce qu'on dit de l'vne & de l'autre, aſçauoir que le maſle fait qu'on engendre vn maſle, & la femelle fait auſſi qu'on engendre vne femelle, ſi incontinent apres auoir conceu on boit leur ſuc avec vin cuit, & qu'on mange leurs fueilles cuittes avec huyle & ſel, ou biẽ crues avec vinaigre: Dioſcoride eſt d'accord en cela avec Plinẽ, ſinon qu'il

dit qu'il faut boire ce suc incontinent apres la purgation des mois, & qu'il faut appliquer les fueilles pilees sur les parties seruans à la generation: l'experience y a adiousté ceci, asçauoir qu'un iour ou deux apres les purgations il faut faire prédre à la femme ce suc par trois diuers iours, & le quatrieme, apres que elle sera sortie du bain, auoir sa compagnie. Q. Serenus medicin autant docte qu'ancien: discourât sur ceci tant de la conception que de l'enfantement, en a ainsi parlé en quelques vers, comme ie les ay traduits.

*Si le fruit des enfans, qu'on cherche au mariage
Et l'esperoir de lignee plusieurs ans te deçoit:*

Par les Mercuriales grand profit on reçoit

Si ensemble on va coucher soudain apres l'usage

Hipocrates, comme le recite Pline, a fort magnifié l'une & l'autre Mercuriale pour l'usage des femmes, l'appliquant avec miel, ou huyle rofat, ou huyle de Glay, ou huyle de Lis, pour faire concepuoir, pour prouoquer les mois, & pour faire sortir l'arrierefais: & dit qu'il aduendra le mesme, si on la boit ou qu'on s'en bafine. Il distiloit aussi le suc dās les oreilles de ceux qui oyent dur, & les oignoit avec vin vieil: il mettoit aussi les fueilles cuittes avec graisse fresche, à ceux qui auoyent difficulté d'vriner, l'appliquant sur la vescie. Pour lascher le ventre, encores qu'il y ait de la fieure, on en prend vne bonne poignée,

gnée, & la fait on cuire en deux sestiers d'eau, iusques à ce qu'il n'en reste que la moitié: ou bien on boit le suc avec miel, y adioustant seulement vn petit de sel: ou bien on fait aussi cuire l'herbe avec de la Malue, dans vn bouillon de poulet, ce qui est bien meilleur. Dioscoride ordōne de la faire cuire dans le potage, pour lascher le ventre: & dit que le bouillon purge l'humeur bilieux & les eaux par le bas. Le suc meslé avec vinaigre remédie aux maladies rampantes. La semence de l'une & l'autre Mercuriale, mise dans ce qu'on boit, ou cuite avec Aluine ou Chiches, guerit la iaunisse, & ses fueilles enduites ou son suc, ostent toutes fortes de verruës, nettoient la poitrine, mais elles nuisent à l'estomach. Galien enseigne que chacun vse de la Mercuriale, pour lascher le ventre & pour purger: que si on s'en veut seruir en cataplasme, on trouuera qu'elle a vne vertu digestiue. L. Apulee Platonique donnoit la semence de Mercuriale broyée en vin cuit, à ceux qui auoyent le ventre dur: & appliquoit les fueilles avec vin blac vieil, à ceux qui auoyent des defluxions sur les yeux, & à ceux auxquels les yeux larmoyent continuellement. Outre ce il distilloit le suc tiede dans les oreilles de ceux qu'y auoyent de l'eau qu'y estoit entree.

De l'herbe appelee Parietaire & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau I X.

CEST E herbe a prins son nom de Parietaire, des parois ou murailles où elle croist le plus souuent, encores qu'on en trouue bein aussi pres des hayes & parmi les vignes. On l'appelle aussi Helxine, pource que elle a des petites boulettes aspres & piquantes, par le moyen desquelles elle se prend & attache aux habillemes. D'autres la nommēt Perdicium, pource que les perdris en font fort friandes, & se veautrent volontiers sur icelle. Elle s'apele pareillemēt Vrceolaris ou Vitreola pource qu'elle est fort propre pour nettoyer les cruches & verres. On tiēt que si les griues, pigeons, & poulets mangēt de ceste herbe, ils en font degouttez vn an entier: On l'applique avec profit sur les gouttes, avec suif de cheure ou de bouc, & contre les rompures, cheutes, precipitations & renuersemens de chariots, elle y sert diuinemēt. Elle guerit les apostumes & inflammations, & toutes brulures. Son suc incorporé avec Ceruse, dissout les tumeurs qui viennent en la gorge, & les goitres qui ne font que commencer: frite avec beurre frais, ou avec graisse de chapon fraische, & mise sur le ventre toute chaude en façon de cataplasme, appaise la violēte douleur de la colique, mais il la faut chāger souuent: cōme aussi elle appaise les douleurs de la grauelle, & les cruels tormēs de la pierre, si on prend son suc avec du vin blanc, & meslez

meslez avec d'huyle frais d'Amâdres douces, on les mesle bien ensemble, puis on le boit. Elle guerit aussi les inflammations de ces glandes qui sont à la racine de la langue que les medecins appelēt Tonsilæ, si on la mesle avec huyle rosat. Les fueilles, comme dit Dioscoride, ont vertu d'incrasser & refroidir, & pourtât enduites elles guerissent le feu saint Antoine, comme nous auons desia dit: & corrigent aucunement le mal qui vient au fonde mēt, qu'on appelle le mal saint Fiacre, & tous vlcères qui rampent & s'elargissent. Tant l'herbe que le suc: enduits ou gargarizez, profitent grandement aux maladies du gosier & distilē dans les oreilles enflambees avec huyle rosat, les soulage fort, & bien souuent les termine du tout. Elle a aussi vne faculté deterſiue, comme on le peut aisément cognoistre es pots de verre qu'elle nettoye si biē: pareillement elle a quelque astringtion, coniointe avec vne humidité aucunement froide: par quoy elle guerit toutes inflammations, si on l'y met au commencement ou en l'augmentation, & iusques à ce que la maladie soit arrestee. L. Apulee la faisoit cuire en eau: de laquelle il bassinoit la partie affligee de goutte, & quant à l'herbe ainsi cuite, il la piloit avec graisse & la mettoit dessus avec vn linge en façon de cataplasme. Au reste i'ay appris par l'experience certaine, & qui a esté

esprouué d'aucuns que la Parietaire verde pillée avec pain, huyle de Lis, huyle Rosat, ou de Chamomile, & vn peu chauffez, seruēt grandement aux apostemes des mammelles des femmes.

De la Malue & Guimaue, & des remedes qu'on en peut retirer. Quarreau X.

NOUS escrirons ici amplement & autāt que touche la medicine de l'vne & de l'autre Malue, asçauoir de celle des iardins & de la sauuage: car elles sont toutes deux fort en vsage, aussi sont elles fort communes. Anciēnement on la plantoit és iardins, & s'en seruoit-on pour mettre és pottages, & pour se nourrir, avec ce qu'elle tenoit le ventre lasche & mol, d'où est venu le nom Grec de Malachi & le nom Latin de Malua: ce que le poëte tesmoigne plaisamment, disant.

Ma fermiere m'apportoit Malues pour lacher le ventre.

Et l'autre poëte, comme nous l'auons déjà remarqué, au commencement quand nous parlions de la Laiëtüë.

*Phebe tu as la face d'un qui est dur de vêtre
Mange donc de viande ou Laiëtüë & Malue
entre*

C'est bien vne chose admirable de ceste herbe, asçauoir que non seulement la fleur
mais

mais aussi la feuille (comme a escrit Theophraste) suit & remarque le soleil, encores qu'il soit caché & couuert de nuees: tellemēt que c'est comme vne vraye marque & signal pour cognoistre où est le soleil: & à cause de ce on le nombre entre les herbes qui suyuent le soleil, comme nous en auons aduertī il n'y a pas long temps, en nostre traité des secrets de nature & ailleurs. Damageron qui est vn auteur fort celebre entre les medecins & agriculteurs Grecs, a laissé par escrit à la posterité, que le suc de Malue est bon pour adoucir l'aspreté de la gorge: & qu'il corrige les cuissons qui suruiennent à la peau: Item qu'il aide à la fâcherie des reins, & suruient grandement aux irritations de la vescie. Si on la mange bouillie elle esclaireit fort la voix, & avec huyle & murete de poisson, que les medecins appellent Garum, elle lasche le ventre. I'en'ay pas voulu oublier ni passer sous silence ce que Pierre Pena a escrit en son liure des plantes. Les medecins, dit-il, & les apothicaires plus experimētez de Venise, font des petites tablettes avec de la mucilage tiree de la racine de Guymauue, lesquelles ils font en durcir les faisant cuire avec du sucre, mais il les faut tousiours remuer de peur qu'elles ne brulent: & se seruent de ces tablettes contre les defluxions subtiles & deliees des poulmōs: tous ne sont pas bien experts pour les bien

Q. i.

faire à cause de la lenteur & viscosité qui est en la mucilage. Les fueilles de Guymauue ou de Malue pilees avec vne brâche de Saulx font vne emplastre qui empesche les inflammations de venir ou de croistre, & si arreste le sang qui coule. Estant aussi pilce avec Oignons ou Pourreaux, elle guerit les picqueures des serpens, si on l'applique dessus. Son suc distilé dâs les oreilles, appaise la douleur d'icelles: & beu avec miel sert de remede à ceux qui ont douleur de foye: le mesme suc assiste à ceux qui sont affliges du haut mal: & sert de remede singulier aux graueleux & à ceux qui ont la sciâtique. Si quelcun est oint avec suc de Malue sauuage & huylé, ou qu'il porte la plante avec soy, il n'a garde d'estre piqué des mousches guespes. Que s'il a esté picqué depuis n'agueres, mesme que l'esguillon y soit demeuré, le mesme suc y seruira de secours, ou l'huyle seul. Le bouillon de la Malue ou Guymauue bouillie beu, fait cesser les difficultez d'vriner, & deliure la femme qui est au travail de l'enfantement. On a trouué par experience, que piquer les dents qui font mal, avec la racine de la Malue qui n'a qu'une tige, y sert beaucoup: pareillement qu'une femme deliure plus aisément, si on luy met des fueilles de Malues dessous: mais incontinent que elle sera deliurée il les faudra oster, de peur que la matrice ne sorte aussi: à quoy sert aussi si on

si on leur fait prendre à ieun du suc avec vin. Aucuns ont enseigné, que si les femmes prennent vne poignée des feuilles avec huyle & vin, que cela les purgera suffisamment. Elle guerit aussi les escrouelles, les parotides, oreillons, & enflures de la gorge, y adioustant vn peu de salie humaine, sans aucune playe. Aucuns attachent sa semence pilee, au bras de ceux qui ne peuuent contenir leur semence genitale. Xenocrates a bien remarqué ceci (pourceu que ce soit d'une Malue n'ayant qu'une tige) qu'estant saupoudree sur les parties secretes des femmes, cela leur accroist merueilleusement le desir d'habiter avec le masse. Quoy qu'Olympias de Thebes die que les Malues font auorter, si on les met dās la matrice en forme de pessaire, avec graisse de canard: ce qu'il eust peut estre mieux vallu taire. Dioscoride dit que celle des iardins est meilleure à manger que la sauage, mais qu'elle nuit à l'estomach: les tiges de laquelle comme elles sont aisees au vètre & aux entrailles, aussi sont elles fort propres pour la vésic. Sa semence cuite dans du vin & de l'eau, & vn bien peu de vinaigre, profite grandement contre les piqueures & morsures des animaux venimeux, si on en boit vne partie, & qu'on applique l'autre sur la partie blessée. Et aussi les feuilles toutes

Q. ii.

crues pilees avec huyle rosat aidēt grādemēt
aux brusleures, comme aussi l'eau de leur decoction. Les mesmes fueilles avec pain s'appliquent avec vtilité contre la vehemēce des playes. Le suc beu tout à par soy, ou siringué avec huyle de Lis, amollit la matrice. Je di d'auantage que la fomentation de la decoction de Malue, où Guymauue, oste les durtez de la matrice, & ouure ses conduits. Aucuns tiēnent que sa racine portée, retiēt l'enfant conceu au ventre, voire si elle touche la matrice: ce que plusieurs attribuent aussi à la Parietaire. Il y en a qui la pilēt avec huyle rosat & l'appliquent chaudement, contre la tumeur des māmelles. Elle a vne singuliere vertu, cōme nous auons dit contre toutes piqueures des mousches guespes, des mousches à miel & semblables. Si on la laisse pourrir dans l'vrine, elle guerira la mauuaise rache: elle guerira aussi les dartres & feux volages, & les petits vlcères qui viennent en la bouche des enfans, avec miel. Quintus Serenus semble attribuer à la decoction de sa racine vne singuliere vertu contre les furfures & peaux mortes qui tombent de la teste quand on se pigne, escriuant de cela fort proprement en ces vers, comme s'en suit.

*La racine de Malue cuiste peut guerir bien
seurement*

L'abon

L'abondance de peaux mortes qui tombent en se pignant

Ses fueilles pilees en huyle rosat & bouillies, profitent grandement au feu S. Antoine & aux brusleures, si on les enduit dessus: Et la semence beuë en gros vin rouge, deliure de la phlegme, & de tous appetits de vomir: & clisterizee ou beuë, aide grandement à ceux qui ont vn desir continuel d'aller à selle sans y pouuoir rien faire, & aux dissenteries: pareillement aux asthmatiques, & aux mélancholiques: ausquels toutesfois, cōme aussi à ceux qui sont transportez de leur sens, aux graueleux, & à ceux qui sont trauaillez d'inflation, & qui ont le col retiré vers les espaulles, sans se pouuoir plier (que les Grecs nomment Opistotonos) le suc leur est beaucoup meilleur, soit qu'ils le boyuent ou qu'ils l'enduisent. La racine de celle qui n'a qu'une tige, sert de remede aux maladies des tétins, si on la lie avec laine noire: & prinse avec lait en façon de breuuage, elle corrige la toux en peu de temps. Le bouillon de toute la plante racine & tout, est de grande efficace contre toutes choses venimeuses, si apres l'auoir beu on le vomit. Hippocrates (selon que Pline l'a remarqué) faisoit boire le ius de la racine cuitte, à ceux qui auoyent receu plusieurs playes, & qui estoient alterez pour auoir perdu beaucoup de sang, de quoy ils receuoient

Q. iii.

grand soulagement: il appliquoit aussi ladite racine avec miel & refine, sur les playes avec salutaire succés: comme il faisoit aussi aux deffloëures, cōtusions & meurtrisseures, & aux enffleures des muscles, & aux nerfs & iointures malades. Mais c'est merueille que l'eau dans laquelle on aura pilé la racine de Malue & laissé tremper quelque temps à l'aër, se prendra & caillera comme lait, ce que nous saurons bien pouuoir seruir à plusieurs choses, & tant plus fresche & recente elle est, tant meilleure elle est aussi. Je scay bien aussi que Theophraste attribue cela plustost à la Guy mauue, que non pas à la Malue.

Du Lathiris, ou petite Catapuce, ou Espurge & du Tiquet, ou Palme Christ, ou grande Catapuce, & de leurs remedes.

Quarreau. XI.

EN ce recit des remedes medicinaux que l'on peut tirer des iardins, il reste seulement à traiter de deux herbes, asçauoir l'Espurge & le Tiquet, desquels nous deliberôs de traiter avec mesme methode & ordre que nous auons traité les autres. J'auois certes de liberé de n'en dire mot & les passer sous silence, à cause de ceux qui en abusent, au grand dommage de plusieurs, mais l'importunité & les fréquētes prieres de quelques miens amis m'ont induit à en traiter, lesquelles sont cause qu'on change bien souuent d'aduis, mesme

me es

me és bons conseils. Je desirerois bien, Dieu le scait, que ces plantes tant dangereuses fussent entieremēt arrachees des iardins, & que on ne print pas tant de peine, ni qu'on n'eust si grand soin de les cultiuer, mais i'espere que parce que i'en discourray ici, on apprendra à n'en plus abuser, & qu'on apprendra quel en est le legitime & vray vsage. Puis dōc qu'il a semblé bon, mesme aux grāds, que ces plantes fussent au nombre des herbes des iardins, ie suis content d'en traiter avec le mesme ordre & methode que i'ay fait les autres: Je commenceray dōc par la Lathyris, que les François & les laboureurs appellent Espurge pource qu'elle purge le ventre. Les apotichaires la nomment petite Catapuce, pource, si ie ne m'abuse, qu'elle porte sa semence en petites boulettes rondes comme pilules, que les Latins appellent Catapotia, ou bien pource que plusieurs, non seulement entre payfans, mais aussi plusieurs grāds & courtisans se seruent assez inconsiderement de ceste semēce, pour se purger le vêtre, & faire vomir, au lieu de pilules. Toute la plante abōde fort en lait, & ses feuilles aprouchēt fort des feuilles d'Amandrier, de sorte toutesfois que celles qui sont aux plus hautes brāches, sont beaucoup moindres que celles qui enuironnēt le trōc, elle porte semblablement au plus haut des petites boulettes, lesquelles sont miparties.

Q. iiii.

en trois petits espaces: & dans ces espaces & cautez on trouue sept ou huit grains separez par les petites peaux qui y sont: lesquels grains sont ronds, & yn peu plus gros que la semence d'Ers: quand ils sont despouillez de leur peau & escorce, ils se monstrent blancs, & ont vn goust doux: vingt de ces grains beus en eau pure, ou en eau miellee, guerissent les hidropiques: ceux qui veulēt estre purgez dauantage, prennent ces grains avec leur escorce & gouffe: mais d'autant qu'ils nuisent bien fort à l'estomach, on a inuenté le moyē de les prédre avec bouillon de Pois, ou bouillon de poulet. Il est permis d'en prendre sept ou huit grains en pilules, pour vider le ventre, mais il y faut mesler quelque chose parmi, de celles qui ont vertu de fortifier l'estomach, comme sont la Cânelle, le Mastic, l'Anis, ou le Fenoil, autrement elles tormentēt & troublent l'estomach & les boyaux. On les mange aussi coustumierement avec Figues seiches, Raisins secs, ou Dattes, mais il faut boire apres de l'eau froide, ils euacuent les eaux, la cholere, & la phlegme. On fait aussi cuire les fueilles avec vin poulet, ou parmi des autres herbes, ou en quelque autre bouillon, pour la mesme fin & vsage. La quantité est vingt grains des petits, & quinze des plus gros, plus ou moins ayant esgard à l'age, & à la force du malade. Ceux aussi qui desirent d'estre

d'estre purgez d'auantage, selon que dit Aëce, doiuent malcher les grains: ceux qui ne le veulent pas tant estre, les doiuent aualler tous entiers, mesmement ceux qui ont l'estomach foible & debile. Quoy que ce soit i'admoneste chacun d'en vser fort peu souuent, & avec discretion & bon aduis.

La plante du Ricinus est nommee des modernes herboristes, grande Catapuce, pource que ses semences, sont encloses dans des boulettes & pilules plus grandes que non pas la petite: ou bien pource qu'elle purge comme feroiēt des pilules. Le commun peuple François l'appelle avec les apotichaires Palma Christi, pource que sa fueille est formee en facon d'une main d'homme. On la plante en plusieurs iardins, pour l'opiniō qu'on a que elle chasse les taupes, qui gastent & renuersent la plupart des iardins. Ceste plante croist grande comme vn petit arbre, ayant la fueille fort aprochate de celle de vigne, plus noire toutesfois: ses tiges sont creuses & caues dedans comme d'une Canne, sa semence est enclose dans des gousses piquantes comme vn herisson de chastaigne, & est appelé des apotichaires Kerua. Or ceste semence estant ostee de dedās la gouffe, ressemble entierement cest animal vilain & de couleur liuide que les Latins appellent Ricinus, & les François Tiquet, & n'y a autre difference si-

*De la grā
de Catapu
ce & de
ses appela
tions.*

*Ricinus**ou Tiquet**est vn ani-**mal noir**Et sans for-**me, qui fa-**che fort les**estres.*

non que c'est animal a vie, & la semence n'en a point: & de la est venu qu'on a donné à ceste plante le nom de Ricinus ou Tiquet. Trente grains de ceste plante, ou bien comme Iean Mesué trouue bon, & que i'approuue aussi, quinze grains pour le plus, & sept pour le moins, nettoiez & mondez de leur corce, purgent l'humeur bilieux & les eaux par le bas & par vomissements, si on les boit: Ils font aussi vriner, mais le breuuage en est fort mal plaisant, comme en parle Dioscoride: & si apres l'auoir beu il y suruient vn facheux renuersement d'estomach. La mesme semence pilee & enduite corrige les bourgeons & les taches qui viennent au visage par l'ardeur du Soleil: & les fueilles pilees avec Griote, appaisent les tumeurs & defluxions qui viennent és yeux, & repriment les inflammations & tumeurs des mammelles. Enduites avec vin-aigre elles amortissent le feu saint Anthoine, & appliquees toutes seules les trois iours durant nettoient la face. Mais on prendra plaisir & profit d'ouir ce que Iean Mesué discourt de ceste plante, qu'il appelle grain Roial, & des ses vertus & facultez. Le Ricinus, dit-il, euacue avec violence la phlegme, & quelque fois l'humeur bilieux tant par le bas que par vomissement: il attire aussi les matieres & eaux des iointures. On baille à boire ses grains pilez & cuits en bouillon

bouillon d'un vieux poulet ou chapon: ils sont ytiles contre la colique, & contre les douleurs des iointures, cōme sont la goutte des pieds & mains, & la Sciatique: Ou biē on les fait cuire en petit lait, ou on tire du lait de Cheure dessus & les coule-on, & ainsi on le baille à boire aux hydropiques, dont ils reçoivent grand profit. L'huyle qu'on tire de ses semences par expression, & que les medecins appellent Cicinum ou Ricinum, est fort profitable à la colique causee de phlegme & de ventositez, & aux maladies des iointures. La mauuaistiē de ceste plante, se peut corriger en la mesme façon que nous auons dit de l'Espurge. La quantité qu'il en faut prendre est depuis sept grains iusques à quinze, comme nous auons dit ci deuant. Mais il est desormais tēps de mettre fin au discours de ces herbes des iardins, & venir à la description des arbres domestiques, & de leurs fruiets, lesquels nous poursuurons avec le mesme ordre & methode que nous auons fait les herbes.

LE SEPTIESME SILLON DV

Iardin Medicinal, contenant le discours
des arbres portans fruiçts qui ont l'escor-
ce delice & tendre, & de leurs fruiçts. Des
parti en treize Quarreaux.

*Du Pommier & de son fruiçt, avec les reme-
des qu'on en peut tirer.*

Quarreau I.



V S Q V E S icy nous auons
discouru (ie desire que ce soit
heureusement) des herbes po-
tagieres des iardins, des raci-
nes bonnes à manger, des her-
bes odoriferantes, des fruiçts qui ont nature
d'herbes, des fleurs tant de celles qui ont o-
deur que de celles qui n'en ont point, selon
nostre petite portee. Il reste donc que par
mesme ordre & methode, nous traictiõs des
arbres fruiçtiers qu'on trouue ésvergiers, des
quels l'homme peut tirer quelque commodi-
té, & principalement de leurs fruiçts, com-
menceant par ceux qui ont leur escorce de-
lice & tendre, que les Latins appellent d'un
nom general Poma: apres lesquels nous vien-
drons à ceux qui estans paruenus à maturité
sont reuestus d'une peau & escorce dure cõ-
me bois, lesquels les Latins nomment d'un
mot general aussi Nuces. Nous commen-
cerons

cerons donc par les Pômiers, l'arbre desquel
les est fort commun, tant aux champs qu'és
iardins, vergiers & lieux de plaisir qui sont
pres des villes. Diphilus medicin & agricul-
teur Gret, dit que les Pomes qui ne sont
encores meures, engendrent vn mauuais suc
dans le corps, & produisent abondance d'hu-
meur bilieux, & force maladies, & esmeuēt
les causes des frissons: mais celles qui sont biē
meures, dit-il, sont de meilleure nourriture
& engendrent meilleur suc: car elles sortent
plus aisément par le bas, à cause qu'elles ne
sont pas si aspres ni rudes. Les aigres engen-
drent mauuaises humeurs, & sont plus altrin-
gentes. Et pour dire en vn mot, nous deuons
vser des Pomes sobrement & prudemment
selon que nous pourrons cōgnoistre leur na-
ture & faculté par la diuersité du goust. On
pourra vser de celles qui sont austeres & as-
pres, lors que l'estomach est affoibli par
trop grande chaleur ou par trop grande
abondance d'humidité: Des brusques &
rudes, quand ces choses sont fort acréuēs:
Des aigres, lors que tu crains que dans l'e-
stomach ne se soit amassé vn humeur gros,
lequel neantmoins n'est pas par trop froid:
car l'humeur froid ne peut pas estre cor-
rigé ni veincu, par choses aigres, mais par
choses acres & fortes. Celles qui se sont gar-
dees tout l'hyuer, le printemps, & iusques en

Esté, sont biē souuēt fort profitables és maladies, mais il les faudra couvrir de farine pestrie avec eau, & les faire cuire dans le four, ou les faire vn peu cuire sous les cédres chaudes, ou les faire vn peu mortifier à la vapeur d'eau chaude: Et est bon de les manger incōtinent apres le repas: quelquefois aussi on les fait manger avec du pain pour renforcer l'estomach, & le ventre de ceux qui sont de sapetissez, & qui cuiſent difficilement la viande, ou qui sont moleſtez de vomissemens ou flux de ventre, soit avec ſang ou ſans ſang: & pour celà les aspres sont propres: car apprestees comme i'ay dit, elles sont moyennement astringentes. Il me ſemble que ce ne ſera point hors de propos (encores que ne touche pas la medicine) de remarquer icy ce que Plinē a dit, aſſauoir, que les Pommes chargent tellement les iuments qui les portent ſur le doz, qu'encores qu'il n'y en ait pas beaucoup, & que les beſtes ſoyēt aſſez puissantes pour en porter beaucoup d'auantage, neantmoins elles deſaillent ſous le fais: ce qu'Apulee aucteur Latin attribue à la ſenteur, laquelle les faſche de telle ſorte que le cœur leur en ſaut. Ce que ie croy deuoir eſtre pluſtoſt entendu des Coings qui ont vne odeur forte & violēte: quoy que ſoit, il ſera bien aisé de l'experimenter qui voudra. Le ſouuerain remede, à cela eſt de leur donner
du

du pain; car incontinent qu'elles en auront mangé, comme l'a escrit Plin, elles reprendront cœur. Quant aux diuers moyens pour bien garder les Pômes, tu les pourras voir en nostre traité des secrets des iardins. Peu s'en a falu que ceci ne me soit oublié: asçauoir, que la Pôme douce & de bõne odeur, estant mondée au dedans de ses semēces, & réplie d'Encens, puis qu'on remette la piece qu'on en auoit ostée pour la pouoir monder, & qu'on la face cuire sous la cendre, puis qu'on la face manger à celuy qui est detenu de Pleu- Remede
excellent
contre la
pleuresie. resie, on verra qu'elle fera vne opperatiõ admirable: cẽ que nous auons expérimenté vne & deux fois, en des personnes deplorées.

Du Poirier & de son fruit & des remedes qu'on en peut recevoir. Quarreau. II.

SI on sauoit raporter aux Piores ce qu'auõs dit des Pômes, il ne seroit ia besoin de nouveau discours: car on scait bien qu'entre les piores il y en a aussi des aspres, des brusques, des aigres, des douces, & beaucoup d'autres qui ont vn goust meslé de ceux-ci. Il y en a aussi qui n'ont point de qualité notable qu'on puisse remarquer, parquoy estans aqueuses & de moins de goust, elles n'ont aucune vertu pour renforcer: L'vsage des Piores sera semblable à celuy des Pômes, cõme l'a

tresbien escrit Galien : dequel attribue pres-
que à toutes les sortes de Piores vne douceur
aqueuse, avec vne aspreté lente: qui est vn ar-
gument manifeste de diuers temperamens,
parquoy il tient que la Poire mangée à la fin
du repas, profite à l'estomach, mais si on la
mange deuant, elle resserre le ventre. Certai-
nement l'usage de toutes les sortes de Poi-
res crues, quoy qu'on soit robuste & ait bon
estomach, est facheux, mesmement si on les
mange à ieun: mais estans cuittes elles sont
beaucoup plus saines. Aucuns les mettent en
quartiers, & les font seicher au Soleil, ou au
four, apres auoir osté les grains de dedans,
puis en hyuer ou en Careme ils les mangēt,
les faisant tremper en vin ou en eau chaude,
& mettant force sucre par dessus, qui est vne
viande fort plaisante. Toutes les sortes de
Piores astringentes, sont propres à mettre
dans les cataplasmes repercussifs: Elles sont
aussi contraires aux Mousserons & Champi-
gnons; car elles les chassent par leur pesan-
teur, & par leur suc qui presse & restraint.
Aucuns ont laissé par escrit que si dans la châ-
bre d'une femme qui est au travail d'enfant y
a des Piores, encores qu'elles soyent cachées,
cela fera qu'elle deliurera avec plus de peine:
Mais cela doit estre entendu des Coings, cō-
me nous dirons ci apres, & comme quel-
ques miens amis m'ont asseuré, qui se dele-
ctent

chose no-
table.

Etent à experimenter les secrets de nature.

*Du Coignier & de son fruit, & des remedes
qu'on en peut tirer. Quarreau III.*

ON ne peut pas descrire la forme de ce fruit comme des precedens : car il s'en trouue les vns qui ont des rayes, & leur couleur est aprochante de la couleur d'or, d'où est venu que les Grecs les ont nomméz Chrysomela, & Vergile Pommes d'or, comme plusieurs estiment. Les autres sont plus blanchastres, & ont vne senteur excellente. Il y en a des autres qui sont surnommez Struthea, qui viennent plus tard & plus gros, & ont ie ne scay quelle senteur plus plaisante que les autres. Il y en a aussi des sauuages, qui sont petits, & qui viennent en abondance és hayes. Toutes les sortes sont couuertes d'une certaine bourre ou cotton, & ont vne odeur fort plaisante au nez, & qui conforte le cerueau. Plutarque autheur fort estimé, a laissé par escrit que les Pommes de Coing, par leur odeur plaisante rabatēt la violēce des venins mortels, & leur ostēt la force: Il adioustē que le Pharicum, qui est vn venin, fort violent & qui tue soudain, ayant esté mis dans vn vaisseau qui sentoit encores le Coing, ou sa cōfiture, il perdit sa force & violēce, mesmes que ayant delaisé son naturel, il n'eut aucune vi-

R.i.

gueur:& par ce moyen tous ceux qu'on vouloit empoisonner furent garentis & sans domage:ce qui fut apres descouuert par ceux-mesmes qui auoyent vendu le poison, qui s'apperceurent du faict & comme le tout alloit. Les Coings tant cuits que crus profitent à ceux qui ont l'estomach debile, de forte que la viande s'en va par embas sans estre cuite :à ceux qui ont la disenterie, difficulté d'haleine, qui abondent en humeurs bilieux, & à ceux qui crachent pourri. Ils font fort bonne haleine, & pour ce Solon commandoit aux femmes, comme Plutarque le recite, qu'elles n'allassent point coucher avec leurs maris,qu'elles n'eussent premierement mangé du Coing.La liqueur dās laquelle les Coings auront trempé, sert aux fluxions de l'estomach & du ventre. Ceux qu'on confit tous crus dans le miel sont propres à faire vriner:& le miel prend & reçoit leur nature,afcauoir de reſtraindre & eſpeſſir. Mais ceux qu'on confit au miel les faiſant cuire,ſont vtils à l'estomach,& plaiſans au gouſt, mais ils perdent la vertu qu'ils ont de reſtraindre:Les Coings tous crus reduits en forme de cataplaſme, arreſtent le ventre par trop lache, & renforcent & fortifient l'estomach s'il eſt trauaillé de vomiffemens, ou bruſlant par grande chaleur. Simeon Sethi,envn liure qu'il a cōpoſé des viandes, enſeigne

feigne que les Coings portez en la chambre où il y a vne femme qui est au travail d'enfant, ou mesme s'ils y sont cachez, font que non seulement la femme demeure plus longuement à enfanter, mais elle deliure avec plus grande difficulté, & neantmoins si durant sa portee elle a souuent mangé de Coings, elle enfante des enfans fort ingenieux & de bon esprit, come ce mesme autheur à remarqué. Quant à la cōfiture qu'on fait des Coings, qu'on dit vulgairement Cotignat, pour le faire excellēt (afin que i'aduertisse de ceci en passant) il faut fendre les Coings, & les bien nettoyer dedans, puis les mettre en petites pieces, sans rien oster la peau de dessus qui est de fort bonne odeur, & les faire cuire en eau iusques à tant qu'ils soyent mols: estans ainsi cuits il les faut passer par vn linge, & les serrer & presser bien fort, puis les faire recuire, asçauoir ce qui sera passé, avec bon Sucre. Que si pendant qu'il cuit tu y adioütes vne suffisante quantité de poudre de bon Rhubarbe, tu feras vn Cotignac non pareil, non seulement pour lacher le ventre & purger le corps, mais aussi pour renforcer l'estomach, le foye, & toutes les entrailles: beaucoup plus seurement & avec plus de profit, que non pas avec celuy que on fait à Lion où on met de la Scammonue & du Diagridé, lequel aussi ie conseille

R.ii.

de fuir comme la mort, à ceux qui sont curieux & soigneux de leur santé, à cause des grans & dangereux accidens que nous auons souuent veu aduenir à ceux qui en vsoient, avec perte de leur vie, sans y pouuoir remedier en sorte que ce fut: Ce sera assés que i'en aye aduertí, se seruira de l'aduertissement qui vouldra. Ce que ie veux dire maintenāt est biē plaisant & confirmé par l'experience que plusieurs en ont faite: fendez vn Coing par le milieu, & le nettoiez biē de toutes ses semēces & pelures de dedans, puis remplissez la cavitē de quelque bon Rhabarbe, mis en poudre fort delicee, ou de semēce de Carthame mōdee ou d'Agaric trochiské ou de l'autre, ou d'Epithyme, ou biē de fueilles de Sené oriental, ou de quelque autre simple medicamēt laxatif, tel que te semblera bō: cela fait tourne assembler les deux pieces, & les enuelope dans du papier, & apres les auoir biē liees ensemble, fai les cuire dās le four ou au foyer, iusqu'à tāt que le Coing soit deuenu mol: Apres que le Coing sera cuit il le faut ouurir, & ietter là le medicament qu'on auoit mis dedās & māger seulement la chair du Coing: Il purgera sans aucune facherie ni dōmage (voire en purgeant il rēforcera) l'estomach, le foye & tout le corps, de l'humour qui est propre au medicament qu'on aura mis cuire dedans: Que si tu y mets des medicamens diuers & de diuer-

diuerſe faculté, tu euacueras auſſi diuerſes humeurs. Meſme ſi le Coing eſt gros, tu pourras eſlargir la caviſté & la rendre plus ample que n'eſt pas celle où ſont les grains, afin qu'il y ait plus d'eſpace pour mettre les medicamēts que le medicin bien expert aura ordonnez : mais il ſera meilleur de le prédre plus petit, afin qu'ayant eſlargi la caviſté on puiſſe apres manger tout ce qui reſtera. Et tout cela ſe fera ſans aucune facherie ni mal de cœur, ſi tu veux croire à ceux qui l'ont eſſayé, & qui m'ont remercié de ce que ie leur auois enſigné vn ſi gentil ſecret, duquel m'a ſemblé bō te faire participāt gratuitement. Je poursui maintenant les autres facultez & vertus des Coings. Si tu fay cuire le ſuc des Coings astringens avec pareille quantité de miel roſat, & qu'avec cela tu enduiſes les glādes qui ſont à la racine de la lāgue enflāmees ou la Luette enflāmee, ou les putrefactions de la bouche, tu en ſentiras vn grād ſecours: l'adiouſte encor' que la decoctiō des Coings entiers ſert grandement à ceux qui ont des trēchees, ou qui ont la diſenterie, ſoit qu'on la leur face boire ou qu'on leur en baille des cliſteres. Le ſuc des Coings crus, eſt vtile aux douleurs des mammelles, & la decoction des fleurs de Coignier, empêche que la matrice ne tombe, ou que l'enfant ne gliſſe, ſi on s'en baſſine. La decoction de la chair ou poulpe

R.iii.

de Coings, arreste la cheute du fondemēt & de la Matrice, & les contregarde de tomber en inflammation, Mais c'est assez parlé des Coings.

Du Prunier & de son fruit & des secours & fa cultez de l'un & de l'autre.

Quarreau. IIII.

LA diuersité des Prunes est entre nous presqu'infinie, & mal-aisémēt les peut-on nōbrer: mais les plus estimees de routes, sont celles qu'on appelle Prunes de Damas, pource qu'on les a apportees de Damas mōtagne de Syrie, cōme dit Galiē, qui sont neantmoins auiourd'huy fort communes entre nous. Les Prunes Dates tiennēt le secōd reng, lesquelles i'estime auoir prins le nom de ce qu'elles sont longues cōme le doigt: elles sont de figure presque ouale, & ont leur chair fort plaisante. On en trouue aussi qui sont entees sur vn Noyer, lesquelles tiennent de la forme & du goust de la Noix, aussi sont elles appelees d'un nō cōposé des deux, asçauoir Noixprunes. Mais tout ceci ne sert de riē aux remedes des Prunes. Les prunes donc, mesmemēt les douces, cuites en eau-miel ou autre, & prises deuāt le disner laschent doucement le vētre: mais il ne faut pas disner ou māger incontinent apres les auoir māgees, ains mettre vne petite demie heure entredeux. Celles qui sont aigrettes doiuent estre presentees à l'issue
du

du repas, afin de renforcer l'orifice de l'estomach. Les feuilles du Prunier cuites en vin seruent à la Luette, aux genciues, & aux glandes qui sont à la racine de la langue, quāt elles sont molestees de quelque defluxiō, mesme les resserre si on s'en gargarise ou qu'on s'en laue la bouche. Les pruneles sauuages seiches quād elles sont meures, font le mesme: Que si on les fait cuire en gros vin rude, elles arrestēt le flux de ventre, & appaisent les trāchees. La Gōme qui viēt au pied des prunelliers & des Pruniers, a vertu de cōsolider, & beuē dās du vin rōp la pierre: & si on l'enduit avec vin-aigre, elle guerit les Dartres & feux volages des enfans, cōme l'escrit Dioscoride. Mais il est tēps d'entendre ce que Iean Mesué traite en medicin & assez subtilemēt, des facultez & vertus des Prunes, & voicy ce qu'il en dit. Les Prunes laschent le ventre & l'esmeuent, mais les blanches, les iaunes & les rouges, ont moins de vertu que les noires: entre lesquelles celles qui sont de moyen goust, asçauoir aigres-douces, esmeuent d'auantage. Les douces lachent d'auātage le ventre, toutesfois & les vnes & les autres laschēt le ventre, les vne plus les autres moins. Celles de Damas & les Armesines font & l'vn & l'autre, mieux que pas vne des autres, mais mieux estās fresches que seiches: bien est vray qu'estās fresches elles se corropēt plustost en

R.iiii.

l'estomach quand elles sont seiches. Toutes les fortes de Prunes ont vertu de nettoier, adoucir, rafraichir, & euacuer l'humeur bilieux: parquoy elles sont bones aux fieures & autres maladies causees d'humeur bilieux: elles nuisent à l'estomach, & sont de peu de nourriture. Pource qu'elles laschēt le ventre trop foiblement, on y adioustē principalemēt en infusion la Casse la Manne, les Tamarins, & les Violettes confites. On fait vn electuaire de la chair des Prunes cuites, qui est propre à tout celà. Au reste si tu perces le tronc du Prunier en deux ou trois lieux, de sorte que les pertuis soyent distans l'un de l'autre d'une palme, puis que tu mettes dans ces trous de la Scamonee, & que tu les bouches tresbien avec de terre grasse, les Prunes qui viendront apres seront plus laxatiues. Iusques icy nous auons recitē ce qu'en dit Mesue. Je diray ceci pour la fin, pour faire plaisir aux malades: Si tu fais cuire vn peu les Prunes seiches, & que tu les piques en plusieurs & diuers lieux, puis que tu les faces trēper en eau fresche, tu les verras enfler & deuenir fort poulpes: Il t'auendra le mesme sans les rien faire cuire, si tu les piques en plusieurs lieux, & que tu les faces tremper deux iours entiers en eau fresche. On peut faire le semblable des raisins secs & des autres fruiets. Mais nous escriurons de ces choses plus amplement en peu de iours.

*Des Cerisiers, de leurs fruits, & des remèdes
& facultez d'iceux. Quarreau V.*

LE Cerisier porte le fruit le plus plaissant de tous les autres arbres fructiers, & les plus diuers, & de plus de fortes, aussi leur a on dōné diuers noms & diuerses appellatiōs, lesquelles ie ne me traueille pas beaucoup de raconter, me contentant seulement de dire que les François appellent Cerise ce fruit qui vient en vn arbre de moyenne stature, le quel fruit est rond, & pendu à vne queue courte, lequel on voit rougir parmi les feuilles verdes comme vne scarboucle quād il est paruenü à maturité: lequel a beaucoup de chair, molle & pleine de suc, l'usage duquel est fort plaissant à cause de sa petite aigreur: & partant il resioit merueilleusement les malades qui sont desgoutez, & les femmes enceintes qui sont desapetissées en sont fort friandes, deuant mesme qu'il soit du tout meur. Diphilus Siphnius, qui a esté vn medecin fort renommé quelque temps après Hippocrate (car il viuoit du temps de Lyfimachus qui estoit successeur d'Alexandre) escrit ainsi des Cerises. Les Cerises, dit-il, engendrent bon suc, mais elles sont de peu de nourriture: elles sont plaissantes à vn estomach par trop chaud, & luy seruent de remede, si on les prend en eau froide: mais les rouges sont les

meilleures, & les Milesiènes, pource qu'elles prouoquent l'vrine: voila ce qu'il en dit. Or i'ay esté bien aise de remarquer le temps de ce Diphilus, afin de rembarrer l'erreur de ceux qui disét que les Cerises ont prins leur nom d'une certaine ville de Ponte nommee Cerasunta, ou Cerasuntia, laquelle iouissoit de mesmes priuileges que la ville de Rome, & que Lucul^{us} les porta premieremēt en Italie apres auoir vaincu Mitridates. Mais ie reuiens aux remedes qu'on peut tirer de ce fruit. Les Cerises qui sont douces laschent le ventre & le rendent mol, au lieu que les aigres & les seiches le reserrent & arrestent, lesquelles, asçauoir les aigres, refroidissent & restraignent, d'où vient qu'elles amortissent l'humour bilieux, & deliurēt le foye de tous empeschemens. La gomme qui sort du Cerisier destrempee en vin, adoucit les aspretez de la gorge, rend la couleur de la peau plus recommandable & belle, esclarcit les yeux, sert de remede à la vieille toux, guerit les dartres & feux volages des enfans si on la destrempe avec vinaigre: Et prinse en vin blanc profite beaucoup aux graueleux, comme plusieurs ont experimenté avec leur grand profit. J'auois presque oublié vne chose qui me semble bien memorable & digne d'estre nottee: L'eau tiree par distillation des Cerises, peu de temps apres qu'elles sont cueillies, mise dans

dás la bouche de celuy qui tûbe du hautmal, toutes les fois que l'accès le prendra, cela empeschera la violence & impetuosité du mal: chose certes fort à priser, & qui a esté souvent approuuee par lean Manard, qui estoit vn medicin fort renommé en la ville de Ferrare. Il reste encores quelque petite chose à dire: Je trouue dans les auteurs, dit Pline, que si quelcun auale de matin quelque nombre de Cerises avec leurs noyaux, lors que la rosee est encores dessus, le ventre luy est tellement alegé que les pieds sont deliurez de maladie. Aucuns les font seicher à l'ardeur & chaleur du soleil, iusques à ce qu'elles soyent ridees. D'autres font le mesme dans le four, le faisant chauffer modérément, & estans seichees les gardent pour en vser, tant pour les sains que pour les malades.

Du Meurier & de son fruit, & des aides & facultez de l'un & de l'autre.

Quarreau. V. I.

ENTRE tous les arbres domestiques, cōme Pline l'a escrit, le Meurier fleurit tout le dernier: car il ne iette ses bourgeons que bien tard, & lors que le froid est du tout passé: & de là est venu qu'on l'a appelé le plus sage de tous les autres arbres, quoy que les Grecs luy ayent donné vn nom qui signifie

fol & sot, car ie croy qu'ils ont fait cela par vne antiphrase. Le suc de la fueille du Meurier ou de sa racine est fort vtile contre l'esquinance, & contre le danger d'estre suffoqué si on s'en gargarise: & les fueilles enduites avec vinaigre, seruent de remede aux brulures. Si aucun prēd des Meures à demi meures, vne once: de Roses seiches autant, & qu'il mesle le tout avec miel, il aura vn medicamēt fort bon contre les inflammations des glandes qui sont à la racine de la lāgue, de la luote, & contre les putrefactions & corruptions qui viennent en la bouche, mais il les faudra vn peu faire cuire & presser apres les auoir meslez avec le miel. Le suc de sō escorce peut consolider & refermer les playes. Quant à la nature du fruct de cest arbre, qu'on appelle Meures, si elles sont paruenues à maturité el les laschent le ventre, & le font glissant, mais elles se corrompent soudain en l'estomach: Elles humectent aussi & rafraischissent quelque peu, sinon qu'on les mange actuellemēt froides: que si on ne mange point d'autre viā de apres les auoir mangées, elles s'enflent aisément. Et encores qui plus est, quand elles ne sont pas meures, elles reserrent le ventre: que si on les fait seicher au soleil, ou dans le four chaud, & qu'on les reduise en poudre, elles ne seront pas seulement plaisantes pour mettre parmi les fauces, mais aussi seruiront de re-

de remede à ceux qui ont flux de ventre, ou
dissenterie: elles feront aussi bonnes contre
les vlcères qui s'esslargissent & rongent les
parties voisines. Aucuns lauent la bouche de
ceux qui ont les dents & les gencives pour-
ries avec ceste poudre destrépee en vin. Les
fueilles de l'arbre pilees & enduites avec huy
le, seruent contre les brusleures: Les mesmes
fueilles cuittes en eau de pluye, avec les fueil-
les de vigne noire & de Figuier, seruent pour
noircir les cheueux. Si on fait tremper ces
fueilles dans de l'vrine, elles seruiron pour
oster le poil des cuirs. Si on rôpt vn rameau
de l'arbre à la premiere lune, lors qu'il com-
mence à produire son fruit, il profite contre
la trop grande abondance des mois (comme
disent les magiciens, & Plin l'a remarqué) si
on l'attache au bras de la femme: mais il ne
faut pas que ce rameau ait iamais touché à
terre ni deuant ni apres: il dit dauantage, que
ce rameau n'arrestera pas seulement les mois
des femmes, mais aussi le sang qui coulera
d'une playe, de la bouche, du nez, ou des he-
morroides, & pour ces fins plusieurs gardēt
ce rameau fort soigneusement: si quelcun le
veut experimēter il sçaura s'il est vray ou nō.
Plusieurs ont senti grand soulagement à la
douleur des dents, en se lauant la bouche de
la decoction des fueilles & de l'escorce. Je
ne me taiseray point ici d'une chose admira-

ble que Pline dit du Meurier, encores qu'il semble n'estre gueres a propos de la matiere que nous traitons. Le Meurier, dit-il, le Laurier & le Lierre frottez l'un contre l'autre, font aisément du feu: ce qui a esté trouué par les gardes des armées, & par les gardiens du bestail: car n'ayans pas tousiours la commodité de trouuer de la pierre à feu, ils frottent vn bois contre l'autre, & avec d'amorce bien seiche, reçoivent le feu: Mais il n'y a rien meilleur que le Lierre frotté contre le Laurier & le Laurier contre le Lierre. C'est assez parlé du Meurier & des Meures.

*Du Peschier & de son fruit, & des remedes
& vertus de l'un & de l'autre.*

Quarreau V I I.

NOUS auons en ces quartiers trois sortes de Pesches. L'une est appelee Auât-pesche, pource qu'il vient long temps deuant les autres Pesches: d'où aussi il a prins le nom d'Abricot entre les François, qui est autant à dire que primerouge: anciennemēt on l'appeloit Armenien: il nous est assez commun au commencement de l'Esté, car lors on en mange à force. L'autre est populaire & connu de chacun, lequel meurt sur la fin de l'Esté, plus tost ou plus tard selō la diuersité des regions & climats. Le troisieme est appelé Pesche dur, à cause qu'il a la chair dure & ferme,

ferme, laquelle est tellement attachee au noyau, que mal-aisément l'en peut on separer: d'où est venu qu'on l'a appelé vulgairement *Pesche pressé*, pource que la chair estant cōme attachee au noyau, semble estre pressée: Entre lesquels on en trouue qui ont la chair rouge comme sang, & quand on les fend, le noyau de dedans s'ouure en deux, & se mi-part par le milieu, lequel on trouue tout couuert d'une chose blanche comme farine ou sucre iointe avec la poulpe. De laquelle forte on en trouue grande quantité, & plus gros qu'en autre part, au terroir de *Moluffō*, qui est le lieu de ma natiuité au duché de *Borbonnois*. Il s'y en trouue aussi de ceste troisieme forte & de la seconde, qui sont fort iau nes & dehors & dedās, cōme sont les *Coins*. Il y en a bien d'autres fortes qui sont venues par l'artifice des iardiniers, & par la diuersité d'enter, lesquels ie laisse tout à esciēt pour venir au discours des remedes qu'on peut tirer tant de l'arbre que du fruit. *Galien* semble condamner toutes les fortes de *Peschés*, cōme estās de mauuaise nourriture, à cause que ils se corrompent fort aisément. Ce que ie croy deuoir estre entendu des *Peschés* communs, cōme aussi les doctes l'ont interpreté, lesquels du temps de *Pline*, à plus forte raisō du tēps de *Galien*, estoient incōtinēt gastez, tellemēt que le plus qu'on les pouuoit garder

e'estoit deux iours, à cause dequoy ils estoient contraints de les vendre incontinent; cōme encores aujourd'huy nous en voyōs qui sont de ceste nature là. Et pourtant Galien estoit d'aduis de les manger incontinent à l'entree de table, principalemēt ceux qui ont la chair humide, & la poulpe aqueuse: car si on les mange à l'issue, ils nagent sur l'estomach, & en se corrompant ils corrompent tout le reste de la viande qu'on a mangé: mais si on les a mangés deuant, ils rendent les voyes & conduits glissans, afin que le reste de la viande passe plus aisément. A cause dequoy on estime les Abricots, & les Pesches qui n'ont la chair nullement humide, comme sont à Paris les Pesches de Corbeil, les moins nuisibles: car elles ne se corrompent pas aisément, ni s'enaigrissent facilement, & pourtant elles sont plaisantes à l'estomach. Le peuple François se fait à croire que le noyau de Pesche corrige la nuisance que la chair pourroit auoir apportée: & ne sont pas trop mal fondez, car le noyau a vne vertu incisive, deterfiue & aperitiue, par le moyen desquelles il corrige la mauuaitié de la chair. On peut bien aussi corriger la mauuaitié de la Pesche, avec quelque bon vin & puissant, soit qu'on le boyue apres auoir mangé la Pesche, ou qu'on la face tremper dedans auant que la manger. Ce qui est souuent mis en auant és festins & banquets ou on

où on allegue vn certain vers fait en rime par
vn prebstre

Petre, quid est pesca? cum vino nobilis esca.

C'est à dire,

Qu'est-ce pesche ie te demande?

Avec vin fort bonne viande.

Les noyaux de pesche seruent beaucoup
en temps de peste, font mourir les vers, &
ouurent les obstructions. Mesme plusieurs à
cause qu'ils sont amers & mal plaisans à la
bouche, les confissent avec sucre pour s'en
seruir. Pilez avec huyle & vin-aigre, s'ot bōs
contre les douleurs de teste si on l'enduit,
mais à quelles douleurs de teste, ni de quel
le cause, Pline n'en dit mot, qui est assez cou-
stumier de mettre en auant des remedes, sans
rien specifier, & pourtant il le faut lire avec
prudēce & bon aduis. Les fleurs du Peschier
laschent le ventre, soit qu'on les mange ou
qu'on les mette dans le bouillon: mais ce
n'est pas sans fascherie, & sans dommage de
l'estomach & du foye: Ce qu'on pourra fai-
re avec moins de dommage, faisant tremper
ces fleurs ameres en eau: & les changeāt par
sept fois, y en mettant à chasque fois des
nouuelles, faisant apres cuire ceste eau avec
sucre, iusques à ce qu'elle soit reduite en for-
me de Iulep. Car outre ce que ce Iulep lasche
le ventre, il chasse aussi & fait sortir les vers:
lesquels on fait mourir pilant les feuilles du

S.j.

Peschier, & les appliquant sur le nombril des petits enfans. Je ne veux pas icy oublier que les pesches qui viennent en lieux aquatiques & arroüez, nuisent grandement aux dents, au cœur, aux yeux & aux poulmons: & ceux qui viennent és lieux secs au contraire, comme a fort bien remarqué Albert, à bon droit surnommé grand. Je ne veux pas aussi oublier, que qui remplira vn pot de terre de fleur de peschier, & l'ayant bien bouché, le laissera ainsi dans terre quelque iours, où les fera pourrir dans le fumier; il en tirera apres vne huyle duquel si on en oinct les poux, les temples, & l'espine deuant l'acces des fieures putrides, indubitablement il les guerira, comme l'experience l'a fait cognoistre: Ce que ie confesse franchement auoir appris d'un certain medicin Alemand.

Du Neflier & du Sorbier, de leurs fruits & des vertus & remedes de l'un & de l'autre.

Quarreau. VII.

NOus descrirons icy ensemble les fruits de deux arbres que nous pouuons appeler plustost sauuages que domestiques, alcauoïr du Meslier & du Sorbier. Le premier est nommé des François tantost Neflier, tantost Meslier: duquel on trouue de deux sortes: l'un qui est semé d'espines picquantes, & vient ordinairement parmy les lieux espi-

neux,

neux, parmy les bois & viues hayes, comme estant sauuage : aussi a-il son fruit fort petit, & si rude au commencement, qu'il est bien malaisé de le pouuoir manger, sinon que par la froidure del'hiuer il soit deuenu mol & cō me cuit. L'autre a son fruit plus gros, de sorte qu'il vient quelquefois aussi gros qu'une pomme, sans qu'il ait point d'espines : lequel est deuenu tel pour auoir esté souuent enté & bien cultiué, tellement que de sauuage il est deuenu domestique & priué.

Le Sorbier est appelé des François tantost Sorbier tantost Cormier : duquel on trouue de quatre sortes : car les vnes sont rō des comme pommes : les autres vont en appointant comme vne poire : les troisiemes sont languettes comme vn œuf, les quatriemes sont surnommées terminales, approuues seulement pour seruir de remede, comme il en escrit. Je viens à discourir des remedes tant du Neflier que du Sorbier. Chacun se sert du fruit du Neflier encores verd, pour arrester le flux de ventre. Mesme plusieurs se seruent des feuilles seiches & reduites en poudre, pour mettre es clisteres de ceux qui sont trauaillez de disenterie, de quoy ils sentent vn grand soulagement. C'est veritablement vne chose remarquable & fort esmerueillable, que encores que la chair des Nefles soit fort altringente (ie di

S.ij.

des verdes) neantmoins sa poudre rompt efficacement la pierre au reins : Ce qu'Antonius Musa medicin tresdocte & bien expert en la ville de Ferrare, dict auoir experimenté luy-mesme. Je scay bien qu'aucuns assurent le mesme des noyaux, entre lesquels est Brassauolus, & d'autres, qui disent l'auoir souuent esprouué par experience bien assuree, & de moy i'en ay souuent fait prendre pour la mesme fin, en faisant boire vne cueilleree en vin blanc, avec de la poudre d'Anis : Mais nous parlerons plus amplement de ces choses en nostre Chiliade des choses memorables. Quant au fruit du Sorbier, Galien dit qu'il a mesme vertu & faculté que le fruit precedent : & est d'aduis de ne manger pas beaucoup de ces fruits ni tout à la fois, comme on fait des figues & des raisins : car nous n'auons pas grand besoin de mâger de ces fruits pour viande, mais seulement pour medicament. Dioscoride faisoit fendre les Sorbes auant qu'elles fussent meures, & les faisoit seicher au Soleil, pour s'en seruir comme d'un remede assure pour arrester le flux de ventre. On se sert pour mesme usage de la poudre des Sorbes seiches, pilees dās vn mortier, laquelle poudre on prend en façon de Griotte seiche, ou biē on le mesle parmy les bouillons & potages, ou parmy de la bouillie, & dans les clisteres : à quoy sert pareillement

ment la decoction des Sorbes verdes, cōme assurent ceux qui l'ont experimenté. C'est bien aussi vne chose bien memorable, & qui ne merite pas qu'on l'oublie, que si quelque vn a esté autresfois mords d'un chiē enragé, & il demeure couché sous vn Sorbier, il se met en dāger de retomber en sa rage: car on tiēt que l'vmbre de cest arbre a faculté de recueillir la rage desia passée & amortie. Duquel arbre, comme aussi du precedent, c'est assez parlé, car on ne les void encores gueres planter parmi nos iardins & vergers de France.

Du Citronnier, de son fruit, & des remedes de tous les deux. Quarreau IX.

EN ce recit medicinal des arbres portans pōmes, il nous reste a traiter de quelques arbres notables, & de leurs fruits. Lesquels encores que difficilement peuuent-ils venir és iardins de nos quartiers Septentrionaux, si ne laisserons-nous pas pourtant d'en traiter, afin que chacū puisse recueillir profit de nostre œuure. Entre ceux-ci nous mettrons le Citronnier en premier rang, le fruit duquel est appelé par fois Medien ou Persien, & d'autres Asirien, cōme Theophraste appelle l'arbre Medien & Persien, & Pline le nôme Asirien. Or plusieurs ont anciennemēt beaucoup trauaillé d'atirer & le fruit & l'arbre en leurs quartiers, à cause de l'excelen-

S.iiij.

ce des remèdes qu'on en peut tirer, mais leur labeur a esté vain, Du temps de Pline il n'y en auoit encores point en Italie : & tient on que Paladius Neapolitain fut le premier qui en apporta l'engéance de Mede en Italie, & là par vn soin & diligence merueilleuse il le nourrit: lequel a depuis esté suyui par l'industrielle posterité, mesmes qu'on en a porté en Espagne, & és parties meridionales de la Gaule. Du temps de Theophraste on ne mangeoit point ce fruit, ni aussi du temps de Plutarque, cōme l'a escrit Atheneus. Les plus notables d'entre les Parthes faisoient seulement cuire les grains parmi leurs viandes, pour auoir bonne halaine, ce que plusieurs rapportēt aussi aux feuilles, qui ne sont pas moins odorātes que le fruit mesme: par quoy on mettoit ordināremēt & l'un & l'autre parmi les coffres des habillemens, cōme le monstrēt bien Homere & Neuius, quand ils donnent aux habillemēs ce beau titre, sentans le Citron. Mais d'autant que tout ceci semble estre hors de nostre propos & intention, ie suis delibéré de venir à la description des remèdes qu'on peut prendre des Citrōs. Tous ceux qui ont escrit de la medicine & de la chose rustique entre les Africains, Arabes, Grecs & Latins, disent tous d'un commun accord, que le Citron est ennemi des venins, & pourtant qu'à bon droit on s'en sert contre

contre iceux, cōme d'un Antidote & cōtrepoison. Ce qu'Atheneus confirme par le recit d'une histoire bien notable. Un certain Roy d'Egypte, dit-il, ayant condamné deux hōmes de neant & malfaiçteurs, pour punition de leurs malefices, suyuant les loix & ordonnances d'Egypte, à estre exposéz en proye aux aspics: aduint d'adventure qu'ils mangèrent par chemin, allans au supplice, vne pomme de Citrō, laquelle vne certaine tauerniere leur auoit dōnée, aduint qu'estans entrez dedans le parc ou les bestes estoient, ils furent mordus en plusieurs parties de leurs corps par ces bestes cruelles & affamees, mais ils n'en sentirēt aucun dōmage: le Preuost estāt estonné, cōmença à demander aux officiers à sauoir si on leur auoit point baillé quelque contrepoison & preseruatif, à quoy fut respondu qu'ils n'auoyent rien mangé sinon un Citron, qu'on leur auoit donné sans y mal penser, pendāt qu'on les menoit au supplice. Le lendemain le mesme Preuost commanda qu'on fit māger du Citron à l'un & nō pas à l'autre, puis qu'on les ramenaist dans le parc receuoir la peine de leurs malefices. Ce que estant executé, celui qui auoit mangé le Citron estāt mordu comme l'autre n'en receut aucun domage, mais celui qui n'en auoit point mangé ayant esté mordu, deuint incontinēt tout violet, & mourut sur le chāp. Estāt

S.iiiij,

*Autre re-
cit bien no-
table.*

depuis experimenté par plusieurs, & approu-
ué, on a en fin trouué vray & ca esté recogneu
que le Citrô est vn remede excellent & bien
soudain contre tous venins, quelque mor-
tels qu'ils foyent, & qu'estant pris par la bou-
che il resiste à toutes morsures venimeuses,
iusques à tant qu'il soit cuit en l'estomach. Si
queleun tient ce recit pour vne fable, & n'y
veut adiouster foy, qu'il regarde ce q Theo-
pompus de Chio, auteur bien veritable &
fidelle, dit de Clearchus d'Heraclee tyran de
Ponte, lequel ayât fait mourir plusieurs par
poison, estoit en volonté d'en faire encores
mourir dauantage, & n'eust esté que le peu-
ple se seruit du Citron pour se cōtregarder,
ayant esté aduerti de sa vertu & faculté: ce
qu'aucuns attribuent aussi à la Rue, comme
nous auons dit au recit & discours de ses re-
medes. Les Citrons donc resistent vertueu-
sement aux venins: & mesmement leur semé
ce beuë en bon vin. Leur suc fera le mesme,
car il fait sortir la poison par embas. Il ne
faut pas aussi oublier que l'escorce du Citrô
corrige la puanteur de l'haleine. Surquoy il
ne sera pas hors de propos de mettre en a-
uant le tesmoignage de Virgile, comme ie
l'ay tourné.

*Mede produit Citron qui a ius aigre & lent
Citron heureux, propre médicament
Pour s'en aider, si par cas d'adventure*

Poison

*Poison au pot mettoit maratre dure
Ou nuisante herbe, ou parole enchanee
Par ceste pomme elle sera dontee
Et vn peu apres il adioustee.*

*Les Mediens leur haleine en fomentent
Leur poushe aussi quand puantement sentent
Aux bons vieillards qui respirent à peine.*

Si on mäge les Citrons tous crus, ils sont de difficile digestion, & s'y engendre vn suc gros, & espais, parquoy les medecins trouuent meilleur de les manger confits au miel ou au sucre: car par ce moyen ils eschauffent & fortifient l'estomach: A quoy ne regardent pas ceux de nostre aage, estans par trop addonnez à leur gorge & à leur plaisir, car ils les donnent à manger tous crus en leurs festins & banquets, ce qu'ils font assez imprudemment. Quoy que soit nous auons cogneu que le Citron sert de fort bon remede contre l'humeur melancholique & contre les maladies longues qui en prouiennent. Son suc reprime l'humeur bilieux, & chasse toute contagion de peste: à cause dequoy les modernes medecins vsent contre les fieures pestilenciales, du sirop composé de ius de Citrō, avec heureux succes. La semence profite merueilleusement contre la picqueure des Scorpions, soit qu'on la boyue, ou qu'on l'applique dessus. Si quelcun fait cuire vn Citron tout entier dans du bouillon, ou dans

quelque autre liqueur, & ayant pressé le dedās, il boit le suc, il aura l'aleine fort souēfue & plaisante. Si aussi on fait cuire le mesme tout entier, dans de l'eau rose & du sucre, iufques à ce qu'il soit tout creué & conuerti en suc. Celuy sera garenti de tout venin & contagion qui prendra tous les matins, vne ou deux petites cuillerces de ce suc, ou decoctiō ou si tu l'aimes mieux appeler electuaire : ce qui a esté expérimenté & approuué par moy & par mes amis singuliers, par plusieurs fois en temps de peste. Toutesfois pource que à Paris & en plusieurs autres villes les Citrōs se recouurent difficilement, & s'y en trouue bien peu, il ne sera pas mal fait de prédre des limons au lieu de citrōs, & la faute n'en sera pas fort notable : ie di ces limons qu'on crie par les rues sous le nom de citrons.

*Des Orangiers & Limonniers, & de leurs
fruits, & des remedes & secours qu'on
en peut prendre. Quarreau X.*

CES deux sortes de fruits, & les arbres qui les portent se plaissent si peu en ces quartiers de la Gaule septentrionale, que quoy qu'on les y mignarde & cultiue avec grand soin & diligēce, si ne s'y peuuent-ils appriuoiser, encore qu'on leur cherche les lieux les plus doux & plus à l'abri, & qu'on y face tout son possible pour les nourrir, tant a de

vertu

vertu l'amour de la patrie & du lieu de la natiuité. Mais laiffans la longueur de ces prefaces, venons au faict, & enfermons ces deux fortes de fruits, cōme dans vn mefme coffret, c'est à dire traitons les tous deux enſemble. Les Oranges ont pris leur nom, & à bon droit, de ce qu'ils ont vne couleur luyſante comme fin or: & de là auſſi pluſieurs eſtiment, que Vergile a pris occaſion de les nommer Pōmes d'or: ce que aucuns aimēt mieux entendre des Coings, comme nous l'auons remarqué en traitāt leur hiftoire. Quant aux limons, on en met de trois fortes, leſquelles nous pourrōs recognoifre par les vers fort elegans de Iouinian Pontanus en ſon iardin des Heſperides: voici donc comme il diuiſe les Limons.

*L'un a ſon fruit petit, & ſon ſuc fort faſcheux,
L'autr' avec fruit plus gros iette auſſi plus de ius:
Et tous les deux eſtans longuets en leur figure.
Le tiers iette ſon fruit fort gros de ſa nature
Et de figure ouale: reſſemblant au Citron
En ſes replis & boſſes: mais n'eſt nullement bon
Augouſt.*

Ces choſes ainſi diſpoſees ie vien au diſcours & recit des remedes & facultez de l'un & de l'autre. On trouue de trois fortes d'Oranges, aſcauoir des douces, des aigres, & des moyēnes qu'o dit cōmunēmēt aigre douces les douces ſont chaudes en toutes leurs par-

ties : mais le suc des autres deux rafraeschit, plus ou moins selõ que l'aigreur est plus grã de ou moindre, ce qu'on pourra cognoistre au goust:parquoy on fait fort bien de dõner le ius des aigres à ceux qui ont la fieure, pour leur estancher la soif. L'escorce de toutes les fortes d'Oranges, est fort chaude & ardente, ce qui se peut bien cognoistre au goust, car il est acré & amer:& de là vient que le suc qui fort de l'escorce quand on la presse contre la flamme de la chandelle, reçoit incontînẽt le feu, & passe soudain à trauers le verre, & le vin en reçoit le goust, encores qu'on le iette de bien loin, à cause de la subtilité de sa substance. Les Limõs sont plus aigres beaucoup que ne sont pas les Citrons ni point d'oranges:parquoy leur suc est aussi plus froid & plus sec:duquel on fait vn fyrop fort propre pour amortir l'ardeur de l'humour bilieux: pareillement fort bon aux fieures pestilenciales, & à celles qui sont contagieuses. Mais il ne faut pas oublier ceci, assauoir que

*Le Limon mis au feu, & cuit tout à son aise,
Perdant force & vigueur se conuertit en eau:
Fort propre à nettoier le visage & la peau
De la pucelle, afin que tant mieux elle plaise.*

Auiourd'huy on tire dans le Bain marie (qu'on appelle) avec alãbics de verre, de l'eau du suc des Limons, laquelle outre ce que les femmes s'en seruent fort, pour se faire belles,

&

& pour blâchir & derider la peau de leur visage, elle efface toutes taches, en quelque partie du corps qu'elles soyent, tous varous & autres macules, encores qu'elles seroyent causees de ladrerie. Laquelle aussi meslee parmi les syrops propres, sert de remede aux fieures aiguës & contagieuses: ce que nous auons heureusement experimenté souuent. Pour faire plaisir aux ieunes filles & ieunes femmes, qui prennent si grand plaisir de se faire blanches & belles, & en sont si soigneuses, ie ne m'espargneray, ni ne refuseray point de leur enseigner ici vne sorte de fard fort exquis, & digne de quelque Roine que ce soit. Il faut prendre vn Limon de bonne grosseur, & l'ouurer par dessus, de sorte qu'on puisse oster de la chair & de la mouëlle de dedans, la grosseur d'vne petite noix, puis faut remplir la cavitè de sucre rosat, ou de sucre candi, & de quelques fucilles d'or, & remettre la couuerture dessus: puis le faut mettre sur les cédres chaudes, & pendât qu'il bouist mesler bien le tout puis le retirer du feu. Le moyé d'en vser, c'est de tréper vn linge dans ceste mixtion, & s'en lauer tout doucement la face & tu verras vne belle face. P'estoye sur le point de faire fin, lors qu'il m'est souuenu bien à propos, que si on fait tréper des perles toutes entieres dans du suc de Limôs, passé & coulé deux ou trois fois, & qu'on les mette apres au Soleil, on

trouuera qu'en cinq ou six iours elles seront tellement fondues, qu'elles seront reduites à la consistance du miel, & de ceste matiere tu en pourras apres former ce qu'il te plaira, & en peu de temps deuenir riche: dequoy est authcur Ierosme Cardan, auquel nous sommes beaucoup tenus, voire si tout ce qu'il dit est vray. Il y a encores vne autre chose admirable, que i'ay leu & remarqué en Letinius Lemnius medicin fort docte, ascauoir que les Limons ont leur suc si aigre & de nature si corrosiue, que si tu fais tréper dedans quel que espace, vne piece d'or, tu trouueras qu'elle sera amoindrie de pois. Mais nous passons legerement ces choses, pource qu'elles sont hors de nostre propos: mais nous en discourrons quelque iour plus amplement, quand l'opportunité & occasion s'en offrira, s'il plaist à dieu nous en faire la grace.

Du Grenadier & de son fruit, & des remedes qu'on peut prendre d'eux. Quarreau XI.

LE fruit du Grenadier est au nombre des fruits que nous manions, que nous mangeons, voyons, & auons en grand estime: mais quant à l'arbre qui les porte, nous ne scauons que c'est, & en ce quartier de la Gaule septentrionale nous n'en auons point. Aucuns estiment que la Grenade a prins son nom de la grande multitude des grains dont elle est remplie: d'autres tiennent qu'elle est ainsi nommee,

me, à cause du Royaume de Grenade, qui est en Espagne, où il en vient en fort grande quantité. Mais laissons, si vous le trouuez bõ toutes ces questions & controuerses aux grammariens qui n'õt gueres a faire, & qui sont assez opiniaïtres, & venõs au discours des remedes qu'õ peut prẽdre des Grenades & de leurs vertus & facultez. Pline tiẽt q̃ les Grenades douces sõt inutiles à l'estomach à cause qu'el les cõflent, & nuisent aux dẽts & aux gẽcives. Mais celles qui approchèt du goust de celles ci (qu'on dit vineuses) elles arrestẽt le vẽtre p trop lasche, & si sont fort profitables à l'estomac, pourueu qu'on n'en mange gueres. Aucuns ne sont nullement d'aduis d'en dõner à ceux qui ont la fieure, car ni leur suc, ni leurs grains ne sõt nullement vtiles, parquoy elles ne sõt aucunemẽt bõnes à ceux qui sont affliges de vomissemẽs, ou qui iettẽt de l'humeur bilieux: voila ce qu'en dit Pline: avec lequel n'est pas d'accord Dioscoride, car il dit que toutes les sortes de Grenade sõt de bonne nourriture, & vtiles à l'estomach, biẽ est vray qu'elles sõt de peu de nourriture: les douces cõme elles sõt tenues pour les pl^s vtiles à l'estomach, aussi y causẽt elles quelque peu de chaleur, & des inflatiõs: qui est la cause pour quoy on les defẽd à ceux qui ont la fieure: les aigres seruent grandement à l'estomach par trop chaud & bruslant, & prouoquẽt l'vrine:

vray est qu'elles nuisent aux dents & aux gencives. L'escorce (qu'on appelle vulgairement Malicoriū, à cause qu'il est fort propre pour conroyer les cuirs, ou bien pource qu'il sert de cuir & couverture à ce fruit) cuite dans du vinaigre : y meslant vn peu de Noix de galle, raffermis les dens qui branlent. Et si on met vne Grenade toute entiere dans vn pot de terre tout neuf, puis l'ayant bien couuert, on le met dans le four, & que là on le laisse tellement rostir, qu'on la puisse mettre en poudre, elle seruira pour arrester le ventre, & pour guerir les trenchées si on la boit avec du vin. Ce qu'on pourra aussi faire par le moyen d'vne Grenade toute entiere cuite, en beuant la decoction ou bien la clisterisant. Les fleurs (qu'on appelle balauftia) arrestent les mois des femmes si on les boit, & guerissent les vlcères de la bouche si on s'en lue: d'auantage elles donnent grand secours aux glandes qui sont à la racine de la langue enflées, à la luette, aux crachemens de sang, & aux desuoyemens de l'estomach & du ventre: & corrige les vlcères des parties seruans à la generation, & de quelque autre partie du corps que ce soit. La poudre de ces fleurs pilees, a deliuré de mort plusieurs personnes affligées de disenterie. Les grains de Grenades aigres estans seichez, & mis en poudre & la poudre mise parmi les viandes, ou cuits
feu-

seulement dans les potages, reserrent le ventre par trop lasche, arrestent les vomissemens & si il est bon que ceux qui crachent le sang en prennent : outre ce ils sont fort vtils au flux disenterique, & aux humiditez & sales fluxions de la matrice, que vulgairement on appelle fleurs blanches. Dioscoride enseigne que celuy qui auuera trois biē petites fleurs de grenadier, il ne sera chassieux de toute ceste annee là. On fait vn vin medicinal des ^{1^{er} in fort} grenades, dont voici la façon de le faire, cō- ^{profitable} me nous l'auons desia décrit en nostre trai- ^{fait de Gre} té des secrets des vins. Il faut tirer les grains ^{nades.} hors de l'escorce, lors qu'ils sont meurs, & les bien mōder de toutes pelures, les mettre au pressoir & les presser tresbiē, puis on fait passer le vin par des sacs propres à cela, & le met on dans des phioles ou autres vaisseaux conuenables, iusques à ce que la lie soit rassise, & en fin on met le clair à part, lequel on garde, & pour le conseruer de corrompre, ou s'enaigrir, on met de l'huyle par dessus. Aucuns le gardent en des barraus sans y mettre point d'huyle, mais quand l'esté vient il s'enaigrir aisément. Nous enseignerons ailleurs d'autres moyens, Dieu aidant, avec les facultez & remedes de ce vin. Ce sera pour la fin, quand nous aurons monsté que l'escorce de la Grenade cōuertit le fer en acier, comme a fort biē remarqué Hierome Car-

T. j.

dan, lequel neantmoins a teu le moyen con-
me il le faut faire, mais ailleurs où nous ver-
rons estre conuenable nous le declarerons:
car d'autant que ceci semble plustost conue-
nir à vn mareschal, que non pas à vn medecin
traitant des remedes des iardins, ie ne passe-
ray pas plus outre, afin que chacun se mesle
de son mestier. Je laisse donc les Grenades &
vien à discourir des Figues. Mais comme ie
suis oublieux, ie laissois vn secret souuent es-
proué par moy & par mes amis. Tu me de-
manderas, quel est ce secret? Si tu passes vne
Grenade douce toute entiere avec son escor-
ce, apres l'auoir bien pilee, & que sur six par-
ties de son suc tu y en mettes vne de miel, &
que tu les face cuire iusques à ce qu'il soit es-
pessi, tu auras vn remede singulier contre les
inflammations de la bouche, de la luette, &
du gosier, encôres qu'une personne seroit sur
le point d'estre suffoquee: pareillement con-
tre les vlceres du nez, cōtre le poupe, contre
la puâteur de la bouche, & à plusieurs autres
maladies qui me seroyent longues à racon-
ter, mais tu les pourras aisément penser.

*Des Figuiers, de leurs fruiets, & des re-
medes qu'on en peut tirer.*

Quarreau XII.

On peut

ON peut bien cognoistre que le fruit du Figuiier estoit fort cogneu & commun, non seulement à nostre aage, mais aussi anciennement, par le recit qu'on fait de la dextérité d'esprit & prudence singulière de Caton: car luy estant ennemi capital de la ville de Cartage & curieux de la seurte de sa posterité, & qui ne faisoit que crier iburnellemēt au senat qu'il falloit raser Cartage, apporta vn iour en plein senat vne Figue primerouge, qu'on auoit apportée de la prouince des Cartagiinois, & la monstrant aux Sénateurs (comme l'a escrit Pline) leur dit. Je vous demande depuis quand pensez vous que ceste Figue ait esté cueillie? Or chacun voyoit bien qu'elle estoit toute fresche. Il leur dit lors, sçachez qu'il n'y a que trois iours qu'elle a esté cueillie à Cartage, tant auez vous l'ennemy pres de vos murailles: & soudain apres fut entreprise la troisieme guerre contre les Cartagiinois, en laquelle la ville de Cartage fut rasée & destruite, & l'année apres Caton mourut: lequel par vn argument fondé sur vne Figue, qui est chose admirable sceut bien persuader & en fin obtenir la ruine & subuersion d'une si triomphante, tant renommée, & opulente ville: laquelle auoit par l'espace de six vingts ans, esté parangonnée sur toutes les villes de la terre, à la ville de Rome. Mais tout ceci ne sert de rien au recit

T. ii.

dès remèdes des Figues, auquel ie vien maintenant, apres toutesfois vous auoir donné ce petit mot d'aduertissement, ascauoir que anciennement les Figues tant fraisches que seiches, seruoÿēt de pain & pour toute autre viande: de sorte que les anciēz luiteurs ne se nourrissoient d'autre viande, iusqu'à ce que Pythagoras leur enseigna de manger de la chair: on auoit aussi trouué le moyen de les garder salees, & les manger au lieu de fromage, selō le dire de Pline. Les meilleures & pl^{us} saines, sont celles qui ayans senti la chaleur du soleil, se sont meuries de leur propre naturel. Cellēs qui ont grande abōdāce de lait ou qui ont vn fruit aqueux, encor qu'elles se blēt plus plaisātes à la bouche & à l'estomac, si sont elles neātmoins plus fāscheuses & pesātes: & à cause de ce, elles descēdēt plustost & laschent le ventre, cōme font les noix fraisches. Demetrius Sceptius dōne cest aduertissement, que ceux qui desirent auoir bōne voix se doÿēt garder de māger de Figues: proposeāt pour exēple Egesianactis Alexādrin, qui deuint excellēt ioueur de tragedies, pour s'estre abstenu de māger des Figues dixhuit années entieres. Cuites avec Hysope elles purgent le corps, guerissent la toux enuieillie, & corrigent les lōgues maladies des poulmōs. Avec Rue, elles sont fort vtiles cōtre la colique, & contre les trenchees, soit qu'on prēne
la deco-

la decoctiō par la bouche, ou qu'on la cliste
 rise. Pilees, & appliquees, elles dissipent les
 durtez qui viennent au corps, soit qu'on les ap-
 plique seules, ou bien avec huyle de Lis, ou
 quelque autre huyle propre & cōuenable: &
 ainsi aprestees amolissent les escrouelles &
 les frōcles. Cuittes en vin avec Aluine & fari-
 ne, & biē pestries, sont propres aux hidropi-
 ques, si on les enduit: & bruslees avec de la ci-
 re, seruēt de remede aux mules qui viennent
 aux talōs. Je di encores q̄ les Figues meslees
 avec farine de Fenugrec & vinaigre, s'appli-
 quēt avec profit à ceux qui ont la goutte aux
 pieds, & à ceux qui sōt tōrmētez du mal des
 dens, prenant leur suc tout frais avec de laine
 ou coutō, & l'appliquant. Le mesme suc effa-
 ce les verrues, si on les en oinct tout autour:
 mesmemēt celles qu'on surnōme Myrmecies,
 pource qu'on sēt vne petite piqueure cōme si
 on estoit mordu d'une formi: les autres peu-
 uēt estre ostees par le moyē des fucilles de Fi-
 guier, si on les en touche seulement, & puis
 qu'on enterre lesdites fucilles cōme on dit: Les
 figues cuites en vin, pilees & appliquees sur le
 fōdemēt, guerissent les apostumes qui suruiē-
 nēt, les excroissances de chair (q̄ les medecins
 nōmēt cōdyloma) & les creuasses d'iceluy: si
 on les māge à ieun avec des noix, du poiure,
 ou des Amandes ameres, elles ouurēt les opi-
 lations du foye, fortifient l'estomach & le

T. iij.

nettoyent. Eubolus medicin defendoit de mager des Figues à goustier, pource qu'elles causent maladies, disoit il, & que la fièvre s'en suit soudain, laquelle prouoque vn vomissement d'humeur bilieux: parquoy Aristophanes ayant vn iour d'Esté visité vn malade, cogneut incontinent qu'il auoit mangé des Figues à goustier: ce que ie pense deuoir estre entédu des Figues fraïsches: ou des nouuelles & qui ont encores leur lait, lesquelles font suer, & causent eschambouilleure, aussi les tient on pour fort mal saines en autône. On fait vne lexiue de cendres de Figuier, apres auoir fait bruller ses branches, laquelle tant plus est reiteree & enuieillie, tant meilleure elle est: ceste lexiue, dit Dioscoride, est fort profitable aux vlcères qui sont en danger de tomber en gangrene, mesme pour consumer les excroissances de chair: La façon d'en vser c'est de tréper vne esponge dans ceste lexiue puis l'appliquer soudain. Ceste mesme lexiue sert aux vlcères grâds & cauerneux, si on les en laue bien fort: car elle les consolide, remplit de chair, restraint, nettoye, & rassemble les leures separees, ne plus ne moins que feroit vn emplastre de ceux qu'on applique sur les playes sanglantes. Elle sert aussi pour dissoudre le sang figé en l'estomach, si on en boit vne drachme avec vn peu d'huyle. Mais ie croy qu'on prendra plaisir d'ouir Galien discourant

discourant des vertus & facultez des Figues
côme s'en suit: encores que les Figues engen-
drēt moins de mauuais suc que pas vn des au-
tres fruiçts, non seulemēt de ceux qui ne sont
pas de garde, mais aussi de ceux qui viennent
en autōne: si ne sont elles pas exēptes de tou-
te nuifance: & bien que tous les fruits d'autō
ne soyent de bien petite nourriture, si n'en
est il pas ainsi des Figues: bien est vray que
elles n'engēdrēt pas vne chair ferme ni ferree
comme fait le pain ou la chair de porc, mais
aucunemēt enfle & lasche, telle que l'égēdrēt
les febues. Au reste elles ont vne vertu de
tersiue, d'où vient que les grauelleux fōt force
grauier apres en auoir mangé. Les Figues sei-
ches ont plusieurs vtilitez, mais si quelcun en
māge quātité il en receura dōmage: car elles
n'engendrent pas bō sang, aussi voit on que
elles produifēt grāde quātité de poux à ceux
qui en vsēt. Ce grād antidote tāt renōmé de
Mithridates, cōtre les venins & cōtagion de
peste, est cōposé de Figues, Rue, & de Noix,
nous l'auōs desia dit ci deuāt. Je dis que si on
fait cuire des tendres bōurgeōns de Figuier
parmi la chair de bœuf, cela fera qu'elle fera
plustost cuitte, qui fera vne grande espargne
de bois, de quoy Plinē est auteur: ce qu'ō at-
tribue au Figuier sauage. Columela dit que
si on fait cuire des figues sauages, & qu'on
baille à māger aux poules ou autres oyseaux

T. iiii.

Deux choses remarquables du Figuier.

parmi leur mangeaille, on les degoustera de manger plus de Figues, desquelles autremēt ils sont fort friāds. Outre ce Africain, qui est l'un des agriculteurs Grecs, fort renommé, enseigne que si on fait vn bien peu chauffer le laiēt, puis qu'on le remue avec vn baston de figuier, il se prendra & caillera incontīnēt. Ce qu'on pourra bien faire aussi, si on met dans le laiēt le ius qui sort du Figuier quand on fait vne ouuerture à l'escorce: ou bien le laiēt que le Figuier domestique iette, mais non pas celui du Figuier sauuaage. Il m'estoit quasi eschapé de la memoire, de dire, que les Figues brulées corrigent les mules des talōs & la tigne: si on les mesle avec Cerat. Et le laiēt du Figuier, enduit sur la picqueure des scorpions, y est grandemēt salutaire. I'estois sur la fin quand deux choses merueilleuses, (œures touteſois de nature) me sōt venues en memoire, lesquelles ne m'ōt pas sēblē dignes d'estre oubliées ni cachees, encores qu'elles sēblēt n'estre gueres conuenables au recit des remedes qu'on peut prendre des Figues. La premi ere est que les taureaux quelques fārouches qu'ils ſoyent, ſeront apriuoifēz & rēdus dociles si on les attache cōtre vn Figuier de sorte qu'ils ne bougerōt point: ce que Plin me sēble auoir attribué au Figuier sauua ge, si on le met autour du col. L'autre est, q la chair des volailles & autres animaux morts se rend

se rend en peu de tēps fort tendre & friable, si on la pend seulemēt à vn figuier: Plutarque rend raison de ceci en son traicté des conuiues, disant: Aduint qu'entre les viandes d'Aristion, le cuisinier seruit vn Coq qui auoit esté offert à Hercules, tout freschement tué, & neantmoins fort tendre & friable, ce que Aristion attribuoit au figuier, affirmant que la volaille morte, quelque dure qu'elle soit, deuendra tendre si on la pend à vn figuier: Ce qui n'est pas sans raison, car le figuier iette vne certaine vapeur penetrante & digestiue, par laquelle la chair est cōme cuite & attēdrie: il aduiēdra le mesme, afin que ie die cela en passant, si on les couure ou enseuelit du tout en vn mōceau de bled. Or c'est assez parlé du figuier. Mais ie suis fort oublieux, peu s'en a fallu que ie n'aye oublié ce que Plutarque n'a pas dissimulé ni caché. C'est que les cheuaux & asnes tumbēt en cœur failli, si on leur faict porter des figues ou figuiers sur le dos. Mais le remede est encores plus esmerueillable, par lequel on secourt & à ces bestes, & aux hommes: Si les cheuaux sont presque morts, & les hōmes quasi trespassez pour estre tūbez en cœur failli, ils serōt soudain reuenus à eux, si on leur presente du pain, pour peu qu'ils en mangent, ils reprendront leur vigueur & pourfuyront gayemēt leur chemin entrepris.

*De l'Oliuier de son fruit, & des remedes
qu'on peut tirer de l'un & de l'autre.*

Quarreau XIII.

LE vulgaire François appelle l'arbre qui porte les Oliues, Oliuier, lequel comme chacun scait, a souuent serui pour coronner les cheualiers en leurs triomphes & magnificēces, avec grād applaudissemēt & resiouissance. Les rameaux de cest arbre portez, estoyēt marques & enseignes de paix, d'oū est venu que les poētes luy ont donné à bon droit le titre de pacifique. Mais le mal est, que nous n'auons pas cest heur, nous di-ie, Septentrionaux d'auoir c'est arbre vrayemēt doré, en nos iardins & champs, & encores moins de recueillir son fruit en abondāce: mais quoy? Dieu par vn conseil admirable regit ainsi ces choses, ne dōnāt pas tout à tous mais seulement ce qu'il cognoit estre bō & expedient. Pour cela donc ie ne laisseray pas de mōstrer ce qui est necessaire de sauoir de cest arbre, de son fruit & de l'huyle qu'o en tire, que i'ay aprins des medecins, tant anciēs que modernes, & que i'ay cogneu par l'experience mienne & de plusieurs autres, ce que ie feray franchement & fidelement, cōme ie fay tout le reste. Sans m'amuser donc d'auantage aux paroles ie vien au fait. Les fucilles de l'Oliuier machees, & mises sur les vlcères y apportent grand secours. Leur decoction
avec

avec miel, arreste le flux de sang, soit qu'on la boyue ou qu'on l'applique: elle oste aussi les croustes & esquarres, & efface les cicatrices. Le suc qu'on tire de fides feuilles aide merueilleusement aux vlcres enflamez comme charbons, qui viennent pres des yeux aux pustules, à la cheute de la prunelle, & à la chassieufeté & larmoyement enuieilli. La façon de le tirer c'est de mettre par dessus les feuilles apres qu'on les a pilees, du vin blanc avec de l'eau de pluye. Et le marc, on le pourra faire seicher au Soleil qui voudra, & puis le ferrer pour s'en seruir au besoin. Appliqué sur la matrice avec laine, en forme de Pessaire ou autrement, arreste les mois par trop abondans: & si est fort vtile aux Erisipelés & feu saint Antoine, & aux vlcres qui rampent & s'elargissent: pareillement aux oreilles, soit qu'elles soyent vlcerees ou boueuses. L'humidité qui sort du bois d'Oliuier verd, lors qu'on le brusle, guerit les dartres & & feus volages, les surfures, le mal saint main, & la tigne ou rache. L'escorce prise de sa racine, la plus deliée qu'on pourra, sert de remede merueilleux à ceux qui crachent le sang, & qui crachent pourri, s'ils la machent souvent ou la lichen avec miel rosat. Et la cendre de la mesme escorce, meslee avec graisse, fait refoudre les tumeurs, & oste le vice des fistules.

Voila ce que i'auoys à dire de l'arbre, selon que iel'ay prins de Dioscoride, de Pline & de Galien: il faut maintenant dire quelque chose du fruit. L'oliue qui est encores iaune & fresche, est vtile à l'estomach, mais difficile au ventre: mais quand elle est noire & paruenue à maturité, elle se corrompt aisément & pourtāt elle est fort nuisible à l'estomach. La fresche mēgee toute seule, auant qu'on la mette confire, à vn fort bon vsage, car elle aide à ceux qui font du sable parmi l'vrine, à ceux qui ont les dents cassées, & à ceux qui ont les membres retirez. La saumure où les oliues auront trempé, resserre les gensiuēs si on s'en laue, & rafermit les dents branflantes & prestes à cheoir: Le grumeau qui se trouue dans le noyau des Oliues, meslé avec graisse ou suif & farine, est propre pour oindre les ongles raboteuses. Quant à la liqueur qui sort des Oliues, qu'on appelle communemēt huyle simplement ou huyle d'Oliue, qui n'a son pareil entre toutes les liqueurs que nature à produites, apres le vin, voicy ce que i'en veux dire pour le present. C'est vne chose cōgneue & confessée de tous ceux qui ont écrit de la medicine & de l'agriculture, soit Cartaginois, Arabes, Grecs & Latins, que l'huyle d'oliue frez, & qui ne soit point gasté ni corrompu, sert grandement pour restaurer & pour cōseruer les forces, si on s'en oinct

oinct exterieurement : ce qui est cōfirmé par l'exemple bien remarquable de Polion Romule: lequel estant desia aagé de cent ans ou plus, comme dit Pline, aduint que D. Auguste qui estoit son hoste, luy demanda le moyen cōme il s'estoit conserué en vne telle vigueur de corps & d'esprit si longuement. Sa responce fut: par vin mielé au dedans & huyle au dehors : ce qu'il pouuoit auoir aprins de Democrite, comme Diophanes le dit en ses Georgiques Grecques: Car ce Democrite estant enquis, comme les hommes pourroyent viure sans que leur santé fust offensee, & conseruer la vigueur du corps & de l'esprit longuement en son entier, Il respond, s'ils fortifient le dehors avec huyle & le dedans avec miel. L'huyle d'Oliue donc sert pour conseruer les forces du corps, & pour se garder des grandes froidures : ce que cognoissant fort bien ce magnanime & nompareil Annibal, qu'on appelloit autresfois l'effroy des Romains, ayant a passer les Alpes commanda à tous ses soldats d'oindre leurs corps avec huyle, pour se preseruer de grandes froidures & geles: scachant bien que l'huyle seul est propre pour guarétir les hommes d'estre offencez des glaces, avec ce qu'il les rend plus habiles & dispos. Si on le prend par la bouche pourueu qu'il soit frais, il amortit le ventre par trop dur, & si amortit aucu-

nement la violence des venins, voire les fait fortir par vomissemens. Si on le boit tout chaud avec suc de Rue, il appaisera soudain les trachees: & si est fort bon clisterizé à ceux qui ont l'Iliaque passion, & qui sont subiects à la colique. Il nettoye fort bien la face: mis dans les narines des bœufs, iusqu'à ce qu'ils ronflent, appaise l'inflatiō. Je laisse les autres remedes qu'on peut tirer de l'huyle d'Oliue, de peur que ie ne soye trop long, & pour pouoir dire quelque chose de la lie: laquelle estoit fort en vſage entre les rustiques & villageois. Or la lie n'est autre chose que la crasse des oliues qu'on a pressé, & la fœdraille de l'huyle: laquelle M. Caton dit auoir des vertus singulieres sur toute autre chose: desquel les vertus nous en remarquerōs icy quelques vnes, nous arrestans principalement à celles qui peuuent seruir aux hommes ou aux bestes. Les bœufs qui sont degoustez, & ont perdu leur appetit, le recouureront fort bien si on arrouse leur mangeaille de la lie d'huyle, car gueris par ce moyen ils seront dispos, & s'il y a quelque maladie elle sera chassée. Si on oinct les bestes à quatre pieds & les brebis apres estre tondues, avec de la lie meslee avec eau de la decoction de Lupins, de sorte qu'elles suent deux ou trois iours: apres lesquels on les laue d'eau salee, elles n'ont garde de deuenir galeuses, & si les Tiquets ne
les

les tourmenteront point. Mais nous laisserons ces choses rustiques sans passer plus avant, esperant d'en discourir plus amplemēt ailleurs. Il reste seulement trois choses, lesquelles sont vrayemēt plustost domestiques & du mesnage, que non pas de la medecine. La premiere est, que si on tient les habillemens dās vn coffre ou garderobe, le fons de laquelle soit engraisé de lie d'huyle & bien seiché apres, les Artres & Tignes n'y toucheront aucunement ni y feront aucun dommage. La seconde est, que si on frotte le meuble de bois avec lie d'huile, on le rēdra fort beau & luisant, tellemēt que ce sera vn plaisir que de le voir. La troisiēme, que si on fait tremper le bois ou qu'on l'oigne seulement avec lie, la fumiere ne le gāstera point. Voila en somme ce que i'auois à dire de l'Oliuier & des autres arbres portās fruit à escorce de liee; ce sera donc assez, pour faie place au discours des arbres portans noix.

LE HVICTIESME SILLON
du Iardin medicinal, cōt enant le discours
des arbres portans noix & de leurs fruits,
Desparti en cinq Quarreaux.

*Du Noyer, de son fruit, & des remedes qu'on
peut prendre des deux.*

Quarreau I.



Es anciens gramariens appelloient le Noyer Iuglans, comme qui diroit glâd de Iupiter, mangeant seulement quelques lettres: même plusieurs disent qu'il print ce nom bien peu de temps après la création du monde: car les hommes ayant vescu quelque temps de gland, ayans en fin trouué l'arbre qui portoit des noix, & les ayans goustées & trouuées de si bon goust, les nommerent incontinent gland de Iupiter, à cause de leur excellence & bonté. Les gramariens qui sont venus après l'ont appelé noix, comme s'ils vouloyent dire nuisante: car la forte odeur & penetrante de ses fueilles offense le cerueau, & la mauuaitié de son vmbre nuit grandement à ceux qui dorment sous cest arbre. Il n'y a point d'arbre après le Cerisier qui vienne plus aisément ni mieux que le Noyer. Ce qu'il tesmoigne de luy-même en Ouide, se plaignant en ceste sorte.

*Le prouien de moy-mesme en terroir mesprisé:
Près le lieu où ie germe, est le chemin froissé.*

Les François en leur langue vulgaire l'appellent Noyer: l'ombre duquel, comme Plin le tesmoigne, est vrayemēt marastre non pas nourrice, de tout ce que s'y rencôtre: car par sa mauuaitié elle empoisonne & gaste tout ce qu'elle touche: parquoy és champs & iardins où il vient on le met tousiours au
bord

bord: comme le mesme Noyer en fait sa cō-
plainte en Ouide, en ce sens.

*Pour l'estime qu'on a que ie suis dommagea-
ble,*

On me met tout au bord de terre labourable.

Mais sans nous arrester d'auantage à l'ar-
bre, venons (si bon vous semble) au fruit: le-
quel cōme chascū scait, est couuert de double
couuerture. La premiere est verte & tendre
cōme herbe, & l'autre ferme cōme bois, ioin-
te avec vne autre petite peau delicee par de-
dans, qui contient le noyau, de sorte qu'il
est enuélépé d'autant de peaux qu'est l'en-
fant dans le ventre de la mere, comme Plin-
e l'a subtilemēt escrit: Et cela a esté cause qu'o-
a estimé les Noix saintes & sacrees en tēps
de nopces. Elles ont esté autresfois transpor-
tees de Perse par les Roys, d'où est venu
qu'on les a surnommees Royales & Per-
siennes. Heraclides Tarentin demandoit, a
scauoir s'il falloit mager les Noix à l'êtree de
table ou à l'issue: Il est bien certain que si on
les mange à l'issue, comme est la coustume,
mesmement estans seichees, elles feront ve-
nir l'appetit de boire, & par le moyē du boi-
re elles se mesleront parmy la viande, de for-
te que l'estomach estant desia tēdu & plein,
& par leur pesanteur chassant la viande, elles
causeront des ventosités & inflations, & cor-
rompront la viande: car à cause de la substa-
ce

V.j.

huyleuse qu'elles ont, elles nagent sur l'estomach, & sont mal-aisées à cuire, & de là viennent les cruditez, & les euacuations extraordinaires du ventre. Diphilus Siphnius dit que par cela elles engendrent douleurs de teste, & qu'elles nagent par dessus le reste de la viande: avec lequel s'accorde Diocles, adjoûtant que la noix par sa graisse refait ceux qui sont maigres & clancez, pourueu que leur estomach la puisse cuire. Quoy que soit, quand elles sont fresches, & qu'on en mange sobremét, elles sont bien plaisantes à l'estomach, mais quand elles sont seiches, elles sont nuisibles, bilieuses, mal-aisées à cuire, & causent douleurs de teste, si on en mange quantité. Elles sont aussi fort cōtraires à ceux qui ont la toux: mais fort propres à ceux qui vomissent fort souuent à ieun. Rosties, elles fâchent moins la personne: & c'estoit ainsi que Mnesitheus Athenien disoit qu'il les faloit manger, la substâce huyleuse estant cōsumee par le feu & par la chaleur. Pilees avec vn Oignô du sel, & du miel, elles seruent de remede cōtre la morsure des chiens, des hommes & des animaux venimeux. Et avec vn peu de miel & de Rue, elles aident fort aux douleurs de mammelles, aux inflations, & aux deslouëures, si on les y applique. Bruslees avec leur escorce, & appliquees sur le nombril, elles appaisent fort bien les trachees de ventre, celles

Celles qui sont fort enuieillies, remediēt proprement aux gangrenes; aux charbons, & aux meurtrisseures & ternisseures. La cendre des noyaux bruslez, incorporee en vin, & appliquée par dessous aux femmes, arreste la trop grande abondance des mois. Les memes noyaux maschez, & enduits tout soudain qu'ils sortēt de la bouche, font reuenir le poil aux places peelees qui sont en la teste, mais il le faut reiterer souuēt. Aux espreintes pour faire sortir le phlegme, on les mange avec grand profit. Je di encores, que les marques de ceux qui ont esté battus ou frappez, & les meurtrisseures qui restēt apres auoir eu du fouët, s'effaceront fort biē si on les oinct du suc de l'escorce des noix fresches. Que si on fait cuire ce suc avec vn peu de miel, ce sera vn fort bō remede contre les maladies de la bouche, cōme aussi contre les grandes inflammations des glandes qui sont à la racine de la langue, & contre les dangers d'estre suffoqué & estouffé. La lexiue faicte de ses escorces, sert pour noircir les cheveux & pour les brunir. Mais il ne mē semble point mauuais de rafraeschir la memoire & parler de rechef plus à plein; de cest excellēt cōtrepoison de Mithridates, composé de quatre choses, dōt auons fait mention au discours de la Rue. Cneus Pōpee (dit Plinē) ayāt vaincu Mithridates, trouua dās sō cabinet, en vn liure à part;

V.ij.

escrit de sa propre main, la compositiō d'un
preservatif de deux noix, autant de figues,
vint fueilles de Rue, pilé le tout ensemble
avec vn bien peu de sel: promettant que qui-
conque mangeroit tous les matins à ieun ce
ste composition, il ne luy faloit craindre au-
cun venin de tout ce iour là. Les vers de Q.
Ser enus poëte & medecin fort ancien, s'ac-
cordent fort bien au dire de Pline, desquels
voicy la teneur.

On tient que l'antidote dont Mithridate v-
soit,

Fust trouué par Pompee, lors qu'il s'en retournoit
Victorieux & fier: mais voyant ce meslange
Simples de petit pris, & non de pays estrange,
Il ne fit que s'en rire: car il ne voyoit là
Que vint fueilles de Rue, de sel vn petit grain,
Deux noix, & puis trois figues, rien autre que
cela:

Puis il le faloit boire à ieun avec du vin
Pour ne rien apres craindre, ne poison ne venin.

Ce mesme Antidote ou preservatif, sert
merueilleusement cōtre la contagion de pe-
ste, cōme pourroyent bien tesmoigner plu-
sieurs personnes cogneues & incogneues à
moy, qui se sont garenties au milieu des plus
grâdes pestes & les plus mortelles qu'on scau-
roit penser, par le moyē de ce seul preserva-
tif, duquel ils vsoyēt par mon auis & cōseil.
Je ne veux pas oublier en ce lieu, que les noix
encores

encores verdes , & cuillies enuiron la fin de Iuin, auant que l'escorce deuienne dure, confites avec sucre ou miel, & gardees, cōme nous dirons tantost, sont fort vtils à l'estomach, & plaissantes à la bouche. Voire on fait vne certaine eau de ces noix là, laquelle est fort propre à plusieurs choses, & mesmemēt à guerir les fieures tierces. Gargile Martial en son traitté des Iardinages, que Seruius Virgilianus luy attribue, affirme auoir experimenté, qu'on aura les noix toutes fresches vn an apres auoir esté cueillies, si apres auoir osté leur pelure, on les plonge dans du miel: & dit dauantage, que ce miel là acquerra vne telle vertu & faculté, que le breuage qu'on en fera. seruira de remede aux maladies de la gorge & de la Canne du poulmō. Mais ie ne veux pas icy oublier ceste confiture tant excellente des Noix, laquelle tu pourras parfaire en vn iour en ceste sorte. Il te faut prédre de noix tendres & verdes, auât que l'escorce s'endurcisse, & oster la pelure verte de dessus, iusqu'au blanc, avec vn couteau, & quant & quât afin qu'elles ne se noircissent, les faut ietter dans de l'eau clere, & les faire cuire iusqu'à ce qu'elles deuiennent tendres & molles, puis les percer a trauers avec canelle & Gyrosles: & en fin les faut mettre dans le sucre reduit en sirop cuit parfaitement, & leur faire faire trois ou quatre bouillons ensemble.

V.iiij.

ble : & afin de leur laisser prendre .le sucre, les y faut laisser tremper troys ou quatre iours: Et d'autant que le sucre se rend liquide & creus, à cause de l'humeur duquel les noix estoient abruuées, il faut faire recuire le mesme sucre a part, & reiterer cela par deux ou troys fois: Voyla ce que dit Pierre Pena medecin en Angleterre, hōme docte & bien disant. Au reste ie ne veux pas qu'on me puisse dire, que i'aye oublié ni caché deux choses que mes amis mesmes m'ont rapportee, & qui ont esté esprouuees par eux par plusieurs experiences, & que les anciens ont bien remarqué en leurs liures & escrits. La premiere est, que si on prend vne bōne noix vieille, qu'on la pille biē, & qu'on l'applique sur la morsure d'un chien, qu'on soupçonne de rage, le mesme iour qu'on a esté mordu, & qu'on la laisse là quelques heures, puis le ayant ostee on la donne à manger à vne poule ou coq: si il la mange & qu'il ne meure point, c'est signe que le chien n'estoit pas enragé: mais si elle meurt, c'est vn tesmoignage que le chiē estoit enragé. Parquoy dās troys iours pour le plus tard, il faudra faire diligence de pēser le malade, & y employer les remedes les plus propres qu'on pourra trouver, autrement il est à craindre qu'il ne tumbē en la crainte de l'eau, laquelle est apres incurable. La seconde chose que i'auoye à te cō-

muni-

muniquer, c'est : Vne noix rācie de vieillesse est de grande efficace à effacer les meurtrisseures & ternisseures : & pour ce faire, il la faut peu à peu brüssler à la flāme, ou avec vn fer chaud, pour en faire sortir l'huyle, lequel sera fort propre à cela. Que peux-tu souhaiter d'auantage ? Or pendant que ie m'employois à escrire ces choses de la noix, & que ie relifois ce que i'en auoy desia escrit, comme ie suis accoustumé à y adiouster quelque chose, ie suis d'adventure tombé en la lecture de l'Antidote de Mithridates, dont i'ay cy deuant fait mention: lequel a esté corrigé par Rasi, medicin Arabe, & enuoyé à Almanfor Roy des Sarrafins. Voicy doncques la vraye description. Pren de noix vieilles bien mondees de leurs peleures tant de dehors que dedans, vne portion: de sel & de fucilles de Rue; de chascun la sixiesme partie d'une portion: de figues trempées en vin-aigre ou bien en vin, autant qu'il en faudra pour meller tout le reste: & tout bien pilé & bien mélé, faites vostre preseruatif. La façon d'en vser, c'est d'en prendre de la grosseur d'une noisette commune, beuuant apres vn bien peu de vin blanc, si bon vous semble. On ne scauroit exprimer combien est grande la vertu de ce contrepoison, non pas seulemēt contre les venins, mais aussi cōtre toutes infectiōs & cōtagiōs de peste: Des

V.iii.

quelles nous vueille preseruer celuy qui est
sauueur de tous.

*De l'Amandier, de son fruit, & des remedes
qu'on peut tirer de l'un & de l'autre.*

Quarreau I I.

L'AMANDIER est tellement cogneu
de chacun, qu'il n'y a rien mieux cogneu.
On tient que sa nature est telle, qu'il est plus
fertile en sa vieillesse qu'en sa ieunesse, &
moins fertile tout seul qu'en cōpagnie. Quāt
à son fruit qu'on appelle Amandes, elles sont
couvertes de double couuerture ainsi que les
noix, comme chacun scait: la premiere est vne
escorce verte, après laquelle vient l'autre
qui est dure comme bois, remplie de petites
fentes & trous, dans laquelle est contenu le
noyau ferme & solide, lequel les vnes ont
doux & de bon goust, les autres l'ont amer
& fascheux au goust: mais propre a chasser
l'yurognerie, comme dit Plutarque, duquel
voici les paroles. Il y auoit vn certain medi-
cin chez Drusus fils de Tibere Cæsar, lequel
mangeoit d'ordinaire des Amandes ameres,
puis il assailloit chacun à boire, & n'y en a-
uoit pas vn qui fut plus vaillāt au combat du
vin que luy: en fin on s'apperecut que auant
que boire il mangeoit cinq ou six Amandes
ameres, pour se garder d'estre surpris de vin.
Or aduint que ses compagnons beueurs le
garderent de manger ces amandes, telle-
ment

ment qu'il se trouua le plus foible à boire, & ne pouuoit resister tât soit peu en ce cōbat. Atheneus est d'accord avec Plutar que en ce ci, & en attribue la cause à l'amertume, laquelle dessèche & consomme l'humidité, empêchant que les veines ne se remplissent, du remplissage & troublement desquelles ils estiment que vient l'yurognerie, à cause des vapeurs chaudes, & fumées obscures qui empêchent le cerueau, siege de l'entendement & raison. Nous auōs de ceci vn argumēt manifeste, en ce que le renard ayant mǎgé quelque chose d'amer & par conséquent d'Amādes ameres, il mourra soudain (comme dit le mesme Plutarque) s'il ne trouue de l'eau pour boire incontinent, l'humidité interieure estant consumée par ceste amertume. Ce que Dioscoride & Plinē ont aussi attesté par leurs escripts. Mnesitheus Athenien au traicté qu'il a fait des aliments, defend de manger toutes sortes de noix, si premierement elles n'ont senti le feu, hormis d'amādes fresches: mais quelquefois il commande de les rostir, d'autrefois de les cuire parmi l'autre viande, afin que le feu cōsume, & emboyue leur graisse & substance huyleuse. Les Amandes beuēs en cau, seruent de remede aux maladies des poulmons & des reins: & prises en façon de loch avec tormentine, seruent de remede aux graueleux: & pilees en vin-cuit, aidēt à ceux

qui vrinent avec difficulté. La gomme qui fort de l'arbre a fort grande vertu d'incrasser & espessir les matieres, & aident fort à ceux qui crachent le sang. Dauantage elle sert à effacer entierement les grateles & feux volages, qui viennent sur la peau, si on les en oint avec du vinaigre. Les Amandes ameres peelees, pilees, & liees dans vn linge, & mises dans les lieux secrets des femmes, purgent & nettoient la matrice de tous humeurs corrompus. Si on les pile dans du vin, & qu'on s'en laue la teste, elles la guarétissent des fureurs & peaux mortes qui y abondent. Que si on les brulle toutes entieres, & qu'on les face tremper en fort vinaigre, & les ayât bien broiees, on les enduist sur la teste, elles gueriront la pelade, & les places vuydes de poil qui y suruiennent par fois, selon l'aduis de Galien. Si on les fait tremper en vinaigre, puis les ayât bien pilees: on les met en petites panettes & trociques, les faisant seicher à l'ombre: on aura vn fort bon remede pour effacer les taches & bourgeons qui viennent au visage: pour lequel usage, il les faudra destremper en vinaigre, toute les fois que besoin sera, les enduire: & apres qu'elles seront seichees les nettoyer avec du saou. La mesme composition seruira aussi pour les grateles, dartres & feux volages, en fleurs de la face, qui sont comme preparatifs à la lepre & meselerie. On tire de
l'huyle

l'huyle des Amâdes, tant douces qu'ameres:
Les vertus & facultez duquel i'ay mieux aimé
laisser, que non pas d'en traiter seulement en
passant, esperant d'en traiter amplement ail
leurs en lieu propre.

*Du Pin & de son fruit, & des remedes qu'on
peut tirer de l'un & de l'autre.*

Quarreau III.

Comme les Grecs ont appelé les noix du
Pin, Coin & Striboli (côme le tesmoigne
Galien) aussi Hippocrates a nommé les pômes
du Pin Coccali : d'où les Artichauts on pris
leur nō, côme nous l'auons monsté ci deuant
au chapitre des Artichauts ou Cardons de
iardin. Ces noix sont attachees à l'arbre fort
haut de terre, & contiennent dans leurs es-
cailles & creux de petits noyaux, couuerts
d'une peau de couleur comme de fer enrouil-
lé : lesquels on peut garder à peine s'ils ne
sont mondez. Aucuns assurent que si on les
enseuelit avec leur peau dans des pots de ter-
re neufs remplis de terre, ils se garderont fort
bien. Le Pin est réputé pour estre de nature
contraire au Noyer: car on tiét qu'il profite
à tout ce qui est plâté au dessous. Les noyaux
encores qu'ils soyent malaisez à cuire en l'esto-
mach, si sōt ils de bōne nourriture, si n'estoit
qu'ils engēdrēt vn humeur grossier. Ils apai-
sēt la soif, adoucissēt l'acrimonie & rōgemēs

de l'estomach, renforcent ceux qui sont foibles, & tient ont qu'ils sont profitables aux reins, & à la vefcie: il semble neātmoins que ils rendent la gorge aspre, & qu'ils irritent la toux: encores qu'ils chassent l'humeur bilieux, si on les boit en eau, en vin-cuit, ou en decoction de Myrabolans. Contre les rongemens violens de l'estomach, on melle avec iceux de la greine de Concōbres & du ius de Pourpié: & mesme contre les vlceres de la vefcie & des reins, car ils font vriner, & amortissent l'acrimonie de l'urine. Ces noyaux repri-mēt les humeurs corrompus & pourris, qui s'amassent en l'estomach. Et estans encores fraichement tirez de l'arbre, si on les pile en vin-cuit, on les pourra vn peu faire cuire pour s'en seruir avec profit contre la vieille toux & pour ceux qui deuiennent tabides & secs, mais il faudra boire tous les iours de ceste decoction là. Et de là ont pris argument plusieurs graues autheurs de dire, qu'il est bō à ceux qui deuiennent etiques, de conuerfer parmi les bois de Pin, qu'on racle ordinairement pour en tirer la poix & la raifine: & pareillement à ceux qui sortans de quelque longue maladie, ne se peuuent remettre: de sorte qu'ils asseurent qu'vn tel aēr leur seruira plus que la nauigation iusqu'en *Ægypte*, ou que de boire quelque laict medicinal qu'on voudra. Mais ce sera assez dit du Pin & de son

son fruit, aussi bien ne s'en trouue il gueres,
és iardins de nos quartiers septentrionaux.

*Del' Auelanier & de son fruit, & des reme-
des qu'on peut prendre des deux.*

Quarreau IIII.

LE S noix Auelanes, sôt produites par cest
arbre qu'on appelle Couldrier, lequel est
assez frequent és iardins. Elles sont premie-
remēt reuestues d'un petit gobelet mol & tē-
dre, puis apres d'une escorce ressemblant au
bois, mais fort aisée à rompre, sous laquelle
on trouue vne escorce deliée qui environne
le noyau qui est rond, au milieu duquel s'en
trouue vn autre enclos tout séparé: Les mon-
tagnes de France mesmement celles où il y a
du bois, sont toutes remplies de Couldriers,
où il vient des Auelaines languettes & rōdes
en si grande quantité, que les villageois les
portent vendre à pleins sacs dans les villes.
Il est tout notoire, que celles qui sont lōguet-
tes sont meilleures & de meilleur goust que
non pas les rondes, & principalement celles
qui sont fort rouges & dehors & dedans, &
qui ne sôt pas mal aisées à casser: car elles ont
le noyau plus ferme, & se gardēt plus longue-
ment. On les a nommees fort diuersement,
car premierement on les appeloit Auelaines
comme s'ils eussent voulu dire Abelines, pre-
nans ce nom d'une certaine ville de Campa-
nie (comme disent les Gramariens) où elles

vindrent premierement en abondance : On les a appelees Pōtiques, à cause qu'ō les porta de Pōte en Asie & en Grece. Les Grecs les ont nommees Heracleotiques, Prenestines, & Leptocarya. Les villageois François les appellent Noisetes, Noifilles, & Auelanes. Quāt à leurs vertus & facultez & aux remedes qu'ō en peut tirer: Galiē soustiēt qu'elles ont plus de substance terrestre & froide, que n'ōt pas les Noix: elles sont aussi de plus de nourriture, car elles sont plus fermes & moins huyleuses & grasses. Philotime en son liure qu'il a fait des alimēts, dit qu'elles causent douleur de teste, mais moins que ne sōt pas les Noix: il dict aussi qu'elles nagent en l'estomach par dessus les autres viandes: si toutesfois on les passe par le feu, elles sōt moins nuisibles, d'autāt que le feu consume la substance huyleuse, qui est ce qui nuit. Elles engendrent donc douleur de teste si on en mange trop & mal à propos, & si sont contraires à l'estomach le remplissant d'inflatiōs & vētositez. Elles font renaistre le poil es lieux qui en sōt desnuez, si on les mesle avec graisse, ou suif d'ours. Avec ce elles seruēt aux distilatiōs, si on les fait premierement rostir: pilees en eau mielee & beuēs, elles soulagēt la vieille toux: Rosties avec vn peu de poiure, puis pilees & beuēs avec la mesme eau mielee, elles meurrissent les distilations, comme Dioscoride l'a es-

l'a. escrit. D'autres sont d'aduis de les boire en vin-cuit. Il y a mesme des auteurs qui ont laissé par escrit, que pour noircir la prunelle des yeux aux enfans qui l'ont perle, il ne faut qu'incorporer la cendre des creuses d'Auelanes avec huyle, & l'appliquer sur le derriere de la teste. Dauantage elles sont fort bones pour faire deuenir gros, & gras, & ne scauroit on croire combien elles sont propres à celà. Dioclesfort renommé entre les Agriculteurs Grecs, a laissé par escrit à la posterité, que les Auelanes sont de moindre nourriture que les Amandes, & qu'elles nagent en l'estomach par dessus les autres viandes, comme nous auons ia dit : que si on en mange en quantité, elles feront mal à la teste : il dit toutesfois, que verdes elles sont moins nuisibles que seiches. Mais il ne nous faut pas ici oublier ce que les payfans mesme ont obserué, ascauoir que si on frappe vn serpent avec vne verge de coudrier, il demeurera là tout engourdi, & en fin mourra. Plutarque dit dauantage, qu'un scorpion n'entrera iamais en l'habitation où il y aura vne noisette pendue au plancher. Ces deux choses sont bien aisees à experimenter qui voudra, pour en scauoir la verité.

*Du Chastaignier, de son fruit, & des remedes
qu'on peut prendre des deux.*

Quarreau V.

Encores

ENcores qu'il puisse sembler que le Chastaignier soit plustost arbre sauuage que domestique : & qu'il deuroit plustost estre nombré entre les arbres portans fruiçts à escorce delicee, que non pas entre les noix & fruiçts à dure escorce: si suis-ie deliberé pour-tât, d'en faire ici vn sommaire discours, à cause qu'en hyuer on en void d'ordinaire les tables des riches & des pources toutes chargees: avec ce que tous les escriuains les mettent au nôbre des noix: bien est vray qu'elles seroyét mises plus proprement au reng des glands, comme mesme quelques auteurs Grecs ont bien recogneu, lesquels ont appelé les Chastaignes Glád de Iupiter: mais il me semble que ce nom conuient mieux aux noix, pour les causes que nous auons deduites ci dessus, quand nous auons parlé du Noyer: mais ie laisse debatre ces choses aux Gramairiens & non aux medecins. Il se trouue en nos quartiers de deux sortes de Chastaignes: les vnes sont domestiques & cultiuees, lesquelles sôt beaucoup plus grosses que les autres, & les appelle-on communément Marrons: pource qu'on les tient entre les Chastaignes comme les masles, lesquels en toutes choses sont tousiours mieux nourris que les femelles, cōme l'enseigne Galien. Les autres sont beaucoup moindres, & les tient-on comme les femelles, aussi sont-elles plus maigres que non pas

) pas les Marrons. Les Marrons dont seruent pour desserte aux riches: les petites des bois seruent pour saouller les pauvres quand ils ont faim. Les riches font cuire les Marrons à la braise ou sous les cendres chaudes, & les pauvres font cuire les petites dās l'eau, pour appaiser la faim qui les presse: d'où est venu q Plin les apele populaires & aisées à cuire, mais auāt que faire cuire ni les vnes ni les autres, il les faut fêdre avec vn cousteau iusques à la chair, de sorte que la peau soit percee, afin que par l'ouuerture, le vent que le feu agite & esineut, puisse sortir, autrement elles feront vn bruit comme vn tonnerre, qui ne fera pas sans faire peur, & mettre en danger ceux qui seront presens. Bien est vray que tout ceci resset mieux sa cuisine, que la médecine: Je vien donc à traiter des remedes. Les Chastaignes sont propres à arrester les fluxions tant du ventre que de l'estomach, selō le dire de Dioscoride: & principalement l'escorce desliée qui passe entre la chair & l'escorce. Quand elles sont seiches, elles sont vtils à ceux qui crachent le sang: pilees avec sel, & pestries avec miel, sont propres pour appliquer sur la morsure des chiens enragez. Enduites avec Gridotte & vinaigre, elles dissipent les durtez des mammelles. Fraischemēt cuittes, & vn peu saupoudrees de poiure, resueillent l'appetit d'habiter avec les femmes,

X. i.

à cause de l'humidité vëteuse qu'elles ont. Si toutesfois on en mäge par trop, elles causent douleur de teste, conflent, reserrent le ventre & sont de mauuaise digestiõ, principalement si elles rencontrët vn estomach foible & debile. Bien est vráy, que celles qu'on fait cuire à la braise sont moins nuisibles, mesmement si on les mäge avec du sel, du sucre, d'anis, ou canelle. Aucuns se seruent des Chastaignes trempées en vin, pestries avec farine & reduites en forme de pessaire, pour arrester les mois. Quoy que Galien ait escrit que les Chastaignes sont de grande nourriture, si ne sont elles pas fort bonnes à manger: car soit qu'on les mange bouillies, ou rosties, ou frites, elles nuisent tousiours à celuy qui en mange souuent, & encores plus quand on les mange crues. Je scay bien que ceux qui habitent es montaignes, & qui n'ont pas provision d'autres viures, viuent tout l'hyuer pour la pluspart de Chastaignes, lesquelles ils ont faict premierement seicher sur vne claye à la fumee, & mondées de leurs peaux & escorce: voire ils en font de la farine, de laquelle ils font du pain, qu'ils font cuire pour le mäger, ou bien avec du laiët ou autre bouillon, ils en font de la bouillie, de laquelle ils remplissent leur ventre: & cela les nourrit fort bien, & sont en bon point, mesme n'en sentent aucun dommage à cause du grand exercice & trauaili

travail qu'ils font, pource aussi qu'ils habitent en vn aër fort salubre.

Du Laurier & de ses Bayes, & des vertus & remedes d'iceux. Quarreau V I.

LE Laurier qui est proprement dedié aux triomphes: & comme dit Pline, c'est le huisier des Empereurs & des Papes, seruant de pareure & tapisserie à leurs palais, & d'embellissement & garde en leurs portes: se pourroit iustement plaïdre de moy, si ie l'oubliois en ce discours & recit des remedes des arbres: mesmement veu qu'il est non seulement cogneu par son nō entre les Frāçois mais aussi deligemment cultiué & bien cheri. Je tourne donc ma plume pour en escrire & suis deliberé d'en discourir assez amplement, & vn peu dauantage que ie n'ay pas fait des arbres precedens: tāt à cause de son excellence, que pource aussi qu'en nostre traicté des secrets des iardins nous n'en auons pas touché vn seul mot, nō plus que des autres arbrisseaux suyans. Mais soit assez parlé, il faut venir au fait. Le Laurier est vn arbre de fort bonne odeur, reuestu d'vne escorce polie & lisse & delice, estant tousiours verdoyant, qui a son piedou, tronc fort haut, abondant en vn suc gras, & qui a fort peu de nœuds. Il produit des fleurs petites & toffues fort sembla-

X. ii.

bles aux fleurs d'Oliuier, de couleur iaune ti-
 ant sur le blanc: desquelles sortent apres les
 Bayes qui sont verdes au commencement,
 mais estans paruenues à maturité, elles sont
 noires, & ont au dedans vn noyau gros. Le
 Laurier ne vient point en lieux froids, ni es
 lieux suiets aux geles, d'autant qu'il est
 chaud. Il vient de semence, ou bien si on re-
 plante vn surgeon qu'on aura arraché d'un
 autre arbre: son bois est fort propre pour fai-
 re bastons pour appuyer les gens vieux, car
 ils sont beaux & legers. On le tient pour e-
 stre vn arbre de diuination: qui est la cause
 pourquoy on le dit estre sacré à Apollo plein
 de lumiere, & ardent, comme tesmoigne Por-
 phire en son liure du sacrifice & de la magie:
 parquoy il chasse le feu en petillant (selon
 que dit Plin) & resiste manifestement aux
 foudres enflammez & bruslans, comme nous
 dirons ci apres. Il est aussi aucunement de-
 dié à Iupiter: car toutes les fois qu'on se res-
 iouissoit de quelque victoire obtenue, on
 mettoit le Laurier dás le giron de l'image de
 Iupiter au temple des payens. Cest arbre pa-
 cifique, a tousiours esté l'enseigne des vi-
 ctoires & messager de ioye: à cause dequoy,
 les soldats en ornoient leurs armes, les Pon-
 tifes leurs palais, & les Empereurs leurs scep-
 tres & bastons imperiaux. Ce que le poëte n'a
 pas ignoré, comme il estoit de gentil esprit,
 aussi

aussi l'a il exprimé introduisant Apollo, parlant à son Laurier, & s'adressant à luy en ces paroles.

Mon Laurier tu seras toujours à moy sacré

Verden toute saison: & mon arc & ma lire

Seront faits de ton bois: tu seras consacré

Pour servir aux triôphes de ceux qui leur empire

Ont orné de victoire, non de fureur & d'ire.

L'entree des grands palais ta presence ornera

Et gardienne loyalle on t'en renommera:

Comme donc de cheueux mō chef blond est tressé,

Ainsi de verds rameaux tu seras entassé.

On le tient aussi pour estre vn arbre de bonne fortune: & comme contraire aux malins esprits: car en quelque lieu que le Laurier soit, les malins esprits s'en retirent, comme ie l'ay trouué remarqué, & escrit dans Cassius Dionisius d'Vtique, interprete de l'agriculture de Magon. Il dit d'auantage, que les esprits, ni quelque maladie estrange, ne pourrôt nuire au lieu où le Laurier sera, non pas mesme la foudre, laquelle est souuent dardée par les malins esprits qui sont en l'aër, par vne iuste permission de Dieu. On dit aussi de cest arbre qu'il cause la santé: d'où venoit la coutume que le peuple Romain obseruoit de donner aux magistrats le premier iour de Ianuier, des fueilles de Laurier avec des Figues seiches, pour vn signe de bon encontre

X. iiii.

*Notex la
gentille fa-
ble.*

comme Pline en parle. Anciennement quād on presentoit deuant l'armee des ennemis des branches & rameaux de Laurier, c'estoit vn vray & assure tesmoignage de paix. Entre tous les arbres cestuy-ci seul fut enuoyé du ciel par Iupiter à Rome, afin d'en coronner les empereurs: Car Liuia Drusila (laquelle fut puis apres appelee Auguste, à cause du mariage) estant promise & fiancee à Cæsar, aduint qu'elle estât assise en son iardin, vne aigle luy laissa choir en son giron vne poule de blancheur exquisite: elle donc regardant celà d'un visage assure & avec vne assure merueilleuse, il y suruint encores vn autre miracle, car on s'apperceut que ceste poule portoit en son bec vne branche de Laurier toute chargee de bayes: Or ayant rapporté ceci aux deuins & pris leur conseil, ils furent d'aduis de garder soigneusement ceste poule & les petits qu'elle produiroit, & quāt au rameau qu'on le deuoit planter & bien garder, ce qu'estant fait il creust & multiplia de telle sorte (encores qu'il n'eut point de racines) qu'il produisit en peu de temps vn grand bois: duquel Cæsar print la brāche qu'il portoit en sa main, & la couronne qu'il auoit sur sa teste lors qu'il triōpha: Ce qui fut depuis obseruē, & fait par les autres Empereurs: & de là vint aussi que des lors on planta plusieurs bois de Lauriers à Rome: mesme celā
vint

vint en coustume de planter la branche de Laurier que les Empereurs auoyēt porté en leur main : & se print on garde que la mort d'un empereur approchât, l'arbre qui auoit esté establi par luy, s'affoiblissoit : & la dernière année de Néro, la forest & toutes les poules moururēt, selon que dit Suetone en la vie de Galba. Entre les argumens qu'on a que le Laurier est fort plaissant aux Dieux, cestuy ci en est vn, asçauoir qu'entre tous les arbres plantez à la main & domestiques, cestuy-ci seul n'est point frappé de la foudre : encores que nous voyons souuent la foudre sans auoir esgard ni à la dignité, ni à la grandeur & magnificēce des Empereurs, ne laisser d'abatre les hautes tours des temples, ruiner entièrement les palais superbes & magnifiques du monde, & bien souuēt consumer mesme les personnes, sans oser toucher tāt soit peu au Laurier, ou ce seroit vne chose prodigieuse & vn presage de quelque grand malheur : mesme on dit que la foudre ne touchera point aux maisons où il y aura des rameaux de Laurier. Parquoy Tibere Cæsar, qui craignoit extrememēt les foudres, quād il oyoit tonner, faisoit mettre vne couronne de Laurier sur sa teste à la façon des poētes, les temples desquels on a accoustumé d'enuironner de Laurier verd, comme pour le pris & recōpense de ceux qui s'adonnēt aux

X. iiii.

Muses d'Apollo. Le pris & recompence que ie donne ordinairement à Phebus, dict Maro, sont le Laurier, & le rougissant Iacinthe avec bonne senteur. Anciennement on n'auoit point acoustumé de poluer le Laurier ni l'Oliuier, les employans à vsages cōmuns & prophanes: mesme on ne s'en seruoit point pour bruller sur les autels, quand on vouloit sacrifier & apaiser les Dieux. Au reste les corbeaux ayās combatu & occis le Chameleon, aualent vne petite branche de Laurier, pour amortir la malice du venin. Par le moyen du Laurier les gays, les pigeons ramiers, les merles, & plusieurs autres oyseaux, font passer le desgoutemēt qu'ils ont tous les ans. Je di d'auantage, que les rameaux de Laurier verd, ont vne si grande force & vertu, que si on les plāte parmi les terres labourables, la rouille qui est vne peste fort dōmageable aux bleds, en sera ostee & sera transportee (si ce que Plinē & les anciēs agriculteurs en ont escrit est vray) aux rameaux mesmes de Laurier. D'auantage ie ne veux pas laisser en arriere que ie ne die que le Laurier a vertu de produire feu de soy-mesme: car si estant sec on frotte quelque temps vn bois cōtre l'autre, mettāt vn peu de souffre en poudre par dessus, ou quelque autre amorce bien seiche, on en verra sortir le feu: vray est que Plinē est quelque peu differend à Mathiol en ceci. Si, dit-il, on frotte

on frotte le Laurier contre le Lierre, & le Lierre contre le Laurier, on en fera sortir du feu: de sorte que le frottement d'un bois contre l'autre bois, conçoit la flamme, laquelle on reçoit avec quelque amorce seiche, comme seroit du champignon ou des fucilles: l'usage de ces choses a esté inuenté par les gueses & espies qu'on met és armées, & par ceux qui gardent le bestail, d'autant que pour auoir du feu on n'a pas tousiours commodité de recouurer des pierres. Aucuns attribuent la mesme vertu au Meurier, & à plusieurs autres arbres, desquels on faict des fusils. Peu s'en est failli que ie n'aye oublié ce qu'on dit d'un Laurier qui estoit en Ponte au près d'Heraclee, & qui couuroit le sepulchre du Roy des Bebryciens, lequel on nommoit Laurier fol: d'autant q si on en prenoit un rameau ou une branche, & qu'on la portast dás le nauire, il y auoit continuel debat iusques à tât qu'on l'eust iette là. Les fucilles de Laurier seruent pour conseruer les figues seiches comme l'a escrit Pierre Crescence Agriculteur assez renommé: lesquelles sont propres, comme dit le mesme autheur, pour mettre parmi la gelee, pour la faire sentir bñ, pourueu que celui qui la doit manger n'ait point de fièvre. Il y a mesme aucuns qui la meslét parmi le Cotignat: mais laissons traitter de la cuisine aux cuisiniers, & nous arrestons à traitter

ce qui touche la medicine. Je vien d'oc à traiter des vertus & remedes du Laurier & de ses Bayes, tirez des escrits & obseruatiōs des Grecs, des Latins, & des Arabes. Galien dit que l'escorce de la racine de Laurier, rompt la pierre & profite au foye, si on en boit au pois de trois oboles avec bon vin odorant. Les cymes les plus tendres du Laurier pilées avec Calament & vn peu de sel, puis, beuës en eau tiede, laschent le ventre, purgent la phlegme, & font soudain sortir les vers. Les mesmes cymes bouillies en vin avec Nard, guerissent la durté d'ouye & les tintemens des oreilles, si seulement on reçoit la vapeur de la decoction encores chaude, dans les oreilles avec vn entonnoir. Le Laurier (ce que ie deuois bien auoir mis au commendemēt) à vne faculté & vertu d'eschauffer & amollir tant en ses fueilles, qu'en son escorce & en ses Bayes. Parquoy le bain de sa decoction aide à la matrice, & aux maladies de la vesie. Sa fueille verte pilee & enduite, resiste aux piqueures des mousches guespes, des freilōs & des mousches à miel: & pareillement au venin des serpens. Cuite en huyle elle aide aux mois des femmes: & avec pain & griote, appaise les inflammations. Trois fueilles biē tendres, māga es par trois diuers iours avec beurre, guerissent la toux. Les bourgeons broyez avec griotte aident aux inflammations

tions des yeux : avec huyle rofat & Rue , aux inflammations des genitoires : & avec huyle de Glay aux douleurs de teste . Les mesmes bourgeons pilez avec miel, sont bons à ceux qui respirent avec difficulté : mais estans beus ils font vomir . Quoy que l'escorce de la racine soit tenue pour vn propre remede pour rompre la pierre, si faut-il bien que les femmes enceintes se gardent d'en boire, car elle fait mourir l'enfant dedans le ventre. Entre les remedes dont on se sert quand la Luette est alongee, la decoction des fueilles ou des Bayes de Laurier faicte en trois parties d'eau, & gargarisee toute chaude, en est l'un : La mesme decoction beue est propre aux douleurs de ventre & des boyaux. Les fueilles de Laurier broyees & souuent flairées, empeschēt la contagion & infectiō de la peste : & encores mieux si on les brusle. Aucuns estimēt que la racine de Laurier sert beaucoup pour haster l'enfantement, si on la prend à la mesure d'un acetabule avec eau, mais elle est meilleure à ceci frefche que seiche : les fueilles encores biē tēdres, pilees en vin & enduites, ostēt la demāgeisō de nuit. Les bayes de Laurier que les Grecs nōment Daphnides, eschauffēt beaucoup plus que ne font pas les fueilles. Prinsez avec miel ou vin cuit, ou en forme de loch avec eau miel, elles profitent à ceux qui deuient tabides &

secs: & en ceste mesme sorte, elles seruent à toutes defluxions de la poitrine: car elles cuisent la phlegme, & font qu'on la crache aisément. Elles remettēt la luette prolongee, si on les mesle avec pareille quantité de Cumin, d'Hysope, d'Origan & d'Euforbe, & qu'on incorpore & assemble le tout avec miel, puis qu'on l'applique tout chaudement sur le sommet de la teste. Les mesmes Bayes pilees avec son de fromēt, grains de Geneure Auls, & mis sur vne tuile chaude, les arroulant souuent de vin, appliquees sur le penil prouoquent l'vrine arrestee. Si on les broye en nôbre imper, avec huyle, & les ayant chauffees qu'on les applique, ce sera pour soulager les douleurs de la teste. Beuës en vin, seruent de remede contre la piqueure des Scorpions: Pilees & appliquees, ou beuës en bon vin, pourueu qu'il n'y ait point de fieur, prouoquent les mois. Enduites avec huyle, elles effacent les petits vlceres qui viennent d'eux mesmes sur la peau, que les Grecs nomment Epinyctides, & les taches blanches qu'on nôme Vitilignes, & guarissent les lentilles, la tigne & vlceres de la teste, & les furfures ou peaux mortes qui tombent quand on se pigne. Leur suc corrige la demangeison & gratelle qui viēt à la peau. Si la femme qui approche son terme d'accoucher, aualle sept Bayes de Laurier le soir quād elle s'en va coucher, cela

cela rendra son enfantemēt aisé & heureux. Elles guérissent la toux & la difficulté d'haleine. Les Bayes de celle sorte de L'aurier qui a les fueilles plus menues, résistēt aux serpens, araignes & scorpions, si on les prend en vin : & est bon de les enduire sur la rate & sur le foye, avec huyle & vin-aigre : semblablement aux gangrenes si on les enduit avec miel. Le suc de ces Bayes fresches est bon pour mettre dans les oreilles avec vin vieil & huyle rosat, pour appaiser la douleur d'icelles, oster la durté d'ouye, & le tintement. Aussi pour oster les lasitudes, & guerir ceux qui sont gelez par la froidure, il les faut oindre du suc des Bayes, & y adioustant vn peu de Nitre, & cela leur profite grandement. Si quelqu'un est oinct d'huyle Laurin, les animaux venimeux n'ont gardé d'en approcher lequel seul est fort propre pour resoudre les maladies des nerfs, dissiper les douleurs de costé, & si est bon aux fieures procedées de matiere froide : semblablement pour guerir la durté d'ouye, si on le fait vn peu chauffer dans l'escorce d'une grenade. La façon de faire cest huyle est telle. Il faut faire cuire vne bonne quantité de ces Bayes bien meures, dans de l'eau chaude, & apres les auoir fait bouillir longuement, il faut ioliemēt recueillir avec vne plume, l'huyle qu'elles aurōt rendu, & qui nagera par dessus, & le serrer dans

vn vaisseau propre, pour s'en seruir au besoin. I'adiousteray ceci pour le dernier que j'ay prins de Plin & de Columela, & qui à la verité ne semble pas conuenir au propos precedent. Ses Bayes seruent de viande fort propre aux poules qui sont trauaillees de phlegmes, quand elles ont bié faim: ou si on les fait ioucher à la fumee faite de Laurier, ou bien de Sauinier. Je mettray donc ici fin au discours du Laurier, pour venir au Geneure, à ses Bayes & à sa gomme, qu'aucuns appellent Vernix.

Du Geneure, de ses Bayes, & de sa Gomme, & des remedes & facultez d'iceux.

Quarreau VII.

IE discours tant plus volontiers en ce lieu du Geneure (côme il est appelé entre nous François, d'autant que ses branches & sa tige seruent d'apuis & eschelas pour soustenir les vignettesmens & treilles, qu'on fait es iardins, les belles & magnifiques loges que les riches y dressent. D'autât aussi qu'on en apporte à Paris à belles batellees, pour s'en seruir à diuers vsages, & puis les crocheteurs le vôt criât par les rues à qui en veut acheter, l'ayât premierement mis en beaux petits fagots, desquels on fait du feu pour resjouir par sa chaleur & bone odeur, & le corps & l'esprit car en les brullant ils produisent vne senteur qui

qui n'est pas mal plaisante. Le Geneure par son odeur souëue chasse le mauuais aër & la cōtagion de la peste, & nettoye l'infectiō. Mais ie vien au recit de son histoire. On trouue de deux sortes de Geneure entre nous, si fait-on bien ailleurs, qui croissent ordinairement és montagnes. Les vns sont bas & ont leurs rameaux qui trainent par terre, sans se leuer iamais gueres haut de terre: leurs fueilles sont piquantes comme espines, & sont fort semblables à celles du Rosmarin, plus estroites toutesfois: leurs Bayes sont verdes au commencement, mais estans paruenues à maturité elles deuiēnent noires & en void-on ordinairement des nouuelles parmy les vieilles. Les autres viennent plus hauts, & ont leur tige plus haute, & leur esforce fort fraisle & entr'ouuerte en plusieurs lieux: leur bois est iaune & de bonne odeur: ses rameaux s'estendent plus au large, & sont enuironnez de force espines: & les Bayes sont du tout semblables aux Bayes de l'autre. Et l'un & l'autre sont facheux, & armez d'espines qui menacent de piquer ceux qui en approchent, ils sont verds en toute saison, & ne portent point de fleur. Ils aiment tous deux les montagnes, & les lieux pierreux & pleins de rochers: mais à la plaine il y vienēt fort difficilement, & à peine, ou s'il y vient il est petit

& bas, & sert d'un giste fort plaisant aux conils : car ils sont fort friands de ses Bayes & grains : aussi dit-on communément, quand on les sert sur la table, qu'ils sentent le Geneure. Au reste encores que le Geneure germe & bourgeonne au printemps, comme les autres arbres, si produit-il son fruit bien tard : car le fruit nouveau se void es Geneures en automne, & ce nouveau fruit succede en la place du vieil, comme nous auons ia dit, de sorte qu'il demeure deux ans sur la plante, y en suruenant d'autres, qui y demeurent aussi deux ans, que si on les laisse sur l'arbre sans les cueillir ils se seichent & flestrissent : parquoy on les cueillit, & les garde-on quelque temps, pour s'en seruir aux vsages que nous dirons ci apres. Le bois de Geneure est vne matiere fort propre pour faire bastimés & ouurages, tant dans terre que hors de terre, car il dure plusieurs centaines d'annees, sans se gaster ni corrompre : ce que nous ferons clairement cognoistre par le recit d'une histoire memorable, dont Plin fait recit. En Espagne, dit-il, les Saguntins tiennēt que le tēple de Diane Ephesienne, qui fut apporté par Zacynthus & par les autres qui on basti Sagunte, fut dressé deux cens ans deuant la ruyne de Troye, selon le recit de Bochus, & qu'il estoit au dessous de la ville: lequel tēple fut espargné par Annibal, lors qu'il brula Sa-

*Histoire
notable.*

Na Sagunte, estant esmeu par religion, & les
 poutres & souliueaux qui estoient de Ge-
 neure durent encores aujourd'huy, dict Pli-
 ne. Il ne se faut donc pas estonner si les al-
 chimistes assurent qu'un charbon de Gene-
 ure allumé & couuert de ses cendres, garde-
 ra son feu vn an tout entier. Mais c'est assez
 parlé de l'arbre, parlons maintenant de sa
 gomme. Aucuns tiennent que le Geneure
 iette vne certaine larme au temps des gran-
 des chaleurs, laquelle estant dessechée & en-
 durcie par la chaleur, se couuertit en gomme,
 à laquelle ils ont donné le nom de vernix:
 Il est de couleur blanche quand on le cueil-
 lit & quelque temps apres, mais quand il est
 longuement gardé il iaunit, & estât fort en-
 uieilli, il deuiet du tout rous. Le meilleur
 est celuy qui est cler & luisant, & que mis sur
 le feu iette vne senteur qui n'est rien moins
 que l'odeur de l'Encens. Les escriuains
 s'en seruent pour polir & lissier le papier: Si
 les teinturiers meslent quelque peu de ceste
 gomme parmi leurs teintures & couleurs, el-
 les prendront tellement qu'elles ne s'efface-
 ront pas aisément apres: Que si on iette par
 dessus vn peu de ceste gomme puluerisée, el-
 le leur donnera vn merueilleux lustre. Je ne
 veux pas oublier que de ceste gomme de-
 ftrempée en huyle de semence de lin, on fait
 vn vernix liquide, duquel on se sert pour
 Y.j.

donner lustre aux peintures , & pour polir le fer: Il est bon aussi contre les brusleures, mais son principal usage c'est contre les douleurs & enflures des hemorroides: mais ceci deuoit estre reserué au traitté des remedes du Geneure, desquels il est temps de parler: Mais auant qu'en venir là, & auant que entrer au recit des remedes qu'on peut tirer du Geneure, il me semble que ie feray fort bien de donner c'est aduertissement à ceux qui font estat de la medicine, de peur que au lieu d'un remede salutaire, ils ne donnent un venin, aſſauoir que là où les Arabes ordonnent en leurs compositions de la Sandaracha, il faut entendre de ceste gomme de Geneure: mais quand les auteurs Grecs parlent de la Sandaracha, il faut prendre ce mineral qui est roux & fort semblable à l'orpiement. Car du tēps de Dioscoride, ni de Galien, la gomme de Geneure n'estoit point encores en usage, sinon qu'elle le fut sous le nom de Succinum, auquel elle est fort conuenable & en ses vertus naturelles & en ses facultez. Il est temps maintenant de m'arrester à la deduction des vertus du Geneure & de ses parties.

Si on fait de la lexiue des cendres du Geneure avec du vin, & qu'on en face boire au poids de quatre onces, cela prouoquera fort bien l'vrine: par lequel remede on a veu mesme

me des hydropiques gueris, en peu de iours, sans autre remede. Ceste mesme lexiue guerit la rogne, & oste la demangeison, si les malades s'en lauent. On fait aussi avec du Geneure, vn bain qui a vne vertu singuliere & admirable contre les gouttes, duquel voicy la façon. Pren du bois de Geneure rapé & limé menu, douze liures: fay-les cuire avec eau ^{Recepte pour les gouttes.} en vne grande chaudiere, iusques à ce que la troisieme partie soit consumee: puis iette la decoction & les raboteures du bois aussi, dans la cuue, & y fay entrer le patient iusques au nombril, & que là il bafsine & laue bien les membres tormentez de douleur, mais il faut auoir purgé le corps premieremēt. Nous auons veu (dit Mathiol) des goutteux en Boheme, qui estoient tourmentez d'une douleur continuelle, & gifans ordinairement au liēt, lesquels ayans vsé quelque temps de ce bain: sont deuenus tellement sains & dispos, qu'ils estoient plus propres à faire leurs negoces, qu'ils n'auoyent esté auparauant. On fait aussi vn certain huyle qu'on tire du bois de Geneure, (per descensum que disent les Alchimistes) mettāt deux pots de terre l'un contre l'autre, ou deux vaisseaux de verre: lequel estant mis tout chaut dedans la bouche: appaise merueilleusement la douleur extreme des dents, si elle procede de la defluxion de quelque matiere froide: Bien

Y.ij.

est vray que celuy qu'on tire de ses Bayes est meilleur, & est fort plaissant à l'odeur. Le suc tiré de ses fueilles, est bõ cõtre les morsures des viperes, soit qu'on l'enduisse dessus, ou qu'on le boiue. La cédre de l'escorce du Genetire efface la ladrerie: & la senteur des fueilles & du bois de Geneure, alumez, chassent les serpens. Il nous faut maintenant parler des Bayes. Les Bayes ou grains de Geneure, seruent cõtre les douleurs de l'estomach, de la poitrine & des costez, soit qu'on les boiue ou qu'on en bassine seulement ces parties là. Si on prend sept de ses Bayes, & autant de Bayes de Laurier, & de canelle cõmune, vne drachme, & qu'on les pille grossierement, puis qu'on les mette dās le vêtre d'une tourterelle, & pendant qu'elle rostira la faudra arrouser de graisse de poule, & en fin la faire manger à la femme qui dās peu de iours doit acoucher, le soir, vn iour & l'autre non, cela fera que ceste femme deliurera fort aisément & sans travail: qui est vn remede bien facile à faire & bien plaissant. Les mesmes Bayes beuës en gros vin rouge, arrestēt le vêtre, & les tumeurs d'iceluy, & si profitent aux suffocatiõs de matrice: Confites en sucre, ou cuites en quelque vin puissant, elles dissipent les inflations, les tranchces, & les douleurs qui en procedent: meurissent la toux, & prouoquent l'vrine: Estans concassées on les fait cuire

cuire en vin blanc, ensemble avec des Roses, des noix de Ciprez, & des fueilles de Meurte, contre les douleurs des dens: il est biẽ certain que si quelqu'un se laue la bouche de ceste decoction chaude, y adioustant seulement vn petit d'eau de vie, ou bien s'il y fait seulement tremper vn linge & qu'il l'applique sur la dent, il experimentera combien ce remede est soudain & merueilleux. Il est bon à ceux qui sont subiects à la sciatique, de prendre en vin blanc, quatre Bayes ou grains de Geneure. Je di encores d'auantage, que la decoction, tant des Bayes que des fueilles beue, prouoque & fait sortir efficacemẽt les mois. Mais c'est assẽs parlẽ des Bayes, pour donner lieu au discours que nous voulons faire de la gomme, de laquelle on se fert à plusieurs vsages. La gomme de Geneure, qu'on appelle vernix, comme nous auons dit, est bonne pour arrester le sang coulant du nez, si on la broye avec vn blanc d'œuf, & qu'on l'applique sur le front & sur les temples: Elle arreste la violence des vomissemens bilieux qui tormentent l'estomach, si on met sa poudre dans vn œuf molet & qu'on le boyue: & en ceste mesme façon elle arresterà le flux de ventre sanglant. Elle aide grandement à la resolution des nerfs, causee d'humeurs froides: arreste les defluxions du cerueau, si on s'en parfume; enduite supprime les hemor-

Y.iiij.

rhoides qui fluent : & meslee avec quelque matiere conuenable , elle retient le crachement de sang . meslee avec poudre d'encens, & vn blanc d'œuf, appaise les vomissemens: si on l'applique chaudement sur l'estomach: elle arreste aussi le flux de ventre, si on s'en oinct. Iointe avec huyle rofat, ou huyle Martin, elle guérit les fentes & creuasses du fondement : si fait bien aussi les creuasses des pieds & des mains, engendrees de froidure. Le parfum de ceste gomme arreste les Catarrhes, & empesche qu'ils ne tombent avec violence sur les parties basses. Elle d'espestre avec grand vertu, l'estomach & les boyaux, de la phlegme qu'y est attachee : & retient fort bien l'humeur qui tombe soudainement du cerueau sur les parties basses. Sa fumee receüe par vn entonnoir appaise la douleur des dents, soudain qu'elle parviendra aux dents qui font mal. La poudre de ceste gomme mise dans les cautez des fistules humides & moittes, les dessiche, & arreste l'abondance des mois. Son parfum aide grandement à la distillation du cerueau. Bref, ceste gomme a les mesmes vertus & facultez que le Succinum, comme nous auons ia dit: car elle est chaude & seiche au second degre, avec quelque peu d'amertume, ce que fera pour la fin.

D.

*Du Sureau qui croist en arbre, & de celui qui est
comme vn herbe, appelé Yeble: & de leurs
facultez & remedes.*

Quarreau V I I I.

L'Arbre que les Latins appelēt Sābucus,
ou selō Q. Serenus, Sabucus, & les Grecs
Aēte, & les François Sebu ou Sureau ou Su-
seau, est de deux fortes. L'un est fort cōmun
& frequent parmy les hayes & clostures des
iardins & des vignes, & à force mouëlle, il
porte vn mouchet de fleurs fort blāches: les-
quelles ont vne senteur si plaisante, que ceux
de nostre nation en font du vin-aigre qui
est fort plaissant, les faisant tremper dedans:
Sa semēce, ce sont des petites Bayes ou grains
mols, remplis d'un humeur gluant, qui tei-
gnent les mains de couleur de sang. La ma-
tiere ou bois du Sureau est merueilleusemēt
ferme & solide, à cause dequoy elle est pro-
pre à faire boucliers ou targes, comme affir-
me Plinē: Car estant transperceē (comme le
mesme autheur dit le semblable du Figuier,
du Tillet, du Saulx, du Bouleau & des deux
Peupliers) elle se referre incontinent, à cau-
se dequoy le fer le perce mal aisément, ou si
elle est percee, on n'en peut après retirer le
fer, qu'avec difficulté: L'autre forte de Sureau
est sauuage plustost que domestique on croif
sant és iardins, & est appellee des Grecs Cha-
meactē, pource qu'il n'est pas si haut de

Y.iiij.

terre que l'autre, comme s'ils vouloyent dire, petit Sureau: les Latins le nomment Ebulus, & les François Yeble: il approche plus de la nature des herbes, que non pas des arbres, sa tige est quarree, ayant force nœuds, desquels sortent ses fueilles par intervalles, lesquelles fueilles sont fort semblables aux fueilles d'Amâdier, horsmis qu'elles sont dételées tout autour en façon de scie. Ceste plante fait soufleuer le cœur, & fait venir appetit de vomir, par sa forte odeur & mal plaisante: elle a la fleur, les grains & le mouschet, semblables au Sureau, mais l'odeur en est du tout diuersé. Elle vient es lieux ombrageux, moites & aquatiques. Voilà ce que j'ay bien voulu dire sommairement de la forme & figure del'un & de l'autre Sureau: il reste maintenât que d'un mesme train ie poursuyue à discourir de leurs facultez & remedes, selon ma petite portee. L'eau distillée des racines tât du Sureau que de l'Yeble, aide merueilleusement à ceux qui sont detenus de celle sorte d'hydropisie qu'on appelle Timpanite: si on prend de ceste-ci deux onces, & de celle là quatre onces, & si ayât le tout meslé ensemble le patient continue d'en boire trente iours durant. Les fueilles tendres du Sureau, cueillies incontinent qu'il commence à germer, avec le mesme poids de racines de plantain, pestries & broyees avec vieil oing, appaisent soudainement

nement les douleurs de la goutte. Le suc tiré de ses fueilles adoucit les apostumes & amas d'humours qui se font au cerueau, & principalement en la membrane qui enuironne le cerueau, si on le verse par dessus. Sa decoction comme aussi du yeble refroidit l'ardeur & inflammation des brusleures nouvellement faites: & avec Griotte il guerit les morsures des chiens, si on y applique des fueilles les plus molles. L'eau tiree des fleurs de Sureau, appliquee sur le front & sur le deuant de la teste, amoindrit les douleurs causees par vn humour chaud. On fait manger les fueilles tendres, & les ieunes germes & bourgeons avec sel, pour euacuer la phlegme & l'humour bilieux: les grains seruēt à teindre les cheueux: La decoction faite en vin, des fueilles de la femence, ou de la racine de l'vn & de l'autre Sureau, & beue à la mesure de deux ciathes, purge les eaux par embas: biē est vray qu'elle nuit fort à l'estomach, si nō qu'on se soit pre-muni par choses confortatiues & par dehors & par dedās. Le suc tiré de l'escorce de sa racine prouoque fort à vomir, & fait sortir l'eau qui est entre la chair & la peau: autant en fait le suc de la racine mesme: les fueilles de Sureau bruslees & mises en poudre, arrestent le sang qui coule par le nez. La decoction de la racine, faite en vin, vuyde du tout les hydro-piques: & la decoction de ses fueilles amolit

les parties secrettes des femmes & la matrice, si elles s'asseent dedans. Les fucilles beuës en vin, resistent aux picqueures des serpens: & les tiges appliquees avec suif de bouc, profitent grandement aux goutteux. Mais l'Yeble est de plus grande vertu & efficace, à toutes ces choses. Le suc tiré des grains de l'un & de l'autre, raisis, & purifié, cuit avec miel, iusques à ce qu'il ait la consistance d'un iulep, oste les douleurs d'oreilles, si on le met chaudement dedans. Les excroissances qui ressemblent à champignons, qu'on trouve au bas du tronc du Sureau (qu'aucuns appellēt l'oreille du traistre Judas) trempées en eau Rose, appaisent les douleurs de teste, & les inflammations de la luette. Je ne veux pas oublier longuemēt qu'on fait du Sureau, qui est la chose la plus exquise qu'on pourroit dire, contre les brusleures, & voici la façon comme on le fait. Il faut prendre de l'escorce verte du Sureau, laquelle on trouve incontinent apres la premiere petite peau, & qui est de couleur d'herbe, vne liure (ou tant qu'il te plaira, ayant esgard à la quantité des choses suyuanes) d'huyle lauë par plusieurs fois en eau distillee des fleurs de Sureau deux liures: faire bouillir cela ensemble quel que espace de temps, & apres qu'on les aura coulez & bien presséz, il y faut mettre de cire neufue & bien odorante, ensemble du suc
tiré

tiré des tiges du Sureau, de chacun quatre onces: puis les faire encores vn peu de temps bouillir, iusques à tant que tout le suc soit entierement consumé: cela fait, les faut retirer de dessus le feu, & les bien remuer avec vne spatule, afin que le tout soit bien mélé: sur la fin, il y faut adiouster deux onces de vernix liquide, & deux blancs d'œufs, apres les auoir longuement batus avec vn cuillier: & finalement mesler le tout bien ensemble, & le ferrer en vn pot bien net, pour s'en seruir au besoin: J'ay prins ceci de Mathiol. Je vien maintenant au recit des facultez de l'Yble. Les reiettons tendres, & les cimes du Yble, qu'on peut aussi pareillement nommer Sureau, cuits avec beurre frais, ou avec huyle & sel, laschent le ventre: & si on arrouse de la simple decoction des fucilles, elle fera mourir les puces. Le suc tiré de ses racines fait retirer le fondement qui sort, guerit l'esquinance si on l'applique chaudement sur la gorge, & qu'on mette au dehors vn lin ge trempé dans ce suc. Si on laue tant & tant de fois sa semence, que le suc noir, qu'elle a autour s'en soit allé, elle fera apres fort propre pour donner dans la decoction de Champepytis, aux goutteux & à ceux qui ont la Sciatique, & aux verolez ou mal de Naples: car par sa vertu laxatiue elle appaise grandement les douleurs, diuertissant en partie les humeurs

qui tombent sur les parties malades, & les euacuent aussi en partie. La racine cuite en vin, & baillee à mâger, aide aux hydropiques, ouure les conduits de la matrice, & corrige les maux qu'y suruiennent. Aucuns tirent le suc des racines d'Yeble, & quant & quant le mettent au soleil, & le formēt en petits pains ou trociques, pour les garder, afin de s'en feruir au besoin. Ce suc estant mis dans les clysteres, aneantit les douleurs tant des boyaux que de la hanche, si elles sont causées de froidures ou de ventositez. Il est aussi vtile à prouoquer les mois: si on le met aux parties secretes des femmes, mesmement si on le reçoit avec laine, laquelle on mette apres de dans leurs lieux naturels. Il est fort bon & profitable d'estuuer, & parfumer avec la decoction d'Yeble: ceux qui ont esté detenus de lōgue maladie, à cause de laquelle ils sont tōbez en vne mauuaise habitude: mais il faudra ce pendant fortifier l'estomach & le foye avec choses odorantes & astringentes propres & conuenables à celà.

Epilogue ou Conclusion.

IVSQVES ici nous auons traité autant briefuement qu'il a esté possible; mais non pas si soigneusement que nous eussions bien desiré, les remedes qu'on peut tirer des iardins

dins, & les facultez des plantes qu'y font, avec la methode & ordre le plus conuenable & le plus clair, qu'il a esté possible: nos contentans neantmoins d'enseigner, & non pas enrichir par beaux discours. Et nostre principal but à esté de pourueoir aux pauvres gens, tant de la ville que des champs, comme la charité chrestienne le nous cōmande: qui ne peuvent pas auoir les medecins toutes les fois qu'ils voudroyent bien: & qui n'ont pas le moyen d'acheter bien cherement les drogues des apothicaires. Dauantage i'ay bien voulu faire ouuerture à ceux qui sont soigneux de la medecine, pour s'employer à dresser de tels iardins medecinaux à leurs patries & parës, selō la diuersité des lieux, & les enrichir encores dauantage s'il en a le moyen. Si ils se proposent ce but, ils donneront ordre & s'employeront à ce que l'ancienne medecine & l'usage ancien de medeciner soit repurgé de toute tromperie & imposture, & remis en sa premiere splendeur comme de nouveau: dequoy la posterité receura vn grand & indicible profit.

FIN DV IARDIN

MEDICINAL.

METHODE ARTIFICIELLE POUR AVOIR DES FRUITS ES JARDINS, D'HER- BAGES, RACINES, RAISINS, VINS, CHAIRS, & BOUIL- LONS, QUI PURGERONT DOUCEMENT & BENI- GNEMENT LE CORPS, & PAR LE MOYEN DES- QUELS ON POURRA SECOURIR À PLUSIEURS & DI- VERSES MALADIES SANS FASCHERIE, & SANS QUE ILS FACENT MAL AU CŒUR.

*Composée par Antoine Mizant docteur
medecin de Moluſſon en
Bourbonnois.*

Epistre de l'auteur au lecteur debonnaire.

IL m'est souuent venu en la pen-
ſee (amy lecteur) d'où pouuoit
proceder ce qu'aujourdhuy
on a les remedes de medicine
ſi à contrecœur, ſi iamais on
les eut, & meſmement les compoſez: voire
plusieurs les haïſſent de forte, que pour les a-
uoir, ie ne di pas veus ou gouſtez, mais ſeule-
ment entendus nommer, ils tremblent ſou-
dain, le cœur leur ſouleue, & deuiennent pa-
ſſes comme ſ'ils eſtoient à demi morts. Et
ceſt pource que la medicine eſt venue tant di-
uerſe & embrouillee (laquelle ſeule commā-
de aux Empereurs & Monarques (dit Plinē)
que

que pour chasser & guerir vne maladie tant petite soit elle, il faudra faire vn amas d'herbes, racines, semences, fleurs, & autres choses qui ont bien souuent vn goust, & vne odeur bien fort mal plaisante, & entasser tant de diuerses sortes de medicamens, qu'apres auoir ordonné vne chartee de telles drogues tant bigarre'es & diuerses, comme si c'estoit pour faire vne farce: il faudra aussi que l'apotichaire les mesle, les trouble, les vire & tourne, & puis que les malades aualent cela qui est assez pour leur faire rendre leur gorge cent fois: au lieu qu'anciennement, comme Seneca mesme le tesmoigne, la medicine estoit simple & consistoit en la cognoissance de peu d'herbes, au contraire auourd'huy elle est venue à vn tel meslange de drogues & medicines, que le seul regard d'en ouyr seulement parler, ou de les sentir, prouoque la pluspart des hommes à rendre leur gorge, ou pour le moins leur fait soufleuer le cœur comme nous auons ia dit par ci deuant: & bien souuent ils se deschargent & par dessus & par deffous, ne plus ne moins que s'ils auoyent prins quelque medicine laxatine: selon que la vertu expultrice de leur estomach s'esmeut ou en haut, ou en bas. Et sur ceci Antoine Guainier medicin bien experimenté en la ville de Paue, escrit qu'il a veu vn medicin du Duc de Sauoye, lequel en

rapportant des pillules d'une boutique d'apothicaire, pour les avoir seulement senties, il fut aussi bien purgé comme s'il eust pris les pillules mesmes. Mais il me semble que le recit qu'Antonius Musa medicin fort renommé entre les Italiens fait, tant de foy que de fâmere & de sa sœur, n'est pas moins admirable que remarquable, & voyci quel il est. Il m'est advenu que moy maniant de la Coloquinte, & l'ayant ouverte en la présence de ma mere & de ma sœur, moy pour l'avoir seulement maniee, & elles pour l'avoir sentie, eufmes le vêtre esmeu, de sorte, qu'il n'y eut per sonne de nous qui n'allast dix fois à selle avec grande emotion. Il ne se faut donc pas esmerueiller, puisque ainsi est que par l'odeur des compositions ou ces medicamens forts & violens, & mesme i'oserois dire venimeux, entrent, & pour les avoir touchez ou sentis, ou goustez, le ventre en est esmeu, si l'imagination ou apprehension en offence quelques vns, & si fait en eux l'operation que feroit, s'ils auoyent pris vne medicine laxatiue. Et à ce propos ie veux reciter ce qui m'est advenu à moy mesme quelquesfois. J'auois vn iour ordonné à vn certain prestre des pillules, lesquelles il haysoit fort, mais la maladie de laquelle il estoit pour lors affligé requeroit vn tel remede : Or luy ayant pris l'ordonnance par escrit, il porta tout ce iour vn billet en sa main

main estant en grand souci, ne pensant à autre chose sinon au moyen comme il se pourroit descharger de ses pillules, qui luy estoit vn fardeau fort pesant, & eust bien desiré, que quelcun autre les eusse aualees pour luy. Or sur le soir estant pressé du mal, & s'acheminant à regret vers l'apotichaire, aduint que le ventre luy fut tellement lasché & se deschargea d'une telle quantité de matiere, que le lendemain il s'en revint tout ioyeux vers moy, & me rendit mon escrit, disant, que pour l'auoir seulement porté, il auoit esté sept fois a selle la nuit precedente, tellement qu'il se portoit bien, & qu'il me remercioit bien fort. Tu entens lecteur, tu entens combien peut, non pas seulement l'odeur ou le goust de tels medicamens, mais la seule apprehension, en plusieurs corps. Je feray vn autre recit que j'ay veu moy mesme de mes yeux, d'un personnage de scauoir, qui toutes les fois qu'il passoit pres d'une boutique d'apotichaire où on faisoit quelque médicament laxatif, l'ayant seulement senti, à grand peine auoit il loisir de retourner en sa maison, que il auoit le ventre tellement lasché, qu'il sembloit qu'il eust pris le médicament mesme. J'en cognois aussi vn autre, qui est d'assez bon lieu, & de maison notable, que s'il demouroit tant soit peu en la boutique d'un apotichaire, il sentoit son ventre tellement

Z. i.

esmeu, qu'il estoit contraint de sortir soudain, pour s'aller descharger, la faculté expultrice estant irritée par l'odeur de quelque médicament fâcheux & puant, ou bien par l'aprehension de quelqueun qu'il auoit en horreur, ce qui luy estoit cōmun avec plusieurs autres. Mais ie me suis assez arresté à ces choses, par lesquelles tu peux aisément recueillir (amy lecteur) que l'usage des médicaments est tellement odieux & fâcheux à plusieurs, & contre leur naturel, qu'ils aymeroient mieux mourir cent fois, que d'estre ainsi bourrez (car voilà comme ils en parlent) vne fois seulement, par ces drogues: & ce pour les raisons que nous auons ci deuant amenees. Moy donc recognoissant cela, suivant les traces des anciens, & m'accommodant à la mignardise de ces gosiers tant delicats, seruant aussi aux estomachs douilletts & sētibles: & pour plaire à la veüe & au goust de tous, me suis employé à recueillir ce petit traité, de plusieurs bōs & notables auteurs, & les mieux receus & approuuez, lequel i'ay accru, corrigé, & augmenté en plusieurs endroits: lequel i'ay mis en lumiere pour le bien public. Je desire & prie Dieu qu'il en puisse sortir beaucoup de bien.

Merhode

*Method pour faire par artifice: que les fruits des iardins, asçavoir les herbes, racines, raisins, vins, chairs & autres, purgeront tout doucement, & sans aucune fascherie ni dom-
mage.*

P R E F A C E.



Un grand & tant renommé me-
dicin Arnâud de Villeneuve,
enseigne au traité qu'il a fait
des règles générales de la cura-
tion des maladies, qu'un pru-
dent & fidele medicin doit donner ordre &
travailler sur tout, de chasser les maladies,
plustost par viandes qui ont quelque vertu
medicinale, que par pures medicines. Il faut
donc que le medicin bien aduisé & sage, em-
ploye là toute la dexterité de son esprit & tout
son estude, que le goût & l'odeur & mesme
la couleur des medicamens laxatifs qu'il veut
faire prendre soit aux sains, soit aux malades,
soit plaisante & agreable, afin que les yeux
de ceux qui les doyent prendre n'en soyent
point offenzés, qu'ils les sentent sans regret,
& les sauourent avec plaisir & non pas à cō-
treccœur, & ainsi que l'estomach, avec le con-
sentemēt de toutes les parties du corps, la re-
çoive avec contentemēt: ce qui se doit faire
avec raison, car cōme les choses de mauuaise
odeur & mal plaisantes renuersēt l'estomach

Z. ii.

& le fâchent, aufsi les chofes de bonne odeur & plaifantes le refiouiffent & fortifient: car la bonne odeur fait que le médicament n'eft pas feulemēt plus plaifant, mais aufsi les efprits animaux & vitaux en font fortifiez avec plaifir: & voila aufsi pourquoy les fains & les malades, fuyent volōtiers les chofes de mauuaife odeur. Les medicamens laxatifs donc doyuent eftre biē plaifans entant qu'il fe peut faire, afin qu'eftans receus volōtiers par l'eftomach, & retenus ioyeufement, ils puiſſent tant micux faire leur operation: & que pour eftre mal-plaifans, ils ne cauſent appetit de vomir, ventofitez & agitation de l'eftomach. Si ceci qui eft à la verité bien difficile, fut iamais à fouhaiter, c'eſt de noſtre temps: auquel les eftomachs ne font pas fi fâcheux, comme les palaiz font delicats, & mal aifez à contenter, intractables & ennuyeux: car s'ils oyent feulemēt le nom de médicament, comme ſi on leur parloit de quelque bourreau, ſans l'auoir ni veu ni gouſté, ils tremblent ſoudain, le cœur leur ſouſleue, ils font efmeus, ils treſſuent, deuiennent paſſes, tellement que ſ'il ſe ſoyent morts ils ne changeroient en rien. Ce que moy conſiderant de pres, i'ay eſtimé que ie ferois vne bonne œuvre ſi ſelon ma petite portee, ie propoſois quelque aifée & brieſue methode, par laquelle on fuſt guidé & conduit pour deſormais

mais pouuoir prédre en nostre iardin, sans aller plus loin, des herbages, racines, fruits, raisins, & pour dire en vn mot les viandes accoustumées desquelles on se pourra seruir au lieu de dogues & medicines laxatiues, & ce sans dommage & avec plaisir: lesquelles n'estans point moins plaisantes pour cela, seruiron pour tromper ceux qui puis apres en receuront vn benefice qu'ils n'attendoient ni esperoyent pas, pour le moins ceux qui n'en scauoient rien, qui sera vne bonne tromperie pour eux. Car soit qu'on les mange, ou qu'on les prenne en decoction ou autrement, ils purgeront le corps si doucement, & sans fascherie aucune, & le deschargeront de toutes superfluités, & excemens qu'il luy faschent, que celuy qui les a pris, estimera n'auoir rien pris que les viandes accoustumées, ordinaires, & celles mesmes qu'il mange tous les iours, n'y ayant rien qui deplaise à la veüe à l'odeur, ni au goust, & l'estomach le receuant avec plaisir, & avec contentement de tout le reste du corps. Or il apert clairement que les premiers inuenteurs d'un si notable artifice & industrie, furent il y a deux mille ans, ou plus, les plus experts & industrieux agriculteurs d'entre les Cartaginois & Grecs, qui estoient aussi bien versés en la medicine: desquels comme de main en main ceste belle & salutaire inuention, paruint à Marc Caton

Z. iiii.

lequell'orna grandement : Dioscoride l'approuua , Columela la cogneut , Plin la propoſa , Iean Meſué l'entendit , Palade ne l'oublia pas & Arnaud de Villeneufue l'a enrichie grandement, mais l'experience des medecins modernes , qui ſont eſtat d'eſproquer les choſes, & ſ'y prendre garde diligemment, l'a fort bien confirmée, & merueilleuſement acreuë. Bien heureux ſont les medecins dit ce grand philoſophe & medecin Arnaud de Villeneufue, auxquels Dieu a deſparti la ſcience des ſecrets de nature , & qu'il a fait teſmoins priuez de ſes merueilles. Honore, dit-il, tels perſonnages, car le ſouuerain les a choiſis, & les a quaſi vouluſ faire compagnons de nature. Mais le mal'heur eſt, dit il, qu'il y en a pluſieurs d'appellez à la medecine, mais bien peu d'eſleus. Puis dōc que les choſes ſont ainſi diſpoſees, il nous faut toucher la choſe avec le doigt, comme on dit , & monſtrer à chacun par vne façon bien aſſee, comme on pourra deſormais auoir en ſon iardin tant pour luy que pour ſes amis, des remedes pour ſe purger doucement & ſans faſcherie ni dommage. Je vien donc des paroles au fait, comme on dit.

Comme il faut faire pour choiſir & recouurer des matieres medicinales conuenables à faire ce que nous en voudrons faire.

CHAP.

CHAP. I.

AVant toutes choses, il faut tascher
s'il est possible d'entrer en amitié avec
quelque médecin fidelle & bien versé: & en sa
presence aller vers quelque apothicaire ou
herboriste, qui soit bien fourni de toutes ses
drogues servans à la médecine, & si on ne peut
faire autrement, il faudra choisir & mettre à
part, ce petit nombre de simples medicamens
suyvans, propres à purger le corps: afin que
tu experimentes les matieres des iardins qui
ont diuerse faculté de purger: mais il faut que
ces medicamens soyent frais, & tant que faire
se pourra bien nourris & choisis entre plu-
sieurs, & non pas sans suc, vermoulus, festsris,
puans, & par consequent sans force ni vertu,
& du tout inutiles à ce que tu en veux faire.
Que s'il n'est possible d'en recouurer de si exa-
ctement bons, pour le moins il faut qu'ils en
aprochent le plus que faire se pourra: & lors
qu'on les voudra mettre en besongne & s'en
seruir, il les faudra bien monder, laver, & si
fait besoin, les concasser grossierement & les
faire tremper vn iour entier, ou seulement
quelques heures comme nous monstrerons
en eau, ou en quelque autre liqueur propre
& conuenable: or afin qu'ils reprennent leur
premier naturel, & leur force & vigueur
qui s'en alloit perdue, & que tu ne trauailles
en vain & sans profit, il y faudra proceder par
Z. iiii.

l'ordre & methode que nous dirons. Toutefois auant qu'en venir là, ie croy qu'on prendra plaisir & profit d'entendre & scauoir les facultez des medicamens, desquels on veut abruuer les plantes des iardins pour les réduire laxatiues, selon le but & intention que tu pretend. Nous commencerons donc par le role, & recit des medicamens dont M. Caton, & auant luy les agriculteurs & medecins Cartaginois & Grecs, vsoient coustumierement pour ceste fin : pour venir puis apres aux observations des modernes, lesquels nous sauons estre riches & abondans en la cognoissance de plusieurs secrets de nature. L'Ellebore, & sur tout le noir, duquel les anciens ont principalement vsé, purge la colere, la melancolie, & la phlegme. La Coloquinte euacue la phlegme, l'humeur bilieux, & les matieres visqueuses des nerfs. La Scamonee (qui est le suc d'une plante aussi appelee Scammonee) & le Diagrid, ou Scammonee preparee, purgent la melancolie & l'humeur bilieux qui sont parmi le sang, & es parties esloignees, tout ainsi que la plante mesme. Toutes les especes de Tithimale, desquels Esula est vne espece, euacuent la phlegme, les eaux & la colere noire. Le Concombre sauuage, ou Concombre d'asne, le suc duquel on appelle Elaterium, purge la phlegme & les humeurs gluans & visqueux qui sont es parties nerveu-

ueufes . Le Turbith , euacue la phlegme . L'Espurge les eaux & la phlegme : cōme fait aussi la grande Catapuce, ou Palma Christi. La Thymelea , qui est nommee des Perles Mezereon, purge les eaux, la phlegme & l'humour bilieux. Voyla de quoy se seruoient les anciens pour rendre les arbres & les vignes laxatiues & propres à mediciner. Que si quel qu'un allegue que ce sont tout drogues violentes, & pourtant dangereuses: ie respōd à cela que leur violence est changee & reprimée par le meslange des suc de qualité contraire, avec lesquels ils se meslent, & sont rendus cōme vn mesme corps & transubstanties s'il est permis d'ainsi parler: Ie di d'auantagé que leur force & violence est rompue, & s'il y a quelque qualité dangereuse elle est reprimée, par la voye, le moyen & le temps du changemēt & mutation qu'ils reçoieūt: outre les autres causes que ie laisse . Les modernes qui sont soigneux & diligens à rechercher & examiner de pres les secrets de nature, assurent pour l'auoir souuent expérimenté, que les arbres, les vignes, racines & plantes, seront aussi rendues medicinales & laxatiues, par le moyen des simples medicaments laxatifs qui sont auiourdhuy en vsage, & qui n'ont pas vne telle violēce que les autres: Comme sont le Polypode, l'Epithyme, le Carthame ou Saffran bastard, le Se-

né, les Hermodactes, l'Agaric, le Rhabarbe, les Tamarins, les Myrabolans & autres, comme nous dirons tantost apres. Ayant donc mis ces fondemens & principes, ie vien au moyen comme il faut faire pour rendre ainsi les plantes medicinales, que nous pouuons aussi nommer medicine des Arbres.

Comme il faudra faire pour rendre laxatifs, les fruits des Arbes choisis, & qu'ils purgent le corps doucement & sans fascherie

CHAP. II.

Quand tu voudras auoir des fruits qui ayent vertu de purger, ou qui ayent quelque autre vertu & faculté, comme nous monstrerons, il te faudra choisir vn arbre entre les autres de telle espece que tu voudras, mais qu'il porte bons fruits & plaisans, qui soit petit & non gueres esleué de terre, ieune qui n'excede pas deux ou trois ans: nourri en lieu ouuert & libre, nay en bon terroir & fertile, & exempt de tout dommage & iniures, tant des hommes que des bestes. Or quand ce viendra à l'entree du printemps, lors que tous les arbres commencent à produire & bourgeonner, ou quelque temps au parauant, selon que la saison de l'annee & la nature le requerra, il te faudra ouurir & fendre vn tel arbre, au bas du tronc vn peu au dessus

dessus de la racine, mais il te faudra prendre garde de n'offencer pas l'escorce: mais la traitter doucement: Puis ayant mis des petits coins d'os ou de bois, dans la fente, tu la feras ouurir de la longueur d'une paulme & demie, plus ou moins selon la portee de l'arbre: & incontinent il te faudra oster la mouëlle de l'ouuerture que tu auras faicte, si ainsi est qu'il y ait de la mouëlle au tronc. Mais si l'arbre ne peut souffrir d'estre fendu, il faudra percer avec une tariere un peu plus outre que la matrice ou le cœur de l'arbre, & avec quelque instrumēt propre pour tirer quelque portion de la mouëlle, ou en son lieu du cœur de l'arbre. Iean Mesué se contente de faire deux ou trois petits trous à l'arbre, distant d'une paulme l'un de l'autre, sans point oster de la mouëlle, comme nous dirons bien tost: Que si encores l'arbre ne peut pas porter d'estre percé avec une tariere, il y faudra procéder par autre voye comme nous enseignerons cy apres. Apres donc que tu auras bien nettoyé la fente ou le trou, il le te faudra farcir & remplir de quelqu'un des medicamens susdicts, alca-voir d'Ellebore noir pilé, ou de Scammonce ou de suc de Coloquinte, ou de Elateriū ou autre, selon l'humeur que tu auras intention d'euacuer, mais il te faudra premieremēt un peu puler, ou si besoin fait mettre en infusio,

& se souuenir du prouerbe, qu'il faut tout faire par mesure: Car il ne faut pas qu'il y ait là rien de pressé ni trop serré, afin que l'arbre puisse tirer sa nourriture, & que la transpiration soit libre, & que la force & vertu du médicament puisse estre portee en haut avec la nourriture, par le conduit de la mouëlle ou du cœur de l'arbre, & estre distribuée & departie lors que le fruit se forme & croist: Cela estant fait & bien accompli, il faudra oster les coins & rassembler les costez de la fente, & les agencer & ioindre si proprement qu'il n'y demeure point d'ouuerture, afin que rien ne s'esuente: & sera bon de mettre sur la playe l'emplastre de Caton, lequel est composé d'argile ou croye & de sable avec lequel on melle de la fiente de bœuf fraîche, & pestrie iusques à ce qu'ils soyent gluants. Aucuns se contentent, avec Columele, d'enduire l'ouuerture avec argile ou terre grasse bien broyée avec de la paille, & en la partie supérieure de la playe ils mettent de la mousse, du glazon, de la cire, ou de la poix enveloppée avec escorce tendre, afin que la pluye ne entre dedans, ou que l'arbre ne soit offensé par la froidure, bruine, neige, gresle ou autre mêt, finalement il faut bien attacher le tout avec vn ozierou avec quelque autre lien, de peur que les matieres n'espanchent, ou que les bestes ne les fassent sortir hors de leur place. Il

ce. Il faudra auoir le mesme soin & obseruer les mesmes choses quād il faudra fermer les trous qu'on aura fait avec la tariere, hormis qu'il faudra ficher dans le trou vne cheuille de mesme grosseur que la tariere, dont on l'a fait, de sorte que le trou soit bien fermé de toutes parts. Ces choses estans exactement & proprement accomplies, il faudra laisser l'arbre en son naturel, afin qu'il puisse produire & bien nourrir ses fruiçts (aidé de la saison) lesquels estans paruenus à maturité seront cueillis en leur temps, & lors tu cognoistras par experience qu'ils auront la mesme faculté qu'auoyent les medicamens que tu as mis dedans l'arbre: qui fera pour verifier le proverbe, asçauoir que l'enfant suit le naturel du pere qui l'a engendré. Iean Mesué docteur excellent en la medicine des Arabes, enseignant le moyen de faire des Prunes qui lacherōt le ventre, & purgeront le corps, en escrit en ceste sorte. On perce, dit-il, le prunier en deux ou trois lieux, les trous estans petits & distans l'un de l'autre d'une paumē, & ayant mis de la Scammonēe dās les trous on les bouche tresbien avec argile, & par ce moyen les prunes sont rendues laxatiues. On les baille en leur suc, ou en decoction avec Sucre, au poids d'une once: & croy que en ce lieu là les exemplaires sont corrompus, car il y a vne liure au lieu d'une once. Au re-

ste il se faudra soigneusement prendre garde que tels arbres ne soient gastez par les chèvres, ou autres animaux qui ont de coustume de broutter & destruire les arbres: ce que on void toutesfois aduenir bien peu souuent; comme on s'en est apperceu par-ei deuant, à cause de la vertu medicinale laquelle s'espad iusqu'aux fueilles: aussi auos nous remarqué qu'elles seruent à plusieurs choses, & auons peu souuent veules fruits de tels arbres produire & engendrer des vers.

Cinq autres moyens pour mediciner les arbres, à fin qu'ils produisent fruits qui purgent doucement le corps.

CHAP. III.

Quand tu auras choisi les arbres tels que nous auons dit ci-deuant, & qu'ils commenceront à entrouuir leurs bourgeons plains de seue, & à espanir leurs boutons, qui sont comencemens de leurs fleurs, il les faut lors diligemment deschauffer, comme on deschauffe les seps de vigne, iusques aux plus petites racines. Quand donc elles seront descouuertes, & que tu les auras bien nettiees, il te faudra mettre tout au tour, & dessus & dessous, quelques faisceaux, ou (pour parler comme les medecins parlent, ou plus tost comme Caton parle; à la façon rustique) quelques manipules ou poignées de ces
medi-

medicamens dont nous auōs cy deuant fait mention, apprestez, comme nous auons ordonné, & les enseuclir & enterrer ensemble avec les racines, mettant la terre par dessus deuēment mistionnee avec du bon fient: que si la saison est seiche, il sera bē de l'arroser par fois, le soir ou le matin: car cela resiouira l'arbre, & le maintiendra en sa naturel le vigueur iusqu'au temps de la collecte de ses fruiets. C'estoit icy la façon dont les anciens vsoyent pour medeciner les arbres.

Ceux qui sont d'un naturel plus subtil, & qui s'employent à rechercher plus particulièrement les choses secretes, m'ont rapporté auoir essayé le moyen suyuant avec heureux succez. Sur la fin du mois de Mars ils coupent quelque branche notable de la racine d'un arbre, & à ce tronc couppe, du costé qu'il tient au pied de l'arbre, ils appropriēt un pot de terre plein de ces drogues medicales & laxatiues, & le bouchent bien de toutes parts, tellement que rien ne se puisse esparcher ou esuēter: puis ils remettēt la terre par dessus & laissent là l'arbre iusqu'à ce que le temps de recueillir ses fruiets soit venu, lequel estant escheu, & le printēps cōmençant à reuenir, ils reiterent la mesme operation si besoin fait. Ce qui est fort semblable à ce que nous auōs veu practiquer à de bons Architectes, & experts charpētiers, lesquels de-

firans d'auoir du bois bien madré & marqué de diuerſes couleurs, yſoyent de ceſte meſme adreſſe: Si quelqu'un au lieu de mettre dans le pot des drogues medicinales & laxatiues, y met quelques ſenteurs, ou quelque eau de ſenteur, ou quelque choſe ſemblable, & les enterre comme il a eſté dit, il ſera eſmerueillé que non ſeulement les fruits, mais auſſi les fueilles, & les eſcorces en auront l'odeur. Ceci m'a eſté notammēt aſſeuré par vn mien ami, nommé Pierre Belon, homme qui s'eſt aſſez fait cognoiſtre par les liures qu'il a mis en lumiere, & par la deſcription de ſes voyages & peregrinations tant de l'Afrique que de toute l'Europe, qui aſſeuroit l'auoir eſſayé en l'année 1564. & le meſme me diſoit vn peu deuant qu'il fuſt tué par le glaiue d'un certain brigand, ou comme on tient par ſon propre glaiue & par la main d'un ſien ſeruiteur, non gueres loin des fauxbourgs de Paris, allant viſiter les iardins du Roy, deſquels il eſtoit ſurintendant, par le commandement de la Royne mere.

Tu pourras faire le meſme en vne autre façon plus aiſée: Auant que l'arbre que tu veux mediciner monte en ſeuë, il faut deſchauffer ſes racines tout au tour, prenant garde de les bleſſer, de bleſſeur qui leur porte dommage, puis il les faudra arroſer petit à petit de l'eau où les drogues ou herbes medicinales, propres &

pres & conuenables au but où tu pretens;
ayent trempé & infusé; ce qu'il faudra reite-
rer par quelques iours, ou pour le moins le
rafreschir vne fois la sepmaine, iusques à tant
que la fleur de l'arbre soit tumbee, & que le
fruct s'apparoisse manifestement. Si la bise
souffle & qu'il gele, il te faudra dōner ordre
de les garder du froid; ce que tu pourras ai-
sément faire en mettant sur la racine de l'ar-
bre force paille, & puis par dessus du fumier
bien gras: pourueu que le fumier ne touche
pas l'arbre, de peur que par sa chaleur pour-
rie il ne le face mourir. Mais pour te garder
de tous ces dangers, il ne faut sinon attendre
que les froidures soyent passees. S'il aduient
que l'Elté soit chaud & sec, il te faudra ar-
roser ton arbre le matin à l'aube du iour, &
le soir le Soleil estant couché avec la mesme
infusion, mais plus trempée que la premiere.
Ceste façon est bien facile & aisée à prepa-
rer: car chacun peut aisément recouurer des
plantes laxatiues, & suiuant le rolé que nous
en auons mis au premier chapitre, choisir
telles qui seront propres à son intention,
& les ayant vn peu concassées, les faire tréper
vn iour entier en vne bonne quantité d'eau:
& finalement en vser à la façon qu'il a esté
dit. Arnaud de Villeneuue en sō traitté qu'il
a fait des cœures pour medeciner les arbres,
plantes & vignes, tiēt que ceste façon est la
A A.i.

plus excellente, comme nous dirons en son propre lieu: car la mauuailtié des choses se change fort, par la mutation de leur faculté en vne autre substance: parquoy, dit-il, ces fruits purgent facilement, sans aucun danger ni domage.

Si d'adventure tu n'as pas en tō iardin ou chāp, de ces ieunes arbres propres à faire cōme nous auōs ia dit: tu te pourras aider d'un arbre tant gros soit-il, en ceste maniere. Choisi de c'est arbre vne branche notable & bien nourrie, laquelle il te faut percer avec vne tariere, ou quelque autre instrumēt iusques à la mouëlle, ou iusques au cœur, & plus outre encores, faisant l'ouuerture assez grande selon la grosseur de la branche: cela fait il faut remplir le trou des drogues que tu auras preparees, comme il a esté dit cy dessus, puis le boucher, couvrir & lier: & ainsi le laisser faire iusqu'à ce que les fruits soyent meurs, lesquels tu trouueras fort laxatifs, sans que les fruits des autres branches du mesme arbre s'en sentent aucunement. Ce moyen est tellement certain & bien esprooué, que ie puis dire auoir veu quelquefois vn pomier tellement agencé & accoustré par vn diligent & adroit laboureur, que i'auois enseigné, ayant parlé à luy vne fois ou deux seulement, qu'en vn mesme arbre il y auoit quatre branches ayans toutes diuerses

facul-

facultez de purger, selõ la diuersité des drogues qu'on y auoit mis, & quatre autres brâches desquelles les pomes estoient diuerses en odeur & en faueur: ce qui n'estoyt point aduenü pour les auoir entées, ni par autre sorte de deguïsement que celuy que i'ay dit. Il y auoit encores vne autre chose en cest arbre qui estoit admirable, asçauoir que les fueilles ni les fruiçts des branches laxatiues, n'estoyent aucunement offencees par les Chenilles, & le reste de l'arbre en estoit tout rongé & gasté. Je vien aux autres façons de mediciner les arbres, afin que tu puisses choisir entre plusieurs, laquelle tu voudras.

Aucuns transplantent en temps propre & conuenable, les arbrisseaux qu'ils veulent mediciner: tellement toutesfois, qu'ils mettent bonne quantité de ces herbes medicinales au lieu de fiens, dans la fosse qu'ils ont faite pour les replanter, les agençant autour des racines: cela fait, ils iettent la terre par dessus, meslee avec du fiens bien gras. Que si l'Esté est chaud & sec extraordinairement, comme il est es iours Caniculaires, ils arrousent ces arbres à heures propres & conuenables, avec d'eau de l'infusiõ des mesmes herbes qu'ils ont mis dans la fosse.

Autres moyens fort faciles, aisez & bien essayez.

AA.ij.

A Vcuns fuiuans le conseil de Dioscori
de, font semer plusieurs semences de pla
tes laxatiues, au pied de l'arbre qu'ils veulent
rēdre medicinal, ou ils y plantent les plantes
mesmes, & mettēt si auant leurs racines qu'el
les sont entremeslees parmi celles de l'arbre,
s'il est possible: or pour les garder de seicher
& tairir, ils les arrousent souuēt & en temps
propre, & par ce moyen ils font aussi que la
vertu laxatiue des plantes, est cōme condui
te à la racine de l'arbre pour luy seruir de
nouriture, puis par la vertu que les racines
ont d'attirer & de sucer, pour entretenir la
vie de l'arbre & de ses parties, ceste faculté
monte peu à peu iusqu'au fruit: mais il fau
dra tellemēt approprier ces plantes, qu'elles
enuiroignent le tronc de l'arbre tout au tour
comme vne corōne, car l'arbre receura quel
que chose, par vne transpiration insensible,
de la vapeur que ces plantes iettēt & produi
sent. Ce que nous ne deuons pas trouuer e
strāge ou esloigné de raison: car nous voyōs
plusieurs fruits d'arbres, tenant du goust &
de l'odeur de quelques plantes, qui naissent
pres de leurs arbres, ou pour le moins non
gueres loin: ainsi voyons-nous quelquesfois
des pommes qui sentent le Chou, pource
qu'il n'en est guetes loin, & qu'elles re
çoient la vapeur & la senteur nuit & iour,
&

& en sont embuës d'une façon qu'on ne peut voir, par le moyen de l'air : Voila d'où vient que nous voyons des vins plus propres à faire vriner les uns que les autres, encores que ils soyent creus en une même contree & en un même fons : ce que ie croy devoir estre attribué à quelques plantes ou racines, qui viennent aupres des seps, qui ont ceste vertu de faire vriner.

Il s'en est aussi trouué qui ont répli les fentes & pertuis des arbres qu'ils vouloyent rendre medicinaux, selõ la façon que nous auõs premierement enseignée, de medicamens laxatifs composez, accomplissans tout le reste comme nous auons dit : mais s'ils s'en sont bien trouuez ou non, ie n'en ay encores rien entendu d'eux.

J'en ay cogneu qui arrachoyent par force une branche d'un arbre qu'ils auoyent choisie, tellement même que ceste brâche emportoit avec soy quelque chose de l'arbre, & estoit chargée de trèsbons fruiçts & en abondance, puis mettoyent ceste brâche en un pot de terre, ou en une caque de boys pleine de terre bien fumée, & l'enfouissoyent bien profond, mettant avec dans la caque des plantes qui fussent laxatives, & au tẽps des grandes chaleurs d'Esté, ils arrousoyent abondamment ceste branche avec eau de l'infusion de mêmes plantes, soir & matin: reiterans celà, par

AA.iiij.

intervalles toutesfois ; iusques à ce que les fruits fussent paruenus à leur grosseur & maturité, Or que ceste façon soit bonne & veritable, il m'a esté acertené par vn moine de l'ordre de ceux qu'on appelle Celestins: affirmant qu'il n'auoit vsé d'autres plantes pour ce faire, sinon de celles qui croissent dans les iardins cōmuns de leur conuent, asçauoir de l'Espurge, de Palma Christi, de Titimale, de Violette de Mars, de Malue & seblables: par le moyē desquelles & en la façon qu'il a esté dit, il auoit des cerises, des prunes, d'abricots qui lasechoyent le ventre doucemēt & sans faischeirie, iusqu'à faire faire trois, quatre, cinq celes, ou plus ou moins, selon la quantité qu'on auoit prins. Mesmes il disoit qu'il en auoit acquis la bōne grace & faueur de plusieurs grāds personnages & riches, auxquels il auoit fait part de ses fruits medicinaux: ce que i'ay bien voulu escrire & remarquer en ce lieu, pour induire & inciter chascun des-prouer telles inuentiōs, desquelles on peut tirer & plaisir & profit.

Je mettray pour le dernier vne chose que i'ay experimentee vne fois ou deux heureusement, & dont i'ay eu l'issue telle que ie desirois. Il se trouue de fortes de pommes fort primoroges & de peu de duree aussi, lesquelles on plâte & nourrit dās des grās pots de terre ou de bois: quand ie parle de pommes

mes i'enten à la façon des Latins, qui prennent ce mot pour toutes sortes de fruits qui ont l'escorce mole & deliée. Quand doncques les arbres qui les portent, qui sont fort petits, sont defleuris, & que le fruit n'est pas encores formé, mais il commence à se former, alors i'arrouse & trempe ces fruits qui sont encores tendres & comme lait distillant, tout doucement par dessus cōme si ie les vouloys allaiter, en quelque liqueur où les medicaments laxatifs que i'auoy choisi, comme propres & conuenables à mon intention, auront trempé, & ce en temps & heure qui me semblera propre: & continue de faire cela quelques iours, me contentant de petit nombre de fruits & d'arbres: bien est vray que ie choisis tousiours les mieux nourris, & ceux qu'on a le plus soigneusement cultiuez. Si la saison est fort chaude & seiche, tellement que ie me apperçoyue qu'ils ont soif, ie les recrece en les arroufant avec mesme liqueur, à heures propres, & à cause de la grande secheresse i'abreuë la terre alteree, iusques à ce quelle soit toute trempée & comme enyuree, le me contente d'auoir discoursu briefuement ces choses, touchant les manieres de faire que les fruits seront rendus laxatifs, & lascheront le ventre. Il nous faut maintenant traiter les autres manieres de mediciner

AA.iiij.

les arbres, lesquelles seront fort plaifantes & profitables.

Autre maniere de mediciner les arbres, pour des effets particuliers: qui sont fort belles & dignes d'estre remarquées.

CHAP. V.

SI tu desires de tirer des arbres de ton iardin, d'autres remedes que les precedens (lesquels n'estoyent appropriez à autre chose qu'à l'ascher le ventre, & à purger l'humeur que les drogues mesmes eussent euacué) tu pourras faire que tes arbres produiront leurs fruits de telle faculté que tu voudras, & propre au but & intèrion que tu te proposes, par les moyens ci-deuât enseignez. Si donc tu veux auoir des fruits pour t'en seruir contre la peste & contre les venins: au lieu des medicamēs & drogues laxatiues, tu pourras prendre de bonne Theriaque, ou du Mithridat, ou des racines qui seruent de preseruatif, & autres telles choses resistans à la peste & aux venins, desquels nous auons fait vn assez ample catalogue en nostre traicté des secrets contre la peste, & d'iceux abreuer tes arbrisseaux à la façon que nous auons dit. Que si tu veux auoir des fruits qui fassent dormir, il ne faudra sinō approprier de plantes, racines & semences qui
ayent

ayent ceste faculté de faire dormir, par vn
mesme ordre & methode. Mais auant que
mettre fin à ce discours, ie veux produire vn
discours que Iean Langius fait contre les lar- *Gentil se-*
rons de fruits des jardins & des arbres. Ie *croit contre*
n'ay iamais dit il, aperceu que les Cantarides *les larrons*
seruent à rien mieux qu'à ceci, ascauoir, si tu *de fruits.*
mets leur poudre toute crue dans les Pômes,
Prunes, Figues, Pesches, & autres bons &
beaux fruits, qui sont encores sur leurs petits
arbres, & ayant retiré la peau, tu caches la
fente, où tu as mis ladite poudre, afin qu'on
ne s'en apperçoyue pas: car s'il aduient que
les larrons desrobent ces fruits, & qu'ils les
mangent, ils auront vne douleur d'vrine, & v
ne difficulté qui descouurira leur larcin, & se
ra comme vne iuste punition de leur malefi-
ce: Mais de ces choses il vaut mieux s'en taire
que d'en escrire dauantage. Le lecteur dili-
gent & de bon esprit, pourra inuenter mille
autres adresses & gaillardises plaisantes & v-
tiles, sur les projets, & traicts grossiers que
nous en auons ici donné: car comme dit le
prouerbe, à bon entendeur peu de paroles.

*Pour faire auoir aux fruits tel goust, tel odeur,
& telle couleur qu'il te plaira*

CHAP. V. I.

CE que nous auons discoursu iusques ici
des façons & moyens de mediciner les ar-
bres, peut aussi seruir pour les mesmes adre-

ses, faire auoir à tes fruits tel goust, tel odeur & telle couleur que tu voudras, y appliquant des choses propres & conuenables à ton intention, lesquelles tu pourras choisir. Par ce moyen donc tu pourras faire que tu auras des fruits tousiours aspres & rudes, quelques meurs qu'ils soyent, d'autres aigres, d'autres doux, & du goust du miel, ou du sucre: tu en pourras auoir qui sentiront le musc, la canelle, ou autre tel odeur, ou saueur, ou plaistate, ou facheuse: & pour dire en vn mot, telle que le bien adroit ouurier voudra & souhaitera: or que ceci soit veritable ie ne le puis pas asseurer, tant pour l'auoir ouy dire, comme pour en auoir senti & gousté moy-mesme par plusieurs fois: voire mesme (ce que ie croy bien que plusieurs ne croiront pas) i'ay quelque fois veu, manié, ouuert & gousté des Meures iaunes, des Poirs rouges, des Pommes de couleur celeste, tant par dehors, que par dedans, chacune pendant à son arbre, qui estoit certes beau & plaissant à merueilles: vray est qu'elles n'auoyent aucun goust ni saueur en quoy on peut prendre plaisir: car il auoit esté corrompu par le fard de la couleur, de sorte que tels fruits ne seruyent plus de rien, sinon de repaistre les yeux & non pas la bouche. Ceux s'en esmeruilleront qui ne sauent pas, ni entendent qu'il y a beaucoup de choses en ceste grande machine du monde.

monde, lesquelles on tient comme miracles, & qui ne sont aduenues, sinon par l'adresse & industrie des gens de bon esprit, par la diligence & façons de desguiser, enter, & plâter de plusieurs: parquoy il me semble que le poète a fort bien dit.

*Pour le profit inuentez & cogneus
Sont plusieurs ars, beaucoup d'experiences,
Par grands labours les hommes sont venus
A esproouuer les effets des sciences.*

Or ce que plusieurs ignorent la cause, fait qu'ils en sont estonnez cōme d'un miracle, & pensēt que ce soit vne chose cōtre nature: ce qui se peut voir, tāt en ce que nous auons traité iusques ici, qu'en ce que nous traiterōs encores par ci apres, & principalement es diuerses façons d'enter & en la diuersité des fleurs: par le moyen desquels comme aussi par diuers artifices, & desguisemens artificiels de medicamens & couleurs, nous voyons aduenir bien souuent qu'un mēme arbre produira des fruits de diuerses especes, de diuers goust, de diuerse odeur, couleur, & faculté, mēme produira des Pommes, des Noix, des Rafins, des fleurs & autres choses. Ce que ie veux monstrier clairement par deux exemples presque incroyables, encores qu'il pourra sembler que ce soit hors de propos.

Description de deux arbres fort grands & admirables.

CHAP. VII.

CEnompareil truchement de nature, as-
sauoir Pline, escrit d'un certain arbre
fort remarquable comme s'ensuit. Nous a-
uons veu vn arbre enté aupres de Tiuali,
chargé de toutes sortes de fruits: Vne
branche estoit chargée de Noix, l'autre de
Bayes, l'autre de Raisins, l'autre de Figes,
Poires, Grenades, & de plusieurs sortes
de Pommes: mais il ne vesquit guères: voila
ce qu'il en dit. Mais l'arbre que leã Baptiste
Porta, Neapolitain décrit, en son traité de
la Magie naturelle, me semble bien encôres
plus admirable & monstrueux. Nous auons
dit il, veu & cogneu, vn arbre qu'on appelloit
communément le delice, & plaisir des iardins,
qui en sa grosseur & grandeur n'estoit pas
mal-plaisant. C'est arbre estoit miparti en
trois grosses branches: en l'une on y cueil-
loit de deux sortes de Raisins qui n'auoyent
point de pepins, & estoient de diuerses cou-
leurs & medicinaux: car les vns prouoquoient
à dormir, & les autres laschoient le ventre.
La seconde branche portoit des Pêches, pro-
duisant par interuales des Pêches, & des noix-
pêches separément, sans qu'il y eut point de
noyau dedans: que s'il s'en trouuoit quelcun
qui eut noyau, il estoit doux & de bon goût
comme vne Amande: & mesme representoit
la face tantost d'un homme, tantost d'une be-
ste qu'autre animal, ayant diuers lineamens.

La troi-

La troisième produisoit des Cerises sans noyau, & des aigres & des douces, ensemble des Oranges. Son escorce estoit toute semée & comme composée de fleurs & de Roses : au reste, les fruits surpassoyent la grosseur ordinaire, & estoient plus doux beaucoup, & de meilleure senteur que les autres. Il iettoit sa fleur au printemps, & nourrissoit ses fruits plus outre que du temps legitime: car ils demeuroient sur l'arbre, & par sa faculté continuelle, il suppletoit des fruits toute l'année à chacun : car les fruits venoyent par ordre les uns après les autres, & la portee se renouvelloit. Les branches estans courbées penchoient bien fort. Bref le ciel & la terre fauorisoient tellement à cest arbre, qu'en ma vie ie n'en vis vn plus beau ni plus plaisant : voilà ce qu'il en dit. Laquelle histoire d'un arbre si exquis, nous auons bien voulu ici mettre en auant pour faire entendre à chacun

Combien vaut l'art, combien peut l'industrie:

Combien l'enter rend les iardins fertiles:

D'herbes mediciner tant de façons gentiles:

Tointes avec labeur, qui de repos n'a enuie

Inuenteur de tous arts-

Mais sans m'arrester à parler de la façon d'enter, de laquelle j'ay fait n'y a gueres, vn traicté à part, ie reuien à mon propos, duquel ie me suis voulu aucunement destourner, en ayant trouué quelque occasion pour

monstrer que l'inuention d'enter, iointe avec la façon de médiciner les arbres, sont des choses admirables, principalement quand l'ouurier est bien instruit & adroit.

De la façon comme il faut cueillir, serrer, garder & user des fruits medicinaux, & des autres choses qu'il faut observer en cest art.

CHAP. VIII.

Avant qu'entrer en la tractation de la matiere proposee, ie veux aduertir ceux qui seront curieux de cest art, que tant plus petits seront les fruits des arbres qu'on voudra médiciner & plus mols, tant moins il faudra de matiere, & tât moins les faudra il arrouser & y auoir de peine: & au contraire quand ils seront gros & durs. Nous mettons au premier reng le Cerisier, Meurier, Prunier, Peschier, Auât-peschier, Abricotier, Oliuier, & Vigne. Au second nous mettôs le Pommier, Poirier, Coignier, Amandier, Noyer, & semblables arbres. Or & les vns, & les autres de ces fruits, ne môstrerôt point leur vertu medicinale, qu'ils ne soyêt paruenus à maturité. Estâs dôc meurs, il les faudra cueillir vn iour clair & serein, enuiron la nouuelle lune, lors q le soleil sera desia biē haut, & les prēdre tout doucement, se prenât garde de ne les casser, ou blesser en sorte q ce soit, puis les faut serrer en lieu propre & cōuenable pour s'en seruir au besoin, cōme nous auôs enseigné en nostre

stre traité des secrets des iardins. S'ils ne sôt pas de garde, ou pource que la faiso à esté suiecte au vent de midi & à la pluye, de sorte que à cause de ce, ils sont fort dangereux de se gaster & corrompre: ou biẽ pource qu'on les a cueillis en temps de pluye & de bruynẽ, qui fait qu'ils sont pleins d'humeur superflu, vraye cause de pourriture & corruption: sans rien attẽdre, il les faudra mettre dans le four chaud (à faute de le pouuoir faire au soleil) ou sur des clayes aupres du feu: & s'ils sont petits & tendres, on les y pourra mettre tous entiers, mais s'ils sont gros & durs, il les faudra fẽdre en deux ou en quatre, & les nettoyer des grains de dedãs, mesme leur oster l'escorce, & les faire seicher peu à peu: estãs ainsi accoustrez, il les faudra serrer dans des pots ou cabats bien nets, garnis de papier au dedans, & les garder soigneusement. Si tu trouues bon de les confire à la façon accoustumee, tu feras biẽ, & pour ta santé. Le moyen comme il en faut vser, c'est ou de les manger ainsi entiers, ou bien les faire cuire & mâger le bouillon, comme on fait des Pruneaux au tẽps qu'on mange le poisson & qu'on ieufne. Quant au temps qu'il est bon de les manger, c'est le matin, ou bien vn peu deuât le repas, & mesme par fois auant que s'aller coucher. La quantité il la faudra mesurer selon la portee de chacun, ayant esgard à l'aage, au sexe,

à la complexion, & selon que chacun sera aisé ou malaisé à esmouvoir, & selō que la drogue de laquelle on aura abruué l'arbre, sera forte & violente, ou foible & benigne: pour laquelle chose il te faudra prendre le conseil & aduis de quelque docte & prudent medecin, dequoy ie prie comme ami & t'en exhorté bien fort. l'auois quasi oublié de dire qu'il faut biē ferrer & garder les noyaux & les pepins de ces fruits medicaux; d'autāt qu'ils ont vne singuliere vertu, ie ne di pas seulement contre la vermine du ventre, & pour ouurir les opilations du foye, mais aussi contre plusieurs autres choses; desquelles i'aime mieux me taire du tout, que non pas d'en parler seulement en passant & en peu de paroles. Ils ont ceci de singulier entre autres choses; que si on les plante, les arbres qui en prouēdront auront ie ne scay quoy de medicinal: ce qui se trouuera à grande peine aux reiettons ou rameaux qu'on prendra de tel arbre; pour le plâter & prouigner ailleurs: non pas mesme si on veut plâter en autre part l'arbre medicinal. Car ayant perdu sa nourriture naturelle, & le suc dequoy il estoit entretenu, & d'où il tiroit sa faculté, & estant comme priué de la mammelle de sa nourrisse, & ayāt laissé son premier lait, il ne se faut pas esbahir si laissant son premier temperament, qui estoit medicinal, il change & en prend vn autre.

tre. Et pourtant l'ayant changé de lieu, si tu veux qu'il reprenne sa vertu, & qu'il recouvre ses facultez medicinales, qui estoient presque perdues, il le faudra tourner, nourrir, & arrouser avec matieres medicinales, à la façon ci deuant dite. Et ceci ne se doit pas pratiquer seulement és arbres qu'on replante, mais en ceux qui ne changent ni d'aër, ni de terroir: & pourtant il faudra tous les ans, ou pour le moins de deux en deux ans, remettre de nouveau des medicamens, soyent simples ou composez, ou preseruatifs, ou autres, & les y approprier, comme on auoit fait la première fois: cōme Pallade Neapolitain à tiré & transcrit des Georgiques Grecques de Florentinus, & plusieurs autres encores plus anciens que luy.

Par quel moyen on pourra faire que les fruits qui ne sont pas medicinaux quand on les cueille & les serre, pourront estre rendus medicinaux, & propres à purger le corps.

CHAP. IX.

IE ne veux point en ce lieu passer sous filé ce ce que ie scay bien estre grandement desiré & requis par plusieurs: Que si tu veux scauoir que c'est: c'est comme soudain & facilement & en tout temps, on pourra faire que les fruits qu'on serre en la maison pour garder, soit qu'on les ait cueillis au prin téps

B B. i.

ou en Esté, ou en automne, esmeuent & laschent doucement le ventre sans faire aucun mal de cœur, & qu'ils purgent benigne-ment & sans facherie le corps de toutes superfluités & abondance de matières: Et si tu veux prendre patience de m'escouter paisiblement, ie suis content de le t'enseigner en peu de paroles. Premièrement il te faut donner ordre; de recouurer de quelque bon & fidele apothicaire, quelques simples medicamens laxatifs, du nombre de ceux qui ne sont point violents: comme sont le Rhabarbe, l'Agaric, le Séné, le Polypode, l'Epithyme, la semence de Carthame, les Myrabolans, les Tamarins & semblables: après que tu auras choisi vn ou deux de ces simples, tels que seront propres & conuenables à ton intention, il faudra par l'aduis de quelque medecin expert & bien versé, prendre les parties les plus entieres, & les rompre grossièrement si besoin fait, puis les faire tréper quelques heures avec vn peu de canelle & de semence d'Anis, d'as du petit lait, ou d'Oximel, ou de la Ptisane; ou du vin, ou d'eau, ou d'as quelque autre liqueur plaisante, come il te semblera bon, ayant esgard à ta complexion & à l'estat & temperamēt de ton corps & de la saison de l'année: cela fait, il faudra couler toute infusion & l'exprimer tout doucement, & l'ayant mise dans vn vaisseau propre, la faire vn peu chauffer sur les cēdres chaudes, ensemble
avec

avec les fruiçts, & les laisser là emboire quel que peu de temps ce suc, cōme en parle Columelle; mais il faudra piquer en plusieurs lieux les Prunes, Pefches, Poires, Figues, Coins, ou Cerifes: ceux que tu pourras plus aisémēt recouurer, cela n'importe rien, pourueu qu'ils ayent esté seichez au soleil ou au four, cōme nous auons dit, afin de les pouuoir garder. Lors que les fruits seront bien abreuees de ceste infusiō, & que au lieu de petits & ridez qu'ils estoient, on les verra pleins & biē nourris, lors tu auras vne viande medicinale, laquelle fās aucune fāscherie te purgera, lachāt doucemēt le ventre. Tu pourras faire de mēme es raisins qu'on dit de Damas, avec grād profit de l'estomach & du foye, mais il faudra premierēment oster les petits pepins de dedās. S'il aduiēt que ces fruiçts ainsi preparez, ayent quelque goust fāscheux, cōme s'ils sont amers, ou aspres, ou qu'ils ayēt quelque autre goust sēblable, tu le pourras couurir & cacher, mettāt du sucre par dessus, ou de poudre de Regalisse, ou de Canelle, ou biē d'Anis cōfit, ou du Coriādre preparé, ou quelq chose aromatique & douce, selō le goust que celuy à qui tu les voudras faire prēdre aimera le plus. Tu pourras donc prēdre quelcune de ces choses plaifantes, deuāt que māger tes fruits medicaux, ou biē la meller parmi, ou la prendre apres, afin que le mauuais goust

B B. ii.

de l'un soit corrigé par son contraire.

Il y a vn moyē aisé & salutaire de faire cuire les Coins & autres gros fruits, au foyer, & en les cuisant les réduire propres pour purger les excremens & superfluitez du corps, sans aucune fascherie, trêchée de ventre, ni degoustement: voire mesme en purgeant renforceront les entrailles. Si quelcun veut scauoir ce moyen, comme ie croy que chacun le desire, qu'il lise attentiuement le troisieme quarreau du septieme sillô de nostre iardin medicinal, qui a esté depuis peu de temps reimprimé, estant enrichi & plus correct beaucoup que auparauant, & là, il trouuera chose où il prendra plaisir. Mais nous parlerons plus à plein de ces choses ci apres, traittans du vin de Coins & de l'hydromel. Iean Langius tresdocte medicin des contes Palatins, en vne certaine epistre escrete à Cyrlerus, escrit des fruits medicinaux en ceste façon. Prenez de l'eau ou du vin, dans lequel vous ayez fait trêper de la Scâmonée, des escorces de Tithymale, de Turbit, ou quelque autre de ces medicaments forts & violens: dans lequel vous mettez apres des Prunes seiches de damas, des Figues, des Raisins secs, & les laisserez tremper iusques à ce qu'ils soyent enflés & engroffés. Ces fruits ainsi apprestez purgeront & lâcheront le ventre doucement & sans aucunes trenchées: car ils n'attirent pas la substance des me-

des medicamens laxatifs, mais seulement la vertu. Voyla ce qu'il en dit. T'en ay cogneu qui prenoient les fruits dont nous auons ci deuant fait mention, fussent ils secs ou recés & ne les faisoÿt rien tréper, mais ils choisiffoÿt par le conseil du medicin, les drogues qui leur estoÿent necessaires & propres, & les ayant aucument cōcassées si besoin estoit, les lioyét dās vn linge clair, & faisoÿt bouillir cela avec les fruits dās vn petit pot, en eau ou en vin, puis mettoÿt parmi, force bon sucre, & les faisoÿt māger ainſi à ceux qui estoÿent delicats & douillets: ou ils leur faisoÿent prendre le ius seulement: & quant aux fruits qu'ils auoyent fait cuire, ils les pasſoÿent par vn ſacs ou crible, & les ſerroyent dans vn pot propre pour s'en pouuoir ſeruir au beſoin trainant, comme on dit, deux bœufs d'une meſme attache, ou faiſant d'une meſme pierre deux coups.

T'en ay cogneu des autres qui apres auoir lōguement fait tremper ces fruits à la façon qu'il a eſté dit vn peu au parauāt, les faisoÿt tremper derechef par deux ou trois fois, les faiſant auſſi reſeicher: en fin eſtans bien secs ils les ſerroyent en vne boîte bien nette, & quand beſoin eſtoit ils en prenoient, mais auant que les bailler à manger ils racloyent force sucre par deſſus: Si la chaleur eſtoit grande, ils les faisoÿent tremper en eau roſe:

BB. iii

mais si c'estoit en hyuer, ils faisoient tremper quelques pieces de ces fruits dans du vin, & mettoient du sucre par dessus, & les faisoient manger, & mesme boire le vin apres. Mais pour en dire mon aduis, il n'est pas bon d'essayer ces choses legerement, & sans en auoir l'aduis de quelque docte medicin, j'enté mesme de tout ce que j'ay escrit ci deuant & iusqu'ici; car il choisira des bonnes drogues & conuenables à la guérison des maladies, & à la conseruation de la santé: il cognoistra aussi en quelle quantité & dose, comme on dit, il en faudra prendre, & conduira le tout avec iugement & selon l'art. Voire mesme il inuentera de soy mesme, selon ce proiect, de nouueaux artifices & moyens, car tous ne peuvent pas sauoir tout.

Adresse pour faire que la Laictuë, la Borrache, le Pourpié, & autres herbes potageres: pareillement les Concombres, Courges, Poupons, Reforts, Fraises, Groiselles, Framboises, & autres semblables fruits & plantes, auront une vertu laxative, & auront aussi diuerses saveurs & odeurs.

CHAP. X.

(I tu scauois dextrement rapporter aux herbes, racines & plusieurs autres plantes, les moyens que nous auons ci deuant proposez, pour rendre les fruits medicinaux, il ne feroit

feroit ia besoin de nouueau discours. Mais d'autant que ses plantes n'ont pas leurs racines si fermes que les arbres, elles n'ont pas le tronc si fort & robuste: avec ce qu'elles viennent pour la pluspart de semence, ou pour estre replâtees, & qu'elles sont aussi de moindre duree: il nous à semblé bon d'en faire ici vn petit discours à part. Si donc tu fais tremper les semences des plantes mentionnees au titre de ce chapitre ou autres, trois ou quatre iours auant que les semer, dans l'infusion des simples medicamens laxatifs, mentionnez au commencement de ceste œuvre: & les ayant fait seicher, tu les fais encores retremper à diuerles fois, puis que tu les mettes en terre bien fumee, & bien labouree, tout ce qu'en sortira tiendra de la vertu & faculté des medicamens où tu auras fait tremper les semences. Le mesme aduiendra, si tu arroses de ceste eau où les drogues laxatiues auront trépé, les plâtes encores ieunes & tédres & ne faisâs quasi que naistre, les abruuât doucemēt cōme feroit vne nourrice qui allaitteroit son enfant, à heures propres & conuenables, reite rant cela par quelques iours: car par ce moyē ces plantes receuront aisément ceste faculté de lascher le ventre doucement, & purger le corps sans ennuy ni fâcherie. Si les chaleurs sont grandes, tu pourras par fois, & en temps propre resiouir ces plâtes, les arrosant

B B. iiij.

de la mesme infusion assez abondamment, & à propos, comme nous auons dit des arbres.

Aucuns deschaussent les plantes, lors que elles sont encores ieunes, & descouurent iufques aux plus petites racines, se prenans bien garde de les traiter trop rudement, ou les arracher du tout: cela fait, ils prennent des drogues laxatiues, propres à leur intention, & les ayant vn peu concassées s'il en est besoin, ils les espandent & sement parmi les racines descouuertes (comme nous auons dit des arbres) puis ayans remis la terre dessus les couurent & enseuelissent, & ainsi nourries ils les laissent croistre & succer la vertu des medicaments. Ce que ie scay pour certain auoir esté expérimenté par plusieurs, fort heureusement. D'autres se contentent de mettre dans le creux qu'ils font en les replantant, les drogues choisies: puis ayant bien fumé la terre, & s'il est besoin bien arrousé, ils enterrent leurs plantes, & les laissent là. Tu trouueras d'autres façons & moyens si tu consideres ce qui a esté dit & enseigné des arbres. Or ce que nous auons dit se pouuoir faire des liqueurs medicinales, qu'il faut verser à la racine des plâtes, il faut aussi entendre que par mesme moyē on leur pourra dōner tel goust & sēteur qu'on voudra (car quāt à la couleur ie ne scay si ie le dois croire) en appropriant dextremēt & subtilemēt le choses cōuenables à l'exem-

à l'exemple d'Aristoxenus Cirenien, lequel, selon que recite Pline, ayant delaisié la modestie & honneste façon de viure de ses deuançiers, & s'estant mis au reng des gourmās & gens voluptueux, arroüoit le soir les Laiçtues qu'il auoit en son iardin, avec vin mielé & les abreuoit iusqu'à ce qu'elles en eussent assez : afin que l'endemain il se peut vanter d'auoir des tartres toutes verdes que la terre auoit produites : inuention certes digne d'un gourmant, non pas d'un philosophe. Mais ie me suis desia assez arresté à distourir des artifices par lesquels on peut rendre les plantes medicinales & laxatiues: delibere d'y mettre fin apres que i'auray donné seulement cest aduertissement, asçauoir, que les plantes qui desia de leur naturel ont quel que vertu de lascher le ventre par leur viscosité, comme sont les violetes de Mars & les malues: ou qui ont vne substance laiçtuse & douce, laquelle sert aussi à lascher le ventre, comme ont les Laiçtues, ou qui ont vn suc nitreux, & par consequent medicinal & laxatif, cōme les Choux & les Bettes: ou qui ont vne humidité lente & superflue, comme le Pourpié: ces plâtes, di-ie, & leurs semblables n'ont pas besoin qu'on y prenne beaucoup de peine, ou qu'on y employe beaucoup de drogues pour les rendre laxatiues, puis qu'elles le sont desia naturellement. Il y a la mes-

me raison aux Poupons, Concombres & autres semblables, à cause de l'abondance du suc & humidité qu'ils ont, qui les red gliffans. Comme on pourra en plusieurs sortes rendre les vignes medicinales, de sorte que les raisins qu'elles produiront & le vin qu'on en tirera, laschent doucement le ventre, & purgent le corps sans aucune fascherie.

CHAP. XI.

ENuiron le téps des vendâges, lors qu'on deschauffe les vignes, il te faudra dechauffer autât de seps de vignes q tu penseras estre assez pour auoir la quâtité du vin que tu pretés, & les marquer: puis les faudra biner tout au tour & les bien môder: Cela fait, il te faudra prendre des racines d'Ellebore, les piler en vn mortier, & les bié agencer tout au tour du sep: puis faut mettre au tour de cecy du fiés vieil & bié pourri, des vieilles cédres, & les deux parts de terre: & mettre par dessus les racines du sep, de la terre. Or il faudra recueillir le vin qui viendra en ces seps, à part: si tu le veux garder iusqu'à ce qu'il soit vieil pour lascher le vêtre, tu le pourras faire sans le mesler avec l'autre vin. Si tu prens vn verre de ce vin, avec vn peu d'eau, & que tu le boyes deuant souper, il te purgera sans danger ni fascherie.

Tu pourras faire ceci autrement, asçauoir lors qu'on deschauffe les vignes, il t'en faudra

dra

dra marquer quelques vnes, afin qu'on ne les melle pas parmi l'autre vin: & mettre tout autour des racines trois faisceaux d'Ellebre noir, puis ietter la terre par dessus: Quand ce viendra au temps de vendanges fay mettre à part les raisins qu'on recueillira es seps que tu auras marquez, & fay ferrer aussi le vin à part; duquel tu pourras mettre un plein goblet parmy le reste de ton boire, & assure toy qu'il te laschera le ventre, & qu'il te purgera sans fascherie ni danger. Ceci est tiré de mot à mot des liures de la chose rustique de M. Caton.

Les agriculteurs & medecins Africains & Grecs, qui ont precedé de beaucoup. M. Caton, vsoient de ce moyen. Il fendoient par le bas le sarment de vigne qu'on vouloit planter, de la longueur de trois ou quatre doigts & ayans osté la mouëlle, ils mettoient en son lieu quelque simple medicament laxatif & purgatif, du nombre de ceux que nous auons recité au premier chapitre de ce liure, le pilant un peu premierement: ou bien ils y mettoient quelque medicament composé (qui est bien meilleur) puis ils referroient la fente, & pour empescher que rien ne s'escoula, ils mettoient un emplastre par dessus & le lioyent tresbien, & ainsi ils mettoient le sarment en terre. Ce recit est prins de Florétinus un des Agriculteurs & medecins Grecs: après

lequel Palade l'a aussi escrit.

Les modernes ne font autre chose, sinon qu'ils netoyēt tresbien les racines de la vigne apres qu'elle est deschauffee ; puis ils l'arrousent tresbien & l'abreuuent du suc de quelque medicament composé, ou bien de la liqueur dans laquelle quelque simple medicament laxatif aura trempé : & reiterēt cela par quelques iours, & principalement au temps que les vignes commencent à ietter leurs nouueaux bourgeons, estās pleines de feue: Cela estant faict, ils remettēt la terre contre les racines, & sur tout ils se prennent garde, que durant ce temps la bise froide ne regne, de peur que le froid ne gastē les racines, & ne diminue la vertu des drogues & medicamens. Les raisins qu'une telle vigne produit, sont laxatifs & purgent le corps: cōme aussi le vin qu'on en tire, comme le mesme Florentinus l'a remarqué & laissé par escrit, au premier & second liure de ses Georgiques. Ce moyen est certes bien aisé & tantost fait, comme tesmoigne Arnaud de Villeneuve, pour les causes & raisons que nous auons produites en traittant des arbres. Car en ceste façon, il s'est trouué tel raisin, comme dit le mesme autheur, que chascun grain laschoit doucemēt le ventre, ce qu'on tenoit pour vn grand miracle. Ceux qui aiment les raisins blancs & le vin blanc, en pourront choisir

choisir pour medeciner : ceux qui aiment le rouge, pourront prendre des rouges, car en ceci chacun se peut gouverner à sa volonté, & s'accommoder à son goust.

Il y a encores vn autre moyen pour auoir des raisins & du vin laxatif, lequel ie ne veux pas cacher ni taire. Il faut choisir en la saison des sarmens de vigne bien nourris, & de bonne sorte: & les mettre dans quelque vaisseau à demi plein de ces decoctions & breuuages laxatifs, ou de quelques liqueurs medicinales preparees par vne longue infusion d'herbes laxatiues; cela fait on met de la terre parmi, & les acoustre-on si bien, & si long tēps, & avec tel souci, iusques à ce que les bourgeons du sarment commencent à pousser: & lors on les plâte en lieu propre, cōme on fait aussi les autres vignes, se prenant tousiours bien garde qu'en les traittant trop rudemēt, les bourgeons ne soyent endommagez, ou qu'on ne les face cheoir. Les raisins qu'une telle vigne produira apres, purgeront le mēme humeur qu'eusse fait la liqueur ou infusion dequoy on les à arrousez & abreueuez, si fera bien aussi le vin qu'on en tirera.

Autres moyens & adresses fort belles & de bon esprit, par lesquelles on rendra les raisins & les vins qui auront vertu de faire dormir & de resister aux venins.

Combien que ce que nous auõs à present à traïtter se puisse aisémēt & clairement coliger & entēdre du précédēt: l'en parleray neantmoins vn peu en passant, briefuēmēt & en peu de paroles, entant que la matiere le pourra porter. Si au lieu des medicamēs laxatifs cōposez, ou de leur infusion, ou de la decoctiō des drogues simples, on met & verse à la racine de la vigne dechauffee, quelque drogue ayāt vertu de faire dormir, destrēpee en quelque liqueur, & qu'on l'en arrouse en tēps & saison. Ou biē qu'on enterre au pied du sep & parmi les racines que lques plantes ayans ceste mesme vertu de faire dormir: ou qu'on les plante seulement aupres & autour du sep (cōme enseigne Dioscoride) parlant du vin qu'il dit phthoriō tant les raisins cōme le vin qui en sortira au pressoir, aurōt ceste faculté de faire dormir.

On pourra faire le mesme si (cōme nous auõs mōstré es arbres) on perce vn sep choisi, avec vne tariere, ou virbequin ou autre instrument, mettāt dedās le médicament que tu auras choisi, bouchāt apres le trou, & le liant tresbiē, remettant apres le tout à Dieu & nature. Si tu mets de la Theriaque ou Methridatōn quelque autre cōtrepoison dās le trou du sep (ostāt la mouëlle si besoin fait) ou biē si tu arrouses & abreues le sep de quelque liqueur, dans laquelle ces choses soyent destrē

pres, ou quelques medicamens simples res-
istans aux poisons soyent infusez, tu auras vn
sep de vigne qui te produira des contre-
poisons, preseruatifs, chassse peste, & vn reme-
de propre pour resister aux venins & à tou-
tes choses venimeuses : tellement que quel-
que beste venimeuse que ee soit, n'aura gar-
de de se loger ou arrester tât soit peu, dessous
vn tel sep. Mesme on dit que le vin-âigre que
en fera du vin recueilli en vn sep ainsi medi-
cine, & mesme les raisins secs, ont vne vertu
& faculté merueilleuse contre tous poisons,
contre la contagion & maladie de peste, cõ-
tre la morsure des bestes venimeuses, & con-
tre plusieurs autres choses. Et à faute de ces
choses, les fucilles de ce sep pilees, & appli-
quees sur la piquenre ou morsure des ani-
maux venimeux, y seruent grandement. Et
si on ne peut recouurer des fucilles, les cen-
dres des farmens cueillis en ce sep, garenti-
rõt l'homme de tout dâger. Car mesme sans
point de Theriaque, la cendre de quelque far-
ment que ce soit, est grandement profitable
cõtre la morsure des chiens, pourueu qu'ils
ne soyent enragez. Les autheurs de ces choses
(afin que personne ne pense que ie parle de
moy-mesme) sont les agriculteurs & medi-
cins Cartaginois & Grecs, & entre les autres
Florentinus, qui n'a pas voulu permettre
que ceci fust caché à la posterité.

Au reste ie n'ay pas voulu mettre fin à ce propos, sans premierement donner cest aduertissement, aſçauoir, que ſi on prendvn ſarment de ce ſep ainſi mediciné, pour le replāter ailleurs, mal aiſément tiendra-il rien du naturel medicinal du ſep, cōme nous auons dit auſſi des arbres : parquoy il faudra l'arrouſer de nouueau & ſouuent, pour reſreſchir & renoueller la vertu enuicillie & amortie, comme eſcrit Neapolitanus Palladius, agriculteur qui n'eſt pas à meſpriſer.

Par quels moyens on pourra rendre la chair des poules, chapōs, perdrix, pigeōs, faiſans, poulets, ieunes canards, tourterelles, alouettes, grines, & autres oiſeaux. Pareillemēt des cheureaux, agneaux, leuraux, conils, ieunes couchons, & ſemblables animaux à quatre piēds, medicinale, de ſorte qu'elle purge doucement & ſans faſcherie, le corps de toute ſuperfluité.

CHAP. XIII.

PAr le recit des choſes ci deuant dites, & par les enſeignemens que nous y auons donné, il eſt bien aiſé à recueillir, que l'opinion de ceux qui tiennent que les vertus & facultez qui ſont donnees à vn certain genre de choſes, par leur forme eſſentielle (leſquelles reſident au temperamēt & en la propriété de la matiere) ne peuuent eſtre com-

muniqees

muniquées à vne autre espeece separee & diuerse, n'est pas cōuenable à la raison, ni aux siens, ni à l'experience, ni à l'aduis des gens doctes & experimentez: comme nous l'auōs clairement fait cōgnoistre par beaucoup de moyens, & par beaucoup d'exemples des cōpositions & transmutations qui se peuuent faire es fruiets, herbages, racines, vignes & vins, selon nostre petite portee. Et sur cela Galien tesmoigne en plusieurs lieux, nos pas legeremēt, ni en vain, que le laiēt d'vne chieure qui aura mangé de Scammonce, ou du Tithymale, au du Chou marin, deuiendra laxatif. Ce qu'Hippocrates confirme, nō pas seulement des Chieures, mais aussi des femmes: disant qu'il n'importe pas peu pour le laiēt, de quelles viandes soit nourrie la femme ou la beste, soit que tu vueilles auoir du laiēt de bonne nourriture pour les sains, ou pour les malades, & pour ceux qui sont etiques, ou pour nourrir les petis enfans. Puis donc qu'on void que mesme la chair des animaux tient de l'odeur & de la vertu des choses qu'ils ont mangées, & desquelles ils ont esté nourris: que les brebis & les vaches qui ont du laiēt, si elle lechent du sel, non seulement le laiēt, mais aussi le beurre & le fromage s'en sentent & en sont de meilleur goust: que les grues sentent naifusement le Geneure, des grains duquel elles sont fort

CC.j.

friandes : Il ne faut pas trouuer estrange si quelques oiseaux, & quelques animaux à quatre pieds encore ieunes, estās nourris de choses medicinales (comme nous dirons incontinent apres) tiennent quelque chose de ceste vertu & faculté medicinale en leur chair, de sorte qu'elle soit rendue medicinale & laxatiue. Mais comment se pourra faire cela demãderas-tu? Je ne veux point pour le present mettre en auant ce que les anciens philosophes & medecins en ont escrit: & des modernes ie veux entre tous choisir, Thomas Erastus, lequel comme ie croy, on entendra volontiers parlant ainsi. Je fus vne fois enseigné par vn de mes maistres, de faire que la chair des poules seroit laxatiue, ce qui me succeda heureusement en ceste sorte. Il faut faire cuire les medicamens laxatifs, cōme sont l'Ellebore, la Scammonee, l'Agaric, le Tithymale & sēblables, avec du fromēt ou de l'orge. Si vous nourrissez quelque tēps les poules de ces grains (apres toutesfois estre seichez) ou quelques autres oiseaux semblables, leur chair mangée laschera le ventre, & si ne fera pas pour cela de fort mauuais goust, ni mal plaisante: Voila ce qu'il en dit: lequel artifice ne peut pas estre practiqué seulēmēt es poules, chapons, perdrix, faisans & autres oiseaux semblables, mais aussi en quelques animaux à quatre pieds, cōme sont cheureaux, agneaux,

agneaux, leur aults, couchōs & autres sembla-
bles, les appropriāt dextremēt, & les nourrif-
fant en la maison, de quelque viāde laxatiue.
Car nous ne parlōs pas ici des sauuages, mais
de ceux qu'on a nourris ou qu'on veut nour-
rir en la maison. Mais il sera bon d'ouir di-
scourir le mesme Eraſtus, en vn autre lieu
plus amplement & plus clairemēt, touchant
ceſte matiere. La racine d'Ellebore, dit-il;
cuitte en eau, la rend mēdicinale & laxatiue:
que ſi on fait tremper dans ceſte eau, de la
miette de pain ou du froment, & qu'on en
nourriſſe quelque temps, des poules: ce pain
ou froment eſtāns conuertis en ſang (apres
que la poule les a mangez & cuits en l'eſto-
mach) & le ſang en chair, & que là deſſus on
les tue & mange, il ne faut point douter que
elle n'aye attiré la vertu laxatiue de l'Elle-
bore, & qu'elle n'en retienne encores quel-
que choſe, quoy qu'il y ſoit ſuruenū beau-
coup de mutations & changemens. Puis
done qu'il eſt ainſi, qui eſt-ce qui ſera ſi eſ-
loigné de raiſon de penſer que la forme meſ-
me de l'Ellebore, ou ſa ſubſtance ſoit tranſ-
feree en ceſte chair? Il faudra donc entendre
ce qui a eſte deſia dit ci-deuant, & ce que
nous dirons encores cy apres, de la vertu &
faculté qui conſiſte au temperament, & en
la propriété de la matiere.
Je ſcay biē que pluſieurs ayās plumé les gros

CC.ij.

oiseaux, dōt nous auons parlé ci dessus, & es-
 corché les autres animaux, & ayant osté les
 entrailles aux vns & aux autres, les remplis-
 sent & farcissent de drogues laxatiues: com-
 me de Rhabarbe, d'Agaric, de feuilles de Se-
 né, de semence de Carthame, de racines de
 Polypode, d'Epithyme & semblables: asca-
 uoir de l'un seulement, ou de deux, ou plu-
 sieurs ensemble, y adioustant vn peu de Ca-
 nele, de semence d'Anis, de Fenoil, mesmes
 des herbes conuenables à la partie malade.
 Et ayant mis cela dans le ventre de l'animal,
 ils cousent le pertuis par où ils les ont mis, &
 les font rostir petit à petit: & par ce moyen
 la chair estant imbeuë & abruuée de la va-
 peur qui s'esleue de ces choses en cuisant, el-
 le est rendue medicinale & laxatiue. Dau-
 tres ayans rempli le ventre de l'oiseau de ce
 meslinge, le font cuire dans quelque bouil-
 lon gras, puis vsent de cé bouillon, qui est la-
 xatif, ensemble aussi de la chair, & ainsi ils
 purgent le corps de tous humeurs superflus,
 sans aucun ennuy ni fascherie. Mais c'est assez
 escrit de ces choses pour donner lieu aux au-
 tres. Je me contenteray donc d'auoir discou-
 ru ces choses touchant les moyens de medi-
 ciner les arbres, herbages, racines, vignes, rai-
 fins, vins & chairs. Que si i'entē qu'on y pré-
 ne plaisir, ie mettray en lumiere des choses
 plus belles & plus excellentes, qui sont en-
 cores

cores comme cachees en mon cabinet, pour le desir & affection que j'ay de profiter au public.

Artifices beaux & plaisans pour faire des vins composez, par le moyen desquels on pourra suruenir à plusieurs & diuerses maladies: avec vn roie des anciens & nouveaux vins, & des remedes.

IL est bien certain que les anciens medecins ont recerché avec grand soin & diligence, tous les moyens, comme il se pouuoit faire des vins artificiels, qui par leur faculté peussent ou guerir, ou engendrer les maladies tant du corps que de l'esprit: comme nous voyons en Theophraste les vins d'Heraclee d'Arcadie, lesquels faisoient perdre le sens aux hommes qui en beuuoyent. En Atheneus, des vins des Thasiens, qui faisoient dormir, & les autres chassoyent le sommeil: En Plin les vins d'Archadie, qui rendoyent les femmes fertiles & fecondes: & faisoient enrager les hommes: Semblablét les vins Trezeniens, desquels quiconque beuuoit, estoit frustré de generation, & les vins Lyciés, qui arrestoyent le ventre à ceux qui l'auoyent trop lasche, s'ils en auoyent seulement gousté. De là est venue ceste grande diuersité de vins, en M. Caton, lesquels sont composez pour secourir à diuerses maladies: pa-

CC.iiij.

reillement en Dioscoride: & auât tous ceux-
cy, dans les œuures des agriculteurs & medi-
cins des Cartaginois & des Grecs, comme
nous monstres tantost en son lieu. Or
les médecins qui sont venus apres, ayans leu
que par les artifices inuentez par ceux-ci, on
pouuoit remedier presque à toutes sortes de
maladies, & ce soudainement, seurement &
sans fascherie: voire, afin que ie die quelque
chose du mien, avec peu de despée: ils furēt
esmeus par cela, cōme ie pense, de faire trem-
per & mettre en infusion quelques medica-
mens laxatifs dans du vin, afin de luy faire a-
uoir yne vertu medicinale & laxatiue. Le-
quel on auale apres avec grand plaisir & cō-
sentement de toutes les parties du corps: &
lors il monstre de grandes facultez & ver-
tus au corps humain: il donne vn goust plai-
sant aux drogues, & aux choses avec lesquel-
les on le melle. Il fortifie les vertus du cer-
ueau, de l'estomach, du foye, du cœur & des
boyaux, par la familiarité & conuenance de
sa nature avec la nōstre, laquelle nous est a-
mie, & comme nee avec nous. Vōyla pour-
quoy Galien ordonne de meller le vin Fa-
lernien avec le Mithridat & la Theriaque, à
fin de couvrir l'amertume & le fascheux
goust de plusieurs drogues qui entrent es
cōpositions de ces antidotes: & par ce moyē
faire que l'estomach qui reiette les choses a-
meres

meres, les reçoive plus volontiers, & que la faculté retentrice en soit fortifiée. Les médecins donc bien adroits & expérimentez, ont fort bien & prudemment inventé les moyens de faire ces vins artificiels, afin que par le vin la vertu des drogues y mixtionnées fussent bien tost & avec plaisir transportées par tout le corps, à cause de la subtilité de son essence, & de la familiarité qu'il a avec nous, & ainsi que les corps fussent delivrez de diverses maladies, sans nuisance, sans fascherie, & sans mal de cœur. Or ie ne refuseray point de t'en proposer plusieurs & diverses compositions, fort sincerement, comme ie fay aussi tout le reste: afin que de plusieurs, tu puisses choisir celles qui te semblent les meilleures, & que tu aimeras le plus.

Quelques façons & moyens pour faire par artifice des vins medicinaux, lesquels on pourra faire en temps de vendanges, ou en quelque autre temps que ce soit.

CHAP. I.

AV temps des vendâges, tu pourras mettre à part du moult de raisins blâcs, qui soyent bôz & sans estre pourris ni gastez, si tu aimes le vin blanc, ou bien si tu aimes plus le rouge, tu pourras prédre d'autres raisins: or il te faudra mettre ce vin dans vn petit tonneau, dans vn baril ou bouteille de quel-

CC.iiij.

que matiere bien nette & bonne, auant qu'il commence à bouillir: mais il faudra auoir mis premierement dans ce baril, les matieres medicinales dont tu veux que le vin tire la vertu, apres les auoir bien lauees & mondees: soyent herbes ou racines, fleurs, semences, espices, senteurs, fruiçts, grains, ou qlque autre chose que ce soit. Or il faut que la proportion du vin à ces choses medicinales, soit de la douzieme partie, plus ou moins, selon que les drogues aurõt leur faueur, odeur & qualite, forte ou petite. Cela estant fait, il te faudra mettre vne escuelle vn peu ouuerte, d'vn costé, sur le trou de dessus le tonneau, à fin que l'escume & la crasse qui monte peu à peu de bas en haut, puisse libremēt sortir, & que le clair puisse redescēdre en bas. Quand le vin cessera de bouillir & qu'il n'escumera plus, il faudra réplir du tout le tōneau (ce que soit dit à ce coup pour tous les autres) & le biē boucher, afin que riē ne se perde, puis le reposer en quelque lieu propre, pour s'en seruir quād on en aura afaire: on pourra vser de ce vin deux mois apres. Tu peux voir avec quel artifice on traueille en ceci, & que nature mesme confit & assemble la faculté des drogues avec celles du vin: car par la chaleur naturelle du moust, & par la force du bouillir, la vertu interieure des choses qu'o y fait tremper, est cōme attiree & combatue, de sorte que

te que le vin estât le plus fort, despouille ces drogues de leur propre faculté, & la s'approprie: ou pour parler Sorboniquement, la transubstantie en soy mesme: & par ce moyé il s'acquiert vne vertu medicinale, laquelle par la vertu penetrante qu'il a, & par l'industrie de l'ouurier, il attire des choses que on mesle parmi, laquelle il fait apres penetrer soudainemét, & comme en vn clin d'œil par toutes les parties du corps, sans en rien offencer nature, sans fascherie, ennuy, ni mal de cœur: comme nous l'auons esprouué, experimenté, & bien obserué, & veu experimenter à des autres. Voila le premier moyé de faire ces vins artificiels, lequel toutesfois i'ay vn peu pour suspect: car il est à craindre, que ces matieres qu'on mesle parmi le vin, ne l'empeschent de se pouuoir longuement garder, & ne le fassent aigrir & gaster bien tost, si on les laisse dedans, à cause qu'elles empeschent que le vin ne puisse auoir aër, & pour autres raisons: parquoy il me semble qu'il vaudroit mieux le changer d'vn vaisseau en autre & le frelater apres qu'il aura bouilli, & ietté toute son escume: & oster toutes les matieres qu'on auoit mis dedans, les iettant là: sinon que tu voulusses y mettre d'autre moust par dessus, & faire d'autre vin medicinal, pour donner aux pauures qui seroyent malades, mais il n'auroit pas vne telle vertu que le pre

mier. Il y a vne autre maniere, de laquelle plusieurs vsent ordinairement, dont voici la fa-
çon. Ils mettent les drogues qu'ils ont choi-
sies propres à leur intécion, en vne suffisante
quâtité de moust, dans vn vaisseau propre, &
les font bouillir à petit feu, sur des charbons
bié allumez, l'escumât pendant qu'il boust,
iusques à ce que la troisieme partie ou à peu
pres soit consumée, & que le moust ait entie-
remēt attiré à soy la faueur & l'odeur des cho-
ses qu'on a fait bouillir avec: cela estant fait,
il faut ôster le vaisseau de dessus le feu, le bié
couvrir, & le laisser reposer & rasseoir toute
la nuit: le lendemain, il le faut passer par
vn panier d'ozier, & mettre le vin qui en sor-
tira dâs d'autre moust, nō pas toutefois en si
grande quâtité, en vn vaisseau propre pour le
garder, & sera bō de mettre dessus le tōneau
vn couuercle approprié cōme il a esté dit ci
dessus: lors qu'il aura parfaictemēt bouilli, &
qu'il aura ietté toute son escume, qu'on l'au-
ra bien rempli, bié bouché & fermé, il le fau-
dra mettre en lieu propre & cōuenable pour
le garder, afin de s'en seruir au besoin. Mais
ce moyen aussi est aucunement suspect (enco-
res qu'il ne soit pas du tout à reietter) à cause
de l'ebulition des choses qu'on y met, car il
pourra aduenir qu'elle fera ou trop grande ou
trop petite, trop longue, ou trop briefue, car
il n'y a point de distinction limitée: il se
trouue

trouue plusieurs choses qui endurerôt bien d'estre cuittes longuemēt, mais il y en a d'autres qui ne veulēt estre cuittes que bien peu, que si on ne regarde à cela, la force & vertu de ce qu'on cuit s'esuanouira, & s'en ira en fumee bien tost. Et pourtāt ie trouuerois meilleur de faire tremper les drogues medicinales dans le moust, tant, & si longuement que on peut appercevoir & cognoistre, & par le goust, & par l'odeur, que le moust a retiré la vertu & faculté desdites drogues: ce qu'estant fait, on les pourroit faire bouillir vn bien peu & tout doucement, puis parfaire l'œuure, comme il a esté dit.

Autres artifices & adresses pour faire vins luxatifs plus acoustumés & ordinaires.

CHAP. II.

I l y a des autres moyens pour faire des vins medicaux, lesquels ie te veux enseigner en peu de paroles. Il faut prendre les drogues medicinales toutes fresches, ou si on ne les peut recouurer telles, il les faut prédre à demi seiches, & estans grossierement pilees, les faut mettre dans vn sachet de toile claire: puis les faire tremper dedans du moust à la façon susdite, que si elles nagent par dessus pour estre trop legeres, il sera bon d'attacher vne pierre au sac, comme Dioscoride l'enseigne. traitēt du vin d'Ysope. Quand ils auront trépé assez longuement, ce qu'on co-

gnoistra quand le vin aura le goust & l'odeur de ce qu'on y aura fait tremper: finalement il les faudra faire bouillir tout doucement, hastiement, & si longuement qu'on verra estre necessaire, les escumant tousiours, puis ayant tiré le suc des drogues dehors, & l'ayât bien fort pressé, il faudra mettre ce vin medicinal dans d'autre moust, non pas toutesfois en pareille quantité, & les remuer & mesler quelque peu ensemble. Or quād ce vin aura bien bouilli dans son tonneau, qu'on l'aura bien rempli & bien bouché, il le faudra soigneusement garder. D'autres choisissent quelque bon vin & puissant (il n'en chaut point s'il est nouveau ou vieil, blanc ou rouge) dās lequel ils mettēt les drogues qu'ils ont choisies, apres les auoir lauees & bien nettoyees, comme il a esté dit, les laissent là tremper, les font cuire, les escumēt, & les coulent: & sans les rien presser mettent ce vin dans vn vaisseau net, lequel ils remplissent tresbien & le bouchent encores mieux, & le gardent ainsi pour s'en seruir au besoin. Ce moyē est tout commun & cōgneu de chacun, voire mesme du peuple. Je serois certes tousiours d'auis de mettre les drogues dans vn sachet, ou dans vn linge, afin qu'on les peüst retirer plus commodēment & sans point perdre de vin: ce que Dioscoride faisoit bien par tout. Ceux qui sont plus adroits & de meilleur esprit, & qui
recher-

recherchent plus exactement les cœuvres de nature, mettent les drogues choisies & preparees comme nous auōs dit, en douze fois autant de raisins, soyent blans ou noirs, les meslent tresbien, & les foulent comme on a accoustumé de fouler les raisins en temps de vendange: & mettent tout cela ensemble dās vne petite cuue, & les laissent bouillir à la façon des vins, iusques à ce qu'on le puisse tirer clair & rassis: lors ils le tirēt & le mettent en vn autre vaisseau, & quand il cesse de bouillir ils le réplissent, & le gardent soigneusement. Mais de ceci nous en parlerons plus ample-ment en traitant du vin de Gayac. Quant à ce qui reste des matieres, ils remettent du moult par dessus, le laisēt derechef bouillir, le tirent & le gardent cōme l'autre vin, pour s'en seruir quand quelcun des seruiteurs ou seruantes tombe malade: car il y a autant de difference entre le premier vin & ce dernier, comme entre le pain de fine fleur & celuy de son. Ce moyen ici me plaist fort, à cause que les choses se meslēt fort bien, & puis est bien aisé de separer les matieres, & plusieurs autres causes le recit desquelles ie laisse volontiers, pour n'estre trop long & ennuyeux.

Je sçay biē qu'aucuns font ces vins au tēps des grandes & fortes chaleurs, comme aux iours Caniculiers, mettans & le vin & les drogues, dans des phioles de verre, lesquelles ils

exposent après au soleil : laquelle façon n'est pas du tout à condamner, & si n'est pas sans profit, pour les raisons que nous en auons rendu ailleurs.

Quelques observations, tant sur les choses précédentes, que sur celles que nous traiterons ci après.

CHAP. III.

IL reste seulement de remarquer en ce lieu quelques choses que j'ay prises de Dioscoride & autres, lesquelles ie comprendray brièvement en huit chefs: Le premier est, que les tonneaux où on met ces vins artificiels doivent estre pleins : car quand on ne les remplit pas, ils s'aigrissent aisément, & se gâtent bien tost, ce qui est assez commun. Le second est, que les vins medicaux, eomme aussi les medicines, ne sont point bonnes ni salutaires aux sains, sinon que ce soit pour preuenir quelque maladie, il faudra donc auoir l'aduis de quelque docte & prudent medecin. Le troisieme, qu'il faut bien aduiser quand on veut bailler de ces vins medicaux à ceux qui ont fièvre, mesme si nous voulons croire Dioscoride, il les en faut faire abstenir du tout: principalement quand ces vins n'ont rié de cômû avec les choses qui rafraischissent car boire du vin en la fièvre: c'est comme mettre du charbon au feu. Le quatrieme que les vins artifi-

artificiels acquierēt la vertu des drogues que on y met dedans : parquoy il ne sera malaisé à celuy qui cognoist la nature des choses, de coniecturer quelle est la faculté du vin: comme Dioscoride le monstre en la description du vin de Bethoine, laquelle nous mettrons ci apres. Le cinquieme, que ces vins medicinaux sont fort dangereux de se gaster & aigrir, quand on les tire hors du tôneau pour en vser, sinon qu'on y pouruoye bien tost. Or le moyen d'empescher cela, c'est de mettre vn peu d'huyle par dessus, car nageant au dessus, luy seruira de bouchon, pour le garder de gaster. Le sixieme, que en ces vins medicinaux (comme aussi en tous autres) il importe beaucoup quel est le tonneau où on les met, & de quel bois il est fait: car l'experience nous fait cognoistre que le vin gardé quelque temps en des vaisseaux ou barils de bois de Tamaris, aide grandement à ceux qui ont quelque maladie à la rate: celuy qui est gardé en tonneaux de Fresno, resiste fort & ferme à la peste & aux venins, & ainsi de plusieurs autres, afin que ie n'ennuye les lecteurs par ma longueur. Le septieme, que les vins medicinaux faits au moust, ne sont pas propres pour s'en seruir, sinon quarâte iours apres qu'ils ont bouilli, ou bien deux mois, mais il n'est pas ainsi des autres. Le huitieme, qu'on pourra faire du vin medicinal sans

grande peine ni grāde despence & sans feu & sans le faire bouillir, si tu fais vn petit fagot de ce que tu auras choisi & que tu le faces trēper dans le vin, & pour le faire aller au fonds, il y faudra attacher vne pierre: tu pourras faire le mesme, si tu mets tes drogues dans vn linge cler ou dans vn sachet, comme il a esté dit ci dessus, & que tu le faces tremper dans le vin: quand ces choses auront trempé quelques iours, tu en pourras gouster, & quelques iours apresencores en gouster derechef iusques à ce que tu cognoisses que le vin a tiré le goust & l'odeur de toutes les choses qu'on y aura mises tremper: & lors il faudra tirer hors les matieres, & tu auras du vin duquel tu te seruiras au lieu d'icelles, comme ayant la mesme faculté & vertu, lequel il te faudra soigneusement garder, & afin qu'il ne s'eueite le faudra bien boucher: ce ne sera point hors de propos d'adiouster à ce que dessus, que si les choses qu'on veut mettre dās le vin ont quelque qualité insigne, il y en faudra mettre peu en vne grande quantité de vin, à cause de la grāde force, leur saveur & odeur, lesquelles se presentent soudain au goust, & au flairer: que si ces qualitez sont trop grandes, & que à cause de ce, elles soyent facheuses & mal-plaisantes, on les pourra corriger avec choses douces & de bonne odeur, ou pour le moins les couvrir aucunement, comme nous

me nous auons dit, traitant des fruiets mediceinaux . Mais c'est assez parlé des artifices pour faire des vins mediceinaux. Il reste maintenant de proposer quelques formes particulieres pour composer de ces vins, y adioustant quant & quant les aides de chacun particulierement & leur vsage: descendant de degre en degre des formes & inuentions des anciens, à celles des modernes . Or afin que tu ne puisses pas te plaindre que ie n'ay que de paroles, ie vien des paroles au fait mesme.

Description de quelques façons particulieres de composer quelques vins, avec les remedes auxquels ils seruent, tirez des Georgiques de Florentinus.

Vin Artificiel, fait de Roses, Aneth, & Anis.

Mettez dans du moult, ou autre vin, des Roses mondées du blanc qui est au bas de la feuille (que les medecins appellent Ongle) & cueillis en lieux montueux, ensemble vne partie d'Anis & de miel, avec vn peu de Safran, liez le tout ensemble: ce vin sera bon pour l'estomach & pour ceux qui ont la pleuresie. Outre cela, liez dans vn linge de la semence d'Aneth, & le plongez dans le vin: il prouoquera lors à dormir, fera vriner, & aidera à la digestion des viandes. Et derechef mets dans le vin, de la semence d'Anis, comme il a esté

DD. i.

dit, & il corrigera la difficulté d'vrine: & profitera grandement aux entrailles.

Vin composé avec Cabaret, Pouliot & Fenoil.

Le premier prouoque l'vrine, aide aux hydropiques & à ceux qui ont la iaunisse, conforte le foye de ceux qui l'ont foible, refiouit ceux qui ont la sciatique, & ceux qui sont tourmentez des fieures tierces, & si termine les frissons des fieures. Le second est vtile contre le venin des serpens & autres bestes qui se trainent. Le troisieme fait reuenir l'appetit perdu, renforce l'estomach & fait vriner.

Vin de Bayes de Laurier, de Persil, & de Coniza ou herbe aux punaises.

Le vin composé avec Bayes de Laurier, aide à la toux, à la poitrine, aux trêchees, aux difficultez d'vrine, profite aux gens vieux: sert de remede aux douleurs d'oreilles, resiste aux serpens & aux bestes qui se trainent, & si aide grandement aux femmes qui sont suiettes aux suffocations de matrice. Celuy qui est composé avec persil, renforce l'estomach, dissipe les ventositez qui s'y engendrent, qui font souuent soufleuer le cœeur, refueille l'appetit, prouoque l'vrine, & fait dormir. Celuy de Coniza, ou herbe aux punaises, est propre à l'estomach: aide les paralitiques, ceux qui ont quelque membre stupide, ceux qui tremblent, qui ont des trenchées, & qui sont graueleux: & si profite fort aux maladies pestilenciales.

Vin de

*Vin de Rue, de Fœnugrec, d'Ysôpe
& d'Ache.*

Le premier, fert contre les venins & poisons, contre les ventositez, & contre les animaux qui rampent. Le second profite grâdemment au foye, principalement si le Fœnugrec est vn peu pilé. Le troisieme nettoye la poitrine, aide la digestion, est fort vtile au vêtre. Le quatrieme est bon pour faire vriner, excite l'appetit, & est vtile aux douleurs des nerfs & des entrailles qui sôt autour du cœur mais il faut mettre la semence d'Ache toute pilee dans le vin.

Vin d'Absinthe & de Thym.

Pren huit drachmes d'Aluine, mesmement du Pontique, & les pile, puis les lie dās vn linge clair, & les mets dans vne phiole avec de bonne canelle, & mets par dessus de bon moust, laissant vne petite ouuerture afin qu'il puisse bouillir: quand il aura bouilli, il faudra remplir la phiole & la ferrer: ce vin seruira contre les douleurs des entrailles d'alentour du cœur & du foye, mesme cōtre les cruditez de l'estomach & autres maladies qui luy aduennēt. Il chasse aussi la vermine qui s'engēdre dans le vêtre. Quant au vin de Thym, voici comme il le faut faire. Il faut cueillir le Thym quād il est en fleur, le faire seicher & le piller, puis le faut mettre dās vn tonneau de

D D. ii.

Vn Chenix est vne mesure contenant deux setiers. quatre Chenix, & ietter par dessus du vin blanc, & le bien boucher l'espace de quarante iours. Il a vne vertu singuliere pour faire venir le laiët aux femmes, & pour corriger les maladies auxquelles les femmes sont sujettes. Voila ce que Florentin, vn des plus excellës agriculteurs d'entre les Grecs en a escrit.

Description particuliere de quelques façons de vins medicaux, & à quoy ils peuvent seruir prinse de M. Caton.

Vin artificiel pour esmonuoir & lascher le ventre.

Mettez vn manipule d'Ellebore noir, en vne certaine quantité de moust, apres qu'ils auront bouilli, retirez en l'Ellebore, & gardez le vin pour vous en seruir pour lascher le ventre. Duquel il faudra prendre vn Ciathe, y meslant vn petit d'eau, & le prendre deuât souper, il laschera le ventre sans aucun danger ni faschetie, & l'endemain apres il purgera.

Vin pour seruir à ceux qui ont difficulté d'vriner.

Le Ciathe poise douze drachmes, qui sont vne once & demie, d'autres le font de dix drachmes seulement. Pilez du Geneure en vn mortier, mettez en vne liure dans deux conges de vin vieil, & les faises bouillir en vn pot net: estant refroidi mettez le dans vne bouteille, & en faises boire à ceux qui en auront besoin, vn ciathe de matin à ieun, & ils s'en trouueront bien.

Vin propre à ceux qui ont la sciatique

Prenez du bois de Geneure de la longueur de demi

de demi pied, & le coupez bien menu, puis le faistes bouillir dans vn conge de vin vieil: quand il sera refroidi, versez le dans vne bouteille, & beuez vn ciathe de ce vin à ieun, & vous en receurez profit.

Vin propre contre les trenchees, & quand la vermine fasche le ventre.

Il vous faut prendre trente Grenades aigres, les piller, & les mettre dans vne cruche: puis mettre par dessus trois conges de quelque gros vin noir & rude: apres cela faut biē boucher le vaisseau, & trente iours apres l'ouvrir & s'en seruir si on en a besoin: il en faut prendre vne Hemine à ieun.

Vin propre à l'indigestiō, & difficulté d'vrine.

Cueillez la pomme de Grenade lors que elle fleurit, & en mettez trois hemines dans vn vaisseau qui tiennē vne amphore, qui est la huitieme partie d'un muid, puis y adioustez du vin vieil vne bōne quantité, avec des racines de Fenoiil bien mondes & pilees, au pois d'une hemine: ^{L'Hemine contient soixante drachmes, qui sont sept onces & demie,} bouchez bien le vaisseau, & trente iours apres vous le pourrez deboucher & vous en seruir. Lors que quelcun ne pourra cuire la viande en l'estomach, ou vriner librement, il en pourra boire telle quantité qu'il vouldra sans aucun danger. Le mesme vin chasse toute sorte de vermine hors du ventre, pourueu qu'on se prepare comme s'ensuit: celui qui le doit prendre ne doit rien

D D. iiii.

Le Sestier
contient
trois onces.

souper: le lendemain il faudra piller vne drachme d'encēs, & prendre vne drachme de miel cuit, & de ce vin vn Sestier, & le boire à ieun: que si c'est vn ieune enfāt, il luy en faudra dōner la moitié, ayant esgard à son aage. Voila ce que M. Caton en dit: lequel me semble estre vn peu excessif en la mesure, si tu as esgard à nostre temps, & à la disposition des corps d'aujourd'huy.

Compositions de quelques vins medicaux, seruans particulièrement de remede à quelques maladies, prises de Dioscoride.

Le vin de Roses.

Liez en vn linge cent drachmes de Roses pilees, & les plōgez dās huit sestiers de moust & trois mois apres separez le vin clair & le mettez à part pour le garder. Il sert à ceux qui n'ont point de fieure, & pour aider à la digestion de l'estomach & aux douleurs qui y suruiennent, si on le boit apres le repas: il est bon aussi contre les trop grandes humiditez du ventre, & contre les dissentēries.

Vin d'Aluine ou Absinthe.

Dioscoride propose plusieurs & diuerfes manieres de cōposer ce vin, entre lesquelles nous auons choisi ceste ci cōme la plus aisee. On prēt cent drachmes d'Absinthe Pōtique pilees & liees dans vn linge net & clair, & les met on dans vn baril de moust, la où on les laisse tremper l'espace de deux mois entiers.

Ce vin

Ce vin ainsi préparé est fort profitable à l'estomach, fait vriner, & aide à la digestion. Il sert de remède aux maladies du foye, à la jaunisse, & aux maladies des reins: chasse les degoustemens, & profite à ceux qui sont affligés de l'estomach. Il est aussi bon contre les enflures des parties d'autour du cœur qui ont longuement duré, & contre la vermine du ventre, & contre les mois arrestez.

Vin d'Ysope.

Il faut prendre vne liure d'Ysope pilé & le mettre dans vn linge clair avec quelques petites pierres (afin que par leur pesanteur elles fassent enfoncer l'Ysope) puis les plonger en vn vaisseau plein de moust: quarante iours apres il faut prendre le clair & le mettre en vn autre pot. Ce vin est propre contre les maladies de la poitrine, des costez, & des poulmons: contre la toux enuieillie & la difficulté d'auoir son haleine, fait vriner, & aide aux tranches & aux frissons des fieures qui viennent par intervalles, & si prouoque les mois.

Vin de Betoine.

Pour faire le vin de Betoine, il faut prendre vne liure de ceste herbe lors qu'elle est replie de sa graine, & la faire tremper en deux côches de vin, & le 7. mois apres le tirer & le mettre en vn autre vaisseau. Ce vin est excellent contre plusieurs maladies des entrailles,

DD. iiii.

comme est aussi l'herbe : car pour le dire en un mot, les vins composez prennent la vertu & faculté de choses dequoy on les fait. Il ne fera donc pas malaisé à ceux qui savent le naturel des choses, de cognoistre incontinent la vertu de ces vins composez. Toutesfois l'usage du vin doit estre entierement defendu à ceux qui ont fièvre. On fait aussi du vinaigre de bethoine qui est bõ aux mesmes maladies.

Vin de Thym.

Ce vin sert contre la difficulté de cuire & digerer la viande, contre les desgoustemens, la disenterie, les douleurs des nerfs & des entrailles d'autour du cœur, contre les froidures de l'hyuer, & cõtre les animaux venimeux apres la morsure desquels on sent vne froidure, ou bien le lieu pourrit : Le vin d'Origan sert aux mesmes maladies.

Vin de Cabaret & de Pastenaille sauvage.

Le premier prouoque l'vrine, & est propre aux hydropiques, à ceux qui ont la jaunisse & qui ont la sciatique. Le dernier sert aux maladies de la poictrine, des entrailles d'autour du cœur & de la matrice : fait venir les mois, chasse les rots & ventositez, & fait sortir l'vrine arrestee : il est bon aussi à la toux, aux rompus & cassez.

Vin de Sauge & de Marrube.

Le premier est grãdemẽt profitable cõtre les douleurs de reins, de la vescie, cõtre les crachemens

chemens de fang, la toux, les rōpures, les conuulsions, & contre les mois arrestez. Le dernier est propre aux maladies de la poictrine, & à toutes les maladies aufquelles le Marrube peut feruir.

Vin d'Ache, d'Anerb, de Fenoil

& de Persil.

Ces vins se font tous d'vne meſme forte, & les facultez ſont ſemblables. Il faut donc prendre de ſemence d'Ache, recente & bien meure, & criblee, neuf onces, & les lier dans vn linge clair: puis les plôger en vn vaiſſeau plein de mouſt. Ce vin fait venir l'appetit, aide à ceux qui ont mal d'eſtomach, à ceux qui vrinent à peine, & à ceux qui respirent avec difficulté.

Vin de Grenades.

De tant de façons de compoſer ce vin, que les anciens & les modernes ont mis en auant, i'en produiray ici ſeulement quelques vnes approuuees par Dioſcoride, & par les modernes eſcriuains. Ils tirent le ſuc des grains de ces grenades qui n'ôt pas le noyau dur comme boys (appelees Apyrena) lequel ils font cuire iuſques à tant que le tiers ſoit conſumé, & lors ils le ſerrent pour garder: Ce vin eſt fort vertueux contre les fluxions interieures, & contre la ſieure qui eſt conjointe avec flux de ventre: Il faiçt vriner, reſſerre le ventre, & ſi eſt grandement vtile à

l'estomach. D'autres apres auoir nettié les grains de Grenade, les mettét incôtinent au pressoir, & serrent le suc qui en sort dans des pots de verre: lequel ils laissent là bouillir de soy-mesme, iusqu'à ce qu'il ne bouille plus, & que la lie soit alee au fons: Cela fait ils prénét le clair & le mettét en dautres pots, avec vn peu d'huyle par dessus, afin qu'è le gardât trop long tēps il ne s'esuente, ou qu'il se gaste ou aigrisse. Aucuns meslent pareille quâtité de grains de Grenade & de Raisins noirs, vn peu aspres & rudes au goust, foulét le tout ensēble, & laissent bouillir ce vin tout à part soy, iusques à tant que le vin soit clair: puis l'ayant coulé le serrent en des petis vaisseaux & le gardent: ainsi fait il est de fort bō goust. Tu trouueras encores vn autre moyē pour le faire, en nostre Jardin medicinal, au septiesme Sillon, au Quarreau onzieme, où nous auons traitté des facultez & vertus des Grenades. Le vin desquelles a aussi la mesme vertu, car les vins artificiels attirent la vertu des choses qu'on y mesle, cōme nous l'auons dit apres Dioscoride, quand nous auons parlé du vin du Betoine. Tu pourras recueillir du mesme Dioscoride, le moyē de faire plusieurs autres sortes de vins composez.

Particuliere description de quelques vins medicaux & de leurs remedes: prins d'Arnaud de Villeneuve & autres.

Vn

Vin merueilleux pour les melancoliques.

CEux qui sont trauaillez d'humeur melancolique, engendree de cholere bruslee, & contenue és vaisseaux du foye & és grosses veines (côme escrit Arnaud) ou qui sont bilieux de nature, qu'ils composent du vin selō les façōs par nous cy deuāt proposees, dās le quel entre de Buglosse, de Melise, de Scoiōpendria, d'Epithyme, de Behen blāc & noir, de Polypode de Chefne, de fucilles de Sené, de roses rouges nettiees des ongles, de fleurs de Borrache & de Buglosse, le tout bien nettié, en telle quantité qu'il voudra, & selon la quantité du vin qu'il voudra composer. Le temps propre pour vser de ce vin, c'est au printemps, en hyuer, & sur tout en automne: car en ce temps l'humeur melancolique abonde fort. Si on le veut garder longuement, pour s'en seruir seulement a cōseruer la santé, & non pas pour chasser la maladie qui presse, il faudra oster le Sené, & en son lieu mettre du Behen blanc, & du rouge autant de l'un que de l'autre, enuiron vne once. Ce vin oste la tristesse & chagrin aux melancoliques, chasse les facheuses apprehensions, engēdre liesse, rend le sens & la raison rassise, resiouit le cœur, & corrige le bruslement des humeurs. Il est bon ausi contre les fieures quartes causees par aduistiō, repurge le sag de toute crasse & ordure, refait le corps

le mettant en bon point. On pourra biẽ mes-
ler ce vin parmy celuy qu'on boit d'ordinai-
re, si on void qu'il soit trop fort & trop me-
dicinal.

Vin Cordial, c'est à dire, propre au cœur.

On compose ce vin avec Borrache, Me-
lisse, Buglosse, & Cannelle. Il est vtile contre
le battemet de cœur, & contre les autres pas-
sions du cœur. Il purifie le sang corrompu,
efface la rogne, guerit la lepre, conforte les
esprits & resiouit le cœur: Il fait sortir par les
vrines les humeurs melancoliques & brus-
lez, & deliure le cerueau de toutes fumees &
grosses vapeurs, qui le troublent & luy cau-
sent ennuis & fâcheries. L'adiouste enco-
res (dit de Villeneuve) que ce vin resiouit
les furieux, & ceux qui sont tellement trans-
portez de leur sens, qu'il les faut attacher, &
les fait reuenir en leur bon sens & vsage de
raison. Ma conscience m'est bon tesmoin,
dit-il, si ie n'ay veu vne femme honeste, la-
quelle se mettât souuent en colere, deuenoit
tellement transportee & hors dufens, qu'el-
le disoit, tout ce qui estoit honeste de dire &
ce qu'il falloit cacher: & deuenoit tellement
enragee & furieuse, qu'il l'a falloit attacher,
iusques à ce que la colere fust passée. Or ce
vin luy seruit de remede souuerain & singu-
lier, qui luy fut enseigné par vn certain pas-
sant qui demandoit l'aumosne à la porte de
celle

cette femme, comme le mesme de Villeneuve escrit. Lequel dit aussi que le suc de Borrache ou de Buglosse estant purifié, ou comme on parle clarifié, sert grandement aux fuf dites maladies, si on le mesle parmy du vin, & qu'on en boyue tous les iours: & n'est ia besoin d'y rien mettre de doux, car ce suc est assez doux & plaifant de foy-mesme.

Vin de Passules, ou Raisins de Damas.

Pour faire ce vin, il faut auoir des Passules ou Raisins de Damas bien nourris, & les mōder des pepins & petits grains qui sont dedans, & apres les auoir vn peu pilees, les mettre en vn vaisseau propre, puis mettre du moust par dessus, & le parfaire comme il a esté dit des autres cy dessus. Ce vin est fort vtile aux gens vieux, à ceux qui sont valetudinaires, c'est à dire tousiours malades, aux phlegmatiques, melancoliques, & femmes delicates. Il adoucit la poictrine, fortifie le foye & l'estomach, corrige le sang, resiste à toute putrefaction, oste les appetits de vomir, engraisse le corps & nourrit tresbien. Il sert de remede aux Astmatiques & à ceux qui ont la toux: il fortifie grandement la vertu & faculté de cuire la viande, & les autres facultez naturelles: & arreste tous flux de vêtre, fait reuenir ceux qui sont tōbez en cœur failli, cōsume les humiditez, & remedie à l'hydropisie: Bref, quiconque vsera de ce vin sera

garenti de toutes maladies procedantes de phlegme.

Vin de Coins, que les medecins appellent Cydonites.

LE vin de Coins se fait en ceste sorte. Il faut mettre les pomes de Coins en quartiers, comme on feroit vn reffort, apres toutesfois en auoir osté les semences, comme escrit Dioscoride : & mettre douze liures de ces Coins en soixâte sestiers de moult, & les laisser tremper durant trenté iours : & le vin estant rassis & purifié on le met à part pour s'en seruir au besoin. Il restraint, fortifie & recree: parquoy il est propre aux affections du cœur, aux affections de l'estomach & du foye, aux disenteries, grauelles, difficultez d'vrine. Si apres que les Coins auront assez trempé dans le vin, on les veut retirer & les faire cuire, puis les passer par vne estamine, & les confire avec sucre, on en pourra faire du cotignat qui sera fort bon, & propre pour suruenir aux maladies de la famille. On fait aussi vne certaine compositiō qu'on appelle hydromelum, à laquelle aucuns donnent fauement le nō d'hydromel, car il n'y entre point de miel, mais seulement d'eau & de Coins, que les Grecs nommēt Mela: voici la façon cōme il faut faire. Quand ce vient aux premieres pluyes du printēps, il faut recueillir

*C'est quinze
liures.*

lir de l'eau de pluye dans des pots bien nets, & la laisser reposer longuement à l'ombre, & estant rassise mettre le clair en vn autre vaisseau: dans lequel il faut faire tremper les Coins mundez de leurs semences, & mis en pieces, si longuement que l'eau acquiere vne couleur de vin iaunastre ou claret: Cela fait il faut mettre ceste eau au soleil aux iours caniculaires, & l'y laisser assez long temps: ou bien la faire cuire à petit feu, sur des charbōs qui ne iettent point de fumee, & en tuisant l'escumer tousiours: apres il la faut mettre en vn autre vaisseau, le bien couvrir & le mettre en lieu propre pour le garder. Sept mois apres on s'en pourra seruir au lieu de vin, en toutes les maladies qui requierent fortification des vertus & astrictiō, comme sont toutes relaxations, rompures, foibleesses, abondance de sueurs & semblables. Il renforce toutes les entrailles affoiblies, arreste l'appetit de vomir & le vomissement, refueille l'appetit perdu, fortifie l'estomac, retient le ventre par trop lasche, corrige la trop grande chaleur du foye, sert de remede à ceux qui crachent le sang, aide la digestion, & rabat les fumees qui montent au cerueau. Prins deuant le repas il renforce la faculté retentrice, fortifie les boyaux, & apaise les motiō qui y peut estre. Son vsage cōuient à tout aage, sexe, & à quelque païs ou regiō que soit (dit Auicena,

il refouoit, appaise la soif, repare & embellit la couleur de la face, fortifie la foiblesse des reins, suruiet à l'yurongnerie, & est fort profitable à ceux qui releuent de maladie. Mais entre toutes ses proprietéz, ceste-cy est admirable, c'est qu'estant beu il sert de defensif & preseruatif contre l'infection de la peste, contre les venins & choses venimeuses, comme nous l'auons plusieurs fois experimenté. Au reste si quelqu'un veut promptement & en peu de temps, auoir du vin de Coins, lequel toutesfois n'aura pas vne telle vertu que le precedent, qu'il mette des Coins tous cuits & mondez de leur pelure, dans quelque bon vin, lors qu'ils sont encores chauds, & qu'il les laisse là tremper quelques heures, & apres qu'il coule ce vin. Ou bien apres auoir bien nettié les Coins & dehors & dedans, qu'il les mette tremper vn iour ou deux dās quelque vin blanc fort puissant & subtil: puis quand ils auront bien trempé, qu'il les face cuire à petit feu, dans vn pot bien net, propre pour ce faire: finalement qu'il coule ce vin & le serre pour s'en seruir au besoin. Si apres cela il veut confire au sucre les Coins qui resteront, il en pourra faire du cotignat qui ne sera pas à mespriser: que si apres auoir passé les coins pour faire ce cotignat, & y auoir mis le sucre, il y melle encores vne suffisante quantité de Rhabarbe
bien

bien choisi & mis en poudre bien delicee, ou quelque autre drogue laxatiue, & ayant le tout bien meslé ensemble, il les fait vn peu recuire, il aura vn fort bon cotignat, & fort propre pour lascher le ventre & purger le corps: duquel on pourra vser beaucoup plus seuremēt & avec plus de profit qu'on ne fait pas de celui qu'on apporte de Lion, dans lequel entre de la Scammonee ou Diagrides: comme nous l'auons escrit en nostre Jardin medicinal, lequel depuis peu de temps nous auōs augmēté & enrichi de plusieurs beaux remedes & secrets: & là ie te renuoye pour scauoir les autres secrets des Coins: tu y trouueras choses profitabls.

Vin de Romarin.

L'inuention du vin fait avec Romarin, n'est pas nouuelle, ni sortie de nostre Europe: Or Arnaud de Villeneuve escriuant de ce vin, en parle en ceste façon, rapportant les paroles d'vn certain autheur, lequel il ne nomme point. Moy estant, dit-il, en Babylonie, i'aprins avec grandes prieres & requestes, d'vn vieil & scauant medicin Sarrafin, les vertus du Romarin, lesquelles vn certain docteur tenoit pour vn grand secret, lequel il ne vouloit communiquer ni enseigner à personne. Entre les autres vertus il parloit de celle du vin qu'on en fait, la composition duquel n'est pas fort differente de celle des

EE.j.

autres vins medicaux. Ses vertus s'ont vrayement admirables en toutes maladies froides, principalement de la teste & des nerfs: il refueille l'appetit perdu, il eslargit le cœur par son odeur, resjouit tous les esprits, s'ils sont esgarez il les r'assemble, fortifie le cerueau, rafermit les mēbres lasches & foibles, renforce les mēbres tremblans, soit qu'on le boyue ou qu'on s'en laue & bassine: Si on s'en laue la face, il la rend fort belle, la polit & derride: Si on s'en bassine les artres des bras & des temples, incontinent la faculté est cōmuniquee au cerueau & au cœur, tellement que cela resiste merueilleusement à l'infection & contagion, & à la maladie mesme de la peste, munissant & fortifiant ses parties nobles contre telles infectiōs. Il y a aussi vne vertu singuliere pour preseruer le corps de tous fronces, charbons, gales & autres tumeurs & pustules malignes: d'autāt qu'il consume toutes superfluitez, & dissout tous excrēmēs gluās & visqueux, & corrige toutes corruptions interieures: Il atténue la phlegme, esclaireit la melācolie, purifie le sang, ouvre les oppilatiōs, subtilie les choses grossieres, incise les gluantes, & garētīt le corps de toute corruptiō. Toutes les fois qu'on se lauerā la bouche avec ce vin, il fera auoir le soufflé plaissant & de bonne odeur, nettie les dents rafermit les genciues, & s'il y a quelque vice il le

il le guarit entieremẽ, Il desceiche les vlcères qui viennent en la bouche ; & sert de remede contre toutes fieures putrides . Si celuy qui ne fait que releuer d'une longue maladie, continue de mâger tous les matins à ieun vne rostie trempee dans ce vin , & mesme sucrée par dessus , il recouvrera l'appetit perdu, & profitera grandement à l'estomach: Il aide aux phthisiques , aux etiques, paralitiques, à ceux qu'on ne peut esueiller, à ceux qui tombent du haut mal, à ceux qui sont subiets à deffaillance, à ceux qui sont detenus de fieures quartes, de colique, de maladie de poulmons, de podagre, qui sont subiets à soulleuemẽs de cœur, & de fluxiõs: soit qu'on le boiue, ou qu'on s'en laue & baigne seulement. On tiẽt que le vin dans lequel les fleurs de Romarin aurõt trẽpẽ ou bouilli, aura la mesme vertu. Entre les vertus que ce vin a, ceste-ci est vne des premieres, à sauoir qu'il tiẽt le lieu & sert de Theriaque en tout & par tout, cõtre les viãdes & breuuagss empoisonnez, & en general cõtre toutes choses venimeuses. Pour le dernier, ce vin est merueilleusement vtile aux femmes qui sont travaillees de la retention de leurs mois, ou de quelque autre maladie de la matrice, & si sert pour faire cõcevoir; mesmes celles qui semblent en auoir perdu toute esperãce. Voila ce que j'ay recueilli en partie, d'Arnaud de Villẽ

EE.ij.

neufue, en partie de l'experience & des liures de plusieurs, que ie t'ay aussi fidelement & sincerement desparti.

Vin propre pour ouurir les opilations, & corriger les melancholiques.

Ce vin est composé des fueilles & racines de Cicoree, de Scolopendria, d'Endiue, & quelque peu des cimes d'Absinte: Ces choses donc estans longuement trempées en vin, & cuites suffisamment, veulent estre coulees: & puis qu'on mette d'autre vin par dessus, que on les face recuire, & l'ayant derechef coulé, le faudra mesler avec le premier, & le garder en vn pot propre & conuenable. Que s'il est par trop amer, ou qu'il ait quelque autre mauuais goust, on le pourra corriger à la façon que nous auons dit quand nous auons parlé des fruiçts medicaux. Vn tel vin sert pour oster les oppilatiõs du foye, de la rate & des autres entrailles, & pour amoindrir les maladies qui en peuuent sortir: comme sont la iaunisse, les pasles couleurs de celes qui sont prestes à marier, & semblables maladies. Si on prend vne once ou dix drachmes d'Epithyme & de Polypode de Chesne, quelque peu pilez, & qu'on les face tremper en demie liure de quelque bon vin blanc, & les ayans fait vn peu bouillir, qu'on les coule & les face boire, cela aidera

dera merueilleusement les melancoliques: mais il faudra reiterer souuent & par intervalles ce breuuage: ou bien en faire assez bonne quantité à la fois.

Vin d'Euphraise, fort propre aux yeux.

Il faut mettre l'Euphraise dās du moust, & en faire du vin à la façon que nous auons dit ci deuant, par l'usage duquel le yeux des vieux raieunirōt: car il oste tous les empeschemēs par lesquels la veuē est corōpue ou affoiblie, en quelque personne que ce soit, de quelque aage, habitude ou cōplexion qu'elle soit. J'ay cogneu vn certain personnage, dit Arnaud de Villeneufue, qui auoit esté long tēps sans y veoir, qui estoit vn estat miserable, lequel en moins d'un an recouura la veuē par le moyē de ce vin: car la plante de laquelle il est cōposé, est douēe de ceste vertu, qu'elle sert de prōpt remede aux maladies des yeux: de sorte que si on prend de sa poudre dans vn iau-ne d'œuf, on s'appercenra d'une opperation merueilleuse en la restauration de la veuē. Le mesme aduiendra si on la prend en vin blanc, dans lequel on ait premierement fait tremper ou vn peu bouillir, quelque grains de Fenail, dequoy nous auons plusieurs témoigns encores viuans & gens dignes de foy, dit Arnaud, lesquels en ayant fait l'experience, ont leu les plus menues lettres sans point

EE.iiij.

de lunettes, au lieu qu'auparavant ils ne pouvoient pas lire les plus grosses avec des lunettes. Si tu mèles un peu d'eau de Fenouil parmi ce vin de Romarin, tu augmenteras de beaucoup sa faculté.

Vin d'Aunee.

Le vin dans lequel on aura fait tréper par trois iours de l'Aunee, ou Enula campana: il le rendra d'une merueilleuse vertu pour éclaircir la veüe, pour resister à la peste, & pour prouoquer l'vrine & les mois: il seruira aussi de secours contre les enflures, contre les trenchées, morsure des serpens, contre la toux & autres maladies de la poitrine.

Vin de Sauge.

En quelque sorte qu'on face le vin de Sauge, soit en faisant bouillir la Sauge dans le vin, ou en la suspendant seulement dedans, il a une admirable vertu & singuliere faculté contre les maladies des gencives relaschees, contre les douleurs des dens qui branlent, contre les maladies des nerfs, & des parties nerveuses, comme sont paralysie, cōuulsion, tremblement & semblables: car il conforte bien fort les nerfs, les resiouit & fortifie, soit qu'on le boyue, ou qu'on les bassine chaudement, apres les auoir frottez tout doucement: & n'y a rien meilleur, comme enseigne Arnaud, ni remede plus singulier ni plus asseuré.

Il est

Il est aussi utile contre le haut mal procédant de l'estomach ou de la matrice, par le consentement ou communication que ces parties ont avec le cerueau. Quāt au reste, tu le pourras aisément recueillir du recit que nous auons fait des vertus de la Sauge, en nostre Jardin medicinal: car ces vins composez, ont la vertu des choses desquelles on les fait, cōme nous auons monstre cy deuant, l'ayans prins de Dioscoride.

Vin d'Hyssope.

Ce vin estant adouci avec Regalisse ou sucre, est specialement appelle le vin desvieilles gens: car il a vertu de digerer, inciser, attenuer, mondifier, ouurir, attirer, & de prouoquer les vrines. Il donne grand secours à la toux humide, & au mal caduc, principalement aux enfans. Il desseiche les humiditez de l'estomach & de la matrice, si on le boit ou qu'on s'en foment. Il oste tous les empeschemens qui pourroyent estre aux poulmons, nettoie tous les conduits de la voix de toute phlegme: aide aux hydropiques, il desseiche & fortifie les parties relaschees par trop grāde humidité, si on les fomete chaudement.

Vin de Fenoi.

On fait ce vin avec semence de Fenoi: lequel est souverainement bon contre l'esblouissement des yeux: contre les venrositez & les trenchees du ventre, contre l'hy-

E E. iiii.

dropisie & mauuaise habitude, mesmemēt es enfans , ce qu'Arnaud dit auoir experimētē. Outre ce , il remédie aux venins & aux viandes de mauuaise qualité, & aide grandement à la toux & aux maladies des poulmōs. Il multiplie le lait & la semence genitale, oste les appetis de vomir, appaise les douleurs des costez, adoucit les vehementes douleurs de la colique, dissout les ventositez encloses dans le corps , aide la digestion , ouure les oppilations, guerit les fascheries de la rate & du foye. Si quelqu'un cōposoit ce vin avec les racines de Fenail, il seruiroit de remede à ceux qui sont graueleux & qui ont la pierre aux reins, prouoqueroit l'vrine , profiteroit à la vescie, & attireroit les mois.

Vin de Panicaut, ou Chardon à cent testes.

Ce vin se fait à la forme des autres vins, avec la racine & toute la plante. Il guerit incontīnēt la difficulté d'vrine , & ceux qui ne vrinent que goutte à goutte, y adioustant vn peu de sucre : Il rend fertiles les femmes qui ont cessé de porter lignee, voire les hommes augmentāt la semēce genitale. Il prouoque les mois & les vrines, & fait cesser les tranchees & les inflations . Il est aussi profitable contre les maladies du foye, contre les venins, la peste & contre beaucoup d'autres choses, comme plusieurs l'ont experimētē.

Vin

Vin d'Anis.

Le vin d'Anis ouvre les oppilations intérieures, dissipe les vètositez, appaise les rots aigres, corrige l'indigestion d'estomach, & guerit les violentes douleurs du colon. Mais sur tout il est bon pour augmèter le lait aux femmes, si elles en prennent quelques iours en assez bõne quãtité avec du bon sucre: car pris ainsi, il est de grãde vertu. Il appaise les douleurs & autres maladies des reins procedantes de ventositez, & fait sortir le grauièr qui s'y engendre, principalement si on prend premièrement des tablettes composees avec Anis, que les medecins nomment Dianisum, & des tablettes composees avec gomme diatragāt, appelees Diatragacātes: car soudain les douleurs estans appaisees, les reins sont nettoiez de grauièr, lequel sort avec l'vrine.

Vin avec Roses, ou de Roses.

On peut bien appeler ce vin, vin d'Esté, car il est fort propre & conuenable aux personnes en temps d'E'sté, & par les grandes chaleurs. Il le faut faire avec des Roses rouges, mondees de leurs ongles, seichees & mises dans du moust, comme il a esté dit, puis tirees: on le pourra bien aussi faire beaucoup plus soudain, mais il n'aura pas vne telle vertu, si on met dās vne certaine quantité de vin autant d'eau Rose que le goust & l'odeur de l'un & de l'autre soyent conseruez. Il est fort

propre pour esteindre les yehementes chaleurs interieures, pour renforcer le cœur & les entrailles, pour entretenir les forces & vertus du corps qui diminuēt, pour affermir la lascheté des membres, reparer ceux qui sōt affoiblis, remettre ceux qui sont à demi perdus, pour arrester les trop grandes sueurs, pour resister à toute putrefaction & à toute contagion & fièvre pestilentielle, seruant en toutes ces choses de souverain remede. Il est fort salutaire à ceux qui sōt de nature bilieuse & chaude : & si ne profite pas peu à ceux qui sont tormentez de flux de ventre, de difenteries, affoiblissement de la faculté retentrice, de vomissemens, souflemens de cœur, & defaillances, mesmement si on met yn peu d'eau de pluye parmi, & qui soit ferree. Si on s'en laue souuēt la bouche, outre ce qu'il raffermira les dens qui branlent & les gencives lasches, il rendra le soufflé fort souf & plaisant. Si on se laue la face avec vin, y mēlāt du suc de Limōs parmi, il apportera vne beauté indicible & admirable. Si on en met vne petite goutte dans les yeux, ce sera pour aiguifer la veuē: car à cause du vin il nettoiera & modifiera, & à cause des roses, il fortifiera & raffermira la veuē.

Vin de Baguenaude ou Alkekengi.

Ce vin se fait des grains ou cerises qui viennent dās les vescies de l'Alkekengi ou Baguenaudes

naudes, enuiron le temps des vendâges, lors qu'il iaunit, ou plustost rougit estant meur. La composition se fait en l'une des sortes & manieres par ci deuant descrites. Si la necessité presse d'en auoir soudainement, il y faudra proceder en ceste maniere. Il faudra piler quelque nombre de ces Cerises dans quel que puissant vin blanc, les y laisser tremper quelque tēps, puis les faire bouillir vn bouillō ou deux, & les couler, & y ayant mis du sucre parmi, ou vn biē peu de canelle, si besoin est, on pourra boire le vin: il est propre cōtre la difficulté d'vrine, contre la rétention d'icelle, & contre la difficulté d'vriner: car il la fait sortir soudain, & quelque difficulté ou empêchemēt qui puisse estre, il faut qu'elle sorte en abondance: & avec l'vrine vne quantité de grauiier, & de pieces de pierre rompues, que facilement on les peut recognoistre & prédre à la main: voila d'oū viēt que plusieurs personnes suiectes à la grauele & à la pierre, ayans par mon cōseil vsé de ce vin, ont esté miraculeusement deliurez des grandes douleurs qui les tormentoyent & bourreloyent iournellement: mais ie leur ordonnois l'vsage de ce vin à la lune nouuelle, ou biē vn peu apres ayant premierement purgé le corps avec de Cassie, meslée avec Rhabarbe. Que si la maladie est enuieillie comme es gens vieux, il en faudra vser tant plus longuement. Mais à ce propos ie me souuiens d'une histoire recitee

par Arnaud de villeneuve, telle que s'ensuit. Il y auoit, dit-il, de mon tēps, vn certain Cardinal, auquel l'vrine fut tellemēt arrestee par l'espace de quatre iours entiers, que desia tout le petit ventre estoit enflé, comme vn bouc: & quelque remede qu'on y appliquast, on n'auançoit rien, tellemēt que chacun estoit moit que c'estoit fait de luy: & de fait toute esperance estoit perdue s'il ne fust suruenu vn certain empirique, comme s'il fust esté en uoyé de Dieu, qui par le moyen de ce vin de Baguenaudes le guerit: car la vésie luy fut tellement laschee, & le conduit d'icelle tellement ouuert, qu'il remplit de son vrine vne conche ou bassin, comme dit Arnaud: & par ceste seule experience ce medecin qui estoit auparauant pauvre & peu estimé, acquist grand bruit & grandes richesses.

Vin avec Gyrosles.

Pour faire ce vin, il faut mettre des Gyrosles dans vn sachet, ou les lier dans vn linge clair, & les plonger dans du moust, ou pour mieux faire les pēdre dessus. Ce vin fera fort bon cōtre l'Asthme enuicillie, cōtre la toux pourrie, contre les deffailances & le haut mal. Il aide la digestion, conforte l'estomach refroidi & rend le souffle fort souēf & plaisant: toutesfois pource qu'il eschauffe fort le corps, il sera bon d'y adiouster du sucre ou de regalisse, ou bien d'eau rose.

*Asthma-
tique est ce
luy qu'on
dit vulgai-
rement
poussif.*

Vin

Vin de Gramen ou dent de chien.

On fait ce vin avec racines de Gramen, ou de Sanguinaire autrement appelee renouee, bien mûdees & lauees, il fait mourir la vermine du vêtre, nettoye les reins de tout grauiet: il descharge la vescie remplie de l'vrine qui est arrestee: ouure les oppilatiōs du foye & des veines appelees mefëraïques, qui sont engendrees de cruditez: appaise les douleurs des iointures, euacuât les matieres phlegmatiques qui les engendrent, par les vrines: car la racine de Gramen est nombree entre les medicamens qui prouoquent l'vrine. Si on fait ce vin avec racines de Polygonon ou Renouee que les apotichaires nomment Corigiola ou lāgue de passereau, tu auras vn singulier remede, lequel i'ay souuent experimēté en plusieurs, avec heureux succes, contre toutes les maladies des reins & de la vescie: principalement contre la grauelle, la pierre, la douleur des reins, la difficulté d'vrine & les douleurs violentes qui en prouiennent.

Vin d'Yble ou petit Sureau.

Ce vin est laxatif, & est composé de grains d'Ybles meurs, lesquels estans vn peu foulez en temps de vendanges, on les fait bouillir dans du moust, on les escume, & l'ayāt passé par vn panier d'osier, on garde le vin rassis, & clair pour s'en seruir au besoin. On peut bien faire autrement, a scauoir faire bouillir

ces grains avec le moult à petit feu, iusques à ce que la troisieme partie soit du tout consumée, apres cela on les laisse rasseoir toute vne nuit à l'aër, & le lendemain on les coule comme nous auons dit ci deuant. Aucuns prennent les racines au lieu des grains; aureste ils le font tout de mesme que nous auons dit. Il purge la phlegme & l'humeur bilieux; sert de remede à l'hydropisie, ouure les conduits de l'amaris, profite aux vlcères, tât exterieurs qu'intérieurs: & sur tout il est vtile aux sciaticques, gouttes, & à ceux qui sôt diaprez de verolle: car par sa vertu laxatiue, il appaise merueilleusement les grâdes douleurs qui accompagnēt telles maladies; euacuāt & destournāt les matieres qui estoient prestes à tomber sur les parties, & mesme qui cōmençoit desia à tomber: vray est qu'il est aucunement nuisible à l'estomach, & pourtant il sera bon de mettre parmi ce vin quelque chose odorante, afin de conforter & resiouir l'estomach.

Vin qui retient l'enfant au ventre de celles qui sont enceintes; & prepare à contenoir celles qui ont enuie d'estre enceintes.

On peut faire vn vin propre à dissiper les ventositez, & qui aidera grandemēt à retenir & conseruer l'enfant conceu, au ventre de la mere, afin qu'elle n'auorte; & qu'elle le porte iusques au terme legitime sain & entier: voici donc quelle en est la composition. Prenez de se-

de semēce d'Ache, de Mēthe seiche, d'Ammi de chacun trois drachmes: de Mastic, de Girofles, de Cardamomum ou melegettes, de Roses rouges, de chacun vne drachme: de Cannelle, de l'escorce des racines de Capres, de Castoreum, de Zedoaria, de Glay Illirique, de chacun deux scrupules: de Sucre blanc & bon, deux liures, Faiçtes de tout ceci du vin à la forme qu'on fait le vin aromatique, dict vulgairement Hipocras. La façon d'en vser c'est d'en prendre vn bien peu soir & matin. Il fortifie les ligamens de la matrice, & aide grandement la faculté retentrice, pour pouoir porter le fardeau de l'enfant. Il rend aussi les steriles habiles à concepuoir, si la sterilité procede de la dispositiō venteuse & froide de la matrice, ou pour sa trop grande humidité, ou pour estre glissāte, à cause dequoy elle ne peut contenir la semence genitale qui y est ietee: car ce vin repare & corrige toutes ces indispositions. Iusques ici nous auons, pour la pluspart recité, ce qu'Arnaud de Vil leueufue medicin & philosophe fort excellēt dit: vrāy est que entant que nous auons peu, nous auons posé son langage, lequel estoit assez mal limé & corrompu, à cause du temps auquel il estoit, mais il ne laissoit pas pourtant de pratiquer dextremēt la médecine, sachant bien, que ce sont les remedes qui guairissent les maladies, & non pas le beau babil.

On pourra composer d'autres vins mediceinaux de quelque plâte ou drogue qu'on voudra, selon la forme & maniere des precedés, les vertus & facultez desquels on pourra conjecturer par les choses qu'on y meslera.

Vin de Gayac, avec la vraye & legitime façon de le composer, & comme il en faut user: en semble la vraye maniere de guerir l'infection venerienne ou galle Espagnole, ou mal de Naples: prins de Pierre Andre Mathiol, Siennois.

Il est bien besoin de se prendre garde de quelques trompeurs & charlatans, lesquels sans sçavoir ce qu'ils font, & ignorans des considerations de medicine, n'ont point de honte de mettre du pain porcin, de Coulouuree, de Pityusa, de Coloquinte & du Turbith, parmi la decoction du Gayac: voire sans considerer ni auoir esgard au temperament, à la maladie, à la saison de l'annee, au sexe, à l'age, ils font avaler tous les iours vn grand verre de ceste decoction tiede, à tous indifferement: & de là vient que pour vn qu'ils en guerissent, ils en fût mourir dix, cōme des bourreaux qu'ils sont. Parquoy afin que chacun se puisse garentir de leurs mains, il m'a semblé bon de descrire en ce lieu le vray moyen de faire ceste decoction du vin de Gayac, & adiouster quant & quant comme on en doit user.

Pren

Pren donc du bois de Gayac bõ & bien choisi, rapé avec vne lime, ou rabotté bien menu avec le tour, quatre liures d'escorce du mesme Gaïac, deux liures de chardõ benit, vne liure & demie de Capili veneris, de Ceterach, de fleurs de Borrache, & de Buglosse, de chacun vne liure: de Canelle bonne & biẽ odoriferante, six drachmes: de semence d'Anis, vne once & demie, du Sucre, cinq liures. Mets tout ceci dans vn baril à vin, qui soit assez grand, & verse par dessus cent cinquante liures de quelque bon vin blanc tout bouillât, puis bouche tresbien ton vaisseau par dessus, & laisse ainsi trêper le tout par trois iours. Apres trois iours, fay passer ceci par vn linge, & garde ce vin en vn vaisseau à part pour en faire boire aux malades: car ce vin doit estre baillé à boire aux malades à souper & à disner, au lieu de la seconde decoction de Gayac: & non pas matin & soir, en lieu de sirop, comme plusieurs font assez inconsideré mêt. Ce mesme vin se peut faire plus cõmodément & en plus grande quantité en temps de vendanges, messant le bois, son escorce & tout le reste parmi des raisins blancs, ou biẽ parmi le moust qu'on en a tiré, & les y laisser iusques à ce que le moust ne bouille plus, & qu'il soit clair & bien purifié: mais il faudra augmenter la quantité des drogues selon la quantité du moust.

FF. i.

Outre ce bruuage qu'on baillera à boire
 au repas, il en faudra faire d'un autre, qu'on
 leur fera boire soir & matin, trois ou quatre
 heures deuant le repas, qui est la decoction
 du bois de Gayac faite en eau, selō que les me-
 dicins la font, & leur en faut bailler 6. onces y
 meslāt 2. onces de la liqueur sūyuāte. Pren de
 Capili veneris, du Oublon, de Fumeterre, de
 Ceterach, de Sené, de chacun trois poignes:
 de racines de la grande Centauree, de Rega-
 lifse, de Polypode, de l'une & l'autre Buglose,
 de chacun quatre onces: de semence d'Anis,
 & de Melanthiun, de fleurs de Borrache & de
 Buglose, de toutes les fortes de Santal, de
 Casse (qu'on dit communément Cannelle) de
 chacun cinq drachmes. Fay cuire toutes ces
 choses en vingt quatre liures d'eau, iusques à
 ce que le tiers soit consumé, puis les coule.
 Cela fait, pré de bō Sené & bien choisi, deux
 liures: & les mets en vn pot de terre qui ait
 l'entree estroite, puis verse per dessus la deco-
 ction susdite toute bouillāte, & bouche bien
 l'éboucheure du pot, avec vn oreillier de plu-
 me de duuet bien chauffé, enuelope bien ton
 pot, & le mets en lieu chaud, & le laisse ainsi
 reposer vn iour & vne nuit. Le lendemain il
 te faut bien presser le Sené entre tes mains, &
 couler l'infusion: à laquelle il faudra adiout-
 ter de l'infusion de Roses, qui soit assez laxa-
 tiue, six liures: & de sucre huit liures, & les
 faire

faire bouillir de rechef ensemble iusques à ce que le tiers soit cōsumé. Cela fait adioustes y de Rhabarbe bien choisi & coupé menu vne once, & les fais encores rebouillir iusques à ce qu'ils soyent de la consistance d'un Iulep. Finalement on les passe par vn linge, & les ferre on en vn pot propre. Que si nous cognoissons que les malades soyent fort phlegmatiques, il sera bon de mettre en la decoction precedente, vne once de quelque bon Turbith.

Il ne reste sinon de reigler la façon de viure des malades, laquelle doit estre telle. Il faut que tant à disner qu'à souper, ils ne mangent que trois onces de pain, lequel soit de fine fleur de froment, bien appresté & bien cuit au four: & autant de chair de poulets, de perdris, faisans, griues, & autres tels oiseaux, nourris es bois & montagnes, & parmi les vignes, & sera meilleur les leur donner rostis que bouillis: on leur pourra aussi donner vn peu de raisins secs. Quant au boire il faut qu'il soit proportionné au manger & que ce soit de la decoction ordonnée ci deuant. Que si le malade ne pouuoit boire ceste decoction toute pure, on y pourroit mester vn peu d'eau bouillie en vne phiole avec vne once de Gayac.

Le téps propre pour la guerisō de ceste maladie c'est le printéps, es mois de Mars, Avril

FF. ij,

& May: que si on ne le peut faire en ce temps là, il y faudra trauailler au mois de Septébre en autonne, car comme durant les grandes chaleurs, on ne peut pas seulement porter le long vsage des medicamés, mais mesme d'en vsfer tant soit peu ainsi: durât l'hyuer au tēps des grandes froidures il n'est pas bon ni seur d'en prendre. Or pendant la curation il n'y aura point de mal de permettre aux malades de s'esgayer & esbatre vn petit, en quelque iardin prochain, pourueu que le temps soit beau & serein: car la veuë de quelque beau iardin recree merueilleusement l'esprit.

Dauantage il est besoin que les vns continuent plus longuement ceste diette & façon de viure, les autres moins, selon que la maladie le requiert, & qu'il est besoin pour la santé. Le vin de Gayac ainsi préparé, & baillé, ne sert pas seulement de remede à l'infection Espagnole & mal de Naples, & aux accidens qui en procedent, mais aussi aide merueilleusement aux longues maladies des iointures, de la teste, des nerfs, de l'estomach, du foye & de la rate, qui procedēt d'abondāce de phlegme. Il n'aide pas moins à la goutte des pieds pourueu qu'elle ne soit trop enuieillie. Aureste il faut bien se prendre garde en ceci, que ie ne suis pas d'aduis de faire boire de ce vin de Gayac, sinon à ceux qui ont abondance de phlegme, ou pour le moins qui ne sōt pas bilieux.

bilieux: car il m'a tousiours sèblé bon de faire boire à ceux qui sont bilieux, la secōde ou troisieme decoction de bois de Gaiac au lieu de vin, comme ie scay que les autres ont accoustumé de faire. Voila ce qu'André Mathiol Siennois, medecin fort docte & biē estimé, dit en ses commentaires sur Dioscoride.

Recit ou description de quelques vins medicaux, seruans de remede à diuerses maladies.
Vin propre la generation de la pierre.

Il faut prendre des racines & des fueilles de Pentaphilon, ou Quintefueille, de racines de Gramē, de Fenoil, de Persil, de chacun vne poignée, & apres les auoir faites seicher à l'ombre, & venant le temps de vendanges, il les faudra mettre dans vn petit tonneau bien net, & mettre par dessus du moust de raisins blancs, bon & fort puissant, autant qu'il en faudra selon la quantité des herbes & racines: Or apres que le vin aura bouilli, & qu'il ne bouillira plus, quelques iours suyus il le faudra mettre en vn autre vaisseau, iettant là les matieres qu'on y auoit fait tremper & bouillir, desquelles le vin aura tiré la vertu & faculté: & faudra garder ce vin soigneusement pour faire vser à ceux qui sont suiets à la pierre: tellement que pour s'en garder, il ne leur faudra prédre de ce vin, sinon de huit en huit iours, ou deux fois la semaine, au pois de

FF. iij.

trois ou de quatre onces, ayant tousiours esgard à la complexion des corps, à l'aage & à la saison de l'année.

Vin propre pour les macules, souilleures, & taches qui deshonnorent la face.

Pilez de la racine de Serpentaïre, & la faites cuire dans du vin blanc, iusques à ce que le tiers soit consumé: apres cela coulez la, & vous lauez la face de ce vin, iusques à tât que toutes les taches soyent effacees, ce qui aduiendra en peu de iours, si on s'en laue tous les iours, soir & matin.

Vin propre contre les ventositez, contre l'enrouement, contre la toux, & l'asthme

Il fera aisé d'auoir de ce vin, si seulement en temps de vendanges on fait tremper dâs du moust (iusques à ce qu'ils y ayent laissé leur vertu & faculté) d'anis, de fenoil, & de regalisse: bien est vray qu'il faut mettre de ce ste dernière au double des autres deux. On peut bien aussi faire du vin qui aura la mesme vertu (si la neccesité presse, laquelle ne donne pas loisir d'attendre) faisant cuire les choses susdites dans du vin ordinaire en quelque temps que ce soit, pourueu qu'il soit bon & puissant.

Eau fort semblable à vin, bonne pour tromper les malades alterez.

Il faut

Il faudra prendre vne phiole bien remplie de bonne eau: & boucher l'entree de dessus avec le pouce, iusques à tant qu'on aye plongé ceste phiole dans vn vaisseau plein de vin rouge & odorant: or quand on sentira que la phiole touche le fôd, il faudra oster le pouce, & laisser là ceste phiole assez long temps: or quâd on la voudra tirer de là, il faudra faire ainsi qu'on a fait en la mettât, asçauoir fermer dextrement l'éboucheure avec le pouce, & la tirer: on s'apperceura vn peu apres que ceste eau aura la couleur du vin, & si tiendra vn bien peu de la faueur aussi, & de cela on pourra trôper le malade, qui sera vne bonne trôperie pour luy, tellemēt qu'au lieu de trôperie, on le peut biē nōmer plaisir & seruice.

Vin propre pour rendre la face vermeille

& de beau teint, & pour embelir

& farder les femmes.

Faites bouillir dans du vin rouge, des raboteures de Brefil, & d'Alum qu'on dit Sucrin, iusques à tant que de six parties il n'en reste qu'une de la decoction, ou vn peu davantage: & quand vous en voudrez vser, il ne faudra sinon avec vn peu de Coton en oindre tout doucement la face, & ce sera pour plaire aux amoureux.

Autre vin propre pour derrider & polir la face, & mesme pour blanchir les mains.

On pourra faire cela avec du vin, dâs lequel

FF. iij.

on ait si long temps batu vn blanc d'œuf, qu'il en soit rendu liquide & coulant. Mais il est bon de le renouueller de deux en deux iours. Si on se laue avec cela, ce fera pour rendre la peau nette, delicee & delicate: fait venir la face vermeille, polie & deridee, & si oste toutes taches.

Vin fort bon pour reparer & conseruer la veüe, & salulaire pour plusieurs autres choses.

Fay amas des fueilles & racines de Betoine, de Recife, d'Euphraise, d'Esclaire, de Rue domestique, de Verbenne de chacun vne poignée: de semence d'Anis & de Fenoil, de chacun deux onces: pile les vn petit, & lie-les tresbien ensemble: puis les plonge en vn petit tōneau de bō moust, lors qu'il veut bouillir, & les y laisse iusques à tant qu'il ne bouille plus, & encores quelques iours d'auantage: Apres cela mets le vin en vn autre vaisseau bien net, & fait de bonne matiere, & le garde pour ton vsage & de tes amis. Quand tu en voudras vsér, il faudra de trois en trois iours en boire trois ou quatre onces, de matin à ieun, plus ou moins ayât esgard & à l'age, & à la personne, & à la complexion, & à la saison, & aux autres choses qu'on a accoustumé d'observer en telles choses, prenant aduis & conseil de quelque docte & bien expert medecin, afin que tu ne te trompes toy mesme.

Cott-

Composition de ce vin tant excellent de Sené, & de son infusion: selon la description de Mesué & d'André Matthiol.

Vn certain personnage, dit Mesué, mesloit la grande vertu du Sené dans du moult, & trois mois apres il le donnoit à boire, & par ce moyen il purgeoit le cerueau, & les instrumens des sens, & accroissoit la ioye & lieffe. Aucuns pour purger vsent de la decoction de Sené avec des pruneaux & du Nard, & s'en trouuent bien: vray est qu'il ne veut pas estre longuement cuit. En infusion, on en peut donner iusques à vne once. Il purge tout doucemēt l'humeur melancolique, & la cholere bruslee du cerueau, des instrumens des sens, du polmon, du cœur, du foye & de la rate. Parquoy il est bon pour suruenir aux maladies de ces parties là, procedâtes de ce mesme humeur, comme sont les fieures melancoliques & longues: cause ioye, euacuant l'humeur qui engēdre fâcherie sans aucune cause exterieure. Il fait le corps vif & dispos, & ouure les oppilations des entrailles. Je vien maintenant à descrire ceste tant excellēte infusion de Sené, laquelle ce grād & docte personnage André Mathiol ordonne en ceste façon. Il faut prendre des fueilles de Sené bien choisi, six drachmes: de gingembre, ou de canelle pilee, vne drachme: de fleurs de Buglosse, deux drachmes: il faut mesler tout ceci, &

mettre dans vn pot de terre verni, ou dans vn pot d'estain qui ait l'emboucheure estroite, puis verser par dessus d'eau bouillante, ou de petit lait de chieure, au pois de dix onces, & fermer tellement l'emboucheure qu'il n'y ait point d'aër d'aucune part: cela fait, il fera bõ de couvrir le pot avec vn oreiller de plume de duvet bien chauffé, le mettre dans vn coffre & le laisser là toute la nuict: car par ce moyen il garde sa chaleur, & la liqueur attire à soy toute la vertu & faculté du Sené. Ceste infusion n'euacuera pas seulement l'humeur melancholique & bilieux, comme nous l'auons recité apres Mesué, mais aussi le phlegme, comme l'enseigne Actuarius & l'experience le monstre, voire mesmes les eaux, & les superfluités liquides & sereuses. Elle mondifie le cerueau, le cœur, le foye, la rate, le poulmon, & tous les sens du corps, & si profite à toutes les maladies qu'y peuuent suruenir: accroist la ieunesse, retarde la vieillesse, & resiouit l'esprit: fortifie le cœur, mesmement si on la mesle parmi les medicamens qui luy sont propres & conuenables, comme sont les Violettes, les Roses, les fleurs de l'vne & l'autre Buglose & semblables. Outre ce, elle profite merueilleusement à ceux qui resuent, comme dit Serapio, voire à ceux qui sont alienez de leur sens, aux paralysies & resolutions des nerfs,

au

au mal saint Main, aux douleurs de teste, à la rogne, à la gratelle & au mal caduc. Bref, c'est vn remède propre à toutes maladies longues, & procedantes de melancolie. La decoction des feuilles de Sené & de Camomille, cōforte fort le cerueau & les nerfs, si on s'en laue, & si corrige fort la subtilité de la veüe & de l'ouye. Il ne faut pas oublier ce qu'e dit Manard, à sauoir que c'est vn souverain remede contre la rogne Espagnole, d'autāt qu'il euacue les matieres pourries & la phlegme, qui est cōtre l'opinion d'Auerrhoes. Or cest assez parlé des facultez du Sené: qui en vouldra scauoir dauantage, qu'il lise ce petit traitté que nous auons fait du Sené, qui est certes vne plante fort propre & salutaire aux hommes, sur toutes les autres: là il trouuera chose qui luy agreera.

Recueil de quelques observations & choses dignes d'estre notées, sur les compositions & de scriptions predites des vins medicaux.

Il faut que les vins que tu veux faire medicaux soyent blancs, ou clerets, ou de moyenne couleur, prins & cuiellis de bon plant, de raisins bien meurs & non pourris ni gastez: dans lesquels (par mesure & avec vne quantité que le medicin bien expert connoistra suffisante) on mettra les drogues desquelles on veut qu'ils tirent la vertu, en vn

vaisseau bien net & fait de bon bois: sinõ que tu aimes mieux faire comme les anciens, asça uoir les mettre dans des pots de terre bien vernis & biẽ cuits. Et là le vin qui bouillit naturellement, parfera ce que l'art eust fait, de sorte que nature & l'art s'entraideront l'un l'autre, & se communiqueront leurs actiõs. Car pendãt que le moult bouillit, la vertu du moult surmonte les choses qu'on a mis dedans, comme en vn combat, & les despouille de leurs facultez, les s'appropriant & attirãt à soy, tellement que de deux, il en est fait cõme vne mesme substance & vn mesme corps, & ce par la chaleur du vin. Or tant meilleur sera ce vin & plus plaissant, tant plus penetrant il sera aussi, & tant plus aisẽmẽt il produira ses vertus & facultez en toutes les parties du corps: & pourtant ayant comme renforcẽ la nature du corps, il resistera tant mieux aux maladies qui l'assaillirõnt & presseront. Dauantage, quand on met les drogues dans le moult lors qu'il bouillit, il en reuiẽt ce profit, qu'il n'est pas à craindre que la vertu s'esuanouisse & se perde par les vapeurs, que les matieres se bruslent, ni qu'elles sentent la fumee, comme il aduiẽt quand on le fait bouillir sur le feu, à la facon commune des apotiquaires. Le vin donc reçoit & attire les qualitez des drogues qu'on y mesle, le quel leur sert comme de guide & conducteur

teur pour les faire paruenir iusqu' aux plus petites & esloignees parties du corps, par lesquelles il est receu & recueilli fort volôtiers, pour la cōuenance que sa nature a avec la nostre, sans aucune crainte ni frisson, telle que nous voyons aduenir quand il est question d'aualer quelq̃ medicine l'axatiue, à cause de l'odeur fâcheuse, la couleur mal-plaisante, & la saueur estrange qu'elles ont: ce qu'on ne trouuera pas en ces vins medicinaux, que s'il s'y trouue par fois quelque odeur ou saueur fâcheuse, on les pourra facilement couürir & corriger avec du sucre, du miel, de regalisse, raisins secs, poudres de sêteur ou semblables, qui ne seront point mal plaisantes à l'estomach. Mais il ne faut pas aussi oublier, que par la subtilité de ces vins, laquelle paruiet bien tost par tous les cōduits du corps, non seulement le corps est purgé & deschargé de tous extremens, mais aussi est deliuré de toutes oppilations, à cause que le vin par sa force & vertu, oste tous empeschemens & ouure les conduits, & mesme les parties en sont fortifiees: qui est vn moyen bien vtile & biẽ court pour secourir aux parties affligees. Car quand les conduits sont ouuerts, les esprits ont les voyes libres, pour pouuoir aller à toutes les parties du corps, & avec les esprits la chaleur naturelle, avec laquelle est coniointe la vie de chascune partie. Mais

quand la chaleur naturelle est opprime & pressée par les oppilatiōs, elle s'affoiblit tellement qu'à grande peine peut-elle faire ses actions & fonctions accoustumées, non pas mesme separer par la coction, le bon du mauvais, voila d'où viennent les cruditez & pourritures desquelles procedent apres les maladies. Or d'autant que ces choses sont hors de nostre propos, ie n'en veux plus dire vn seul mot.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DES
plantes & arbres dont les vertus & remedes sont
enseignez en ce Iardin Medicinal.

A		C	
Absinthe	52	Cerifier	265
Ache	52	Chastaignier	319
Aluine	195	Chairs laxatiues	400
Amandes	312	Chous	41
Armoise	227	Citronnier	277
Artichauts	153	Coins	257
Asperges	74	Concombres	146
Auls	88	Coudrier	317
Auronne	130	Courges	142
Auelanier	317	Composition des vins me	
Deux Arbres admirables		medicinaux	417.418.
380		E	
B		Esclere	230
Basilic	131	Espurge	244
Bettes	61	Espinars	71
Elettes	64	F	
Bourraches	72	Fenoil	118

T A B L E.

Figues	288	Ozeille	66
Fraîſes	156	P	
Framboiſes	la meſme	Palme Chriſt	244
G		Parietaire	235
Geneure	334	Paſquettes	182
Giroſlee ou Oeillet	180	Paſſe-velours	191
Glayeul	185	Penſees	182
Grenades	286	Perſil	52
Groiſelles	158	Peſches	270
Guymauues	238	Pin	315
H		Plantain	222
Hyſope	112	Poirier & Poires	253
L		Pommier & Pommes.	250
Laiſtue	30	Pourpie	58
Lauande	139	Pourreau	76
Laurier	323	Prunier & Prunes	262
Limonier	282	R	
Lis	167	Reffort	98
M		Rofmarin	137
Malue	238	Rofes	160
Mariolaine	117	Rue	203
Melons	150	S	
Menthe	122	Sarriette	115
Mercuriale	233	Sauge	107
Meurier	303	Sorbe	274
N		Soulcie	192
Nefflier	264	Sureau	343
Noiſettes	317	T	
Noyer & Noix	317	Tannee	227
O		Thym	127
Oignons	82	V	
Oliuier	193	Violiers	177
Oranges	282	Violette de Mars	175
Ortie	116	Y	
Orual	235	Yeble	343

F I N .

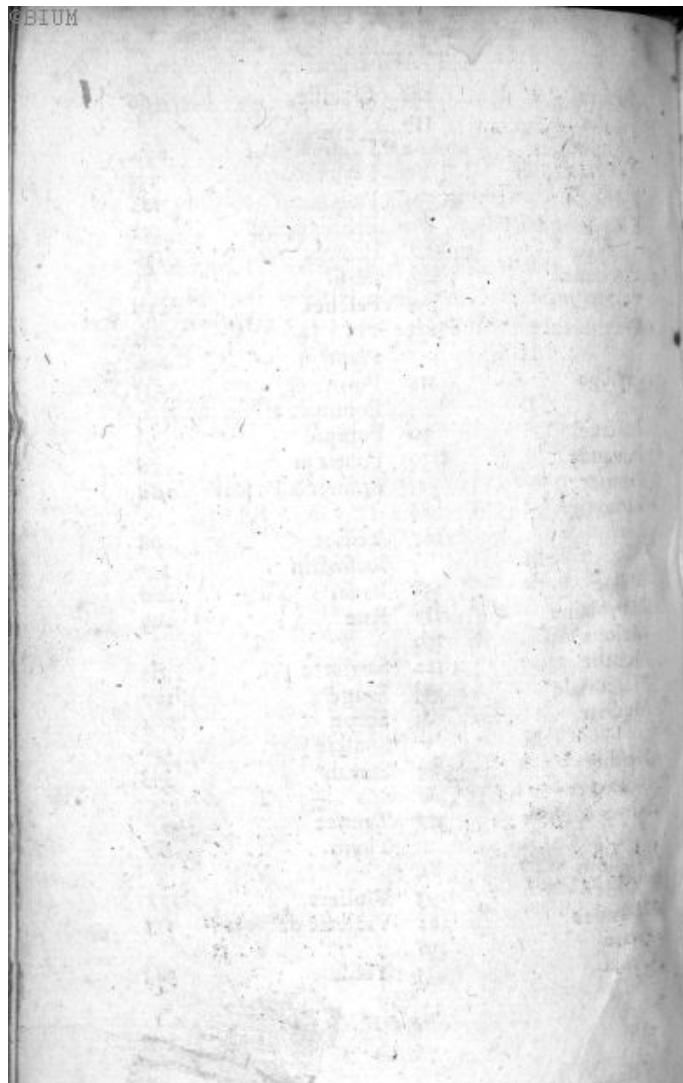


TABLE OV INDICE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENUES en ce Iardin Medicinal, En laquelle se trouueront en leur ordre les herbes, plantes & vins, avec leurs remedes selon l'ordre de l'alphabet.

A

Abfinthe ou acheprofitable cō Amandes seruent de remede
tre les vlceres de la bouche. contre la pelade. 314. recit
52. remede au mal des reins d'un medecin touchât les a-
là mesme. vers du poete her- mandes. 312. seruent contre la
boriste touchant la vertu de grauelle. 314.
l'abfinthe. 196. maniere pour Armoyse fort bonne pour ceux
en faire boire le ius aux en- qui cheminent & pourquoy.
fans. 199. 228.
Abfinthe suruiuent aux inflatiōs Artichaut v̄sité en tous bāquets
& à la coliq̃. 54. Pourquoy an- sumptueux. 153.
ciēnemēt defēdue en viādes D'ou venu le nom d'Artichaut
55. ache defendue à ceux qui 153. L'artichaut est de mauuai
sont suiets au haut mal. 56. se nourriture. 154. ses pommes
trois choses notables de l'a- estās encor tēdres prouoquēt
che. plantes peu différentes l'vrine. là mesme. Xenocra-
de l'ache quelles. 56. Ho- tes touchant la vertu de l'ar-
mere sus la vertu de l'ache. 58 tichaut. 155.
Acetabule mesure, quelle. 147. Aduertisēment aux Iardiniers
Adressē pour faire des vins la- touchant les Artichauts. 155.
xatifs accoustumez. 412. Artichaut souuerain remede
Adressē pour auoir des herbes cōtre plusieurs maladies. 156.
& fruits laxatifs & de diuersē Asperge plaisante à l'estomac.
odeur. 390. 74. chasse la grauelle. 75. sert
Aduertisēment de l'auteur aux contre la piqueure des mous-
vendeurs de vin. 137. ches. là mesme.
aduertisēment aux suiets à la Auellanes engendrent dou-
colique. 145. leur de teste. 318.
Aluine ou Fort pourquoy ainsi Auronne diuisee en masse & fe-
nommé. 194. trois sortes d'ab- melle. 203. fait sortir la barbe
finthe & ses vertus. là mesme. tardieue, là mesme.

GG i.

Auronne fait sortir les espines plâtees en la chair, là mesme.	fitable. Cerat rosat, que c'est.	307. 163.
B	Cerises mangees le matin pro-	
Barbotine bonne contre les vers.	fitables & comment.	167.
Basilic nommé par les latins oc- cium & sa signification. 131.	Chelidoine ou esclere sert au mal des yeux. 230. chairs la-	
contraires opinions des me- decins anciens touchant le Basilic. 132.	xatiues. 400. 401. 402.	
Basilic bon pour les nourrices 133. sert contre les inflama- tions des poulmons, là mes-	Chacun se doit estudier à faire la posterité participante de ses labeurs.	5.
Crisippe medecin defend aux hommes de manger du ba- silic & pourquoy. 134.	Chastaignes ne sont pas saines à manger.	322.
Chose notable du basilic. 135.	Chou fort loué & estimé par les anciens. 41. Pourquoy ainsi nommé. là mesme. le chou excellent pour ceux qui vrinent avec difficulté. 41.	
Blette ou saune herbe inuti- le à l'estomac. 64. vertus d'i- celle. 65.	Marc Caton de la vertu du chou contre l'yrongnerie. 47. Galié sur les mesmes. 48.	
Beau secret contre la diffi- culté d'yrine. 106.	Egiptiens s'en seruent à l'en- tree de table imitez par les Alemans & Flamans. 49. Dis- cours de G. Gratarolus tou- chant l'yrongnerie.	51.
Deux vertus excellentes de la bette esprouuees par Eoba- nus Hessus. 61.	Cinq moyens pour mediciner les arbres afin qu'ils pro- duisent fruits qui purgent doucement.	366.
chose notable de blanc-deau 221.	Ciathe quelle mesure. 178	
Borrache estimé par plusieurs estre buglose. 72. remede à la toux. 73. sert de reme- de aux sieures. 73. chose approuuee de la borrache. 74.	Comme il faudra faire pour a- voir les fruits des arbres qui purgent doucement. 362.	
Beurre de may pourquoy gardé 17.	Citron ennemi des venins. 278	
C	discours notable à ce propos 279. autre recit du citron bien notable. 280.	
Cendre de noyaux bruslee pro-	Côtre le haut mal. 181. 223. 265.	

Contre les escrouelles.	228.	142.	
Contre la cheute du fondemēt			Cuisiniers avec leurs diuersi-
262.			tez de sauces sont cause de
Contre morsure de serpens.	48.		beaucoup de maux.
Côte le mal de ventre.	223. 283.		13.
Coins de grande vertu contre			
le poison.	257.		D
Confiture des Coins.	259.		Diatessaron de Mitridates, ex-
Cotignat souverain, là mesme			cellent contre la peste.
Contre la pierre.	115.		212.
Contre le mal des dens.	195.		Dit de Iesus Sirach touchant
Contre douleurs de teste.	206.		la medecine.
Contre le flux de ventre.	275.		24.
			Drogues des pays estranges
			corrompues.
Contre la jaunisse.	139.		21.
Contre la rache ou tigne.	62.		E
Contre les brusleures.	143.		Eau de fraiser & ses vertus.
Contre la morsure des scor-			56.
pions.	134.		Eau, ressemblante au vin en
			cōleur.
Contre les tranches du ven-			69.
tre.	119.		Eau, de fleurs de lis.
Contre la douleur des māmē-			170.
les.	261.		Electuaire pour faire mourir
			les vers.
Contre les tumeurs des mā-			202.
melles.	119. 238.		En quel temps Il faut sarcler
Contre les mousches guespes.			& arroser les lardins.
	240.		26.
			Espinars incogneus aux an-
Contre la colique.	34. 219. 139.		ciens.
Contre la peste.			71. maniere de l'apre-
Contre les gouttes.	336.		ster. là mesme.
Contre la douleur des oreilles.			Confiture de noix.
	116.		309.
	123.		F
Contre la morsure des chiens.			Façon pour cueillir & vser des
			fruits medicinaux.
Contre les verrues.	128.		382.
Contre la pluresie.	253.		Fenoil anobli par le moyē des
Contre la heure.	70.		serpens.
Conserue fort profitable.	181.		18. arreste le vomif-
Courges nuisibles à l'estomac.			sement. là mesme.
			diuers remedes du Fenoil.
			120.
			121. Les figues causes de la
			ruine de Carthage.
			291.
			GG ii.

Figues dommageables à la voix. 292. bonnes pour les graueux. choses remarquables du figuier. 295. 296.	vertus des Grenades 290.
Fraïses & fraboïses ne diffèrent guere aux meures rouges. 156. prouerbe entre les François, le vin sent la fraboïse, là mesme.	Groissellier vité & cogneu de plusieurs. 158. description des Groisselles rouges & raisins d'outre mer 159. leur vertu, là mesme.
Feue mâschée, souverain remède contre la morsure d'un chat & de la mustelle. 209.	H
Fleurs de peschier laschent le ventre. 237.	Huyle de pesches. 264.
	Hysope d'angleterre quel 115.
	Hysope profitable à ceux qui ont difficulté d'aleine. 112.
	Contre le tintement d'oreilles 113.
	I
Geneure de deux sortes. 335. histoire du Geneure. 336.	Jardin medicinal diuisé en huit sillons. 26.
charbon de Geneure alumé, dure vn an entier. 337.	L
Geomantie que c'est à dire. 19.	Laietue beue en du bouillon fait dormir. 39.
Gentil secret contre les larrôs de fruits. 377.	La laietue en grande estime anciennement entre les Romains 31.
Giroflee ou œillet, pourquoy ainsi nommé. 180.	La laietue nuit à la veue. 34.
Comparaison de l'œillet à la rose. 181. deuis d'André mathiol touchant l'œillet. 181.	Lauande appelée d'ancuns Nard bastard. 139.
Glai ou glayeul pourquoy ainsi nommé. 185. ses racines fort odorantes. là mesme. remède aux verrues. 187. purge la phlegme. 188. guerit le mal de teste. 189. profite aux sciaticques. 190.	Les Arabes & auteurs Grecs d'accord touchât la lauande ou aspic. 140. pourquoy l'huyle d'aspic n'est dans les boutiques des apotiquaires. 141.
Grenade fruit de bonne nourriture. 287.	Gens mariez doiuent fuir la laietue. 33. le lis profite contre les darts & brulleurs 169.
vin de grenades fort profitable. 289. recit de plusieurs	Du l'aurier & de ses vertus. 344.
	M
	Manière de mediciner les ar-

T A B L E.

bres pour des effets bien re-	des yeux.	136.
marquables.	376. Oximel cōpositiō, quelle.	177.
Marguerites autrement nom-	P	
mées pasquetes & pourquoy	Palma christi pourquoy ainsi	
184. ses vertus. la mesme.	nommé. 247. nommé grain royal	
Mariolaine profitable aux yeux	par Mesué. ses vertus.	248.
117. chose digne destre re-	Passuelours nommé par Pline.	
marquee touchant la mario	Espi purpurin. 191 profitable	
laine.	118. à ceux qui crachét le sang.	
Methode pour auoir des her-	191. la fleur du passeuelours	
bes, chairs & vin qui purge-	se garde fresche sept ans ou	
ront doucemét le corps. 335.	plus & comment.	192.
Mente grandemét profitable à	Parietaire d'où a prins ce nō	
ceux qui crachét le sang. 123.	236.	
ne doit estre mangé en tēps	Pensee, herbe, nommé en latin	
de guerre & pourquoy. 126.	viola flāmea. 182. vertu de la	
Mercuriale herbe diuisee en	pensee. 183.	
deux especes. 233. Q. Serenus	vertu admirable des fueilles	
sur la vertu de la mercuriale	de plantain. 226.	
234. N	mal de bouc he guerri par le	
Noix excellentes confites en	moyen du plantain.	222
trois iours & comment. 311.	Pessaire que c'est.	189.
O	Pouree ou reparee blanche la	
Olinier & son huyle excellent	che le ventre prouoque l'y-	
conserue l'homme en santé.	rine	62.
301. ses vertus.	302. 303. Pouree bonne, ses remedes &	
Oranges. 285. leurs vertus. 286.	secrets.	58.
Ozeille d'où a prins son nom.	Pour faire auoir au fruit tel	
66. deux sortes d'ozeilles. 67.	goust & telle odeur qu'il te	
experience de l'ozeille pour	plaira.	377.
attendre la chair.	67. Pour faire mourir les puces. 215	
l'Ozeille propre contre la dif-	Pour faire des vins composez	
fenterie des petits enfans. 69	qui subuiennent à diuerses ma	
remédie à la peste.	70. ladies.	405.
Ortie morte pourquoy ainsi	Pour le mal des dens.	269.
nommée ses vertus.	221. Des pommes & comme il en	
Orua, ses noms. 135. sert contre	faut vser.	252.
les taches & blagchisseures	Pour reserrer le ventre.	268.

Pouppé meurcommement cogneu.	130.	Remedes pour les yeux.	207.
150. engendre la colere.	151.	& bon pour estancher la soif.	150.
Secrets notable	171.	Remede contre la rache ou tigne.	171.
des melons.	152.	Remede contre la colique.	124.
Poires de bonne digestio.	255.	Roses excellentes sur toutes fleurs.	160.
usage des poires quel.	154.	Il faut considerer six parties aux roses.	14. mes.
leurs vertus là mesme.	254.	Diuerles substances contenues en la rose.	163.
Notable chose des poires.	254.	Plu-sieurs & diuerles facultez del'infusio des roses.	164.
Prunes laxatiues.	264.	sert contre les maladies du fonde met.	167.
Prophetie de M. Catô touchât les medecins estrangers.	13.	comment il faut seicher les roses & toutes autres fleurs.	168.
R		Rosmarin de souefue odeur.	
Raisins pour faire dormir & resister aux venins.	398.	& ses vertus.	138.
Reffort contraire à la colique.	101.	Rue nuisible au corps.	207.
son suc sert cōtre la dureté d'oreilles.	103.	les venins.	14. mesme.
les venins.	14. mesme.	S	
Contre l'oppilation du foye.	102.	Sauge pourquoy nommée Saluia des latins.	107.
Remede experimenté par l'auteur contre la fieure pestilentielle.	194.	Demande & respōce touchant la sauge	107.
Remede contre les vers.	194.	les sages femmes font prouision de sauge & pourquoy.	108.
Remede fort exquis contre la brusleure.	346.	profite contre la morsure des bestes venimeuses	grand profit de la sauge
Remede contre les charbons de peste.	207.	contre la sterilité des femmes.	108.
Remede cōtre le haut mal.	128.	noircit les cheueux	109.
Remede contre la douleur de teste.	162.	Contre les serpens.	109.
Remede pour les phlegmatiques.	129.	vin Saluiatum fort vtile.	110.
Remede cōtre les escrouelles	218.	la sauge fait reuenir l'appetit perdu.	111.
Remede pour les gōttes des		gentile histoire de Bocace touchant la sauge	111.
		Sarriette ou sauoree prouoque l'vrine.	115.
		refusille ceux qui sont trop endormis	

T A B L E.

11.	ne.423.	vin d'ysope.	423.
Soulcie nommé des Apoticaire	Vin de tin.	424.	vin de cabaret
Calendata & pourquoy.192.	& pastenaille sauvage.	424.	
pourquoy nommé horloge	Vin de sauge & de marube.	424.	
des payfans.193.	Squinance	Vin d'ache,d'aneth, de fenoi,	
quelle maladie.	176.	& de persil.	425.
Scruple est le tiers d'une on-	Vin de grenades, la mesme.		
ce.	219.	vin merueilleux pour les melâ	
		coliqs.427.	vin cordial, c'est
			à dire propre au cuer.
T			428.
Taneé herbe propre pour rom-	Vin de passules, ou raisins de da		
pre la pierre	149.	mas.429.	vin de coïns q les
Tablette de guimaue.	239.	medecins appellét cydoni-	
Thym herbe de grande vertu.		tes.430.	Vin de rosmarin.433
130.	Thym aimé des mouf-	Vin propre pour ouurir les op-	
ches à miel & pourquoy.127		pilations,& corriger les me-	
Thym fort salutaire aux vieux.		lancoliques.	436.
129.	V	Vin D'euphraze, fort propre	
Vertu des violettes selon.Me-		aux yeux.	437.
sué. 178.	les seméces des vio-	Vin d'aunée, ou enula câpana-	
lettes de mars soulagent la		438.	vin de sauge là mesme.
goutte.	177.	Vin d'ysope là mesme.	
Vin artificiel fait de roses, a-	Vin de fenoiil là mesme.		
neth & ses vertus.	417.	Vin de panicaut, ou chardon à	
Vin composé avec cabaret, pou	cent testes.		440.
liot,& fenoiil.	418.	Vin d'anis.	441.
Vin de bayes de laurier, de per	Vin avec roses ou de roses.		441
fil, & de l'herbe aux punai-	Vin de baguenaudier.		442
ses.	418.	Vin de girofles.	444
Vin de rue, de fenugrec, d'yso-	Vin d'yeble ou petit sureau		
pe & d'ache.	419.	445.	
Vin d'absinthe la mesme.	Vi qui retiét l'ésant au vêtre de		
V pour lascher le ventre.420	celles qui sont enceintes.		446.
V pour faire vriner. 420.	421	Vin de Gayac avec la vraye fa-	
V propre à ceux q ont la scia	çon de le composer.		448.
tique.421.	vin propre cõtre les	Vin contre la generation de la	
tranchees du ventre. là mes-	pierre.		453.
Vin de roses.422.	vin de betoi-	Vin propre contre les taches	

TABLE.

du visage.	454.	Vin excellent du fené & la ma-
Vin contre la toux & contre		niere de le composer, selon
lenrouement, la mesme.		l'aduis de Iean Mesue & An-
Vin pour rendre la face ver-		dré Mathiol.
meille.	455.	Y
Vin pour blanchir les mains, la		Yeble profitable à ceux qui ont
mesme.		esté longuement detenus
Vin pour cōseruer la veuë.	456.	de maladie.
		347.

F I N.

DE L'IMPRIMERIE DE
IEREMIE DES PLANCHES.

1578.